1,80€ vendredi 18 avril 2014 LE FIGARO – N° 21 679 – www.lefigaro.fr – France métropolitaine uniquement Première édition

lefigaro.fr

# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

EXPOSITION
POURQUOI LES CATHÉDRALES FASCINENT LES ARTISTES PAGE 26

NESPRESSO
CONCURRENCE, MARKETING : LES DESSOUS DE LA GUERRE DES DOSETTES PAGE 20

PARIS NKM promet une opposition « de combat » PAGE 4

ALGÉRIE Favori de la présidentielle, Bouteflika a voté PAGE 5

ÉDUCATION Rythmes scolaires: Hamon présentera un texte sous dix jours PAGE 9

ASTRONOMIE On a découvert la première « fausse jumelle » de la Terre PAGE 10

RUGBY Les confidences de Fabien Galthié PAGE 11

HIGH-TECH Google et Amazon veulent réinventer le smartphone PAGE 21

PHARMACIE Comment Jacques Servier a préparé sa succession PAGE 22

FIGARO PLUS Lyon, capitale du cheval

CHAMPS LIBRES
- Les tribunes de Guillaume Peltier et du père Matthieu Rougé
- Le bloc-notes d'Ivan Rioufol
- Dissolution : l'analyse de Guillaume Perrault
PAGES 14 ET 15

FIGARO OUI FIGARO NON

**Réponses à la question de jeudi :**
Approuvez-vous le gel des retraites et des prestations sociales ?

| OUI | NON |
|---|---|
| 37,5 % | 62,5 % |

TOTAL DE VOTANTS : 37 206

**Votez aujourd'hui sur lefigaro.fr**
Économies : le plan de redressement de Manuel Valls vous paraît-il suffisant ?

MAISONS DE VICTOR HUGO/ ROGER-VIOLLET/MBA, ROUEN, NESTLÉ

# Les mutins du PS défient Manuel Valls

**Furieux d'avoir été mis devant le fait accompli par l'annonce des mesures d'économies, des députés socialistes ont écrit hier au premier ministre pour dénoncer un plan « dangereux ».**

La fronde contre Manuel Valls se poursuit au sein de l'aile gauche du PS. Après avoir proposé au premier ministre un « contrat de majorité », onze députés – qui représentent une centaine de parlementaires – lui ont à nouveau écrit pour dénoncer le plan d'économies de 50 milliards, le jugeant *« dangereux économiquement »* et *« contraire aux engagements »* pris devant leurs électeurs.

Les signataires du texte, dont les députés aubrystes Christian Paul et Jean-Marc Germain, le proche d'Arnaud Montebourg Arnaud Leroy et le fondateur de la Gauche populaire Laurent Baumel, s'opposent au gel des prestations sociales et formulent plusieurs propositions qui, assurent-ils *« guideront (leurs) votes »* dans les semaines qui viennent.

→ LES SOCIALISTES EXIGENT D'AMENDER LE PLAN VALLS → LE GOUVERNEMENT FACE À UNE PÉRILLEUSE ÉQUATION BUDGÉTAIRE → CARREZ: « 50 MILLIARDS D'ÉCONOMIES NE SUFFIRONT PAS » PAGES 2, 3, 18 ET 19

JIM BOURG/AP

## Américains et Russes appellent à la « désescalade » en Ukraine

**Les pourparlers de Genève entre Russes, Ukrainiens, Américains et Européens se sont conclus sur un appel commun à l'arrêt immédiat des violences dans le pays. L'accord prévoit le désarmement des milices, l'évacuation des bâtiments officiels et l'ouverture d'un *« dialogue national »* en vue de conférer une autonomie accrue aux régions. Washington n'exclut pas de durcir les sanctions si Moscou ne respecte pas ses engagements.** PAGES 6, 13 ET L'ÉDITORIAL

## Délinquance : la prison ferme devient l'exception

L'incarcération est aujourd'hui vue comme un dernier recours par les magistrats, qui lui préfèrent le sursis avec mise à l'épreuve.
Selon les données étudiées par le chercheur Pierre-Victor Tournier, seules 21% des peines prononcées en matière de crimes et délits en 2012 comprennent de la prison ferme. Mais si l'on va moins souvent en prison qu'avant, on y reste aussi plus longtemps ; les directeurs pénitentiaires ont ainsi lancé un cri d'alarme aux pouvoirs publics sur la surpopulation carcérale.
PAGE 8

ÉDITORIAL par Philippe Gélie pgelie@lefigaro.fr

## *Dernière chance*

Pour les dirigeants russes, un régime *« fasciste »* issu d'un coup d'État à Kiev a engagé *« une guerre contre son propre peuple »* ; les Occidentaux, si prompts à donner leur bénédiction aux putschistes, ont abandonné à leur sort des *« manifestants pacifiques »* qui, dans l'est de l'Ukraine, aspirent à une légitime *« fédéralisation »* du pays. Vu sous cet angle, les victimes dans leur bon droit sont à l'évidence du côté russe et la « mère patrie » pourrait bien se retrouver dans l'obligation de leur porter secours.
Pour les autorités intérimaires de Kiev, Vladimir Poutine est un molosse qui a mordu sa proie et ne veut pas la lâcher : soit il emporte tout, soit il en arrache un bon morceau. Après avoir annexé la Crimée, le pompier pyromane attise le séparatisme en Ukraine orientale afin de garder les provinces russophones dans l'orbite de la Russie. Si les séparatistes ne sont que des *« terroristes »* affublés d'uniformes et d'armement russes, Kiev estime que l'inaction n'est plus une option, sauf à laisser l'État se déliter et le pays éclater.
Ces deux logiques contradictoires mènent à la guerre : elles sont soutenues par une propagande qui échauffe les esprits et multiplie les risques de dérapage. Il était urgent d'en sortir. L'appel à la « désescalade » conclu hier à Genève entre Russes, Ukrainiens, Américains et Européens constitue un premier geste pour désamorcer la bombe à retardement ukrainienne. Il suppose que Kiev, affaibli, temporise pour saisir cette « dernière chance ». Moscou, de son côté, doit renoncer aux manœuvres de déstabilisation et aux menaces d'intervention armée.

### Désamorcer la bombe à retardement ukrainienne

Mais la neutralisation des milices et l'évacuation des bâtiments officiels – pour peu qu'elles aient lieu – ne suffiront pas. Tout règlement politique durable devra respecter au moins trois points : le maintien de l'intégrité territoriale de ce qu'il reste de l'Ukraine, l'organisation d'élections libres et la négociation, entre Ukrainiens, d'une autonomie accrue pour les provinces de l'Est. Jusqu'ici, Poutine a joué l'épreuve de force : s'il veut prouver le contraire, qu'il laisse le « dialogue national » en Ukraine se dérouler sans lui. ■

Franck SABET
La référence en tapis d'art et de création

NETTOYAGE ET RESTAURATION
217 rue du Faubourg Saint Honoré (8ème)
(face à la salle Pleyel)
Tél. : 01 45 61 12 95

M 00134 - 418 - F: 4,80 €

AND : 2 € – BEL : 1,90 € – CH : 3,30 FS – CAN : 4,50 SC – D : 2,40 € – A : 3 € – ESP : 2,30 € – Canaries : 2,40 € – GB : 1,80 £ – GR : 2,40 € – Guadeloupe/Martinique : 2,20 € – Guyane/St Martin : 2,50 € – ITA : 2,40 €
LUX : 1,90 € – NL : 2,40 € – PORT.CONT : 2,30 € – MAR : 15 DH – La Réunion : 2,20 € – TUN : 2,9 DTU – ZONE CFA : 1 800 CFA ISSN 0182.5852

# Les socialistes exigent d'amender le plan Valls

## Onze députés PS ont écrit au premier ministre pour lui demander de limiter les économies à 35 milliards.

Manuel Valls et Jean-Marie Le Guen s'entretiennent avec le patron des députés socialistes.

SOLENN DE ROYER @sderoyer

LE CLIMAT se tend entre Manuel Valls et sa majorité. Après avoir dévoilé par surprise son plan d'économies de 50 milliards, le premier ministre a réuni jeudi à Matignon ministres et secrétaires d'État pour les mobiliser autour de son plan et préparer la séquence parlementaire, qui s'annonce coriace. Un « Conseil des ministres bis », dévolu à la discussion politique, au cours duquel les ministres ont réfléchi à la manière de « *donner du sens* » à ce qui est apparu – aux yeux de beaucoup, dans la majorité – comme un simple « *plan de rigueur* ». « *Il faut que le gouvernement soit en capacité de se mobiliser au niveau du Parlement pour expliquer les choses* », a résumé le porte-parole du gouvernement, Stéphane Le Foll, qui récuse le terme de « *plan d'austérité* ».

Ce n'est pas l'avis d'un certain nombre de parlementaires socialistes. Furieux d'avoir été mis devant le fait accompli, onze députés PS ont écrit jeudi au premier ministre pour faire part de leur consternation. Initiateurs début avril d'un texte proposant à l'exécutif un « *contrat de majorité* », ces élus jugent le plan « *dangereux économiquement, car conduisant à asphyxier la reprise et l'emploi* » et « *contraire aux engagements* » pris devant leurs électeurs. « *Au-delà de 35 milliards, nous croyons que recule sociaux et mise à mal des services publics seront inéluctables* », écrivent-ils.

Les signataires, dont les aubrystes Christian Paul et Jean-Marc Germain, un proche d'Arnaud Montebourg, Arnaud Leroy, et le fondateur de la Gauche populaire Laurent Baumel, s'opposent au gel des prestations sociales. Ils réclament des investissements publics pour relancer la croissance et des mesures sur le pouvoir d'achat. Ils souhaitent que le gouvernement négocie avec Bruxelles un délai pour la réduction des déficits ; ce qu'il vient de renoncer à faire. Ces récalcitrants expliquent « *formuler ces propositions dans un esprit de responsabilité et de loyauté tant à l'égard de l'exécutif que de nos électeurs, et d'un Parlement (…) force de contre-proposition* ». Une réponse à Valls qui a appelé chacun à prendre « *ses responsabilités* ».

### « Autorité cassante »

Ces propositions « *guideront* » leurs votes dans les semaines à venir, prévient-ils, alors que le Parlement doit se prononcer sans doute le 29 avril et non le 30 pour un vote consultatif sur le programme de stabilité. Puis, avant l'été, sur un projet de loi de finances rectificative et un projet de loi de financement de la Sécu rectificative. « *On va entrer dans le dur* », s'inquiète un député PS, qui rappelle que la plupart de ces votes sensibles auront lieu après les européennes, qui s'annoncent calamiteuses. « *À côté, les municipales resteront un bon souvenir,* soupire-t-il. *Après ce que Valls vient d'annoncer, qui votera encore PS ?* »

Une semaine après avoir voté la confiance au gouvernement, une partie de la majorité rue donc déjà dans les brancards. Sur le fond. Mais aussi la forme. La manière autoritaire avec laquelle le nouveau ministre des Relations avec le Parlement, Jean-Marie Le Guen, leur a demandé mardi de serrer les rangs les avait crispés. Les annonces surprises de Valls, alors que les députés étaient plongés dans une discussion « *quasi thérapeutique* » sur les raisons de l'échec de la gauche aux municipales, a achevé de les hérisser. « *Au moment où les parlementaires ont besoin de câlinothérapie, l'exécutif fait preuve d'autorité cassante et nous demande de marcher à la baguette,* explique un pilier du Parlement. *La caporalisation ne marchera pas. Valls, en 24 heures, a ruiné toute sa crédibilité. On est revenu dans la pire période Ayrault.* »

De mauvais présages, relativisés au sommet de l'État. « *La majorité va se calmer* », croit un proche de Valls, qui ne voit pas d'« *alternative* ». « *Cette politique sera assumée jusqu'au bout, il n'y aura aucun changement d'orientation* », défend-on à l'Élysée, où l'on évoque la nécessité d'« *écouter* », mais surtout de « *persuader* ». Le porte-parole des députés PS, Thierry Mandon, reconnaît qu'il s'agit d'un « *moment tendu* », veut croire que « *tout rentrera dans l'ordre si le Parlement trouve les moyens de travailler avec l'exécutif* ». « *Il y a de la place pour un travail parlementaire fécond, qui rendra acceptable le plan d'économies de 50 milliards* », résume-t-il. ■

» Lire aussi PAGES 18 ET 19

## Entre le premier ministre et sa

DÉCRYPTAGE
**Judith Waintraub**
@jwaintraub

SI LE PS refuse de se colleter avec le réel, les réalités électorales se rappelleront à lui. C'est, en substance, le calcul de Manuel Valls dans son épreuve de force avec la gauche de sa majorité, que son plan d'économies a « *atterrée* ».

Le double rappel à l'ordre de Bruxelles et de Berlin obligeait le premier ministre à agir. Il l'a fait avec brutalité pour contraindre les députés rebelles à se soumettre ou à se démettre. Ses proches n'ont aucun doute sur la réussite de cette stratégie : « *La majorité va se calmer,* assure l'un d'entre eux. *L'alternative, sinon, ce serait quoi ? Jean-François Copé !* »

### Le spectre de la dissolution

Le spectre de la dissolution a été convoqué par Manuel Valls lui-même en petit comité après sa prestation sur France 2, mercredi. La Constitution lui offre le moyen de mettre sa menace à exécution : il peut recourir à l'article 49-3 en engageant sa responsabilité sur son « *programme de stabilité* » à l'Assemblée nationale, le 30 avril. Ira-t-il jusque-là ? Ses adversaires au sein du PS font mine de le croire. Certains plaisantent même sur l'éventualité de législati-

> Il faut changer les critères de Maastricht qui ont été élaborés avant la crise. C'est tout l'objet de la campagne des européennes. Il faut les changer : changer leur contenu et la trajectoire
> JEAN-CHRISTOPHE CAMBADÉLIS, PREMIER SECRÉTAIRE DU PS

> On a déjà un président qui n'est pas au niveau, on peut au moins espérer avoir une économie qui se redresse
> THIERRY MARIANI, DÉPUTÉ UMP DES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

> Les annonces de Manuel Valls confirment une cure d'austérité sans précédent qui se traduit par une violence sociale de plus en plus insupportable
> FLORIAN PHILIPPOT, VICE-PRÉSIDENT DU FN

## Guigou : « Il faut réorienter l'Europe »

BAPTISTE MANDRILLON
@Bmandrillon

ANCIENNE MINISTRE des Affaires européennes, Élisabeth Guigou ne décolère pas face à l'évolution qu'a connue l'Europe. « *Dominée par les libéraux-conservateurs depuis une dizaine d'années, l'Europe nous a menés dans le mur* », déclare la présidente de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, invitée jeudi du « Talk Orange-Le Figaro ». « *Cette Europe n'a rien voulu voir de la crise qui s'annonçait.* »

Pour modifier la trajectoire actuelle, la députée PS de Seine-Saint-Denis propose « *de réguler les marchés financiers. On a besoin de réorienter l'Europe, c'est tout l'enjeu de la campagne* » des élections européennes. En matière économique, elle prône un dialogue à différentes échelles : « *Il faut qu'au-delà des chiffres, on réfléchisse, avec les Européens, comment on peut relancer la croissance ? Nous Français, on doit balayer devant notre porte, diminuer les déficits et la dette et restaurer notre compétitivité.* »

Pour l'ancienne garde des Sceaux, cela ne fait aucun doute, l'Europe apparaît aujourd'hui comme « *un bouc émissaire de toutes les impuissances nationales* ». « *S'il y a un déficit démocratique en France, il est d'abord national avant d'être européen* », a ajouté cette Européenne convaincue, faisant sienne une formule de Jacques Delors, ancien président de la Commission européenne : « *Aux États la rigueur, à l'Europe la croissance.* »

### Candidate à Bruxelles

Candidate à un poste de commissaire européenne, également brigué par l'ancien ministre de l'Économie Pierre Moscovici, elle reconnaît en avoir parlé à François Hollande. Ce sera « *au président de choisir* », dit-elle, ajoutant toutefois qu'il possède « *plusieurs bonnes cartes en main* ».

Concernant les élections européennes du 25 mai, elle met en garde contre un éventuel bon score des extrêmes. « *Il y a une vraie responsabilité de la droite vis-à-vis de Mme Le Pen et de la gauche vis-à-vis de M. Mélenchon* », dit-elle. Une sortie de l'euro « *ne ferait que peser sur le pouvoir d'achat des Français* ».

Pour ce qui est de l'effort demandé à la France et la réduction de son déficit public à 3 % du PIB à l'horizon 2015, la députée considère qu'il s'agit d'un raisonnement « *pro-cyclique. Ça oblige des à efforts de rigueur quand la situation va mal et en revanche, ça n'impose rien quand ça va bien* ». En cas de victoire de la gauche européenne, Élisabeth Guigou fait une promesse : « *Nous les sociaux-démocrates, les sociaux-européens, on gérera l'Europe différemment.* » ■

> Dominée par les libéraux-conservateurs depuis une dizaine d'années, l'Europe nous a menés dans le mur
> ÉLISABETH GUIGOU

SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO
ÉLISABETH GUIGOU, jeudi, dans le studio du *Figaro*.

## Le centre tente le dialogue

JEAN-BAPTISTE GARAT @figarat

PACTE de responsabilité, programme de stabilité, réforme des collectivités… L'agenda du gouvernement a de quoi donner le tournis au Parlement et éventuellement faire bouger les lignes.

Au centre, les premiers pas de Manuel Valls intriguent ceux qui souhaitent donner tout leur sens aux concepts d'« *opposition constructive* », « *responsable* » ou « *positive* ». Pour préparer le vote prévu le 30 avril sur les mesures d'économies, les parlementaires centristes veulent attendre que la copie du gouvernement soit fixée, c'est-à-dire à l'issue du prochain Conseil des ministres. En pleine semaine de vacances parlementaires, un groupe de députés et sénateurs se réunira pour préparer un contre-document qui sera débattu lors des réunions des groupes la semaine suivante.

### « De bons espoirs d'avancer »

Le nouveau président du groupe UDI à l'Assemblée, Philippe Vigier, et son homologue du Sénat, François Zocchetto, souhaitent faire valider la copie par leurs collègues avant de rencontrer le premier ministre. « *Cela ne date pas de l'arrivée de Manuel Valls, mais nous constatons que plusieurs pistes explorées par le gouvernement vont dans le bon sens* », souligne François Zocchetto. « *Nous ne changeons ni de ligne ni de méthode : Jean-Louis Borloo avait fait parvenir à Jean-Marc Ayrault l'année dernière nos propositions pour un redressement républicain dans le cadre d'un consensus national,* complète Philippe Vigier. *Nous avons de bons espoirs d'avancer même s'il reste encore beaucoup de zones d'ombre.* » Parmi celles-ci, sénateurs et députés centristes veulent comprendre « *comment sera compensée la trentaine de milliards de baisse de cotisation qui bénéficiera aux entreprises et aux salariés* », explique Zocchetto. « *Le gouvernement doit engager de vraies réformes de structure sans quoi il ne parviendra jamais à atteindre les 50 milliards promis* », explique Vigier qui ne veut pas entendre parler du gel des petites retraites jusqu'à l'automne 2015.

Sur le dossier des collectivités, les centristes ne semblent pas non plus fermés. « *Il est un peu surprenant de constater que de nouveaux textes sur la réforme territoriale sont programmés, parfois même en contradiction avec ceux votés l'an dernier,* s'amuse Zocchetto. *Mais nous ne pouvons qu'accueillir favorablement la volonté du gouvernement d'avancer sur ces dossiers car on ne peut en rester au statu quo.* »

Même sur la très épineuse question des rythmes scolaires, centristes et majorité semblent en mesure de renouer le dialogue. Pour preuve, Yves Jégo s'est félicité jeudi que Benoît Hamon ait annoncé « *des assouplissements significatifs* » dans l'application de la réforme. « *Les élus de l'UDI saisiront évidemment cette main tendue* », a expliqué le président par intérim du parti.

Les centristes pourraient-ils apporter leur voix à la majorité sur tel ou tel texte ? « *C'est encore très prématuré,* explique Vigier. *Mais pourquoi s'interdire de discuter, voire d'obtenir gain de cause sur certains points ?* » « *Manuel Valls semble assez ouvert à la discussion et plutôt innovant,* estime de son côté François Zocchetto. *Je l'avoue, ce n'est pas fait pour nous déplaire.* » ■

Bruno Le Roux, mercredi à l'Assemblée nationale. JACQUES DEMARTHON/AFP

ves anticipées, en racontant dans les couloirs du Palais Bourbon qu'ils commencent à *« stocker la colle, pour les affiches »*.

En réalité, ce scénario est peu probable, ne serait-ce que parce que Manuel Valls lui-même n'a aucune envie de quitter Matignon. Quant aux 291 députés socialistes que compte aujourd'hui l'Assemblée, la déroute des municipales préfigure ce qui les attend : les deux tiers environ perdraient leur siège en cas de dissolution. Brutal retour sur terre pour les *« atterrés »*.

L'équilibre de la terreur risque donc de durer. À condition, toutefois, que chacun y mette un peu du sien. Le premier ministre ne cédera pas sur l'essentiel. Le député du Finistère Jean-Jacques Urvoas, un de ses proches, a donné le ton en regrettant qu'*« un certain nombre de collègues députés qui ont été réformistes en 2012 soient révolutionnaires cette année »*, mais en évoquant des *« ajustements »* possibles ; parmi lesquels le CICE (crédit d'impôt pour la compétitivité et l'emploi), qui devrait selon lui être réservé aux entreprises exposées à la concurrence internationale.

La restriction du CICE figure aussi dans la lettre envoyée jeudi à Manuel Valls par le camp d'en face, celui qui lui réclamait déjà un *« contrat de majorité »*. Le ton en est rien moins qu'amène, mais aussi dur soit-il, ce courrier marque une volonté de négocier. ■

# Gilles Carrez (UMP) : « Cinquante milliards d'économies ne suffiront pas »

PROPOS RECUEILLIS PAR
**SOPHIE HUET** @sohuet1

LE DÉPUTÉ UMP du Val-de-Marne préside la commission des finances de l'Assemblée nationale.

**LE FIGARO. – Que pensez-vous de ce plan d'économies ?**

**Gilles CARREZ.** – Le gouvernement Valls fait enfin le choix des économies plutôt que des augmentations c'impôts. C'est un choix contraint, à rebours de toutes les décisions prises depuis deux ans par la majorité socialiste. C'est un choix inévitable car notre pays est devenu le premier emprunteur de la zone euro. Notre endettement va rapidement atteindre les 100 % du PIB et nos créanciers, aux deux tiers étrangers, peuvent à tout moment demander à la France une sorte de « prime de risque » car ils constatent que nous sommes incapables de tenir nos engagements et que nos comptes publics ont lourdement dérapé en 2013. Mais ces économies étant subies dans l'urgence par le gouvernement, elles relèvent plus de la technique aveugle du rabot que d'une politique intelligente et maîtrisée de réduction de la dépense publique.

**Qu'aurait-il fallu faire ?**

Par exemple, plutôt que de geler les retraites pour 14 millions de Français, il serait plus efficace, plus courageux, voire plus juste de réformer les régimes spéciaux ou de supprimer les départs anticipés en appliquant strictement l'âge légal de départ en retraite. De même, plutôt que de geler le point d'indice des fonctionnaires, mieux vaudrait en diminuer le nombre et reveniren partie sur le recrutement de 60 000 enseignants, inutile en tout cas dans le second degré en l'absence de réforme de structure. Autre exemple, la préservation des minima sociaux ou de dispositifs excessivement généreux commel'aide médicale d'État, qui ne font que réduire l'écart entre les bénéficiaires d'une assistance sans contrepartie et ceux qui travaillent dans des emplois peu rémunérés.

**50 milliards d'économies, est-ce suffisant ?**

Les 50 milliards d'économies ne sont qu'imparfaitement détaillés. Mais à supposer qu'ils se réalisent, ils sont hélas loin d'être suffisants car ils ne couvrent pas les baisses de prélèvements en faveur des entreprises et des ménages annoncées par Manuel Valls la semaine dernière et que j'évalue à environ 25 milliards d'euros d'ici à 2017. Je pense donc que nos déficits publics resteront largement supérieurs à 3 % du PIB et j'espère que nos conditions d'emprunt ne se dégraderont pas. Le programme de stabilité, c'est-à-dire la prévision des dépenses, des recettes, du déficit public et de l'endettement année par année d'ici à 2017-2018 doit être transmis à la Commission européenne au plus tard début mai. Il fera apparaître une trajectoire de réduction du déficit conforme aux délais déjà accordés à la France (3 % au plus en 2015, moins de 2 % à terme). Cela suppose 70 à 80 milliards d'économies et non 50 ; cela suppose aussi que les recettes fiscales et sociales soient au rendez-vous et donc que les objectifs de croissance soient tenus. Nos entreprises retrouveront-elles la compétitivité nécessaire, les ménages continueront-ils de consommer au même rythme ? Rien n'est moins sûr. Les changements de cap incessants du président et du gouvernement, l'improvisation à l'œuvre depuis deux ans, les déchirements internes à la majorité sont-ils propices au retour de la confiance sans laquelle rien n'est possible ?

**Quel est le calendrier parlementaire ?**

Depuis 2011, le programme de stabilité, qui jusqu'alors était transmis chaque année en catimini à Bruxelles, fait l'objet d'un débat au Parlement. En tant que président de la commission des finances, j'ai donc demandé qu'il en soit de même en 2014. Le ministre des Finances viendra présenter le programme devant la commission à l'issue du Conseil des ministres, qui doit l'approuver le 23 avril. Nous auditionnerons également Didier Migaud, en tant que président du Haut Conseil des finances publiques dont l'avis est requis. Toutes les questions que je viens d'évoquer seront, bien entendu, posées. Le débat en séance devrait avoir lieu le 30 avril, et dans le cadre de l'article 50-1 de la Constitution, la déclaration du gouvernement fera l'objet d'un vote de l'Assemblée nationale. Mais cette procédure particulière, si elle permet l'échange des points de vue et la discussion, n'autorise pas les amendements ou les modifications. Le programme de stabilité présenté par le gouvernement sera donc transmis tel quel à Bruxelles. Quant au vote, du fait des conflits ouverts au sein de la majorité, son issue est redoutée par le gouvernement. Il s'agira d'approuver dans le détail son plan d'économies et sa stratégie économique, sociale et financière. C'est de fait une sorte de second vote de confiance à accorder au gouvernement Valls. En cas d'échec, on imagine bien quelle conclusion devrait en être tirée. ■

Gilles Carrez, en mars 2013. J.-C. MARMARA/LE FIGARO

*Selon téléphones compatibles. (1) **Location avec Option d'Achat** pour un Kuga Titanium 2.0 TDCi 140 ch FAP BVM6 4x2 Type 04-13. Prix maximum au 01/01/2014 : 29 950 €. Prix remisé : 25 150 € incluant 4 800 € de remise. Kilométrage standard 25 000 km/an. Dépôt de Garantie de 1 410 €. **Option d'achat : 15 574 €.** Assurances facultatives Décès-Incapacité à partir de 17,61 €/mois en sus de la mensualité. Offre réservée aux particuliers pour toute commande de ce Kuga neuf du 01/04/14 au 30/04/14, en stock dans les concessions Ford participantes, livré avant le 30/04/2014. **Sous réserve d'acceptation du dossier par Ford Credit**, 34 rue de la Croix de Fer, 78174 St-Germain-en-Laye. RCS Versailles 392 315 776. N° ORIAS : 07031709. Délai légal de rétractation. (2) Entretien optionnel à 13 €/mois. Modèle présenté : Kuga Titanium 2.0 TDCi 140 ch 4x2 avec Jantes Alliage 18"" 5 branches, Phares bi-Xénon, Pack Style, Pack Mains Libres et Peinture métallisée, au prix après promotion de 27 790 €, apport, dépôt de garantie et option d'achat identiques, coût total : 29 116,88 €, 24 loyers de **281,40 €/mois**. Consommation mixte : 5,3 l/100 km. Rejet de $CO_2$ : 139 g/km.
Ford France, 34, rue de la Croix de Fer, 78122 St-Germain-en-Laye Cedex. SIREN 425 127 362 RCS Versailles.

Ford.fr

Retrouvez Ford France sur

# NKM : « Nous serons une opposition de combat »

La nouvelle présidente du groupe UMP au Conseil de Paris expose sa stratégie pour animer la droite dans la capitale.

PROPOS RECUEILLIS PAR
EMMANUEL GALIERO egallero@lefigaro.fr

**LE FIGARO. – Dès le premier Conseil de Paris, vous avez montré votre intention de ne rien laisser passer. Quelle opposition souhaitez-vous incarner ?**

**Nathalie KOSCIUSKO-MORIZET.** – Une opposition à la fois responsable et de combat. J'ai dit aux Parisiens que mon engagement pour Paris était irréversible. Je tiens cette promesse aujourd'hui en prenant la tête du groupe UMP. Nous allons continuer à porter des projets, des combats, des idées et des propositions tout en sachant que nous sommes dans une situation singulière à Paris.

**Pourquoi ?**

Ce pouvoir est doublement fragile. D'abord parce que le mode de scrutin particulier à Paris aboutit à une majorité relative, otage des Verts et des communistes. Ils n'ont pas résolu toutes leurs incohérences internes. C'est une association pour des postes. Ils ont des désaccords profonds sur l'urbanisme, la sécurité ou encore les rythmes scolaires. Mais aussi parce que ce pouvoir est l'émanation d'un pouvoir national lourdement contesté, comme l'ont révélé les municipales. Plus que jamais, l'équipe municipale doit entendre l'opposition.

**Quels combats conduirez-vous ?**

Nous nous battrons pour que la municipalité ne se défausse pas des questions de sécurité. Nous combattrons les projets de matraquage fiscal, camouflés pendant la campagne. Nous serons aux côtés de toutes les municipalités de France mobilisées contre l'étranglement programmé des finances municipales annoncé récemment par Manuel Valls. Mais nous serons aussi une opposition de propositions.

**Lesquelles ?**

Sur les questions de pollution par exemple. J'en défends plusieurs, issues du Grenelle de l'environnement, comme l'interdiction des poids lourds et des cars de tourisme les plus polluants à Paris. Nous n'hésiterons pas à chercher des majorités de projets sur certains sujets. Notre premier combat sera celui des rythmes scolaires. Nous le mènerons aux côtés des parents et des enseignants. Nous exigeons une remise à plat du dispositif puisque le ministre a dit qu'il était prêt à certains assouplissements. Nous demandons solennellement à l'équipe municipale de mettre en place une concertation avec tous les acteurs dès le mois de mai.

> Le mode de scrutin particulier à Paris aboutit à une majorité relative, otage des Verts et des communistes
> NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET

**Votre accord avec l'UDI et le MoDem vous permettra-t-il de constituer une opposition solide ?**

J'avais fait le choix du rajeunissement et du renouvellement, ainsi que celui d'une union avec le centre, au-delà des frontières des partis politiques. Je suis fière d'avoir pu mener à bien ces choix fondateurs. Ils n'étaient pas faciles, ils ont provoqué des crispations et des tensions jusque dans ma propre famille politique mais cela permet à notre groupe aujourd'hui d'avoir de nombreux nouveaux élus et des profils différents, comme trois nouvelles femmes maires d'arrondissement, dans le Ve, le VIIIe et le IXe. Cela nous permet aussi de nous associer avec un groupe centriste lui-même renforcé. C'est une chance pour l'opposition. Nous avons déjà décidé d'avancer en concertation permanente, en nous voyant avant chaque Conseil de Paris pour coordonner nos décisions et nos initiatives.

**La bataille pour la présidence du Grand Paris sera-t-elle le match retour entre Anne Hidalgo et vous ?**

Mme Hidalgo ne manque pas d'air ! Elle a défendu ce projet porté par le gouvernement, s'est déchirée avec Claude Bartolone, député de Seine-Saint-Denis, dans la perspective de pouvoir cumuler un mandat de maire de Paris et un mandat de président du Grand Paris. Et aujourd'hui, après la déroute des municipales, la gauche fait mine de vouloir enterrer le dossier. Ce n'est pas très digne et c'est tout sauf démocratique. J'ai toujours dit que Paris, avec 2,3 millions d'habitants, n'était pas dimensionnée pour concourir avec des métropoles de 10 millions d'habitants. Il nous faut le Grand Paris, mais un Grand Paris des solutions, en matière de logement et d'attractivité économique. Et surtout pas un Grand Paris des impôts et de la dette. Je défendrai cette vision. Ce n'est pas une question de personne.

**Après les municipales perdues, quel est votre état d'esprit ?**

Je savais que le combat serait difficile. Je m'y suis engagée avec toute ma passion et je le poursuis dans le même esprit, à la tête d'un groupe uni. Nous avons beaucoup semé.

**Quelle leçon politique retenez-vous après cette bataille de Paris ?**

Je connaissais tous les risques, y compris celui des balles dans le dos. Mais la noblesse de la politique consiste à préférer le risque à la prudence, quitte à subir la trahison et toutes les violences. C'est aussi la raison pour laquelle jamais je ne penserai que les mandats doivent se vivre comme des protections ou des rentes. ■

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

*« Notre premier combat sera celui des rythmes scolaires »*, explique NKM.

## ZOOM

**Aquilino Morelle dément tout conflit d'intérêts**

Le conseiller politique de François Hollande, Aquilino Morelle, a été mis en cause par Mediapart sur ses liens avec les laboratoires pharmaceutiques alors qu'il était membre de l'Inspection générale des affaires sociales (Igas). Selon le site, Morelle aurait offert ses services au Laboratoire Lundbeck. Sur sa page Facebook, le chef du pôle communication de l'Élysée s'est défendu : *« À aucun moment je n'ai été en situation de conflit d'intérêts. »* Il a assuré avoir *« respecté toutes les règles et toutes les procédures, en particulier le passage devant la Commission de déontologie »* de la fonction publique d'État.

# Lille Métropole : Martine Aubry en danger

Présidente de la communauté urbaine depuis 2008, la maire PS de Lille ne devrait pas être réélue pour un second mandat. Mais l'élection, ce vendredi matin, reste très incertaine.

MARIE TRANCHANT
LILLE

**COLLECTIVITÉS** *« On est à 24 heures du scrutin, il peut encore se passer des choses. »* Jeudi, veille de l'élection du président de Lille Métropole Communauté urbaine (LMCU), Francis Vercamer, député maire UDI de Hem, préfère rester prudent, car l'équilibre politique de la quatrième agglomération de France est encore incertain. Les tractations et conjectures vont bon train depuis que, le soir du 30 mars, plusieurs villes de la métropole sont passées à droite, Roubaix et Tourcoing en tête. Une chose est certaine, *« il y a eu un changement qui ne donne la majorité à personne »*, reconnaissait la maire PS de Lille Martine Aubry, lors d'une présentation à la presse de son projet pour LMCU le 7 avril.

En 2008, la gauche partait en effet majoritaire avec 91 élus. Elle avait alors signé un contrat avec Métropole Passions communes (MPC), groupe charnière composé de petites communes. Cette fois, le groupe socialiste, Verts, radical, citoyen compte 64 sièges, la droite (Métropole Communes unies, MCU) a une cinquantaine de sièges, tout comme le groupe MPC. Reste le Gidec (Groupe indépendant des élus communautaires) qui compte une quinzaine de membres sur les 179 conseillers communautaires représentant les 85 communes de la métropole lilloise.

**Martine Aubry, le 4 avril, lors de son élection à la mairie de Lille.**
DENIS CHARLET/AFP

### « Simple élue communautaire »

Ce vendredi, rue du Ballon à Lille, Francis Vercamer ne se présentera finalement pas comme candidat : *« Je ne suis pas là pour diviser mais pour rassembler. »* Mais le maire UDI, qui appartient au groupe MCU, a choisi de soutenir Damien Castelain, président du groupe MPC, et maire sans étiquette d'une commune de 900 habitants, Péronne-en-Mélantois. Damien Castelain a été investi mercredi par son groupe. Avant de signer, jeudi midi, un accord pour que Bernard Gérard, député maire UMP de Marcq-en-Barœul et président du groupe MCU, soit l'unique candidat à droite.

Pourtant hier, à 17 heures, lors d'un point de presse, Bernard Gérard et Francis Delrue, président du Gidec, ont émis des doutes sur les engagements pris par Castelain. *« Demain, il faut que l'on respecte cet accord »*, a lancé Bernard Gérard. Autrement dit que Damien Castelain, qui était injoignable jeudi, retire sa candidature. *« La gauche ne peut pas gagner cette élection, mais elle peut faire gagner celui qui est le plus proche d'elle »*, s'est inquiété Francis Delrue.

Il y a une dizaine de jours, Martine Aubry s'est mise en retrait, affirmant qu'elle pourrait ne pas être candidate et être *« simple élue communautaire »*. Jeudi soir, le flou régnait encore et il pourrait donc y avoir deux ou trois candidats. *« Il faut qu'il y ait une volonté de consensus, pas un combat contre Martine Aubry »*, estime Francis Vercamer.

Du côté du PS, il y a aussi la volonté de *« trouver un consensus au sein du nouvel exécutif pour que tout le monde puisse s'y retrouver »*, précise Gilles Pargneaux, premier fédéral PS du Nord, admettant que *« le groupe de gauche est puissant mais insuffisant pour continuer à conserver la présidence »*. Ce vendredi matin, avant le début du vote à 9 h 30, le groupe de gauche devait se réunir. Pour Gilles Pargneaux, *« tout est possible »*. ■

## EN BREF

**Dosière (PS) veut réduire les dépenses des cabinets ministériels**

Le socialiste René Dosière, qui s'est fait une spécialité de scruter les dépenses de l'État, a suggéré jeudi que *« le gouvernement s'associe de manière exemplaire aux économies annoncées »* en réduisant les dépenses des cabinets ministériels. *« Les efforts réalisés par Jean-Marc Ayrault doivent être poursuivis et intensifiés »*, déclare le député de l'Aisne, dans un communiqué.

**Perpignan pénalisée par l'absentéisme et la dette**

La ville de Perpignan, dirigée depuis 2009 par Jean-Marc Pujol (UMP), doit se préoccuper du niveau important d'absentéisme de ses agents et du poids de son endettement, selon un rapport, publié jeudi, de la chambre régionale des comptes de Languedoc-Roussillon, qui précise toutefois qu' *« une amélioration est observée en 2011 »*.

# Juppé et Collomb s'imposent sans coup férir à Bordeaux et à Lyon

PHILIPPE GOULLIAUD ET SOPHIE HUET
@Mesplede @sohuet1

ALAIN JUPPÉ dans un fauteuil. Triomphalement réélu maire de Bordeaux dès le premier tour avec 60,94 % des suffrages, l'ancien premier ministre va reprendre, ce vendredi, la présidence de la Communauté urbaine de Bordeaux (CUB) qu'il avait détenue de1995 à 2004. Plusieurs villes de l'agglomération bordelaise, parmi lesquelles Pessac et Saint-Médard-en-Jalles, ont en effet basculé à droite aux municipales, assurant à Alain Juppé la majorité dont il ne disposait plus depuis 2001. Cette année-là, il avait été réélu à la tête de la CUB avec des voix de gauche.

Comme il s'y était engagé tout au long de la campagne, le maire de Bordeaux gouvernera la communauté urbaine, qui rassemble 28 communes, sur la base de la cogestion avec la gauche. Une tradition girondine selon laquelle majorité et opposition s'entendent par un accord politique sur les gros projets de la mandature. Signé la semaine dernière, l'accord de coopération communautaire souligne que *« l'un des grands enjeux de la mandature sera de réussir la transformation, au 1er janvier 2015, de la communauté en métropole, établissement public de coopération intercommunale aux compétences élargies »*.

La CUB *« est en bonne santé financière. Elle est très peu endettée. Nous sommes dans une situation solide, avec malheureusement des points d'interrogation. Notamment la diminution des dotations de l'État dès 2014 »*, souligne Alain Juppé, dans une interview au quotidien *Sud-Ouest*. Il indique vouloir recentrer la CUB *« sur ses priorités »* : mobilité, développement économique, logements, urbanisme et grands services de proximité (eau, assainissement, collecte). *« Il ne faut pas se disperser dans d'autres domaines, comme des initiatives culturelles ou sportives, qui viendraient se surajouter à ce que font les communes »*, ajoute-t-il, se démarquant ainsi de l'action de son prédécesseur socialiste Vincent Feltesse, son adversaire des municipales.

De son côté, le sénateur maire PS de Lyon, Gérard Collomb, a été facilement réélu dès le premier tour, mercredi, à la présidence du Grand Lyon, par 92 voix contre 58 à François-Noël Buffet, le sénateur maire UMP d'Oullins, et deux au candidat du FN Christophe Boudot. Il y a eu neuf bulletins nuls.

### Fusion du Grand Lyon

À la faveur des municipales, qui ont vu de nombreuses villes de gauche basculer à droite (dont Saint-Fons, Chassieu, Décines, Saint-Priest ou Rillieux-la-Pape), le porte-drapeau de l'UMP espérait pourtant ravir le Grand Lyon à Collomb, qui dirige la communauté d'agglomération depuis 2001. Buffet soulignait que *« 49 communes sur 58 sont désormais détenues par la droite et le centre »*. Mais à l'évidence, le maire de Lyon, qui a fait activement campagne pour sa réélection, a reçu l'appui de nombreux maires centristes, divers droite ou sans étiquette réunis dans le groupe Synergie, qui l'appuient depuis 2001. L'enjeu était essentiel pour Gérard Collomb, qui va donc prendre les rênes de la Métropole de Lyon le 1er janvier 2015, un projet de fusion du Grand Lyon avec une grande partie du département du Rhône, qu'il a porté avec le sénateur centriste Michel Mercier. ■

# Présidentielle en Algérie : Bouteflika a voté

Le chef de l'État algérien devrait garder le pouvoir, alors que des opposants dénoncent un système de fraudes.

MÉLANIE MATARESE
ALGER

**MAGHREB** L'événement jeudi, jour de scrutin, n'a pas été le taux de participation (23,25 % à 14 heures) mais la sortie d'Abdelaziz Bouteflika qui s'est déplacé jusqu'au bureau de vote en fauteuil roulant. Le chef de l'État, 77 ans, candidat à sa propre succession pour un quatrième mandat, malgré un AVC en avril 2013, n'était pas apparu en public depuis presque deux ans. En costume trois-pièces et cravate bordeaux, gratifiant l'assemblée de quelques sourires et d'un unique « bonjour » avant de glisser, difficilement, son enveloppe dans l'urne, il a volé la vedette aux cinq autres candidats en course. Mais pas aux émeutiers, en particulier en Kabylie.

À Béjaïa, des jeunes ont brûlé des pneus et coupé la route nationale dans la nuit de mercredi à jeudi. À Tizi-Ouzou, des affrontements ont éclaté entre des manifestants et les forces de l'ordre. À Bouira, des bureaux de vote ont été saccagés. En fin de journée, un bilan relevait une soixantaine de blessés. Pendant que la télévision officielle diffusait des images d'Algériens en train de courir pour aller voter, se félicitant de la « *convivialité* » et de la « *sérénité* » dans laquelle se tenait le scrutin, la police et la gendarmerie déployaient plus de 260 000 hommes dans tout le pays, appuyés par une couverture aérienne.

> « La participation est le seul véritable enjeu de cette élection »
> MOURAD GOUMIRI, POLITOLOGUE

Dès 14 heures, Tayeb Belaïz, le ministre de l'Intérieur, a annoncé un taux de participation de 23,25 %, un score « *plus important qu'en 2009* ». « *L'abstention, qu'elle procède d'une indifférence ou d'une attitude immotivée, dénote une propension délibérée à vouloir demeurer en marge de la nation* », avait pourtant prévenu le président sortant. Sa victoire, déjà acquise, doit être appuyée par un taux de participation confortable, proche des 74 % de la dernière présidentielle. « *La participation est le seul véritable enjeu de cette élection*, explique le politologue Mourad Goumiri. *Elle est importante pour la suite des événements : un taux faible fragiliserait le clan au pouvoir alors qu'avec un taux élevé, il pourrait négocier au mieux ses intérêts dans la transition qui va se préparer.* »

ZOHRA BENSEMRA/REUTERS

En fauteuil, Abdelaziz Bouteflika s'est déplacé jeudi à Alger pour déposer son bulletin dans l'urne lors du scrutin présidentiel.

**260 000**
**policiers**
et gendarmes ont été mobilisés pour assurer la sécurité du scrutin

### Des milliers d'observateurs

En face, le camp d'Ali Benflis, présenté comme le principal adversaire d'Abdelaziz Bouteflika, et les partisans de la Coordination nationale pour le boycott dénoncent depuis plusieurs jours « *la fraude qui se prépare* » et, pour la contrecarrer, ont mis en place un dispositif de surveillance dans chaque bureau de vote, il se compose de plusieurs milliers d'observateurs. Abderrezak Makri, le leader du MSP, qui pronostiquait mercredi : « *Les élections seront truquées et le président sera élu pour un quatrième mandat* » a déjà mis en doute les chiffres donnés par l'Intérieur.

Depuis plusieurs jours, les anecdotes rapportant les irrégularités se multiplient : certains PV relèvent des écarts entre le fichier électoral et le nombre de votants, des témoignages rapportent des pressions exercées sur les fonctionnaires pour qu'ils se rendent aux urnes, et dans certaines régions, comme à Tamanrasset (Sud), les habitants se sont emportés contre le vote des militaires. « *L'armée, comme d'autres corps de l'État - 930 000 électeurs - bénéficient d'un régime exceptionnel puisqu'ils ont le droit de voter dans quatre communes différentes*, rappelle un constitutionnaliste. *Celle de leur naissance, de leur dernière résidence ou de naissance de leurs ascendants, mère ou père. Si aucune commission indépendante ne contrôle, rien ne peut les empêcher d'utiliser les quatre cartes en main, surtout qu'ils sont en faveur de l'administration et de son candidat* ».

Toute la journée, l'administration a répété que le scrutin se déroulait dans des conditions « *transparentes* ». Aujourd'hui, lors de l'annonce officielle des résultats, elle trouvera à ses côtés les observateurs de l'Union africaine et de la Ligue arabe ainsi que l'ex-secrétaire d'État à la Francophonie, Yamina Benguigui, pour appuyer sa version des faits. ■

# À Saint-Denis, l'indifférence de la diaspora

MAXIME BLANCHARD

DANS le centre-ville de Saint-Denis, inutile de demander où se trouve le bureau de vote ouvert à l'occasion de la présidentielle algérienne. Même certains votants sont incapables de répondre : « *J'ai voté, oui, mais au consulat, à Bobigny. Je ne savais pas qu'il y avait un bureau de vote ici, à Saint-Denis.* » Comme Malek, les 12 217 Algériens de la ville inscrits sur les listes consulaires sont attendus jusqu'à jeudi soir dans les locaux de la bourse du travail pour choisir leur président.

Mises à part quelques affiches représentant un Bouteflika souriant aux abords du bureau de vote, la présidentielle algérienne passe inaperçue. En ce mercredi après-midi, les quelques votants qui se sont déplacés n'auront pas à patienter pour glisser leur bulletin dans l'urne. Et parmi eux, rares sont ceux qui partagent l'enthousiasme de Jamel Alaouchiche, le président du bureau : « *Ce scrutin se déroule dans des conditions formidables, il y a une bonne participation, les gens se mobilisent.* » Les propos contrastent avec ceux de Mohand et Djouhra. Le couple dit être venu voter « *par principe* », le résultat étant « *joué d'avance* ». Mais des considérations plus pragmatiques expliquent leur présence : « *Parfois, les douaniers demandent la carte d'électeur quand on arrive à l'aéroport d'Alger. C'est mieux de pouvoir montrer que l'on a voté, ça évite certains problèmes* », explique le père de famille.

Hormis celles des deux observateurs du camp d'Ali Benflis, les voix en faveur du candidat d'opposition sont rares à Saint-Denis. Les électeurs, souvent âgés, préfèrent soutenir le candidat qu'ils connaissent et à qui ils attribuent certains mérites : « *Si on change de président, on ne sait pas ce qu'on aura. Et puis c'est grâce à Bouteflika si le gaz de ville arrive maintenant jusque dans les montagnes de Kabylie* », confie l'un d'entre eux. À l'image de Nadia, Bouteflika, bien qu'affaibli et très critiqué, conserve des admirateurs jusqu'à Saint-Denis : « *C'est le meilleur candidat. C'est grâce à lui qu'il y a la sécurité en Algérie et puis, Bouteflika, c'est comme une mère qui connaîtrait toute la famille et qui saurait gérer la maison. Qui d'autre pourrait le remplacer ?* »

### Le comptoir plutôt que l'isoloir

Assis dans un coin, face aux cinq membres du bureau de vote décoré d'un drapeau algérien, Abdel Majid, observateur pour le camp Benflis, n'a remarqué aucune anomalie : « *Tout se déroule dans la plus grande transparence.* » Dans le hall de la bourse du travail, son collègue Ayad Larbi fait le même constat, même s'il n'est pas dupe : « *Ici, tout se passe bien, mais s'il doit y avoir de la fraude, et il y en aura, c'est sûr à 99 %, ce n'est pas ici que ça se passera.* » « *Les gens savent que c'est une mascarade, c'est pour ça qu'ils ne votent pas et préfèrent rester au café* », poursuit l'observateur.

Ayad Larbi ne se trompe pas, c'est bien dans les cafés que l'on trouve les abstentionnistes. Près de la basilique de Saint-Denis, Ader, 26 ans, a préféré le comptoir à l'isoloir. Le jeune homme a pourtant un avis sur la situation de son pays d'origine : « *Le problème, en Algérie, c'est qu'on n'a pas de partis capables de former des successeurs compétents. Actuellement, personne n'est en mesure de prendre la place de Bouteflika.* » Attablé dans le même bar avec des amis, un autre jeune abstentionniste est plus catégorique : « *En Algérie il y a les Kabyles et les Arabes. Nous, on est kabyles, et les Kabyles, ils ne votent pas* », lance-t-il en référence aux appels au boycott des mouvements politiques à dominante kabyle. ■

*Tarif indiqué pour un vol aller-retour, par personne, et toutes taxes incluses. Dates de réservation : du 15 avril au 26 mai 2014. Dates de voyage : de Paris et Lyon : du 1er mai au 2 juillet 2014 et du 1er septembre au 30 septembre 2014 et de Nice : du 1er mai au 2 juillet 2014 et du 1er septembre au 31 octobre 2014. Au départ de Paris tarifs valables sur le vol aller EK72 et sur le vol retour EK71 uniquement. Ces tarifs sont soumis à disponibilité au moment de la réservation. Remboursement / annulation : non remboursable. Modification de réservation : 150 EUR de pénalité seront prélevés par transaction dans la limite de validité du billet. Hello Tomorrow : Bonjour Demain

# L'appel de Genève à une désescalade en Ukraine

## Une déclaration commune prône l'arrêt des violences dans la région du Donbass.

ISABELLE LASSERRE ilasserre@lefigaro.fr

**DIPLOMATIE** La dernière fois, la partie russe avait carrément refusé de s'asseoir à la même table que le ministre des Affaires étrangères ukrainien, qui avait dû attendre dans l'antichambre de l'ambassade américaine à Paris, avant de reprendre un vol pour Kiev. Cette fois, le Russe Sergueï Lavrov, l'Américain John Kerry, l'Européenne Catherine Ashton et l'Ukrainien Dechtchitsa ont longuement parlé dans un grand hôtel de Genève, la ville qui abrita, dans les années 1950, de nombreuses réunions internationales de la guerre froide.

Après un long bras de fer diplomatique, les quatre parties ont lancé un appel commun, dans une déclaration écrite, à l'arrêt immédiat des violences en Ukraine. Le ministre des Affaires étrangères Sergueï Lavrov a parlé d'un accord en plusieurs étapes visant à obtenir une « *désescalade* » en Ukraine. Il a promis que les « *groupes armés illégaux* » seraient désarmés, que les bâtiments occupés seraient évacués, et évoqué une décentralisation de l'Ukraine. Les participants ont d'ailleurs convenu de poursuivre les discussions dans des cadres différents.

> **« Chaque fois que la Russie prendra des mesures destinées à déstabiliser l'Ukraine et à violer sa souveraineté, il y aura des conséquences »**
> BARACK OBAMA

Avant le début des pourparlers, les diplomates occidentaux étaient pourtant sceptiques sur les chances d'aboutir, tant les différentes parties arrivaient avec des exigences différentes. En position de force sur le terrain, où elle déstabilise l'est de l'Ukraine après avoir annexé la Crimée, la Russie voulait imposer son projet de « *fédéralisation* » de l'Ukraine. Déjà présentée par Sergueï Lavrov à John Kerry lors d'une récente rencontre à Paris, la proposition avait été rejetée par l'Ukraine et par les Occidentaux, car elle mènerait au démembrement du pays ou à son extrême affaiblissement. L'objectif des Américains et des Européens était d'obtenir le retrait des troupes massées aux frontières de l'Ukraine et la fin du soutien russe aux séparatistes de l'est du pays.

La déclaration de Genève, dont les détails et les à-côtés n'étaient pas encore connus jeudi soir, permet peut-être d'espérer une accalmie dans les jours qui viennent. Mais elle n'a pas réglé la crise sur le fond. Dans son intervention télévisée, alors que s'ouvraient les négociations, Vladimir Poutine – dont la promesse, faite il y a quinze jours, de retirer les troupes russes massées à la frontière de l'Ukraine n'a jamais été tenue – ne s'est guère montré conciliant. Renversant les rôles comme à son habitude, présentant la Russie comme une victime, il a accusé Kiev d'avoir commis un « *crime très grave* » en déployant l'armée pour réprimer les troubles dans l'est. Il a indirectement menacé son voisin, dont il a parlé comme d'une région de Russie, d'une intervention militaire. Et il a d'ores et déjà prévenu qu'il pourrait ne pas reconnaître le résultat de l'élection présidentielle du 25 mai, dont les favoris sont des pro-européens. En cas d'échec, Américains et Européens avaient promis de durcir les sanctions contre la Russie. « *Chaque fois que la Russie prendra des mesures destinées à déstabiliser l'Ukraine et à violer sa souveraineté, il y aura des conséquences* », avait prévenu Barack Obama.

Le Parlement européen avait de son côté demandé que l'Union européenne « *renforce* » ses sanctions ciblées contre des personnalités russes et « *se prépare* » à lancer des sanctions économiques contre Moscou. Le fait que la Russie ait accepté à Genève d'endosser une déclaration commune sous-entend que les sanctions occidentales ne sont pas indifférentes à Vladimir Poutine, à un moment où l'économie russe va mal. Hier, John Kerry a prévenu que la Russie serait soumise à des sanctions supplémentaires si elle n'appliquait pas l'accord de Genève. En attendant, Moscou a gagné du temps. ■

Les représentants de l'Europe, des États-Unis, de la Russie et de l'Ukraine, jeudi, autour de la table des négociations à Genève. AFP

## Quand l'ancien consultant de la NSA Edward Snowden interpelle l'ex-guébiste

Dans un message vidéo en anglais, Edward Snowden, l'ancien consultant de l'Agence américaine de Sécurité (NSA), inculpé d'espionnage dans son pays et réfugié en Russie, a pimenté le show télévisé du président russe. « *J'aimerais vous demander,* s'est lancé Snowden: *Est-ce que la Russie intercepte, stocke ou analyse d'une quelconque façon les communications de millions d'individus ?* » « *Nous ne le permettons pas à une telle échelle massive,* a répondu Vladimir Poutine. *J'espère vraiment que nous ne nous le permettrons jamais. De plus, nous n'avons ni les moyens matériels ni l'argent.* » « *Cher M. Snowden, vous êtes un ancien agent, et j'ai eu des liens avec les services de renseignement, alors je vais vous parler dans le langage des professionnels,* a poursuivi le président, ancien membre du KGB. *Nous avons un règlement juridique strict concernant l'utilisation par les services spéciaux de ces moyens* (de surveillance). » (AFP)

LE FIGARO
le carnet du jour
Mariage
Annoncez-le !

... et recevez Le Figaro gracieusement pendant 3 mois
Tél. 01 56 52 27 27 · Fax. 01 56 52 20 90
carnetdujour@figaromedias.fr · www.carnetdujour.lefigaro.fr

# Poutine fait son show et vante son droit d'ingérence

Vladimir Poutine pendant son passage, jeudi, à la télévision. REUTERS

PIERRE AVRIL pavril@lefigaro.fr
CORRESPONDANT À MOSCOU

LORS D'UN show télévisuel de quatre heures parfaitement orchestré, Vladimir Poutine s'est livré jeudi à un magistral exercice d'équilibriste. Mimiques à l'appui, le chef du Kremlin a alterné coups de griffes et mots encourageants à l'égard de l'Occident. Il n'a pas cédé un pouce de terrain sur les revendications russes à l'égard de l'Ukraine mais a semblé éloigner la perspective d'une intervention militaire massive dans le sud-est du pays. Il a nié la moindre implication de son pays dans les troubles et les violences de Sloviansk et Donetsk, des informations qu'il qualifie de « *foutaises* ». Dans le même temps, il a reconnu, après l'avoir démenti, que les troupes russes étaient bien intervenues il y a un mois un et demi en Crimée, afin d'appuyer les séparatistes de la péninsule.

Néanmoins le président russe a voulu dissiper l'impression, partagée à Washington et à Bruxelles, que le scénario crimée se répéterait en Ukraine orientale. À un téléspectateur de Sibérie qui lui demandait s'il comptait ordonner à ses troupes de traverser la frontière, le chef du Kremlin a répondu : « *Nous ne devons pas tomber dans l'euphorie. La composition ethnique de la Crimée* (58 % de citoyens russes, NDLR), *diffère de celle de l'Ukraine de l'Est et du Sud* (38 % à Donetsk, NDLR). *Nous devons tout faire pour aider les gens là-bas à défendre leurs droits et à déterminer leur destin. Le Conseil de la fédération m'a donné le droit d'envoyer des troupes en Ukraine, mais j'espère bien que je n'aurai pas à l'utiliser et qu'on parviendra à résoudre les problèmes par des voies diplomatiques et politiques.* » Ce fut peut-être là le seul véritable signe de désescalade qu'aura envoyé Poutine à ses partenaires occidentaux. Un message que ces derniers pourront aussi percevoir comme une menace voilée.

Pour le reste, il a nié la moindre légitimité à l'actuel gouvernement ukrainien sur lequel il fait porter la responsabilité des troubles actuels. Il s'est employé à décrédibiliser la prochaine élection présidentielle, prévue le 25 mai, exigeant que celle-ci soit précédée d'une réforme de la Constitution, prévoyant « *fédéralisme* » ou « *décentralisation* » du pays. Il n'a pas tranché entre ces deux concepts, tout en sachant que le second a été employé par le premier ministre ukrainien lui-même, Arseni Iatsenkiouk.

De même, Poutine a demandé des « *garanties* » pour les populations russophones de l'Ukraine orientale, sans préciser lesquelles. Le président russe refuse, en tout cas, que le pouvoir central de Kiev puisse envoyer « *ses oligarques* » pour gouverner les grandes villes de l'est du pays.

### Mise en scène

À l'égard de Bruxelles et Washington, il s'est montré un peu plus aimable, avec le souci d'apparaître, face à une nation inquiète et vindicative, comme un président sage et mesuré. Tout, dans la mise en scène et les questions des auditeurs – soigneusement calibrées –, avait été organisé dans cet objectif. À un écrivain nationaliste russe qui justifiait sa décision d'interdire la distribution de ses livres en Ukraine, Vladimir Poutine a conseillé la modération.

Il a condamné le langage cru d'un journaliste militaire qui comparait les libéraux russes à « *des hamsters à dents pourries* ». Il a assuré à une fillette de six ans semblant douter de la bonté de Barack Obama que le président américain – « *un homme honnête et courageux* » – n'hésiterait pas à « *le sauver de la noyade* » si la situation se présentait. Emphatique, le présentateur de vedette de la télévision publique, Dmitri Kissilev, frappé par les sanctions européennes, s'est plaint d'éprouver un « *sentiment d'étouffement face à l'encerclement de l'Otan* ». « *N'ayez pas peur* », a souri Poutine, « *c'est nous qui étoufferons tout le monde* ». ■

» Lire aussi PAGE 13

## ZOOM

**Une bibliothèque nommée « Oussama Ben Laden » au Pakistan**

Une école coranique d'Islamabad au Pakistan, dirigée par le mollah Abdel Aziz, a décidé de rendre hommage au chef d'al-Qaida en nommant sa bibliothèque « Oussama Ben Laden », à qui est attribué le titre de « martyr ». Administrateur controversé de la Mosquée rouge jouxtant l'école, le mollah Abdel Aziz avait déjà fait parler de lui en 2007 lorsque des islamistes radicaux s'étaient réfugiés dans sa mosquée. Une centaine de personnes avaient été tuées dans l'assaut lancé par l'armée pour les déloger. Ce raid est à l'origine d'un procès pour meurtre contre l'ancien président Pervez Musharraf et les événements ont participé à l'émergence de groupes islamistes armés en lutte contre le pouvoir au Pakistan.

## EN BREF

**Douze soldats tués en Irak**

Douze soldats ont été tués et quinze autres blessés jeudi dans une attaque menée par des insurgés contre une position militaire près de Mossoul dans le nord de l'Irak.

**Le « Concordia » pourrait être démantelé en Turquie**

La Turquie pourrait emporter le marché pour démanteler le paquebot de croisières *Concordia* qui avait fait naufrage en janvier 2012 sur la côte italienne. L'opération coûterait 29 millions d'euros.

**Soudan du Sud : fusillade près d'une base de l'ONU**

Plusieurs personnes ont été blessées au cours d'une fusillade ayant éclaté alors qu'une foule manifestait à l'extérieur de la base de l'ONU dans la ville de Bor, au Soudan du Sud.

**Sénégal : Karim Wade jugé pour enrichissement illicite**

Karim Wade, fils et ministre de l'ex-président sénégalais Abdoulaye Wade, va être jugé pour enrichissement illicite et reste en détention provisoire en attendant son procès.

**Libye : enlèvement d'un diplomate tunisien à Tripoli**

Un diplomate tunisien a été enlevé jeudi à Tripoli au lendemain du rapt de l'ambassadeur jordanien dans cette même ville.

# Trois miliciens prorusses tués à Marioupol

Des soldats ont tiré sur des activistes qui tentaient d'envahir une caserne dans le sud-est de l'Ukraine.

**ADRIEN JAULMES** ajaulmes@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À MARIOUPOL

**UKRAINE** L'affrontement entre les militants prorusses et les autorités de Kiev dans le sud-est de l'Ukraine était jusqu'à présent surtout symbolique. Il est devenu sanglant mercredi soir à Marioupol. Dans cette ville portuaire et industrielle sur les rives de la mer d'Azov, trois manifestants prorusses ont été tués, selon un bilan officiel, et une dizaine ont été blessés par des tirs alors qu'ils pénétraient en force dans une base de la milice.

Les versions des événements divergent totalement selon les points de vue, tant le conflit est polarisé à l'extrême. Les médias russes et ukrainiens se livrent à une surenchère d'accusations souvent excessives et parfois totalement fantaisistes, que chaque camp reprend pour justifier ses actions. Les manifestants prorusses se présentent comme les défenseurs pacifiques des droits d'une minorité opprimée par un gouvernement fasciste. Les autorités de Kiev les considèrent comme des agents provocateurs russes infiltrés décidés à déstabiliser l'Ukraine et à fournir à Moscou un prétexte pour rééditer l'annexion de la Crimée avec les régions du sud-est.

La foule qui se rassemble mercredi soir devant le portail de la caserne des troupes du ministère de l'Intérieur de Marioupol est selon les participants entièrement pacifique et désarmée. *« Nous avions eu des informations selon lesquelles il y avait des éléments illégaux dans la caserne, des militants fascistes du Maïdan de Secteur Droit entrés dans l'armée depuis la révolution »*, explique Nazar, militant prorusse. Ce jeune ouvrier sidérurgiste de 29 ans montre son passeport ukrainien pour montrer qu'il n'est pas un russe infiltré. *« Nous sommes venus demander des explications au commandant de la caserne. Notre groupe de militants était d'environ 70 personnes. Le reste des manifestants étaient des habitants du quartier. Quand nous sommes arrivés, les soldats s'étaient barricadés à l'intérieur et avaient garé des véhicules devant le portail. »*

Évacuation d'un blessé lors d'échanges de tirs qui ont fait trois morts au cours d'une manifestation des prorusses, mercredi, à proximité de la base militaire de Marioupol sur la mer d'Azov. REUTERS

### Blessures par balles

Selon des témoins du voisinage, les manifestants crient aussi : *« Livrez-nous les Bandera ! »* Le nom du nationaliste ukrainien Stepan Bandera est celui d'un héros à l'ouest et celui d'un collaborateur des nazis à l'est. Des manifestants ont aussi des cocktails Molotov.

Un officier de la police demande aux manifestants de se disperser. Selon les sources, un ou deux représentants de la foule entrent dans la caserne pour négocier. *« Ils ne sont pas ressortis »*, dit Nazar. *« On s'est énervé et on a enfoncé le portail. Derrière, un camion et une jeep Waz avaient été garés en barrage. On a poussé la voiture. Les soldats s'étaient embusqués derrière des sacs de sable. Ils se sont mis à tirer, d'abord dans les jambes. Un homme a ensuite été touché à la poitrine, un autre au cou et un autre au ventre. On a reculé avec les blessés. Les tirs continuaient. Il y avait aussi des gaz lacrymogènes. »*

Vassily Kovalenko, électromécanicien à la retraite, âgé de 69 ans, a été blessé à la poitrine. *« Heureusement c'était un ricochet »*, dit-il sur son lit d'hôpital. *« J'ai eu de la chance. Les gens ont vu du sang, ils m'ont tiré vers une ambulance. Je me suis évanoui et je me suis réveillé à l'hôpital. Je ne comprends pas pourquoi les gens agissent comme ça. Ce sont des fascistes à Kiev. Ils nous traitent comme des animaux et veulent nous forcer à apprendre l'Ukrainien. »*

À l'hôpital n° 4, le médecin de garde a reçu huit blessés. *« Un est dans un état grave, avec une blessure pénétrante au ventre, les sept autres ont reçu des blessures plus légères »*, dit-il. *« Ce sont des blessures par balles et par éclats. »* Le commandant Alexandre Kalinichenko, commandant en second de la base, a une version différente des événements.

### Le dilemme de Kiev

*« Les manifestants soi-disant pacifiques sont arrivés à 20 h 10. À 20 h 20, ils ont commencé à enfoncer le portail et à déplacer les véhicules. Ils voulaient s'emparer de la caserne et des armes qui y sont stockées. Ils étaient parvenus à rentrer dans le poste de garde. Nous avons fait les sommations d'usage. On ne voulait pas les tuer. Nous avons tiré en l'air. Puis au sol. »*

Mais la réalité importe finalement moins que la perception des événements. Les actions des manifestants prorusses contre les casernes et les lieux de pouvoir dans les provinces du sud-est placent les forces de sécurité ukrainiennes dans une position impossible. Lorsqu'ils ne tirent pas sur la foule, comme les blindés encerclés par les habitants de Kramatorsk, les soldats ukrainiens se font désarmer et humilier, renforçant la détermination des prorusses et se faisant accuser de trahison. Qu'ils tirent, et ils sont accusés de massacre délibéré, tout en fournissant un prétexte à une intervention militaire de Moscou qui parle déjà de guerre civile.

Deux mois après avoir renversé le président Ianoukovitch par des manifestations de rue, le gouvernement issu de la révolution de Maïdan se retrouve face à un dilemme. Les déclarations belliqueuses des autorités kiévaines n'ont guère d'effet sur le terrain. Les forces de police et l'armée ukrainiennes, sous-équipées, démoralisées, et surtout pas très enthousiastes à l'idée de défendre des ministres qui voici deux mois les accusaient de commettre des massacres, sont impuissantes. Pendant ce temps, les organisations prorusses multiplient les actions. Hier soir, ils ont pénétré dans l'aéroport de Donetsk, dans un poste de police à Stakhano et des accrochages étaient signalés près de Sloviansk. La police a établi des points de contrôle avec des chicanes de ciment à l'entrée des grandes agglomérations, renforçant l'impression d'une perte de contrôle de la situation par le gouvernement. ■

# L'oligarque Akhmetov, coincé entre Kiev et Moscou

**EMMANUEL GRYNSZPAN**
DONETSK

> Akhmetov voudrait garder le Donbass en Ukraine et ménager Poutine, car il a peur d'une invasion russe
> VOLODYMYR FESENKO, POLITOLOGUE

RINAT AKHMETOV, l'homme le plus riche d'Ukraine (11,4 milliards de dollars, selon *Forbes*), tire-t-il les ficelles au-dessus des insurgés prorusses tentant de détacher la région du Donbass du reste de l'Ukraine ? *« Il n'a pas réussi à obtenir de garanties du gouvernement de Kiev qu'on ne touchera pas à ses actifs »*, explique Kost Bondarenko, politologue. Akhmetov règne quasiment sans partage dans la région de Donetsk. Mais la révolution de Maïdan a porté au pouvoir des gens menaçant ses intérêts. Son vieil ennemi, Ihor Kolomoïsky (1,8 milliard de dollars, selon *Forbes*), a été nommé gouverneur de la région de Dnipropetrovsk, où Akhmetov possède aussi des usines. Petro Porochenko, 7e fortune du pays (1,3 milliard de dollars, selon *Forbes*) et candidat en tête des sondages à la présidentielle du 25 mai, est aussi en conflit avec Akhmetov, selon Bondarenko. Pour le politologue, Akhmetov risque de tout perdre si Porochenko remporte l'élection, tandis qu'il pourrait conserver une partie de ses actifs, si la Russie décidait d'intervenir militairement en Ukraine. L'affaire de Crimée s'est soldée par l'expropriation des propriétaires ukrainiens. Akhmetov chercherait en conséquence du soutien à Moscou.

Du haut de leurs formidables fortunes, les oligarques ukrainiens font depuis vingt ans la pluie et le beau temps en Ukraine. Alors que l'unité du pays est en jeu, ils continuent de s'agiter en coulisses, qui pour sauver les meubles, qui pour grimper au sommet au pouvoir, qui pour renverser la situation. Accumulées grâce à des privatisations souvent douteuses et des liens incestueux avec le pouvoir, leurs colossales fortunes dominent un gouvernement par intérim, pressé à l'approche de la présidentielle, endetté jusqu'au cou, et dépassé par une insurrection armée dans l'est du pays.

### Réseaux politiques

Mais l'instabilité est aujourd'hui telle en Ukraine qu'aucun oligarque n'est à l'abri d'une redistribution massive de la propriété. Le paradoxe d'Akhmetov, c'est qu'il est sous le feu de Kiev pour ses liens étroits avec l'ancien président Ianoukovitch, désormais réfugié en Russie. Or, l'une des principales fonctions de l'ex-président était de protéger le grand business ukrainien de la rapacité des oligarques russes, nettement plus puissants. L'autre fonction de Ianoukovitch était d'arbitrer les conflits entre oligarques. *« Plus personne ne remplit cette fonction aujourd'hui »*, note Bondarenko. En outre, Viktor Ianoukovitch, qui avait accumulé une fortune considérable pendant son règne, stimulerait désormais à travers ses réseaux politiques le séparatisme dans la région du Donbass, afin de revenir dans la partie, estime le politologue.

*« On peut s'interroger sur le désir d'Akhmetov de voir le clan Ianoukovitch revenir aux affaires »*, souligne toutefois Vadym Omelchenko, président de l'Institut Gorshenin. Selon lui, *« les troubles dans le Donbass montrent qu'Akhmetov a perdu beaucoup d'influence, qu'il n'a pas trouvé de terrain d'entente avec Kiev. Par contre, il continue de contrôler le Parti des Régions, qui vient de se prononcer mercredi pour le maintien des régions de l'est dans l'Ukraine »*, note Omelchenko. ■

# Peu d'espoir après le naufrage du ferry sud-coréen

Des centaines de plongeurs tentaient encore de retrouver des survivants dans le navire ayant sombré la veille au large de Jindo.

**SÉBASTIEN FALLETTI**
ENVOYÉ SPÉCIAL À JINDO

**ASIE** Course contre la montre macabre au large de Jindo. Chaque minute qui s'égrène amenuise les espoirs de retrouver des survivants du ferry-boat *Sewol*, qui a sombré mercredi à la pointe sud-ouest de la péninsule avec plus de 450 personnes à bord. Après une nuit infructueuse, les sauveteurs mettent les bouchées doubles, à la recherche de survivants parmi les 287 personnes portées disparues. Plus de 550 plongeurs luttent dans des conditions hostiles, contre les courants marins, le vent et la pluie afin de retrouver de passagers en vie dans des poches d'air au sein du navire englouti.

Un espoir attisé par des mystérieux textos reçus par les parents de certains lycéens à bord. *« Ma fille m'a envoyé un texto qui dit : je suis en vie, il y a des lycéens en vie, s'il vous plaît sauvez-nous vite »*, a déclaré à Reuters un père. Une information qui a donné provisoirement du baume au coeur aux familles avant d'être démentie par la police, détectant une plaisanterie malveillante. Néanmoins, les sauveteurs estiment encore possible que des passagers soient toujours en vie au sein du bâtiment de 6 825 tonnes qui gît à 30 mètres de fond. Mais aucun des plongeurs n'a encore réussi à pénétrer à l'intérieur de l'habitacle.

Une famille pleure la disparition d'un proche dans le naufrage du *Sewol*, jeudi dans le port coréen de Jindo. KIM KYUNG-HOON/REUTERS

Les sauveteurs ont lancé une autre stratégie : insuffler de l'air dans la carcasse engloutie pour la faire remonter à la surface, mais pour l'heure sans résultat. *« Il fait froid en mer, et encore plus froid sous l'eau. S'il y a des survivants, chaque minute compte »*, a déclaré la présidente Park Guen-hye, qui s'est rendue sur les lieux du drame.

### L'ordre fatal du capitaine

À terre, sur le petit port de Jindo, des scènes d'hystérie et de colère ont éclaté parmi les parents des 325 lycéens qui étaient en voyage scolaire, en route pour l'île touristique de Jeju. Rongées par l'angoisse, les familles ont pu se rendre sur les lieux du naufrage, à 20 km au large, où le ferry en provenance d'Incheon a sombré en moins de deux heures. Les autorités sont sous le feu des critiques, après les informations contradictoires délivrées depuis 24 heures.

La polémique cible en particulier le rôle du capitaine, qui a quitté le navire dès l'arrivée des secours, abandonnant la plupart des passagers en perdition avec pour seule consigne de rester immobile. Un mot d'ordre qui s'est révélé fatal pour une majorité d'entre eux, emportés par le fond avec le navire, alors qu'ils auraient pu trouver leur salut en se jetant à l'eau avec les gilets de sauvetage. Une seule chaloupe de sauvetage a été déployée, mais les deux tiers des 33 membres de l'équipage sont rescapés.

Prostré, le visage camouflé sous une capuche pour s'abriter des flashs, le capitaine, Lee Jun-seok, répète *« je suis désolé »* au policier qui l'interroge. L'homme de soixante ans fait l'objet d'une enquête. Mais les causes du naufrage restent un mystère. Le navire s'est écarté de sa route habituelle, avant qu'un grand choc ne soit ressenti par les passagers, et qu'il ne se couche sur le flanc avant de sombrer en moins de deux heures. L'hypothèse d'un récif tient la corde, mais reste à vérifier. ■

# La justice prononce de moins en moins de peines de prison ferme

**Les alternatives à l'incarcération se sont massivement développées. Seuls 51 % des jugements en matière de crimes et délits prévoient un emprisonnement, qui n'est pas toujours effectif.**

PAULE GONZALES pgonzales@lefigaro.fr

**JUSTICE** Les chiffres sont sans appel : la prison est aujourd'hui le dernier recours des magistrats quand il s'agit de juger des crimes et délits. Ils en usent avec tant de parcimonie qu'il sera bien difficile d'aller au-delà. Selon les données étudiées par Pierre-Victor Tournier, le pape de la statistique pénitentiaire – qui, pour n'avoir jamais caché son opposition aux lois Sarkozy, est souvent classé à gauche –, seuls 51 % des peines prononcées en matière de crimes et délits tout au long de l'année 2012 comprennent de la prison. Et dans ces 51 %, seuls 21 % comportent de l'emprisonnement ferme… tandis que 30 % sont assortis d'un sursis simple ou d'un sursis avec mise à l'épreuve (SME) couvrant la totalité de la peine. Ce qui signifie que ces condamnés « en sursis » ne mettront en principe pas les pieds dans une cellule.

Et encore ces statistiques ne prennent pas en compte la non-exécution des peines, c'est-à-dire le nombre de fois ou une personne condamnée à de l'emprisonnement ne se rend jamais sous les verrous – la justice ne parvenant pas à la rattraper : on évalue à environ 80 000 les peines de prison ferme « en attente d'exécution »…

Si le constat de la surpopulation carcérale est dénoncé par tous les professionnels de la justice, les statistiques montrent en revanche qu'en proportion on va bien moins souvent en prison aujourd'hui que dans les années 1970. Pierre-Victor Tournier, qui dénonce *« une prison surpeuplée »*, récuse en revanche l'idée *« d'un peuple sur-emprisonné »*. Car, selon les chiffres datant de 2011, *« la probabilité d'aller en prison dans l'année a diminué de 16 % en quarante ans. Toutes choses égales par ailleurs, l'effet démographique explique pour un tiers la croissance du nombre de détenus »*, affirme-t-il.

Or le SME, déjà massivement utilisé, ressemble à s'y méprendre à la fameuse « contrainte pénale » que Christiane Taubira veut développer… Il prévoit qu'en lieu et place d'une peine d'emprisonnement soient fixées des interdictions et des obligations – obligation de soin, de travail, d'indemnisation de victimes, etc. Obligations qui sont censées faire l'objet d'un contrôle par les services pénitentiaires de probation et d'insertion. Leur manquement est puni d'une peine de prison ferme définie à l'avance.

La contrainte pénale, qui sera une couche supplémentaire du mille-feuille pénal, gomme, elle, toute référence à la prison – c'est là la principale différence avec les dispositifs existants. De quoi inquiéter l'opinion publique que la promesse d'un contrôle renforcé ne peut apaiser *(voir ci-dessous)*. D'autant que cette peine de probation pourrait être applicable à tous les délits.

Jean de Maillard, vice-président du TGI de Paris en charge de la délinquance astucieuse, auteur de nombreux ouvrages sur la justice et les questions de mondialisation, qui finalise une étude pour FO-Magistrats, fait incidemment remarquer que, *« entre 1984 et 2012, le recours au sursis avec mise à l'épreuve (SME) a augmenté de 187 % pour approcher les 77 000 peines de prison comportant totalement ou partiellement de la mise à l'épreuve. De fait, il est devenu la variable d'ajustement de la décision judiciaire »*.

### L'absence d'audit

Pour le magistrat, qui constate *« une massification de l'activité pénale »* (le nombre des affaires poursuivies et des condamnations a été multiplié par deux entre 1996 et 2012, NDLR), *la mise à l'épreuve est utilisée à tout-va, de manière automatique dès lors que le magistrat souhaite faire éviter la prison. Et indépendamment de la personnalité des condamnés alors qu'elle est précisément censée être une mesure d'individualisation. C'est souvent une manière de condamner sans condamner »*.

Pierre-Victor Tournier émet des réserves sur cette analyse défavorable aux alternatives à la prison, en argumentant, avec une insistance toute mathématique, *« qu'il n'est pas scientifiquement exact d'étudier ces sursis avec mise à l'épreuve sans distinguer les délits auxquels ils s'appliquent »*. Mais force est de constater, justement, l'absence d'audit sur le nombre de révocations de ces SME, c'est-à-dire les cas où le condamné n'a pas respecté ses obligations… Quant à son efficacité en termes de lutte contre la récidive, seule existe une étude universitaire positive réalisée il y a dix ans, par Pierre Victor Tournier, sur 5 234 personnes dans la région du Nord.

À en croire ces chiffres, la réforme pénale voulue par Christiane Taubira, qui tend à développer un système déjà massivement utilisé sans résultats probants, ne sera pas plus efficace pour lutter contre la récidive que contre la surpopulation carcérale. ■

## Le cri d'alarme des directeurs pénitentiaires

La Chancellerie n'a pas jugé nécessaire de répondre, mais Manuel Valls l'a fait. Lors de son discours sur les 50 milliards d'économies, le premier ministre a rappelé que les efforts financiers permettraient de *« construire des places de prisons »*. Une réponse en temps réel au cri d'alarme du Syndicat national des directeurs pénitentiaires. Le matin même, ces derniers ont adressé une lettre à Christiane Taubira : *« Il faut créer de nouvelles places de prison. Il faut que tous les dispositifs d'accroissement des capacités soient mis en chantier, il faut que les nouveaux établissements annoncés sortent de terre sans attendre. Oui, Madame la Ministre, il faut construire ! Ce qu'il nous faut dire, c'est que le nombre de places doit être cohérent avec l'évolution constatée et anticipée de la délinquance en nombre et dans sa nature, qu'il doit être cohérent avec la politique pénale voulue par les pouvoirs publics, afin que nous puissions travailler correctement. »* Plus avant, les directeurs pénitentiaires font régulièrement remarquer que *« la délinquance est de plus en plus violente et (qu')elle est le fait de gens pour qui il s'agit d'un choix de vie »*, affirmait il y a une semaine Emmanuel Gauthrin, secrétaire national de SNP-FO, l'un des principaux syndicats pénitentiaires. P. G.

Dans le centre des jeunes détenus (CJD) et des prisonniers de courte peine de la maison d'arrêt de Fleury-Mérogis.
J.-C. MARMARA/LE FIGARO

## LA PRISON EN CHIFFRES

**100 000**
C'est le nombre estimé de peines non exécutées sur une année.

**49 %**
des peines prononcées sont des peines de substitution comme les jours-amende, les travaux d'intérêt général, etc.

**175 200**
personnes sont suivies en milieu ouvert, soit deux fois et demie le nombre de personnes incarcérées en France.

**50 %**
des affaires qui arrivent devant les parquets français ne passent pas devant le tribunal.

**57 752**
places de prison existent en France, soit une place pour 1 149 habitants, contre une place pour 658 habitants au Royaume-Uni.

## Les failles inquiétantes du suivi des condamnés hors les murs

L'AFFLUX des condamnations sans prison est tel que les services de probation débordent. Rares sont ceux qui peuvent assurer le contrôle des obligations et des interdictions prononcées par la justice, dans le cadre principalement des sursis avec mise à l'épreuve (SME), dans les règles de l'art. *« Nous sommes passés d'un contrôle des condamnés tous les deux mois au lieu de tous les mois »*, déplore un juge d'application des peines, qui n'est pas loin de jeter l'éponge.

*« Le nombre des dossiers à suivre par conseiller pénitentiaire ne cesse de croître, les effectifs sont insuffisants, tout cela est vrai, mais la réalité, c'est aussi que dans un tel contexte, les conseillers négligent parfois le suivi des dossiers qui leur semblent les moins importants pour privilégier un travail sur la criminologie. Comme organiser des groupes de parole, réfléchir au passage à l'acte avec les condamnés… »*

### Des mesures peu adaptées

Et cela aux dépens de l'indispensable travail de fourmi qui consiste à vérifier que les personnes travaillent si elles en ont l'obligation, habitent là où elles sont domiciliées, suivent les éventuels soins prescrits ou encore indemnisent les victimes… *« Les services pénitentiaires d'insertion et de probation exigent tous les jugements pour mettre en place le système d'indemnisation – RIB, versements – alors que la décision du juge suffirait. On arrive souvent à ce qu'un SME prenne fin avant même que les victimes n'aient touché un euro »*, révèle cet auxiliaire de justice.

*« Les victimes ne réclament même plus, elles sont désabusées. Ce qu'elles veulent, c'est ne plus voir leur bourreau »*, explique un magistrat. Mais pour être efficaces, les interdictions de se rendre sur une partie du territoire (en général à proximité du domicile de la victime), devraient être inscrites au fichier des personnes recherchées, selon les professionnels de la justice. Ce n'est pas le cas. Quant au contrôle de domicile, *« il se résume trop souvent à la production une seule fois pour toute, d'une justification de domicile, pour la totalité du SME. Il n'y a plus de visite domiciliaire »*, déplore un enquêteur. De même l'obligation de travailler est sans doute le domaine où les abus sont les plus importants. *« Il m'est arrivé de voir des numéros de Sécurité sociale sur des fiches de salaire photocopiées qui commençaient par le chiffre 2 (indiquant que l'assuré est de sexe féminin, alors que j'avais un homme en face de moi. »*

Enfin les obligations de soins laissent beaucoup à désirer. *« Les convocations sont beaucoup trop tardives. Beaucoup de centres n'ont pas les moyens de proposer des rendez-vous à moins de trois mois après la décision de justice »*, note le psychiatre Pierre Lamothe qui dirige un CMP (centre médico-psychologique) spécialisé dans la région de Lyon. Dans le meilleur des cas, les services sont informés lorsqu'un rendez-vous n'a pas été respecté, mais pas toujours… *« De plus, alors que nos centres sont au bord de l'explosion, on nous demande de gérer des populations extrêmement instables et peu fiables. Or ce travail de soin n'a de sens que si une relation s'instaure avec les patients et que ces derniers connaissent une vraie pathologie. Or il est trop fréquent que le SME soit prononcé par automatisme, avec une panoplie de mesures peu adaptées à la personne concernée »*, souligne-t-il. ■ P. G.

Christiane Taubira, le 4 avril, après le premier Conseil des ministres du gouvernement Valls.
FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

# Rythmes scolaires : vers un retour des quatre jours

## Benoît Hamon annonce un nouveau texte pour « compléter » le décret Peillon.

Benoît Hamon est pris entre ceux qui, dans son propre camp, vivraient comme une trahison une reculade sur le sujet et ceux qui attendent un cadre moins rigide, maires en tête. LIONEL BONAVENTURE/AFP

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

**ÉDUCATION** D'abord, il y a eu le terme *« assouplissement »*, utilisé par Manuel Valls dans son discours de politique générale. Puis les précisions du ministre de l'Éducation, Benoît Hamon : ni retrait, ni report, un passage aux nouveaux rythmes en septembre 2014 pour les 83 % de communes restantes et des *« expérimentations »* – *« au cas par cas »*. La nuance sémantique ou l'art de revenir sur un décret décrié sans avoir l'air de capituler…

Dans une interview aux journaux du groupe Ebra, le 17 avril, Benoît Hamon explique que le décret Peillon du 26 janvier 2013 n'est pas caduc, mais qu'il publiera *« un autre texte sous une dizaine de jours, en complément »*. Objectif : *« tenir compte des expérimentations de qualité, qui poursuivent l'objectif de la réforme mais peinaient à s'inscrire dans le cadre du décret »*. S'agit-il d'un décret bis qui effacerait le précédent, ou d'un texte encadrant les conditions d'expérimentation ? Les exceptions pourraient-elles finalement devenir la règle ?

> « Il y a une ligne blanche à ne pas franchir : le retour aux quatre jours »
> PAUL RAOULT (FCPE)

*« Le principe des neuf demi-journées* (qui a scellé le retour du mercredi matin à l'école, NDLR) *sera maintenu, mais je ne m'interdis rien »*, a ajouté le ministre. Est-ce à dire que la semaine de quatre jours sera possible ? *« Le cadre de ces expérimentations devra être bordé. Il faut du mieux-disant pédagogique. Et si certaines proposaient une organisation sur quatre jours, il faudrait amputer de 18 jours les vacances d'été »*, prévient Christian Chevalier à l'Unsa. Le syndicat d'enseignant, qui a fermement appuyé la réforme Peillon, craint en effet bien de voir s'ouvrir une brèche. *« Si cette brèche était ouverte, au moins la moitié des communes s'y engouffreraient »*, lance Pierre Favre, président du Syndicat national des écoles, qui, lui, s'est toujours opposé à cette réforme *« coûteuse, discutable, non prioritaire et contraignante »*.

À la FCPE, première fédération de parents, classée à gauche et ardente défenseur des nouveaux rythmes, la circonspection et la vigilance sont de rigueur. *« Il y a une ligne blanche à ne pas franchir : le retour aux quatre jours »*, explique son président, Paul Raoult.

Délicate position que celle de Benoît Hamon, pris entre ceux qui, dans son propre camp, vivraient comme une trahison une reculade sur le sujet et ceux qui attendent un cadre moins rigide, maires en tête. Le tout sur fond de débats politiques acharnés. *« Nous ne voulons pas de mesures cosmétiques, mais un réel assouplissement du cadre réglementaire »*, explique Sébastien Sihr, le secrétaire général du SNUipp. Le principal syndicat d'enseignants du premier degré a largement combattu le décret Peillon et demande depuis des mois sa *« réécriture »*. *« Des villes pionnières dans la réflexion sur les rythmes, comme Poitiers, Épinal, Montmorillon, doivent pouvoir conserver leur organisation »*, explique Sébastien Sihr. *« Il faut aussi laisser la possibilité de libérer un après-midi entier pour le périscolaire. Enfin, la semaine de quatre jours peut être une éventualité, à condition d'étaler l'année scolaire. »* Il rappelle d'ailleurs qu'avant la réforme Darcos, qui, en 2008, a instauré la semaine de quatre jours, 25 % des communes avaient déjà adopté cette organisation et rattrapaient sur les vacances scolaires. ■

# Marseille propose de financer du soutien scolaire plutôt que d'appliquer la réforme

ALIETTE DE BROQUA adebroqua@lefigaro.fr

JEAN-CLAUDE Gaudin, le sénateur maire de Marseille, veut profiter de l'ouverture faite par Manuel Valls, qui a promis lors de son discours de politique générale un assouplissement de la réforme, pour obtenir un délai d'application. Avec ses 73 478 élèves de maternelles et primaires, Marseille a du mal à appliquer les nouveaux rythmes scolaires. Le conseil municipal du 28 avril prochain devrait voter une demande d'un délai d'un an supplémentaire pour l'application de cette réforme controversée. *« Force est de constater que personne n'en veut, ni les enseignants, ni les parents d'élèves, ni les élus locaux, qui, en majorité, trouvent tout cela bien compliqué et surtout très coûteux. C'est un transfert de charge que l'État essaie de nous faire avaler alors qu'on nous annonce des dotations aux collectivités réduites de 11 milliards ! »*, observe le maire.

La Ville a fait ses calculs. Pour la période de septembre à décembre, embaucher 3 500 animateurs formés (en admettant qu'elle les trouve), mettre à disposition des locaux (les directeurs d'école refusent que les activités périscolaires aient lieu dans les classes) et fournir un repas en cantine supplémentaire par semaine lui coûterait 9 millions d'euros. Et pour l'année complète, le coût serait de 20 à 25 millions. Plutôt que des activités périscolaires, Gaudin préférerait financer du soutien scolaire dispensé par les instituteurs (en heures supplémentaires), des enseignants stagiaires ou à la retraite.

Force ouvrière, le syndicat majoritaire, monte également au créneau. Son slogan : *« Rythmes scolaires : pour FO, c'est non ! »* Les agents ont prévu de manifester le 28 avril devant la mairie lors du conseil municipal.

Les associations de parents d'élèves sont pour leur part partisanes de prendre du temps. Jean-Philippe Garcia, de la FCPE, va demander, vendredi, lors du conseil départemental de l'Éducation nationale au cours duquel les projets présentés par les maires à l'inspection académique seront discutés, le report de l'échéance d'application de la réforme. *« Compte tenu de la taille de la ville, 860 000 habitants, et de sa pauvreté, Marseille est un cas à part. Il faut tenir compte de sa spécificité. Faire une réforme à marche forcée est impossible »*, recommande par ailleurs Cécile Vignes, présidente de la PEEP d'Aix-Marseille. ■

## ZOOM

### Décharge GDE de Nonant-le-Pin : la justice ordonne la pose de scellés

Le juge des référés du tribunal d'Argentan (Orne) a ordonné jeudi la pose de scellés sur les accès à la décharge industrielle controversée de GDE, à Nonant-le-Pin, le temps que soient menées des expertises environnementales. Le juge a fait droit aux associations opposées à cette décharge qui redoutent une pollution de terres de réputation internationale pour l'élevage équin. Ouverte légalement le 22 octobre 2013, la décharge n'a été exploitée que deux jours avant d'être bloquée par des opposants, qui bloquent toujours l'accès. GDE qui fait part de sa consternation a fait appel.

## EN BREF

### Vers une remise à plat de l'écotaxe par Valls

Manuel Valls compte remettre à plat l'écotaxe, ont assuré les présidents de la FNSEA et de Coop de France à l'issue d'une rencontre avec le premier ministre. *« Il a confirmé que le système précédent serait abandonné »*, selon le président de Coop de France.

### Notre-Dame-des-Landes : une procédure d'infraction contre la France

La Commission européenne a ouvert une procédure d'infraction contre la France, à laquelle il est reproché de n'avoir pas mené d'évaluation environnementale sur le projet controversé de l'aéroport nantais de Notre-Dame-des-Landes. Selon la préfecture de Loire-Atlantique, la procédure n'annule pas les arrêtés autorisant le début des travaux.

### CEDH : la France condamnée

La France a été condamnée jeudi par la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) à dédommager les proches d'un jeune gitan tué par un gendarme en mai 2008 dans le Var.

# François veut des prêtres « joyeux »

## Le Pape a confié avoir été parfois découragé mais que ses fidèles lui ont toujours redonné la joie du sacerdoce. Pour le jeudi saint, François a lavé les pieds de personnes handicapées.

JEAN-MARIE GUÉNOIS jmguenois@lefigaro.fr

**RELIGION** Ils sont douze comme les apôtres. Ils sont assis pieds nus. Devant eux le pape, ceint d'un tablier, se déplace à genoux. Entre les roues de leurs fauteuils roulants, François saisit un à un ces pieds, pour les laver avec de l'eau claire, puis il les essuie, symboliquement avant de les embrasser.

Ce rituel du jeudi saint traverse les siècles de l'Église catholique où il est pratiqué par tous les prêtres pour rappeler l'humilité du geste d'offrande du Christ avec ses disciples. François, l'an passé, avait choisi de l'accomplir dans une prison romaine pour jeunes mineurs. A peine élu, il avait surpris en lavant les pieds d'une jeune musulmane.

Le pape François a pratiqué le rituel du jeudi saint à l'église Sainte-Marie de la Providence à Rome, en procédant au lavement des pieds de douze personnes handicapées. TONY GENTILE/REUTERS

### « Un travail de serviteurs »

Cette année, non loin de là, dans cette même zone de Casal del Marmo, en banlieue de Rome, il délaisse encore une fois la basilique Saint-Pierre où ses prédécesseurs ont toujours reproduit ce geste le soir du jeudi saint, pour toucher directement la souffrance cette fois de personnes handicapées, jeunes et âgées, dont un musulman. Ces douze là, dont certains ont des pieds déformés ou paralysés, ont entre 16 et 87 ans et résident dans ce centre spécialisé Don Carlo-Gnocchi.

Dans sa courte homélie improvisé qui a précédé ce geste, François – arrivé très détendu et reposé – a observé : *« C'est le geste d'adieu de Jésus. Lui qui est Dieu, s'est fait serviteur, notre serviteur. Voilà l'héritage qu'il laisse. Vous aussi, vous devez être serviteur dans l'amour. Ce geste du lavement des pieds, ce sont les esclaves qui le faisaient. Jésus a accompli là un travail d'esclave, de serviteur. Héritiers, nous devons donc être serviteurs les uns des autres dans l'amour du Christ »*.

Plus tôt dans la matinée de jeudi, le Pape François avait présidé dans la basilique Saint-Pierre la messe chrismale avec les prêtres de Rome. Méditant comme jamais sur le sacerdoce du prêtre qui est appelé à *« la joie »*, il a encouragé ses confrères à ne pas céder à une attitude cléricale *« onctueuse, imposante, et présomptueuse »* mais à rechercher l'humilité – ce qu'il a appelé *« petitesse »* – pour mieux *« rayonner sur tous et attirer tous, en commençant à l'envers : par ceux qui sont le plus loin. »*

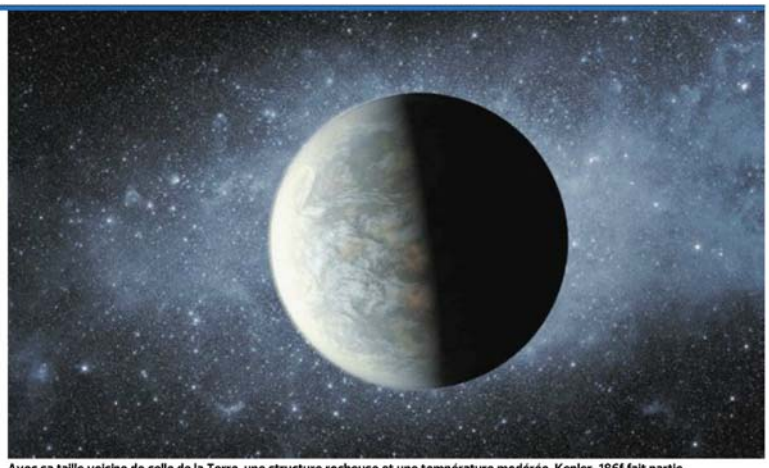
François a aussi confié avoir connu lui aussi des moments de découragements : *« Même dans des moments de tristesse (…) ces moments d'apathie et d'ennui que parfois nous connaissons dans la vie sacerdotale – et à travers lesquels moi aussi je suis passé –, même en ces moments le peuple de Dieu est capable de garder la joie, il est capable de te protéger, de t'embrasser, de t'aider à ouvrir ton cœur et à retrouver une joie renouvelée »*

Il a donc donné ce conseil : *« Le prêtre qui prétend trouver l'identité sacerdotale en la recherchant, par introspection, dans sa propre intériorité ne trouve peut-être rien d'autre que des panneaux qui disent "sortie" : sors de toi-même, sors à la recherche de Dieu dans l'adoration, sors et donne à ton peuple ce qui t'a été confié, et ton peuple aura soin de te faire sentir et goûter qui tu es, comment tu t'appelles, quelle est ton identité »*. Car il n'y a *« pas d'identité – et donc de joie de vivre – sans appartenance active et engagée envers le peuple fidèle de Dieu »*. ■

LE GRAND JURY LE FIGARO LCI RTL
YVES JÉGO
PRÉSIDENT PAR INTÉRIM DE L'UD - DÉPUTÉ-MAIRE DE MONTEREAU (SEINE-ET-MARNE)
YAËL GOOSZ - RTL / YVES THRÉARD - LE FIGARO / CHRISTOPHE JAKUBYSZYN - LCI
DIMANCHE 20 AVRIL - 18H30

# Découverte de la première « fausse jumelle » de la Terre

De taille équivalente à notre planète, Kepler-186f est située dans la zone « habitable » de son étoile.



Avec sa taille voisine de celle de la Terre, une structure rocheuse et une température modérée, Kepler-186f fait partie des meilleures candidate au titre de planète ayant le plus de chance d'abriter la vie. NASA

TRISTAN VEY @veytristan

**ASTRONOMIE** La Terre s'était déjà découvert quelques cousines, elle a désormais une grande sœur : Kepler-186f. Le « f » signifie qu'il s'agit de la cinquième planète du système Kepler-186 (après b, c, d, et e, le « a » étant réservé à l'étoile). Les astronomes l'ont découverte dans les très nombreuses données récoltées entre 2009 et 2013 par le télescope spatial Kepler de la Nasa. Ils en publient une description détaillée ce vendredi dans la revue américaine *Science*.

Pourquoi cette 1781e exoplanète, selon le décompte de l'un des catalogues de référence, exoplanet.eu, peut-elle prétendre au titre très recherché de jumelle de la Terre ? Tout d'abord parce qu'elle fait presque exactement le même diamètre que notre planète (elle est 10 % plus grosse). Cela est rare et signifie qu'elle a de grandes chances d'être rocheuse – au même titre que Vénus ou Mars. Ensuite parce qu'elle est située dans la zone d'« habitabilité » de son étoile. En somme, à une distance où il ne fait a priori ni trop froid ni trop chaud pour pouvoir conserver de l'eau liquide à sa surface (à titre d'exemple, la zone d'habitabilité du Soleil ne contient que la Terre, Mars et la Lune). Il s'agit de la première exoplanète à réunir ces deux propriétés.

Il existait déjà quelques planètes de la taille de la Terre, mais celles-ci étaient toujours des fournaises orbitant très près de leur étoile. Quant aux planètes potentiellement habitables, la plus « terrestre » d'entre elles, Kepler-62e, était 40 % plus grosse. Peut-être rocheuse, mais très proche de la limite théorique entre une super-Terre (rocheuse) et une mini-Neptune (gazeuse) que les spécialistes placent entre 1,5 et 2 rayons terrestres.

Kepler-186f n'est toutefois pas une jumelle parfaite de la Terre. Son étoile est notamment très différente du Soleil. Plus rouge, elle est deux fois plus petite et vingt fois moins brillante. Du coup, Kepler-186f a beau être deux fois plus proche de son étoile – dont elle fait le tour en quatre mois environ –, elle ne reçoit qu'un tiers de l'énergie solaire reçue par la Terre. Elle se situe donc sur le bord froid de sa zone d'habitabilité. « *Il faudrait une atmosphère aussi dense que la nôtre mais composée uniquement de dioxyde de carbone pour que l'effet de serre soit suffisant au maintien d'eau liquide* », explique Sean Raymond, chercheur CNRS au laboratoire d'astrophysique de Bordeaux et coauteur de cette étude. « *Je ne peux pas dire que nous détenons la planète qui a le plus de chance d'abriter la vie, mais cela fait partie des meilleures candidates à ce jour* », souligne le chercheur.

La méthode de détection de Kepler consiste à observer les petites éclipses provoquées par le passage d'une planète devant son étoile. « *Au bout de trois passages, on a une bonne candidate*, explique Sean Raymond. *Avec cinq-dix transits, en fonction des caractéristiques de l'étoile, on a une probabilité supérieure à 99,9 % d'avoir mis la main sur une planète* (ce qui est le cas pour Kepler-186f, NDLR). » Cette technique favorise les grosses planètes qui passent souvent devant leur étoile (c'est-à-dire qui en sont très proches). Les petites rocheuses orbitant plus loin sont plus dures à débusquer. Mais les astronomes de la Nasa ont accumulé de nombreuses données avant que le télescope spatial ne tombe en panne *(voir encadré)*. « *Je pense que la Nasa a plusieurs rocheuses potentiellement habitables dans les tuyaux dont elle attend encore confirmation* », révèle Sean Raymond. La famille de la Terre pourrait donc très vite s'agrandir. ■

## En panne, le télescope spatial Kepler pourrait reprendre du service

**En mai 2013, le traqueur de planètes Kepler tombait en panne. Deux de ses quatre roues d'inertie, les mécanismes de stabilisation qui lui permettent de pointer très précisément les étoiles, cessaient de fonctionner. Depuis, les ingénieurs de la Nasa ont trouvé une solution : utiliser la pression exercée par les rayons du Soleil sur le satellite pour compenser l'absence de ces roues. Pour que cela marche, il faut que Kepler soit bien aligné avec le plan où orbitent les planètes du Système solaire. Cela limite certes son champ d'investigation, mais la méthode fonctionne. Début 2014, les astronomes ont ainsi réussi à observer le transit d'une planète connue devant son étoile. La sensibilité est 10 fois moins bonne qu'auparavant, mais cela pourrait suffire à convaincre la Nasa de continuer à financer la mission, rebaptisée « K2 ». Réponse définitive en mai ou en juin.** T. V.

# Anorexie et boulimie touchent aussi les garçons

Parce qu'on s'en inquiète moins, les troubles du comportement alimentaire sont mal diagnostiqués chez les jeunes hommes.

ANNE PRIGENT

**ALIMENTATION** Anorexie et boulimie s'accordent au féminin. Et pourtant, les troubles du comportement alimentaire touchent aussi les jeunes hommes. Mais ils n'obtiennent pas toujours l'aide et le soutien dont ils ont besoin, selon une petite étude parue dans la revue *British Medical Journal Open (BMJ Open)*.

Les chercheurs des universités d'Oxford et de Glasgow ont interrogé 39 jeunes âgés de 16 à 25 ans, dont 10 hommes, sur leurs expériences des troubles de l'alimentation avec comme objectif de mesurer l'impact du sexe sur le diagnostic, le traitement et le soutien.

Selon les scientifiques, les jeunes hommes victimes de troubles alimentaires sont souvent « *sous-diagnostiqués, sous-traités et sous-évalués* ». Si un garçon maigrit ou grossit à vue d'œil, l'entourage s'alarme moins vite que lorsque c'est une fille. De plus, comme le notent les auteurs de l'étude, les garçons, eux-mêmes convaincus que les troubles du comportement alimentaire sont « *des problèmes de filles* », retardent le moment de demander de l'aide par crainte de ne pas être pris au sérieux par les professionnels de santé. Or, selon une étude américaine publiée en novembre 2013, 18 % des garçons sont préoccupés par leur poids et leur apparence à un niveau jugé extrême.

Ces taux ne sont pas forcément transposables en France, mais ils nous rappellent qu'anorexie et boulimie peuvent aussi être une histoire masculine. « *Le nombre de garçons anorexiques est en augmentation. Il y a dix ans, nous en rencontrions un pour dix filles. Aujourd'hui, sur onze patients, j'ai trois garçons hospitalisés* », constate le Pr Olivier Cottencin, psychiatre au CHRU de Lille.

> **« La maigreur, vous la repérez, la minceur, c'est plus difficile, surtout chez des adolescents en pleine croissance »**
> Pr OLIVIER COTTENCIN

Quels doivent être les signes qui alertent chez un adolescent un peu trop filiforme ? « *Les garçons sont surtout préoccupés par la dureté du corps. Ils seront très minces et très musclés. Ils vont donc être hyperactifs. Mais si, chez les filles, l'hyperactivité a pour but de perdre des calories, chez les garçons, c'est pour se forger des muscles* », explique le Pr Marie Rose Moro, pédopsychiatre à la maison des adolescents de Cochin, à Paris.

Face à un adolescent qui maigrit mais qui se met à pratiquer du sport à outrance, à multiplier les pompes et à se replier sur lui-même, méfiance.

« *La maigreur, vous la repérez, la minceur, c'est plus difficile, surtout chez des adolescents qui étaient enrobés à 12-13 ans et qui sont en pleine croissance. Mais tout adolescent qui maigrit doit être surveillé du coin de l'œil. Ce peut être aussi, par exemple, le signe d'un diabète débutant* », explique le Pr Cottencin.

Si l'anorexie n'est plus l'apanage des filles, ce n'est pas pour autant le trouble alimentaire le plus fréquent chez les garçons. Le trouble dominant chez les jeunes hommes reste le *binge eating*. « *Il se manifeste par une perte de contrôle du comportement alimentaire, avec consommation excessive et compulsive* », explique le Pr Marie Rose Moro. Trois adolescents obèses sur dix seraient atteints de *binge eating*. ■

# L'acidité de l'eau déboussole les poissons

À proximité des volcans, les eaux chargées en $CO_2$ préfigurent l'état des océans à la fin du siècle.

MARIELLE COURT @Marielle Court

**BIOLOGIE** Des poissons déboussolés qui se jettent dans la gueule de leur prédateur : c'est ce que des scientifiques ont constaté sur des récifs coralliens au large de la Papouasie-Nouvelle-Guinée. La raison ? Des eaux ayant une acidité particulièrement élevée, du fait de la proximité de volcans et de fuites de dioxyde de carbone. Le $CO_2$ a pour effet de faire baisser le pH de l'eau (plus le pH est bas, plus l'eau s'acidifie).

Normalement, le pH des océans se situe autour de 8,14. Dans cette zone volcanique, il tombe à une moyenne de 7,8, valeur attendue ailleurs en 2100. « *Les poissons évitent en général l'odeur d'un prédateur, ce qui est logique* », note le Pr Philip Munday, de l'université australienne James Cook, et principal auteur de ces travaux publiés dans la revue *Nature Climate Change*. Mais dans ces eaux acides « *ils commencent à être attirés par cette odeur, ce qui est incroyable* », ajoute-t-il.

« *Le $CO_2$ n'a pas d'effet sur la physiologie des poissons, qui peuvent vivre dans une eau dont le pH est faible*, explique Jean-Pierre Gattuso, directeur de recherche au Laboratoire d'océanographie de Villefranche-sur-Mer (CNRS/UPMC). *En revanche, cela modifie leur comportement en interférant avec leur système sensoriel.* » Les poissons se repèrent beaucoup à l'odorat : c'est ainsi qu'ils fuient les prédateurs en raison de l'odeur dégagée lorsqu'ils se sont attaqués à leurs congénères. C'est également par l'odorat qu'ils retrouvent leur habitat... « *Le $CO_2$ n'a aucune caractéristique olfactive mais il agit de telle façon que les poissons ne sont plus capables de détecter une odeur comme étant celle d'un prédateur* », ajoute Jean-Pierre Gattuso. Ils seraient même attirés dans la gueule de leurs ennemis. Et, selon l'étude, les poissons carnivores seraient plus touchés que les herbivores.

ICELIGHT/FLICKR CC 2.0

L'impact du $CO_2$ sur le comportement des poissons n'avait jusqu'ici été démontré qu'en laboratoire.

### Flux de poissons

Curieusement, il semble que les poissons n'ont jamais réussi à s'adapter à cet environnement volcanique qui chamboule leurs sens. Mais comment expliquer alors qu'un nombre toujours aussi important d'espèces continue d'évoluer dans ces récifs ? « *Ces zones n'étant pas isolées, il y a un flux constant de poissons qui circulent* », précise le scientifique. Par ailleurs, les travaux des chercheurs ne permettent pas de savoir quel est le temps nécessaire pour que le $CO_2$ agisse sur les poissons.

L'impact du $CO_2$ sur les poissons n'est pas une nouvelle découverte pour les chercheurs, qui avaient déjà mis en évidence le phénomène. Mais il s'agissait jusqu'alors de travaux de laboratoire dont on peut toujours craindre qu'ils présentent un biais méthodologique. L'intérêt de cette recherche est qu'elle les confirme grâce à une observation menée dans le milieu naturel. Les travaux menés près de l'île volcanique d'Ischia, en Italie, avaient déjà montré auparavant que des invertébrés qui vivent dans une coquille sont incapables de vivre dans ce type d'eau acide qui s'attaque au calcaire.

Cela ouvre la porte vers des perspectives peu réjouissantes. En moyenne, 26 % du $CO_2$ émis dans l'atmosphère sont absorbés par les océans. Or la quantité de $CO_2$ émise ne cesse de s'accroître. Le scénario retenu par la plupart des scientifiques conduit à une diminution du pH, d'ici la fin du siècle, de 0,3.

Si a priori ce chiffre semble faible, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une grandeur logarithmique, soit une acidité multipliée par deux. Et surtout, cela conduirait à ce que l'exception des zones volcaniques devienne la généralité. « *Au moins maintenant pouvons-nous nous préparer à cette échéance possible* », conclut Danielle Dixson, chercheur à l'institut technologique de Georgia, à Atlanta, qui a également participé à la recherche en Papouasie-Nouvelle-Guinée. ■

## ZOOM

### Le virus Ebola de Guinée est une nouvelle souche

Le virus Ebola qui a fait plus de 100 morts en Guinée et au Liberia depuis janvier est une nouvelle souche, ce qui indique qu'il ne provient pas d'autres foyers connus d'infection en Afrique, selon une équipe de virologues qui publie ses travaux dans la revue américaine *New England Journal of Medicine*. « *Cette analyse suggère que cette souche virale en Guinée a évolué en parallèle avec des souches en République démocratique du Congo (RDC) et au Gabon à partir d'un ancêtre commun récent* », concluent les scientifiques. Initialement, des responsables de santé publique avaient évoqué la possibilité d'une infection en Guinée par le virus Ebola du Zaïre, l'ancien nom de la RDC. L'enquête se poursuit pour identifier la source animale du virus. Généralement, il s'agit de chauves-souris frugivores. Le taux de mortalité du virus Ebola en Guinée s'est établi à 86 % parmi les premiers cas confirmés et 71 % chez des cas suspects, indiquent ces virologues. Selon la souche du virus, la mortalité de la fièvre Ebola va de 30 à 90 % des cas.

# Galthié : « Le partage est l'essence du rugby »

PROPOS RECUEILLIS PAR
DAVID REYRAT @DavidReyrat

**Joueur admiré, entraîneur respecté, consultant télé, l'ancien capitaine du XV de France évoque son atypique parcours dans un livre à paraître.**

**RUGBY** À 45 ans, l'immense joueur devenu entraîneur s'est décidé. Dans *Retour intérieur** (sortie le 24 avril), il raconte enfin comment le rugby l'a construit en tant qu'homme, lui a offert de belles rencontres, d'inoubliables voyages. En exclusivité pour *Le Figaro*, Fabien Galthié revient sur sa carrière qui l'a mené de son Lot natal au club de Montpellier, actuel leader du Top 14, en passant par les paillettes parisiennes.

**LE FIGARO. – Si vous deviez résumer votre riche carrière en une formule ?**
**Fabien GALTHIÉ.** – C'est l'histoire de quelqu'un d'ordinaire qui vit des choses extraordinaires. Grâce à moi, un peu. Aux autres, beaucoup. Au rugby, surtout.

**Ado mal dans votre peau, déraciné du Lot rural dans une banlieue sans charme de Toulouse, la lumière va venir du rugby…**
Le premier endroit où j'ai retrouvé de la convivialité, un lien social, c'est le club de Tournefeuille. L'entraînement du mercredi, le goûter, les copains.

**Vous affirmez d'ailleurs que *« jouer avec ses amis n'a pas de prix »*…**
Oui ! C'est l'essence même de ce jeu. C'est pour partager ces moments avec ses copains que l'on joue. Le rugby contribue à nous éduquer, les Anglais l'ont inventé pour ça… L'argent n'a jamais été ni mon moteur ni un élément d'épanouissement personnel. Je retiens l'apprentissage, les rencontres.

**Ces fameuses valeurs semblent menacées chez les jeunes professionnels…**
Oui, et je trouve ça dommage. À Montpellier, je dis souvent aux parents : *« Arrêtez de penser tout de suite aux contrats, à l'argent ! »* Mais ils ont peur et c'est normal. C'est notre société qui veut qu'on craigne autant pour l'avenir.

**Le rugby va-t-il y perdre son âme ?**
Il faut faire attention. Il y a désormais une tendance lourde. Les joueurs sont tout de suite accompagnés d'agents, font partie d'un marché… Mais ce n'est pas inéluctable. À Montpellier, je laisse deux demi-journées de libre à mes joueurs pour qu'ils fassent autre chose : étudier, se cultiver, aller à la rencontre des gens.

**Pour vous, le rugby est un *« passeport »*. D'où votre envie *« de descendre du bus, de ne pas rester le nez à la fenêtre »*.**
Jouer au rugby, ça m'a aidé dans tout : les études, les voyages, les rencontres qui m'ont construit. Mon parcours est une suite de mains tendues. Même quitter Colomiers pour Paris, c'était pour moi comme découvrir un nouveau pays (*rires*).

**Avant de devenir capitaine du XV de France, vous avez vécu une histoire compliquée avec le maillot bleu, faite de blessures, de mises à l'écart, de rappels…**
Quand je ne suis pas retenu pour les Coupes du 1995 et 1999 (*il sera rappelé en cours de compétition à chaque fois, NDLR*), je me dis que ce n'est pas juste, pas acceptable. Ma relation avec l'équipe de France n'a pas été simple. C'est allé très vite, puis il y a eu des très hauts et des très bas. Des blessures aussi. C'était très violent à vivre. Mais, aujourd'hui, quand j'y repense, c'est doux. C'est un joli cheminement.

**À vous lire, entraîner était une évidence…**
Je me suis très vite senti responsable, oui.

**Comment avez-vous forgé votre méthode ?**
Je me suis très tôt confronté à une autre culture en allant jouer en Afrique du Sud. J'ai alors compris qu'il y avait plein de formes de rugby. J'ai également eu la chance de rencontrer des éducateurs qui réfléchissaient beaucoup au jeu, qui ne se contentaient pas de nous dire *« tapez-vous la tête contre les murs »* avant les matchs… Tout ce mélange a forgé ma vision du rugby.

**Dans le livre, vous confiez que vos joueurs vous ont souvent reproché d'être dur…**
On disait : *« Il est super bon technicien mais ce n'est pas un humaniste. »* J'ai souvent entendu que j'étais exigeant. Ça ne me dérange pas trop…

**Un bon joueur fait-il automatiquement un bon entraîneur ?**
Ça n'a jamais été le cas ! Ton vécu, ton expérience de joueur, tu dois être capable de la modéliser, de la transmettre.

**Il faut mettre de l'affectif ?**
Non. L'affectif, c'est le danger. Il faut de la bienveillance, de l'écoute, de l'accompagnement, de la reconnaissance, mais il faut se méfier de l'affectif. Quand tu en mets, tu déséquilibres les rapports. Pour tes joueurs, il n'y a plus d'égalité. L'un peut penser être négligé, un autre se sentir trahi. C'est un boomerang qui te revient dans la figure.

**En 2008, vous quittez le Stade Français. *« Je ne tenais plus les joueurs. »* Cela peut-il se reproduire à Montpellier ?**
Bien sûr que ça va revenir ! J'y pense souvent car il faut surtout que je le sente avant. On ne tient plus les joueurs, soit quand eux n'ont plus envie d'avancer comme tu as envie, soit quand toi tu ne les admires plus. En 2008, je n'avais plus d'outils pour qu'ils aient envie de me suivre et moins envie de les emmener plus loin. Si ça arrive à nouveau, je réagirai de la même façon.

**Jusqu'où peut aller Montpellier ?**
Quand je suis arrivé, la culture de la performance n'était pas assez forte. Donc atteindre la finale dès la première saison a presque été facile. C'est beaucoup plus difficile, depuis, de rester dans les quatre, cinq premiers… Inculquer, ancrer cette culture de la performance, ce souci du détail, c'est le plus dur. Champion de France, bien sûr que c'est possible. Mais ce serait un coup. C'est après que ça se compliquera : revenir et revenir encore…

**Dans *Retour intérieur*, vous révélez que vous avez refusé le poste de sélectionneur du XV d'Angleterre…**
Parce qu'il fallait faire une lettre de motivation. S'ils m'avaient choisi, j'y serais allé. Mais je ne pouvais pas poser ma candidature ! Parce que ça allait se savoir et qu'être candidat… (*Silence.*) Je savais ce que les gens auraient pensé.

**Cela aurait compromis vos chances de prendre le XV de France, votre rêve…**
Personne n'est jamais venu me le proposer. Je répondrai à cette question quand elle se posera…

**Autre confession : en Afrique du Sud, vous avez été confronté au dopage.**
Oui. On me disait que c'était des vitamines mais j'ai vite vu que ça faisait un peu plus d'effets que ça… En 1997, quand les Springboks nous écrabouillent 52-10 au Parc des Princes, j'ai de suite compris…

**Avez-vous été tenté ?**
Ça ne m'est même pas venu à l'idée !

**Aujourd'hui, avez-vous des doutes sur certains joueurs ?**
Je n'en ai pas parce qu'on est beaucoup plus contrôlé. Mais je ne serais pas surpris d'apprendre un jour que, finalement, des mecs étaient chargés…

**Un mot sur votre rôle de consultant sur France 2. On vous reproche d'être trop peu critique envers le XV de France.**
Des fois, j'hésite à être plus cash. Mais ça peut venir… On m'écrit : *« Arrêtez de dire que c'est bien, dites-le que c'est nul ! »* Je me pose la question. Faut-il que je sois, non pas critique, mais honnête ? Par moments, je me retiens. C'est vrai qu'il y a pas mal de matchs où on s'est ennuyé, où on a été déçu. ■

* « Retour intérieur », avec Matthieu Lartot. Éditions Solar, 18,90 euros.

> La professionnalisation a tout changé. Les joueurs se sentent oppressés par les contrats, l'argent, les agents. Je ne les condamne pas mais nous avons vécu autre chose
> (PAGE 18)

> Bernard Laporte m'a embarqué dans son projet, s'est appuyé sur moi. Parfois, je me disais : c'est fou ce qu'il peut me faire confiance
> (PAGE 115)

> Désormais, partout où nous allons, nous sommes épiés, scrutés. Il est bien loin le temps des bringues énormes
> (PAGE 135)

**PROGRAMME**

**25e JOURNÉE TOP 14**

| | | |
|---|---|---|
| CASTRES (6) | vendredi 20h45 C+ Sp. | MONTPELLIER (1) |
| OYONNAX (13) | Samedi 14h55 Canal + | TOULOUSE (5) |
| PERPIGNAN (11) | 17h Canal + | TOULON (2) |
| BIARRITZ (14) | 18h | BRIVE (9) |
| RACING-M. (4) | – | CLERMONT (3) |
| GRENOBLE (10) | – | BAYONNE (12) |
| ST. FRANÇAIS (8) | 20h35 C+ Sp. | BORDEAUX (7) |



PATRICK HERTZOG/AFP

**1969** Naissance à Cahors. **1991** Première de ses 64 sélections au poste de demi de mêlée. **1995** Part jouer en Afrique du Sud. **2001** Quitte Colomiers, son unique club, pour le Stade Français. **2002** Élu meilleur joueur du monde *(ci-dessus lors du match contre l'Afrique du Sud en 2002 à Marseille)*. **2003** Champion de France, il prend sa retraite à l'issue de sa quatrième Coupe du monde. **2004** Entraîneur du Stade Français **2007** Champion de France. **2008** Intègre l'encadrement de la sélection argentine. **2010** Entraîneur de Montpellier.

# Federer manquera-t-il Roland-Garros ?

Opposé à Tsonga ce vendredi en quarts à Monte-Carlo, le Suisse attend un heureux événement.

NICOLAS CERBELLE @NicoSport24

**TENNIS** À 32 ans, Roger Federer a quasiment déjà tout connu. Recordman – entre autres – du nombre de titres en Grand Chelem (17) et du nombre de semaines passées au premier rang mondial (302), le Suisse est un tennisman accompli qui n'a plus rien à prouver. Jeudi, il s'est d'ailleurs qualifié pour les quarts de finale du Monte-Carlo Rolex Masters, tournoi auquel il a décidé de participer à la dernière minute. Facile vainqueur du Tchèque Lukas Rosol (6-4, 6-1), il retrouvera vendredi Jo-Wilfried Tsonga – dernier Français en lice –, tombeur du toujours très théâtral Fabio Fognini (5-7, 6-3, 6-0). *« Je me réjouis de jouer contre Jo, on a fait pas mal d'exhibitions ou de matchs de charité ensemble. C'est quelqu'un que j'aime bien*, a déclaré le numéro 4 mondial après son succès. *Il connaît un début de saison difficile, mais il se remet en bonne position. J'essayerai de le stopper… »*

Plus qu'un tennisman fair-play, Federer est aussi un homme épanoui. Marié depuis le 11 avril 2009 à l'ancienne tenniswoman slovaque Mirka Vavrinec, père de jumelles (Charlene Riva et Myla Rose) nées le 24 juillet 2009, il accueillera dans quelques semaines un ou deux enfants supplémentaires dans son foyer (la rumeur parle de jumeaux). Et pas question pour lui de passer à côté de la naissance.

## Possibilité d'un forfait

*« On va voir ce qui va se passer. Il n'y a pas de date sûre pour l'instant. On attend. C'est une priorité pour moi d'essayer d'être là, d'essayer de soutenir ma femme* (suivie au Centre hospitalier Princesse Grace de Monaco, NDLR). *J'ai joué assez de matchs de tennis. Manquer un tournoi ou manquer un match ne changerait rien pour moi »*, a-t-il indiqué mercredi en conférence de presse. Autrement dit, les organisateurs des Masters 1000 de Madrid (du 4 au 11 mai) et de Rome (du 11 au 18 mai), où le joueur est attendu, doivent envisager la possibilité d'un forfait.

En revanche, voir le Bâlois manquer Roland-Garros (du 25 mai au 8 juin), alors qu'il a disputé tous les tournois du Grand Chelem depuis l'Open d'Australie 2000 (soit 57 consécutifs), est possible, mais peu probable. *« On espère que ce ne sera pas pour Roland-Garros, mais si c'est ça… On en reparlera le moment venu »*, a précisé Federer, qui avait confié au *Figaro* en novembre dernier qu'il attachait énormément d'importance à sa famille. *« Être sur le circuit en famille est quelque chose que je n'imaginais pas dans mes visions. C'est pour ça que ma victoire à Wimbledon en 2012 est irréelle. J'ai revu une photo où j'embrasse le trophée avec, en arrière-plan, une de mes filles sur le grand écran. C'est merveilleux… »* ■

**Le numéro 4 mondial, Roger Federer, lors du match contre Lukas Rosol, jeudi à Monte-Carlo.** MICHEL EULER/AP

## EN BREF

### Football : les Verts doivent renouer avec la victoire

Saint-Étienne (4e) reçoit vendredi, en match avancé de la 34e journée de Ligue 1 (20 h 30 beIN) Rennes (14e), auréolé de sa qualification en finale de la Coupe de France où il sera opposé à Guingamp. Les Verts, qui restent sur deux matchs nuls, ont besoin de gagner pour maintenir Lyon, 5e, à distance.

### Basket-ball : Dallas pour Parker et Diaw

Au 1er tour des play-offs NBA, San Antonio, qui affiche le meilleur bilan de la saison régulière (62 victoires, 20 défaites) affrontera Dallas, l'un de ses adversaires préférés, les Spurs de Tony Parker ayant remporté leurs neuf derniers duels contre les Mavericks.

» Toute l'actualité sportive sur sport24.lefigaro.fr

LE CARNET DU JOUR

Les annonces sont reçues avec justification d'identité

**par téléphone**
01 56 52 27 27

**par télécopie**
01 56 52 20 90

**par courriel**
carnetdujour@figaromedias.fr

en nos bureaux
14 boulevard Haussmann, 75009 Paris,

**sur notre site :**
www.carnetdujour.lefigaro.fr

**Tarif de la ligne TTC :**
24 € du lundi au jeudi
27 € le jour de diffusion des magazines (vendredi et samedi)
Réduction à nos abonnés : nous consulter

Les lignes comportant des caractères gras sont facturées sur la base de deux lignes ; les effets de composition sont payants ; chaque texte doit comporter un minimum de 10 lignes.

Reprise des annonces sur :
**www.carnetdujour.lefigaro.fr**
**www.dansnoscoeurs.fr**

**Tél Abonnements :**
0170 37 3170

## conférences

**Conférences**
**Spécial Ile Maurice**

Une conférence animée par Rabin Apavou, Alena Conseil, Île Maurice, se tiendra à Cannes, le jeudi 24 avril,

avec la présence de Me Robert Magnan, avocat fiscaliste, Paris.

Présentation des régimes d'investissement et d'installation à l'Ile Maurice, les programmes immobiliers et l'économie mauricienne.

Renseignements : 01 84 16 08 53 ou 07 62 03 27 22, conference@alenagroupe.fr mauriceimmobilier.fr

## commémoration

**L'Union nationale des anciens chasseurs d'Afrique (UNACA)** invite ses membres et amis à participer le samedi 6 septembre 2014, à Autun (Saône-et-Loire), à la commémoration nationale du **70e anniversaire de la libération de la ville**

Téléphone : 06 87 66 13 20.

## deuils

On nous prie d'annoncer le décès du

**général de brigade (2S) Louis BEAUDONNET**
grand officier
de la Légion d'honneur,
grand-croix
de l'ordre national du Mérite,

survenu le 16 avril 2014, à l'âge de 90 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 22 avril, à 11 heures, en la cathédrale Saint-Louis des Invalides, esplanade des Invalides, Paris (7e).

Une bénédiction sera donnée le mercredi 23 avril, à 14 h 30, en l'église Saint-Nicolas, à Chantelle (Allier), suivie de l'inhumation au cimetière de Deneuille-lès-Chantelle.

Cet avis tient lieu de faire-part.

La Clayette,
Digoin (Saône-et-Loire).
Villefranche-sur-Saône (Rhône).

Patrick,
Alain et Brigitte,
Frédéric et Annick,
ses fils et leurs épouses,

Caroline,
Marianne et Jérôme,
Jérémy, Florence, Marine,
Benjamin et Clémentine,
Pierre-Henri (†),
Sabrina et David,
ses petits-enfants,

Joanna, Juliette et Victoria,
ses arrière-petites-filles,

Paul-Henri et Charlette Chopin,
leurs enfants et petits-enfants,
Nany Chopin
et ses enfants,
Marie-Jeanne Benzerrack
et sa famille,
Jeanine Nigay,

Juliette,
Pierre et Marie-Françoise Dubarry
et leur famille,
Dominique, Jean-Pierre, Victor, Patricia Bonnefoux
et leur famille,

les familles Bouhy, Chopin, Nigay, Bonnefoux, Dubarry, Benzerrack, parents, amis et alliés,

ainsi que l'ensemble du personnel de la Distillerie Bouhy

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Françoise BOUHY**
née Chopin,

survenu dans sa 83e année, le 16 avril 2014, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).

La messe d'obsèques aura lieu le samedi 19 avril 2014, à 10 h 30, en l'église de La Clayette.

Françoise repose à la chambre funéraire de Baudemont (Saône-et-Loire).

Sont rappelés à votre pieux souvenir son mari,
**Ricky**
et son petit-fils,
**Pierre-Henri**

La famille tient à remercier l'ensemble du personnel du Domaine du château à Paray-le-Monial, pour son dévouement auprès de Françoise.

*Le jaune et le vert étaient ses couleurs préférées.*

Cet avis tient lieu de faire-part.

Batz-sur-Mer.

M. Jean Bourcier,
son époux,

Frédérique et Joseph Helnan,
Laurence et Florent Levesque,
Catherine et Mikhail Evstafiev,
Anne et Yves Regnault de Bouttemont,
ses filles et ses gendres,

Rozenn, Nelman, Mériadec, Jean, Philippine, Baptiste, Gatien, Timothée et Immanuel,
ses petits-enfants,

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Marie-Françoise BOURCIER**
née Gautier.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 22 avril 2014, à 15 heures, en l'église Saint-Guénolé de Batz-sur-Mer.

La famille remercie toutes les personnes qui l'ont accompagnée.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Josette Cléret,
son épouse,
ses enfants,
ses petits-enfants

et ses nombreux amis

ont la douleur de faire part du décès du

**docteur François CLÉRET**

anesthésiste-réanimateur, résistant et ancien combattant, grand invalide de guerre,

médecin chef des services de santé hors classe, médecin de feu S.M. Mohamed V, médecin de feu S.M. Hassan II, médecin anesthésiste-réanimateur à l'hôpital Boucicaut, Paris,

commandeur de la Légion d'honneur à titre militaire, croix de guerre 1939-1945, quatre citations, croix de guerre des TOE, quatre citations, médaille de la Résistance, médaille des épidémies,

distingué de l'ordre de Khim Khanh (Vietnam), commandeur de l'ordre du Trône du Maroc, grand-croix de l'ordre du Ouissam Alaouite du Maroc, grand-croix de l'ordre de la république d'Egypte, grand-croix de l'ordre du royaume de Jordanie,

survenu à Paris, dans sa 97e année.

Ses funérailles civiles ont eu lieu le 17 avril 2014, dans la stricte intimité familiale.

39, quai de Grenelle, 75015 Paris.

*Je suis la Résurrection et la Vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et tout homme qui vit et qui croit en moi ne mourra jamais.*
Saint Jean 11, 25-26.

Rose-Marie Falletti Isenegger,

Daniel et Marie Falletti,
André et Irina Falletti,
Benoît et Diana Falletti,
leurs enfants
Gabriel et Magdalena.

les familles Isenegger, Gutowski, Osipova, Lainé, ainsi que les familles parentes, alliées et amies

ont la tristesse de vous faire part du rappel à Dieu de

**André Édouard Jean FALLETTI**

leur cher époux, père, beau-père, grand-père, parent,

le 15 avril 2014, dans sa 91e année, entouré de l'affection des siens.

La messe d'obsèques sera célébrée le mardi 22 avril, à 14 heures, en l'église Saint-Joseph, à Genève, suivie de l'inhumation dans l'intimité familiale.

La famille remercie chaleureusement les médecins et le personnel infirmier de l'Unité de médecine interne de l'hôpital de La Tour, à Meyrin (Suisse), de l'Institution genevoise de maintien à domicile (IMAD) et de la clinique La Lignière à Gland (Suisse), pour leurs soins et leur gentillesse.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11 bis, rue Toepffer, CH-1206 Genève.

Les religieuses du Sacré-Cœur de Jésus, la provinciale, la communion des communautés Béthanie et sa famille

recommandent à vos prières

**sœur Geneviève CONSTANT**

décédée le 17 avril 2014, dans sa 90e année.

La messe d'obsèques aura lieu le mardi 22 avril 2014, à 14 h 30, en l'église Notre-Dame-du-Point-du-Jour, Lyon (5e).

Les familles Deschamps, Robin, Mion, Baehr et de Leusse

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Mme Anne-Marie DESCHAMPS**

survenu le 16 avril 2014.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 22 avril, à 15 heures, en l'église de Chamboulive (Corrèze).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Le colonel René Lantelme
et ses enfants

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Jeannine LANTELME**
née Traissac,

survenu le 15 avril 2014, dans sa 93e année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-François-d'Assise, rue Giovanni-Boldini, à Antony (Hauts-de-Seine), le mardi 22 avril 2014, à 10 h 30.

M. (†) et Mme Eric Lescure,
M. et Mme Philippe Fèvre,
M. (†) et Mme (†) Michel Masy-Perier,
M. et Mme Jacques Gairard,
Mme Annick Lescure,
M. et Mme Bruno Lescure,
ses enfants,

Arielle et Patrick Morin,
Cédric et Sophie Lescure,
Chrystel et Emmanuel Raccurt,
Caroline et Thierry Chevalley,
Hubert et Catherine Fèvre,
Juliette Fèvre (†),
Arnaud et Guillemette Fèvre,
Aymeric et Eléonore Machard de Gramont,
Laure et Loïc Thomas,
Thibault et Aurore Machard de Gramont,
Olivier Gairard et Géraldine,
Hervé Gairard et Pantxika,
Emmanuelle et Vincent Raeth,
Renaud et Julie Gairard,
William et Andrea Gairard,
Franck Doudet et Pauline,
William Doudet (†),
Antoine et Eléonore Lescure,
Thierry et Anne-Laure Lescure,
ses petits-enfants,

ses 41 arrière-petits-enfants,

Mme Louis Pont,
sa belle-sœur,

ont la douleur de vous faire part du rappel à Dieu de

**Mme Henri LESCURE**
née Geneviève Ledoux,

le mardi 15 avril 2014, dans sa 104e année.

La cérémonie religieuse aura lieu le samedi 19 avril, à 11 heures, en l'église de Selongey (Côte-d'Or).

Sibylle Slattery
et Ariel Oettinger,
ses filles,
Michael Slattery,
son gendre,
Gabrielle, Alexandra, Rebecca et Jeanne,
ses petites-filles,

ont la tristesse d'annoncer la mort de

**Denyse de SAIVRE**
rédacteur en chef de la revue *Recherche, pédagogie et culture* de 1972 à 1985,

veuve de
**Christopher MILES-THOMAS**

survenue le mercredi 16 avril 2014, à Colombes (Hauts-de-Seine), à l'âge de 90 ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 24 avril, à 10 h 30, en l'église Saint-Eustache, 2, impasse Saint-Eustache, Paris (1er).

L'inhumation aura lieu le même jour, à 16 h 30, au cimetière de Senonches (Eure-et-Loire).

Marie-Thérèse C. Talbot
sa sœur,
sa famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Gikle TALBOT**
chevalier
de l'ordre national du Mérite,
chevalier de l'ordre
des Palmes académiques,

survenu le 6 avril 2014, munie des sacrements de l'Église.

La cérémonie religieuse a été célébrée dans l'intimité familiale, en l'église de Veulettes-sur-Mer (Seine-Maritime).

*Il est vivant et moi je suis avec vous, tous les jours, jusqu'à la fin des temps.*
Matthieu 28-20.

Cet avis tient lieu de faire-part.

33, avenue Montaigne, 75008 Paris.

M. et Mme
Jean-Louis Thérizols,
leurs enfants,
leurs petits-enfants

et toute la famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**Mme Jean TROLLER**
née Geneviève Thérizols,

survenu le 13 avril 2014.

La cérémonie religieuse a eu lieu le 16 avril, dans la plus stricte intimité.

Nicole Vitry,
son épouse,

Delphine et Johann Devaux,
Arnaud et Cécile Vitry,
Grégoire et Anne-Laure Vitry,
ses enfants,

Amélie, Juliette, Simon, Victor, Antonin, Martin, Paul, Raphaël, Marie,
ses petits-enfants,

les familles Vitry, Small, Boinet

ont la tristesse de faire part du décès de

**Alain VITRY**

survenu le 13 avril 2014.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 23 avril, à 15 heures, en l'église Notre-Dame-des-Champs, 91, boulevard du Montparnasse, Paris (6e).

150, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

Lyon.

*Dieu essuiera toute larme de leurs yeux et la mort ne sera plus.*
Apocalypse 21, v. 4.

Monique Picq-Brigodiot,
son épouse,

Jean-Marc et Maryse Picq,
Laurence Picq,
Isabelle et Philippe Journiac,
ses enfants,
ses petits-enfants
et arrière-petits-enfants,

Robert Picq,
son frère,
et sa famille,
Alain Brigodiot,
son beau-frère,
et sa famille

ont la tristesse de vous faire part du décès de

**André, Samuel PICQ**

survenu le 16 avril 2014, à l'âge de 88 ans.

La cérémonie aura lieu ce vendredi 18 avril 2014, à 14 heures, au Grand temple, 3, quai Victor-Augagneur, Lyon (3e).

## remerciements

Ses enfants et petits-enfants, toute sa famille,

très touchés des marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de

**Jeannine LOMBARD**

vous prient de trouver ici leurs sincères remerciements.

## souvenirs

Le 18 avril 2003,

**M. Michel HERUBEL**
historien,

nous quittait.

*Son regard bleu accrochait les étoiles pour nous restituer la Lumière de Dieu.*

## offices religieux

La Fondation Bassie Azimov vous informe que
**l'allumage des bougies de Chabbat avec bénédiction**
deux bougies pour les femmes mariées, une bougie pour les jeunes filles, se fera ce vendredi 18 avril 2014, avant 20 h 27, (horaire pour l'Ile-de-France).
*Le respect des lumières de Chabbat conduira aux lumières de la Rédemption.*
Renseignements
Beth Loubavitch : 01 45 26 87 60.

**Le Beth Loubavitch**
vous souhaite une
**fête de Pessah**
cacher et joyeuse.
La Fondation Bassie Azimov vous informe qu'elle se poursuivra jusqu'au mardi 22 avril, à 21 h 43.
L'allumage des bougies avec bénédiction se fera :
le dimanche 20 avril, à 20 h 30,
le lundi 21 avril, après 21 h 41,
(horaire pour l'Ile-de-France).
*N'oubliez pas la coutume instaurée par le Baal Chem Tov le repas de Machia'h, mardi 22 avril, dans l'après-midi, on y mange de la matsa et 4 verres de jus de raisin.*

LE FIGARO
le carnet du jour
Le Carnet Blanc
Tous nos conseils pour votre mariage
**Demandez-le gratuitement !**

Par courrier :
Le Carnet du Jour · Le Figaro
14 boulevard Haussmann · 75009 Paris
Par Email : mariage@figaromedias.fr

LE FIGARO privilèges
RÉSERVÉ À NOS ABONNÉS
HIVER PRINTEMPS 2014

EXPOSITION
THÉÂTRE, CINÉMA
SÉJOUR
OPÉRA, DANSE
MUSIQUE

OPÉRA

**A GAGNER :** des invitations* pour 2 personnes d'une valeur unitaire de 140€ pour l'opéra de Bellini **"I Capuleti e i Montecchi"**
Le 20 mai - Opéra Bastille

* Tirage au sort le 12/05/2014 à minuit.

**Le meilleur de la culture et des loisirs tout au long de votre abonnement à des conditions exceptionnelles**

SI VOUS ÊTES ABONNÉ, INSCRIVEZ-VOUS SUR : www.lefigaro.fr/privileges
SI VOUS N'ÊTES PAS ABONNÉ, RENDEZ-VOUS SUR : www.lefigaro.fr/abonnements

# La revanche de Vladimir Poutine

**Laure Mandeville**
lmandeville@lefigaro.fr
Correspondante à Washington

C'était le 11 juin 1999 et les relations américano-russes oscillaient au bord du gouffre. Le « M. Russie » de l'Administration Clinton, Strobe Talbott, était au Kremlin pour s'assurer que la Russie accepterait bien l'entrée de troupes occidentales et russes sous commandement de l'Otan dans la province séparatiste serbe du Kosovo. En l'absence d'Eltsine, malade et invisible, il devait rencontrer le nouveau secrétaire du Conseil de sécurité. L'homme qui le reçut avait le regard froid et une « *calme assurance* » qui frappèrent le secrétaire d'État adjoint. Il s'appelait… Vladimir Poutine.

Washington avait des raisons de s'inquiéter. Depuis 50 jours, l'Otan avait déversé une pluie de bombes sur la Serbie pour forcer l'autocrate Slobodan Milosevic à cesser ses opérations d'épuration ethnique au Kosovo, qui avaient fait environ 6 000 morts. Washington et Moscou négociaient une sortie de crise. Mais l'exigence américaine d'une opération sous commandement de l'Otan avait exaspéré Boris Eltsine, déjà furieux du bombardement de Belgrade. « *Après tout ce que j'ai fait pour tourner mon peuple vers l'Ouest, il sera pratiquement impossible de le maintenir dans cette direction* », avait-il hurlé à Clinton, au téléphone. Serguei Stépachine, tout juste nommé premier ministre, avait évoqué l'Allemagne de l'entre-deux-guerres. « *Après son humiliante défaite de 1918 et l'armistice, Berlin a plongé dans une hystérie qui a mené Hitler au pouvoir… Un Hitler ne viendra pas au pouvoir en Russie, mais la psychologie est similaire* », disait-il. Des menaces voilées d'intervention du général Leonid Ivachov, un haut responsable militaire, avaient achevé de semer le trouble.

« *Qui est cet Ivachov ?* », lança Poutine à l'Américain, feignant de ne pas connaître le général. « *Il avait commencé par évoquer nombre de points de ma biographie, comme mes travaux sur Tioutchev et Maïakovski* », se souvient Talbott. « *Ces détails étaient à la fois flatteurs (je vous connais) et inquiétants (je sais tout de vous)* », écrit l'Américain dans ses Mémoires (*). Mais sur le fond, Poutine le rassura : l'accord sur le Kosovo serait respecté.

## « La Russie a besoin d'ordre »

Plus intrigué que convaincu, Talbott décida néanmoins de rentrer. Mais, alors que son avion était en route, il dut faire demi-tour. Les Russes faisaient mouvement vers le Kosovo ! Poutine l'avait-il trompé ?

Allaient suivre 24 heures de négociations épiques dans le « ventre de la bête », au ministère de la Défense, sur l'Arbat, pourparlers qui révélèrent un abîme de tensions entre civils et militaires. Pendant cette nuit blanche, les paras russes firent une marche forcée vers l'aéroport de Pristina, capitale du Kosovo. Finalement, à l'aube, Talbott avait un accord : les troupes russes acceptaient d'être sous commandement d'un général américain.

La tension retomba, mais les traces resteraient profondes. Pour les Russes, qui n'entendaient jamais parler des massacres des Kosovars par leur presse, l'affaire cachait un plan antirusse et antiserbe. L'épisode du Kosovo reviendrait en boomerang quinze ans plus tard pour justifier l'annexion de la Crimée. « *C'était un tournant* », reconnaît le stratège républicain Bruce Jackson.

À son arrivée aux affaires, George W. Bush n'était pas bien disposé vis-à-vis de Vladimir Poutine. La trouble montée vers la présidence de cet ex-officier du KGB avait frappé l'Occident. Poutine s'était ensuite attelé à museler la presse et à mater l'oligarchie et les régions. Il le faisait au nom de la « *dictature de la loi* », mais sa méthode alternait coups de force et intimidation. Bientôt, il n'y eut plus un seul contre-pouvoir sur la scène russe.

Cette renonciation au projet démocratique amorçait la revanche des hommes du KGB. Elle finirait par déborder dans l'ex-empire. Mais, comme Poutine prônait « *la modernisation* », les Occidentaux choisirent l'apaisement. « *La Russie a besoin d'ordre* », disaient-ils.

Ainsi, quand Bush rencontra Poutine dans un château de Slovénie en 2001, il déclara avoir vu « *le fond de son âme* ». Les médias américains racontent que le Russe, un caméléon, conquit Bush en lui parlant de sa « *foi chrétienne* ». Après le 11 Septembre, Poutine fut aussi le premier chef d'État à appeler et à proposer d'ouvrir son espace aérien aux convois militaires vers l'Afghanistan. C'était un geste calculé. Le président russe avait perçu là l'occasion inespérée d'assimiler la rébellion tchétchène à al-Qaida, pour avoir les mains libres. Bush se plia à la manœuvre et la Tchétchénie fut oubliée.

Poutine eut moins de chance avec sa proposition de « *relation spéciale* », dans laquelle il reconnaîtrait « *le leadership mondial américain* » en échange d'un statut d'allié majeur ayant un droit de regard hégémonique sur son ex-empire. « *Les Russes voulaient faire reconnaître une sorte de doctrine Monroe* », explique Christopher Granville, un ancien diplomate britannique aujourd'hui à la tête d'une société de conseil en investissement sur la Russie. Mais l'Amérique rejeta ce projet de Yalta bis. « *Notre conviction était que la démocratie était un mouvement hégélien irréversible, nous voulions l'encourager, stabiliser l'Europe orientale* », explique le lobbyiste Bruce Jackson.

**Les présidents américain et russe, George W. Bush et Vladimir Poutine, lors de leur première rencontre à Ljubljana (Slovénie), le 16 juin 2001.** TIM SLOAN/AFP

**2/2** Aggravant une décennie de myopie occidentale, l'activisme de l'Otan et les « révolutions de couleur » dans l'ex-URSS ont achevé de braquer Moscou. Le nouvel homme fort du Kremlin joue à son profit de l'arrogance américaine, de la faiblesse européenne et des paranoïas russes.

## Nostalgie « grand-russe »

À l'époque, ce faucon néoconservateur était en première ligne pour promouvoir « *l'agenda de liberté* » de Bush. Il avait joué un rôle clé sur la guerre en Irak, ralliant l'Europe de l'Est à la cause américaine. Quand les « révolutions de couleur » éclatèrent en Géorgie en 2003 et en Ukraine en 2004, il devint l'un des lobbyistes en chef de ces pays auprès de Washington et de l'UE. « *Nous ne pensions pas à la Russie* », reconnaît Jackson.

Poutine dénonça immédiatement un complot de l'Amérique. Comme les reporters sur le terrain le constataient, les mouvements populaires de Kiev et de Tbilissi étaient pourtant authentiques et massifs. Mais Poutine le tchékiste ne croit pas aux actions spontanées des peuples. Ses accusations de complot étaient aussi un calcul. Il lui fallait créer un ennemi extérieur pour prévenir la contagion démocratique.

On vit émerger à Moscou une nouvelle propagande « grand-russe », qui jouait sur la nostalgie impériale et présentait les « *valeurs occidentales* » comme des « *faux-semblants* ». La Russie était en train de briser le miroir occidental où elle s'était mirée.

Bush s'en apercevait quand il recevait Poutine. Dès qu'il parlait de Khodorkovski, magnat pétrolier jeté en prison en Sibérie, le chef du Kremlin répondait « Enron » et « corruption américaine ». Quand l'Américain évoquait la répression des journalistes russes, Poutine citait des journalistes américains limogés par leurs rédactions, comme si la Maison-Blanche en était responsable… « *Ce type ne veut rien entendre, nos dialogues ressemblent à des débats juniors de high school* », confia Bush à Tony Blair.

L'erreur du président américain fut de penser qu'il continuerait à poursuivre sa relation amicale avec Poutine tout en promouvant son programme « *de lutte contre la tyrannie* » dans l'ex-URSS. En avril 2008, à Budapest, il fit le forcing pour ouvrir un plan d'adhésion à l'Otan pour la Géorgie et l'Ukraine, mais ne fut pas suivi par la France et l'Allemagne, inquiètes des réactions russes. « *Nous sommes tous poutiniens* », avait confié peu avant au *Figaro* un responsable du ministère des Affaires étrangères français.

Le message ne pouvait être pire : l'Ouest agitait une perspective d'élargissement à venir, mais sans donner de garanties de sécurité à Kiev et à Tbilissi. L'arrogance américaine, la pusillanimité européenne et les paranoïas russes étaient en train de concocter un cocktail explosif.

Bush le comprit enfin le 8 août 2008. Depuis Pékin où il assistait aux Jeux olympiques, il apprit que des centaines de chars russes avaient foncé vers la Géorgie, pour répondre à l'attaque déclenchée par le président géorgien Saakachvili contre la république séparatiste d'Ossétie du Sud, en réaction à des provocations ossètes. George Bush rencontra Poutine : « *Je vous avais prévenu que Saakachvili avait le sang chaud* », lança-t-il. « *Moi aussi, j'ai le sang chaud* », répliqua le Russe. « *Non, Vladimir, vous avez le sang froid* », asséna l'Américain, sous-entendant que l'action russe avait été soigneusement planifiée.

## Le « système solaire » de Moscou

Pas un haut responsable américain ne plaida toutefois pour une intervention. Un conflit militaire frontal avec la Russie était inacceptable, confia à l'époque Bruce Jackson, très en colère contre Saakachvili. Après maintes gesticulations américaines et une médiation du président Nicolas Sarkozy, l'émoi retomba. La leçon était claire. L'Amérique n'était pas prête à se battre pour Tbilissi. L'Europe non plus.

Dès son arrivée au pouvoir, Barack Obama laissa d'ailleurs l'Union européenne en première ligne avec sa politique de voisinage dans l'ex-empire russe, favorisant un « *redémarrage* » des relations russo-américaines sur des sujets d'intérêt commun, comme le désarmement. En prônant un partenariat stratégique avec Moscou, tout en ignorant son projet central de reconstitution d'une Eurasie russe peu ou prou dans les frontières de l'URSS, Obama répétait les erreurs de Bush. « *Nous continuions de penser que la Russie avait le même intérêt à la stabilité que nous, alors que ce régime prospère dans l'instabilité* », note un ancien responsable de l'équipe Bush. L'Amérique sous-estimait la capacité de nuisance russe, ne voyant pas qu'elle avait « *quitté l'orbite occidentale* » pour « *son propre système solaire* », explique le politologue Dmitri Trenine.

Il faudra l'annexion brutale de la Crimée et la déstabilisation de l'Ukraine orientale pour que l'Amérique prenne la mesure du « *problème russe* ». Après vingt-cinq ans d'un dialogue difficile s'ouvre une nouvelle ère de confrontation, laissant Washington désemparé face à une Russie révisionniste et agressive.

Depuis son appartement de Cambridge, en Angleterre, le célèbre dissident russe Vladimir Boukovski, 71 ans, observe avec inquiétude le nouveau face-à-face Russie-Occident. « *Poutine et son clan veulent une forme de restauration de l'URSS, une revanche qui rétablit les fondamentaux du système comme la censure et l'arbitraire, mais aussi le contrôle des voisins* », décrypte-t-il. Pour lui, « *les hommes qui ont repris le pouvoir ont des mythes plein la tête. Ils parlent de la grandeur de l'URSS, oubliant que même le pain manquait dans cette grande Union ! Ces anciens du KGB, limités et aigris, ne comprennent pas que l'URSS était condamnée à l'autodestruction… Alors ils crient au complot ! Ils veulent faire peur, quel beau projet !* », lâche-t-il, ironique et amer.

Le dissident met en garde contre la propagande du Kremlin sur « *une supposée humiliation russe* ». L'Occident « *a fait des erreurs* », dit-il, mais « *l'élargissement de l'Otan n'a jamais menacé Moscou ! L'Amérique, qui n'en voulait pas, l'a fait à la demande de Havel et des autres Est-Européens* », rappelle-t-il, s'étonnant que des Américains comme James Matlock, ex-ambassadeur à Moscou, « *alimentent le mythe de l'encerclement* ». Pour lui, « *la vraie erreur de la Russie est de ne pas avoir fait son procès du communisme. On n'a pas achevé le monstre, alors il renaît* ». Boukovski appelle à « *arrêter Poutine en Ukraine* », car « *sinon, il continuera vers la Moldavie puis, pourquoi pas, les pays Baltes* ». « *Poutine*, dit l'écrivain, *ne comprend que le rapport de force.* » ■

(*) *Strobe Talbott, « The Russia Hand », Random House, 2002.*

# Ni doloriste, ni défaitiste, la Croix est la porte de la joie

MATTHIEU ROUGÉ*

Le curé de Saint-Ferdinand-des-Ternes, professeur de théologie au Collège des Bernardins, explique le sens de la Croix que s'apprêtent à fêter les chrétiens en ce jour de vendredi saint.

En ce vendredi saint, des foules de fidèles traverseront les villes de France en portant la Croix de Jésus-Christ. Ces chemins de croix urbains sont de plus en plus nombreux : il y en aura près de trente dans les rues de Paris. Dimanche dernier déjà, pour célébrer les Rameaux – qui demeurent un rendez-vous singulièrement populaire dans notre pays –, de joyeuses processions ont sillonné nos villes et nos villages. Ces chemins de croix et ces processions constituent un signe de la vitalité de la foi – modeste mais bien réelle – dans la France d'aujourd'hui. Ils manifestent que l'appartenance religieuse ne peut être enfermée dans la sphère privée. Nul triomphalisme, nulle agressivité, nulle entrave à la légitime diversité des options spirituelles dans ces démarches publiques : elles sont au contraire des occasions de rencontre et de dialogue. Tant il est vrai qu'une société en paix assume sans crainte la part religieuse de l'existence humaine.

Sait-on que, comme la crèche ou l'angélus, le chemin de croix est une initiative de saint François d'Assise ? Le Poverello, dont le Pape a remis en lumière l'insurpassable charisme en plaçant son pontificat sous son patronage, voulait manifester de toutes sortes de manières l'actualité de l'Évangile. C'est aujourd'hui que Jésus passe au milieu de l'humanité souffrante pour lui apporter la lumière du salut. L'événement qui s'est déroulé il y a un peu plus de deux mille ans à Jérusalem continue de porter du fruit dans les villes et dans les cœurs du monde entier. Artistes et écrivains ne s'y sont pas trompés qui, de génération en génération – et aujourd'hui encore –, ont représenté et médité les quatorze stations retenues par saint François. Elles constituent non seulement une pédagogie du récit évangélique mais encore une ouverture sur l'intimité du cœur de Jésus qui révèle la plénitude de l'amour en donnant sa vie jusqu'au bout.

> La tentation est grande de détourner son regard de ceux qui souffrent ou de céder à la fascination du désespoir : la Croix y répond en ouvrant le chemin de l'espérance et de l'amour agissant

Dans la France d'aujourd'hui, le signe de la Croix demeure d'une brûlante actualité. Jésus, portant sa Croix, porte tous les drames de l'existence humaine. Il est non seulement le porte-parole mais aussi en quelque sorte le « porte-vie » de tous ceux qui pourraient se considérer ou être considérés comme les « damnés de la terre » : les enfants mal aimés, les malades, ceux qui ne trouvent pas leur place dans la société, ceux qui sont condamnés injustement, tous ceux qui sont désespérés. Les questions de société les plus sensibles trouvent sinon une réponse du moins une lumière dans le mystère de la Croix. Jésus assume en particulier pleinement – ce point est singulièrement précieux dans le contexte français contemporain – le poids et la grâce des derniers instants de la vie. Il n'en gomme pas la souffrance puisqu'il va jusqu'à crier son sentiment d'abandon. Mais il en manifeste aussi le prix : c'est sa vie vécue jusqu'à son terme qui lui permet de pardonner à ses bourreaux et de confier sa mère au disciple bien-aimé. Les instants ultimes d'une existence sont parfois les plus décisifs.

La vénération chrétienne de la Croix, contrairement à ce que pourraient penser des observateurs extérieurs ou faire penser les adeptes trop nombreux d'un catholicisme triste, n'implique aucun culte de la souffrance. La Croix est au contraire une révolte contre la souffrance, une victoire sur la souffrance, remportée par l'amour. Jésus, et la foi chrétienne dans son sillage, ne cherche pas à expliquer l'inexplicable ni à l'évacuer à trop bon compte. Jésus prend la souffrance humaine à pleine main, à plein corps, à plein cœur. À la passion des hommes, il répond par la compassion de Dieu. Contempler la Croix, c'est apprendre à regarder ceux qui souffrent, à se faire proche d'eux, à cultiver l'espérance que l'amour inauguré par le Christ permet de traverser toute souffrance humaine. La tentation est grande de détourner son regard de ceux qui souffrent ou de céder à la fascination du désespoir : la Croix y répond en ouvrant le chemin de l'espérance et de l'amour agissant.

À l'écueil doloriste s'ajoute parfois une autre interprétation erronée : celle qui conduit au défaitisme. Le dernier mot de la vie de Jésus serait l'échec de sa mort sur la Croix. Ses disciples seraient irrémédiablement condamnés à une fin aussi peu glorieuse que la sienne. C'est oublier que pour les chrétiens la Croix est la porte de la résurrection. Elle est un trône plus qu'un gibet, un étendard, un signe de victoire. Face aux difficultés du monde et de la vie, face aux remises en cause contemporaines de la foi, les disciples de la Croix peuvent réagir avec l'assurance que la mort, affrontée « en un duel singulier », est moins forte que la vie. Les chemins de croix du vendredi saint communiquent – au sens le plus moderne du terme – une bonne nouvelle à notre temps : en les parcourant, les chrétiens retrouveront la force de mener le combat de l'amour en vue de sa victoire ; en les regardant passer, voire en leur emboîtant le pas, des non-croyants se sentiront encouragés à ne pas laisser notre monde succomber à la tentation du désespoir.

** Ancien responsable du service pastoral d'études politiques. Auteur de « L'Église n'a pas dit son dernier mot », Robert Laffont.*

# Pourquoi il faut revenir au septennat

DESSINS DUBRITZ

GUILLAUME PELTIER*

Le vice-président de l'UMP plaide pour un environnement institutionnel qui permette au président de la République de se consacrer aux réformes à long terme et d'agir au-dessus des factions.

Le record d'abstention aux élections municipales (36 %) confirme la désaffection des Français à l'égard de leur système politique. Cela n'a pas échappé à Manuel Valls, qui a assuré, dans sa déclaration de politique générale avoir entendu la voix des Français, *« mais aussi leur silence »*. Qu'il me soit permis d'en douter : ce n'est pas le « big bang » territorial promis à l'horizon 2017-2021 (par ceux qui ont abrogé la réforme territoriale en 2013) qui permettra de réconcilier les Français avec la chose publique.

Selon les études sur les valeurs des Français de Pierre Bréchon et Pascal Tchernia, la moyenne des notes accordées au système politique actuel est de 3,9 sur 10 contre 4,7 il y a dix ans. Une majorité de Français trouve que l'économie est mal gérée (54 %) et que l'ordre n'est pas assuré correctement (51 %). A contrario, 80 % des Suisses sont satisfaits de leur régime politique. Cette déception de nos concitoyens est à prendre au sérieux, à nous de créer les conditions d'une nouvelle confiance dans la démocratie, à nous d'inventer une nouvelle méthodologie.

L'institution clé dans nos régimes, et cela a été voulu ainsi par le général de Gaulle, est le président de la République. On attend de lui qu'il se consacre entièrement au bien commun, la cause finale de toute politique saine, telle qu'Aristote la définit. Il ne faut pas que le président se laisse dominer par la cause formelle, qui est le souci de la réélection. Il ne doit pas faire de sa fonction une simple étape dans une carrière professionnelle purement politique, éloignée des préoccupations concrètes des Français. Il ne faut pas non plus qu'il se laisse téléguider par les puissants lobbies, économiques, syndicaux, médiatiques, ce que de Gaulle appelait de ce terme délicieusement suranné *« les féodalités »*.

> Malgré les efforts de De Gaulle, on est revenu à bien des égards aux errements des IIIe et IVe Républiques. Le crédit de la France s'effondre comme avant 1958

Pour cela, il faut qu'il ait le temps de se consacrer aux vraies réformes dont la France a besoin sur le long terme et ne pas se laisser absorber par les compromissions quotidiennes. C'est pourquoi un septennat est une durée nécessaire. Le quinquennat a profondément perverti le temps politique : en l'adaptant à notre rapport quotidien au temps, il l'a soumis à « la dictature de l'urgence », pour reprendre le titre d'un essai de Gilles Finchelstein. Il est urgent, au contraire, de redonner du temps au temps. Certains trouvent un mandat de sept ans archaïque et louchent vers l'Amérique, où le mandat est de quatre ans. Funeste erreur : c'est l'Amérique qui a des institutions archaïques qui remontent au XVIIIe siècle, époque où les choix stratégiques longs étaient moins cruciaux qu'aujourd'hui : combien faut-il de temps pour construire une force de frappe nucléaire, pour réindustrialiser notre pays, pour stabiliser la démographie, pour bâtir une meilleure Europe que celle que nous connaissons ? Il faut du temps. Il faut au moins sept ans ! Comment accepter plus longtemps que la politique d'aujourd'hui se résume à détricoter ce que son prédécesseur a tricoté, avant même que ne soit connue et mesurée l'efficacité d'une réforme ?

Mais il faut aussi que le président se concentre sur l'intérêt général et qu'il cesse de penser à sa réélection immédiate. Pour cela, la seule solution est d'interdire le double mandat consécutif. Il ne faut pas interdire à une personnalité exceptionnelle de revenir un jour, mais il ne faut pas qu'elle puisse briguer un deuxième mandat consécutif.

C'est une révolution ? C'est la sortie de mauvaises habitudes où le pouvoir est englué dans le filet des lobbies syndicaux, des technocrates sans vision, des médias superficiels, voire des pressions internationales. Malgré les efforts de De Gaulle, on est revenu à bien des égards aux errements des IIIe et IVe Républiques. Le crédit de la France s'effondre comme avant 1958.

La France a besoin d'un grand président, mais le président, quelles que soient ses qualités personnelles, a besoin d'un environnement institutionnel qui lui permette d'agir au-dessus des factions, de rechercher le bien commun, de recoudre le tissu social. Pour cela, la combinaison d'un mandat de sept ans non renouvelable immédiatement, de l'usage des ordonnances en début de mandat pour les réformes structurelles et du recours au référendum (d'initiative présidentielle mais aussi populaire) permettrait à l'action stratégique de se déployer tout en assurant un dialogue avec le peuple qui est bien compromis dans le contexte politique actuel ; et permettrait à la fois d'avoir un exécutif fort et responsable, capable de mettre en place des politiques à long terme, et d'assurer la participation des citoyens.

Il faut redonner à la politique sa noblesse, qui consiste dans la poursuite du bien commun pour tous nos compatriotes. La France mérite cette révolution démocratique.

** Maire de Neung-sur-Beuvron, fondateur de la Droite forte.*

LE FIGARO VIN
A.R. LENOBLE – CHAMPAGNE
Grand Cru – Blanc de Blancs
Réputée pour élaborer des **vins d'orfèvre**, la maison A.R Lenoble, l'une des plus petites de la champagne, vous propose cette cuvée 100% chardonnay. Un Grand Cru, Blanc de Blancs **au style unique, ample et généreux** issu d'un des plus grands terroirs de la champagne.
COMMANDEZ SUR WWW.LEFIGARO.FR/OFFRE-MOIS
En partenariat avec BAZARCHIC.com
28,17 €
TTC la bouteille de 75 cl
soit 169€ le carton de 6 bouteilles
Sélection exclusive de Bernard Burtschy
16/20
Offre valable jusqu'au 30/04/2014
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

LE BLOC-NOTES

Ivan Rioufol
irioufol@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/rioufol

# Comment l'Europe s'est rendue odieuse

« Un défouloir » : c'est ce que gauche et droite redoutent des élections européennes du 25 mai. Elles ont raison. La crise de la politique, née d'une incapacité à écouter les gens et à engager les réformes attendues, s'y exprimera rudement. Le contentieux oppose une oligarchie despotique à des nations humiliées. Les commissaires, si bien nommés, ont cru anesthésier l'âme des peuples sous la loi du marché et le seul confort matériel. Ils se sont trompés. En France, c'est à Nicolas Sarkozy que revient la faute d'avoir contourné le rejet, par référendum en 2005 (à 55 %), de la Constitution européenne. Ce faisant, il a aggravé la crise de confiance qui plombe l'Europe. Aussi, quand François Baroin suggère une intervention de l'ancien président pour éclairer les électeurs, il oublie que les « nonistes » ont de la mémoire. Pour eux et d'autres depuis, voici venue l'heure des comptes.

Des vérités sont à dire sur cette Union européenne (UE) bâtie dans l'indifférence des particularismes et des frontières. Belle idée dévoyée, elle s'est rendue odieuse à beaucoup de ceux qu'elle devait protéger. Les partis en conviennent, quand ils assurent que « l'Europe doit changer ». Mais ils n'ont jamais rien fait pour obliger cette construction, froide et distante, à préserver les souverainetés. Le législateur français a été dépossédé de près de 80 % de ses pouvoirs. À cinq semaines du scrutin, il faut tendre l'oreille pour percevoir, chez les mandarins, l'écho d'une autocritique ou d'un débat. Changer, oui. Mais pour qui, pour quoi ? Personne n'ose s'avouer l'ampleur de la reconstruction. Les eurosceptiques et autres « populistes » ont là l'occasion historique d'imposer un coup d'arrêt à cette UE si peu démocratique, confisquée par les juges, les experts, les banquiers, les moralisateurs…

Le réveil de la société civile, souvent encouragé ici, est un phénomène qui ne bouleverse pas seulement la France et les rapports de forces. Le même sentiment de dépossession est ressenti par de plus en plus d'Européens confrontés à une Union tatillonne dans ses normes techniques et destructrice dans ses indifférences identitaires. C'est le Conseil de l'Europe qui a décidé en 2004, sans rien demander aux indigènes, de s'ouvrir au multiculturalisme en reconnaissant aux nouvelles cultures, singulièrement à l'Islam, le statut *« d'acceptation mutuelle »*. C'est le commissaire Nils Muiznieks qui appelle les gouvernements à *« renoncer aux lois et mesures visant spécialement les musulmans »*, comme la législation sur le voile. C'est le commissaire Cecilia Malmström qui ne jure que par l'immigration pour sauver l'Europe.

La pérennité de l'Europe, née des Carolingiens, est évidemment primordiale. Sauf quand elle est conduite par des mabouls qui poussent à l'effacement des nations et des peuples, au nom d'un universalisme fanatique et d'*« idées chrétiennes devenues folles »*, pour reprendre la remarque de Chesterton. Ce sont ces illuminés qui méritent d'être congédiés. Ce n'est pas le PS qui s'en chargera, lui qui soutient la candidature de Martin Schulz, quintessence du politiquement correct au service des minorités. L'UMP, la mieux placée dans les sondages, n'essaie même plus ces jours-ci de dissimuler ses divergences internes. Laurent Wauquiez, Xavier Bertrand, Henri Guaino, d'autres encore, revendiquent leur désaccord avec leur parti. Marine Le Pen peut donc rafler la mise. Mais son possible succès ne saurait être un blanc-seing pour tout briser de l'UE en crise.

### Nécessaire libéralisme

Autant l'Europe de Bruxelles est détestable dans son mépris des peuples et son incapacité à les défendre, autant elle est utile dans son approche, critiquée par le FN, d'une gestion raisonnable des États. Le paradoxe est d'observer le gouvernement cautionner ce qu'il y a de pire en elle (sa tentation suicidaire en somme), tout en marchant à reculons dans le nécessaire désendettement auquel l'Union oblige, au nom des créanciers inquiets. Certes, Manuel Valls a assuré, lundi en Allemagne, que la France respecterait son engagement sur un déficit ramené à 3 % en 2015. Mais le premier ministre avait laissé comprendre l'inverse dans son discours de politique générale, en affirmant qu'il rejetait « l'austérité ». Or, au vu des 50 milliards d'euros d'économies annoncées en trois ans, auxquels il faut ajouter le coût du pacte de solidarité, il est mathématiquement impossible d'atteindre ce seuil, à moins d'augmenter les impôts. Personne n'a relevé semble-t-il la déclaration, lundi sur Europe 1, du nouveau ministre des Finances, Michel Sapin : *« À partir de 2015, on cesse les augmentations d'impôts. »* François Hollande avait annoncé 2014.

Entendre Jean-Christophe Cambadélis, apparatchik désigné mardi à la tête du PS, promettre *« la rupture avec le libéralisme de Bruxelles »*, ne laisse que peut d'espoir de voir Hollande se muer en réformateur indifférent aux critiques de son camp momifié. Lâché par l'opinion et par les siens, le chef de l'État aurait pourtant, dans ce rôle flamboyant, l'opportunité de jouer une carte utile. Mais à peine son premier ministre a-t-il annoncé, mercredi, le gel du point d'indice des fonctionnaires et la non-valorisation des prestations sociales jusqu'en octobre 2015 que la gauche du PS s'est empressée de se dire « atterrée » par ces timides mesures qui se gardent pourtant de remettre en cause le modèle social et le smic. Si la voie de la facilité fiscale devait dès lors se confirmer, elle signerait le constat d'incapacité du hollandisme à refonder le socialisme et à moderniser l'État. Il appartiendrait alors au président de s'interroger sur son propre maintien.

### Dissuasion militaire nulle

L'urgence était moins, pour l'Europe, d'avoir une monnaie unique qu'une défense commune. Les conséquences de ces erreurs se lisent tous les jours, avec un euro trop fort et pénalisant d'un côté, une dissuasion militaire trop dispersée et donc trop faible de l'autre. Ce gâchis permet à Vladimir Poutine d'humilier encore les démocraties libérales sur le terrain ukrainien. Après l'annexion de la Crimée par la Russie, l'Europe molle laissera-t-elle le tsar imposer ses volontés dans les régions de l'est et du sud de l'Ukraine ?

### Molière, toujours

Quoi d'autre ? Molière. En l'occurrence, *Le Misanthrope*, dans une remarquable mise en scène de Michel Fau, dédiée au texte et aux costumes (Théâtre de l'Œuvre, Paris).

*Prochain bloc-notes le 2 mai*

100 000 citations et proverbes sur evene.fr **ENTRE GUILLEMETS**

Iran : un condamné à mort a été gracié par les parents de sa victime quelques minutes avant d'être pendu. A. KHAMOOSHI/AFP

**Honoré de Balzac**

« Le cœur d'une mère est un abîme au fond duquel se trouve toujours un pardon »

ANALYSE

Guillaume Perrault
@GuilPerrault

# La dissolution, une arme à manier avec précaution

La rumeur court le tout-Paris. Et si, dans l'hypothèse d'un échec de Manuel Valls, François Hollande prononçait la dissolution de l'Assemblée ? Dans *Le Figaro*, Bernard Accoyer et Gérard Larcher, anciens présidents respectivement de l'Assemblée et du Sénat, viennent d'appeler la droite à annoncer par avance son refus d'une nouvelle cohabitation *(nos éditions du 17 avril)*. Le dilemme, à la vérité, est aussi vieux que la République.

La dissolution est la dernière arme à la disposition du président pour dénouer une crise grave. Elle permet de recourir à l'arbitrage du suffrage universel, seule source du pouvoir. Les lois constitutionnelles de 1875, qui ont fondé la III[e] République, prévoyaient déjà que le président pouvait dissoudre la Chambre des députés. En 1877, un conflit politique opposa la majorité républicaine du Palais-Bourbon et l'hôte de l'Élysée, Mac-Mahon. Ce monarchiste de cœur dissout la Chambre, mais les républicains gagnèrent les législatives. Le Chef de l'État dut alors s'incliner. Il appela un républicain à la présidence du Conseil et finit par démissionner en 1879.

Ce précédent discrédita la dissolution aux yeux des républicains, qui l'assimilèrent à un coup de force. Il devint impensable, pour le président, de prétendre exercer le droit de dissolution. *« Soumis avec sincérité à la grande loi du régime parlementaire, je n'entrerai jamais en lutte contre la volonté nationale exprimée par ses organes constitutionnels »*, déclare en 1879 le président Jules Grévy.

Le simple fait, pour le Chef de l'État, d'appeler à voter pour un camp aux législatives faisait figure de scandale. Dans un discours prononcé à Évreux en 1923, le président de l'époque, Alexandre Millerand, s'engage fortement en faveur de la droite. *« C'est calomnier la France républicaine, ce pays de clair bon sens et de vues nettes, que la juger rebelle à l'autorité nécessaire »*, argumente-t-il. Sorti vainqueur des législatives de 1924, le cartel des gauches se venge en refusant d'entrer en rapport avec Millerand. Aucun des leaders radicaux pressentis n'accepte de se rendre à l'Élysée pour constituer un gouvernement. Acculé, Millerand doit démissionner le 11 juin 1924. *« Je ne cède qu'après avoir épuisé tous les moyens légaux en mon pouvoir »*, soupire-t-il.

La seule dissolution intervenue sous la IV[e] République s'est retournée contre son auteur. En 1955, Edgar Faure obtient du président René Coty la dissolution de l'Assemblée, qui vient de faire chuter son gouvernement. Beaucoup perçoivent cette décision comme un manquement aux usages. Comble de maladresse, le décret de dissolution paraît au *Journal officiel*… le 2 décembre, date anniversaire du coup d'État du 2 décembre 1851 ! Et la majorité de centre droit qui soutient Faure perd les législatives de janvier 1956.

Sous la V[e] République, cinq dissolutions ont eu lieu. En 1962, de Gaulle en appela avec succès aux Français pour arbitrer le conflit qui l'opposait aux députés au sujet de l'élection du président au suffrage universel. Le 30 mai 1968, il fit de même pour dénouer la crise après un mois de barricades et de grèves. Après son élection, en 1981, et sa réélection, en 1988, François Mitterrand dissout avec succès l'Assemblée, alors en majorité RPR-UDF.

Pour autant, les Français n'acceptent pas que le président prononce une dissolution pour convenance personnelle alors qu'il dispose d'une majorité à l'Assemblée. L'échec de la dissolution décidée par Jacques Chirac en 1997 le prouve. Voilà donc gauche et droite à fronts renversés : Hollande est soupçonné de vouloir s'inspirer de Chirac et de songer à dissoudre dans l'espoir d'une cohabitation qui le remettrait en selle pour 2017 ; et la droite, elle, annonce son intention d'imiter l'intransigeance des gauches face à Millerand pour déjouer ce piège.

**FIGAROVOX**

Découvrez l'espace débats, opinions et controverses du **figaro.fr**

**SOCIÉTÉ**

- Pourquoi et comment il faut construire 20 000 prisons, par l'Institut pour la justice
- Droit des animaux : les internautes réagissent

**MONDE**

- Élections, démocratie : la France au miroir algérien, par Julien Suaudeau
- Poutine, non la russophilie n'est pas une honte

**LE FIGARO**

**Dassault Médias** 14, boulevard Haussmann 75009 Paris
**Président-directeur général** Serge Dassault
**Administrateurs** Nicole Dassault, Olivier Dassault, Thierry Dassault, Jean-Pierre Bechter, Olivier Costa de Beauregard, Benoît Habert, Bernard Monassier, Rudi Roussillon

**SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS** 14, boulevard Haussmann 75009 Paris
**Président** Serge Dassault
**Directeur général, directeur de la publication** Marc Feuillée

**Directeur des rédactions** Alexis Brézet
**Directeur délégué des rédactions** Jean-Michel Salvator
**Directeurs adjoints de la rédaction** Gaëtan de Capèle (Économie), Anne-Sophie von Claer (Style, Art de vivre, So Figaro), Philippe Gélie (Étranger), Anne Huet-Wullème (Édition, Photo, Révision), Paul-Henri du Limbert (Politique, Société, Sciences, Débats et Opinions), Étienne de Montety (Figaro Littéraire), Bertrand de Saint-Vincent (Culture, Figaroscope, Télévision) et Yves Thréard (Enquêtes, Opérations spéciales, Sports)

**Directeur artistique** Pierre Bayle
**Rédacteurs en chef** Graziella Boutet (Infographie) Frédéric Picard (Édition)
**Éditeur** Sofia Bengana
**Éditeur adjoint** Robert Mergui

**FIGAROMEDIAS** 9, rue Pillet-Will, 75430 Paris Cedex 09 Tél. : 01 56 52 20 00 Fax : 01 56 52 23 07
**Président-directeur général** Aurore Domont
**Direction, administration, rédaction** 14, boulevard Haussmann 75438 Paris Cedex 09 Tél. : 01 57 08 50 00 direction.redaction@lefigaro.fr

**Impression** L'Imprimerie, 79, rue de Roissy 93290 Tremblay-en-France Midi Print, 30600 Gallargues-le-Montueux Imprimahd Casablanca Maroc
ISSN 0182-5852
**Commission paritaire** n° 0416 C 83022
**Pour vous abonner** Lundi au vendredi de 7 h à 17h ; sam. de 8 h à 12h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11. Gérez votre abonnement sur http://abonnes.lefigaro.fr
**Formules d'abonnement pour 1 an – France métropolitaine** Club : 397 €. Semaine : 247 €. Week-end : 197 €.

Ce journal se compose de : Édition nationale : 1[er] cahier 16 pages Cahier 2 Économie 8 pages Cahier 3 Le Figaro et vous 10 pages Cahier 4 Figaro Partner 6 pages Sur certaines éditions : Supplément 5 Magazine 146 pages Supplément 6 Madame 144 pages Supplément 7 TV 76 pages Promo portage Kaufman & Broad : diffusion sur une partie du territoire national

Marie-Amélie Lombard-Latune
@malombard

RENCONTRE

« Aujourd'hui, engager des poursuites judiciaires est parfois pire que le mal car la rumeur, jusqu'alors seulement connue par un nombre restreint d'initiés, va flamber sur le Net. »

FRANÇOIS BOUCHON/LE FIGARO

# Matthieu Aron : « Internet, cette caisse de résonance pour les rumeurs »

**Le journaliste a enquêté sur les accusations malveillantes contre des politiques, faits divers imaginaires et autres balivernes dont les dégâts sont, eux, bien réels.**

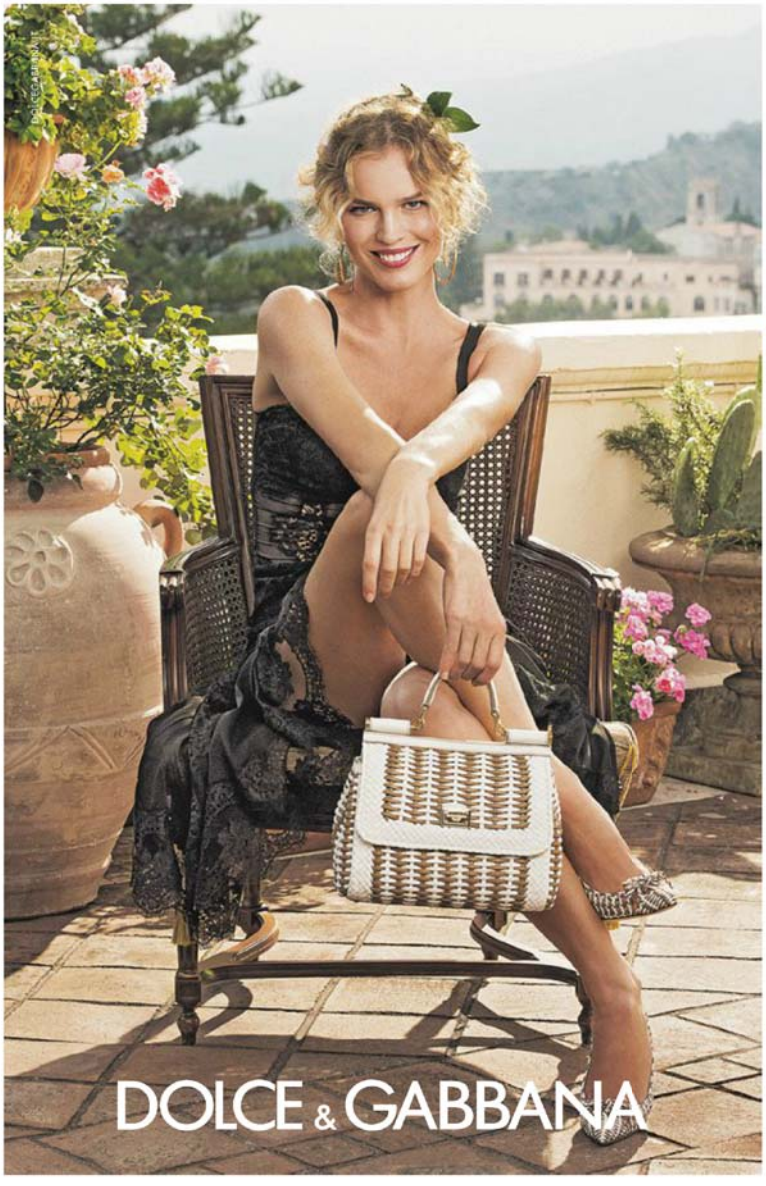
Dans leur livre *Folles rumeurs* (Stock, avril 2014), les deux journalistes de France Inter, Matthieu Aron et Franck Cognard, s'emploient à démonter les mécanismes de la rumeur. À l'ère d'Internet et des réseaux sociaux, celle-ci court de plus en plus vite…

**LE FIGARO. – La rumeur a toujours existé mais, avec Internet, elle se propage. S'insinue-t-elle partout ?**

**Matthieu ARON.** – Il ne se passe pas une semaine sans qu'une enquête de police ou de gendarmerie soit déclenchée sur des faits imaginaires. L'affaire du petit Chayson, soi-disant disparu dans l'Allier, vient encore de le montrer. Recherché pendant cinq jours, le petit garçon, dont l'enlèvement avait été inventé, n'existait que sur Facebook… Lorsqu'une rumeur laisse supposer un délit ou crime, les enquêteurs sont obligés de lancer des investigations au risque d'accréditer les faux bruits. Sinon, ils seraient accusés de laisser courir le coupable. Pour pouvoir contrer de façon officielle les racontars du Web, la gendarmerie a ouvert tout récemment un compte Twitter. Le monde de la politique est évidemment aussi propice aux rumeurs. Dans la sphère économique, les fausses nouvelles visent souvent à déstabiliser un concurrent.

**Et l'effet démultiplicateur d'Internet joue à plein ?**

L'effet « caisse de résonance » est insensé. Avant Internet, le droit de publication était limité et encadré. Aujourd'hui, n'importe qui peut se mettre à diffuser de l'information via les réseaux sociaux. Cela crée un sentiment de toute-puissance. La distinction entre ce qui est vrai et ce qui est faux devient parfois ténue. Selon un sondage Ipsos de janvier dernier, les gens ne croient plus ce que disent les sources officielles : 92 % se méfient de ce que disent les politiques et 77 % n'ont plus confiance dans les médias classiques…




> La récente disparition de Dominique Baudis a rappelé combien le poison de l'affaire Alègre avait pu se distiller pendant des mois, profitant d'un climat délétère
>
> MATTHIEU ARON

**Qui sont les principaux pourvoyeurs de rumeurs ?**

Le monde des ados en est un. Avec par exemple le jeu des « pseudocides » qui consiste à faire mourir une star sur le Net. Britney Spears, Mike Jagger, Alain Delon, Barack Obama ou Nicolas Sarkozy se sont ainsi éteints virtuellement. On peut aussi ressusciter sur la Toile, comme Michael Jackson. Le sujet « Michael Jackson vivant » a été recherché plus de 7 millions de fois par les internautes ! Une autre source de rumeurs est la blogosphère et, plus précisément, la « fachosphère », particulièrement active contre Christiane Taubira.

**Vous avez disséqué la rumeur dite des « Noirs du 9.3 ». Comment a-t-elle prospéré ?**

Cette rumeur s'est diffusée avec force et persistance. De nombreux élus de villes moyennes – Geneviève Gaillard, députée maire (PS) de Niort, Benoist Apparu (UMP) à Châlons-en-Champagne et bien d'autres – ne pouvaient plus s'en dépêtrer. La rumeur les accusait d'avoir accepté ces populations d'origine immigrée en échange de contreparties. Certains avaient touché des subventions, voire étaient carrément corrompus… Puis, en pleine affaire Leonarda, la rumeur a muté : ce n'était plus des Noirs mais des Roms qu'« on » installait. Le mécanisme de la rumeur fait souvent appel à l'irrationnel. En l'occurrence, la peur de l'étranger dans des villes moyennes où des immigrés sont effectivement venus vivre au fil des ans mais n'ont été « vendus » par personne !

**Une fois la machine lancée, impossible de l'arrêter. Qui a ainsi échoué à éteindre l'incendie ?**

La récente disparition de Dominique Baudis a rappelé combien le poison de l'affaire Alègre avait pu se distiller pendant des mois, profitant d'un climat délétère. Aujourd'hui, engager des poursuites judiciaires est parfois pire que le mal car la rumeur, jusqu'alors seulement connue par un nombre restreint d'initiés, va flamber sur le Net. Mise en cause pour, pêle-mêle, « sa défense des islamistes », « sa tumeur au cerveau », « son alcoolisme » et « son homosexualité », Martine Aubry a attaqué le blogueur qui avait prétendu qu'elle avait suivi des cures de désintoxication. Mais la justice a estimé que ce n'était pas diffamatoire. Christian Estrosi a, en revanche, pu obtenir satisfaction contre une internaute qui, sur un site de soutien au Front national, affirmait qu'il avait secrètement marié l'une de ses filles à un musulman. Pour savoir qui colportait que sa femme Carla et le chanteur Benjamin Biolay entretenaient une liaison, Nicolas Sarkozy a, lui, eu recours aux services de renseignements.

**La rumeur Hollande-Gayet est devenue réalité…**

Elle en dit long sur le fonctionnement des médias. Dans un premier temps, François Hollande réussit là où les autres avaient échoué. Il prend la parole contre les allégations, de façon indirecte mais limpide. L'avocat de Julie Gayet lance une procédure pour atteinte à l'intimité de la vie privée et Valérie Trierweiler dénonce la rumeur sur un plateau TV. Les médias, sans doute échaudés par l'affaire Sarkozy, sont muets. Même la presse people se tait, allant jusqu'à écrire que cette love affair n'est que chimère. Un an plus tard, *Closer*, peut-être agacé d'avoir ainsi été manipulé, sort son scoop, photos à l'appui.

**Sexe, argent, santé : le cocktail traditionnel des ragots se déverse aujourd'hui sur le Net ?**

C'est vrai, notamment en politique. Dans les milieux économiques, l'attaque favorite est de prétendre que le produit présente un danger, qu'il peut provoquer des accidents. Cependant, la championne toutes catégories des rumeurs est la pédophilie. C'est celle qui revient le plus souvent, et de très loin. ■

LE FIGARO

## DÉFICIT

LE GOUVERNEMENT CONFRONTÉ À UNE DIFFICILE ÉQUATION BUDGÉTAIRE PAGES 18 ET 19

## SERVIER

LE LABORATOIRE, ORPHELIN DE SON FONDATEUR, N'EN A PAS FINI AVEC L'AFFAIRE DU MEDIATOR PAGE 22

Jacques Servier

# Guerre des capsules : Nespresso perd une bataille

**Le groupe suisse est contraint de cesser d'entraver l'essor de ses rivaux. Mais son positionnement haut de gamme et ses services exclusifs restent des atouts pour défendre sa part de marché.** PAGE 20

DANIEL ROLAND/AFP ; PHILIPPE WOJAZER/AP ; MAXPPP/BLOOMBERG ; LIONEL BONAVENTURE/AFP ; DR

## MONTEBOURG ATTAQUE LES BANQUIERS SUR LEURS SALAIRES

**BANQUE** Le ministre de l'Économie et du Redressement productif en veut aux banquiers. Interrogé au Sénat sur l'accès aux financements des PME et sur le rôle de la Banque publique d'investissement (Bpifrance), il est sorti du sujet pour lancer un avertissement aux dirigeants des grandes banques privées. Arnaud Montebourg les a accusés de ne pas correctement financer l'économie, alors même que « *les bonus s'envolent et que les rémunérations des dirigeants de banques ont progressé dans des proportions absolument indécentes* ». Avant d'énumérer : « *Le PDG du Crédit agricole a eu une augmentation de 38 %, Natixis + 14 %, BPCE + 29 %. Donc il va falloir qu'on discute de tout cela avec la place bancaire.* » Les banques incriminées n'ont pas souhaité commenter l'attaque du ministre. Les rémunérations des dirigeants en question, Jean-Paul Chifflet, Laurent Mignon et François Pérol, s'élèvent respectivement à 2,1 millions, 1,8 million et 1,4 million d'euros. Les augmentations s'expliquent par la hausse des parts variables, corrélées aux bons résultats obtenus en 2013, après un exercice 2012 plus difficile, notamment au Crédit agricole, où la direction avait vu sa rémunération variable fondre de 50 %. Les deux patrons les mieux payés du secteur restent toutefois le directeur général de BNP Paribas, Jean-Laurent Bonnafé, avec 3,4 millions d'euros, et le PDG de la Société générale, Frédéric Oudéa, à 2,7 millions d'euros. Arnaud Montebourg a laissé entendre que le premier ministre en personne s'était ému de ces rémunérations et lui avait demandé d'étudier le dossier. Il a promis une « *petite réunion* » rapidement avec les intéressés.

Cette saillie sur « *le secteur bancaire défaillant* » a surpris les professionnels, d'autant que la Banque de France a publié cette semaine des bonnes statistiques sur le financement bancaire des entreprises. « *Le montant des crédits accordés par les banques en France représente 42 % du PIB (36 % en Allemagne). Les conditions sont plus favorables en France avec un taux des nouveaux crédits aux entreprises à 1,82 % largement en dessous de la moyenne de la zone euro (2,18 %)* », a réagi la Fédération bancaire française (FBF). **A. G.**

## La Lituanie accélère son adoption de l'euro et vise 2015

> Une intégration plus profonde renforce la sécurité du pays, augmente le poids politique de la Lituanie en Europe et dans l'arène internationale
>
> ALGIRDAS BUTKEVICIUS, PREMIER MINISTRE LITUANIEN

**EUROPE** La crise ukrainienne n'y est pas étrangère. La Lituanie, qui a adhéré à l'Union européenne en 2004, a adopté jeudi une loi prévoyant l'adoption de l'euro l'année prochaine. Alors que la Russie a violé l'intégrité territoriale de l'Ukraine, le petit pays balte, ex-république soviétique devenue membre de l'Alliance atlantique (Otan), veut s'ancrer davantage encore à l'Europe. « *Une intégration plus profonde renforce la sécurité du pays, augmente le poids politique de la Lituanie en Europe et dans l'arène internationale* », a déclaré jeudi le premier ministre, Algirdas Butkevicius.

Les deux autres États baltes, l'Estonie et la Lettonie, ont déjà adopté la monnaie unique, respectivement en 2011 et 2014.

Aucun obstacle économique ne devrait se dresser sur la route de Vilnius vers l'adhésion à la zone euro. Le petit pays, dont la croissance devrait s'établir à 3,4 % cette année, respectera les critères de Maastricht en 2015 estiment la plupart des économistes.

Si la perspective de l'adhésion rassure les dirigeants, l'opinion est très partagée. Dans un sondage Eurobaromètre publié en novembre, 49 % des Lituaniens se déclaraient hostiles au remplacement du litas par l'euro par crainte d'une hausse des prix. 40 % y étaient favorables.

Depuis le déclenchement de la crise ukrainienne, « *le sentiment d'insécurité face à la Russie favorise psychologiquement le rapprochement de l'Europe* », analyse Ruta Medaiskyte, économiste à Finasta Bank à Vilnius, interrogé par l'AFP. **F. N.-L.**

## LE CHIFFRE

# 8000

**Boeing 737**

C'est le nombre d'appareils produits par le géant américain depuis son lancement en 1965. Le 8 000e exemplaire de ce moyen-courrier – un 737-900ER à rayon d'action étendu – vient d'être livré à United Airlines. Boeing fête « *l'avion le plus vendu de toute l'histoire de l'aviation commerciale* ». Mais le groupe fête aussi le passage, ce mois-ci, à la cadence industrielle de 42 avions assemblés par mois. Une étape vers les 47 appareils par mois d'ici à 2017. Au gré de ses différentes versions – le Max, remotorisé, attendu au troisième trimestre 2017, en est la toute dernière –, le 737 s'est imposé partout dans le monde. Boeing a en commande 3700 appareils, dont 1 934 Max. **V. GD**

## L'HISTOIRE DU JOUR

# *Heureux comme un fonctionnaire européen*

Alors que l'indice des fonctionnaires français reste gelé jusqu'en 2015, leurs homologues des grandes institutions européennes ne sont pas concernés par l'austérité, à en croire le magazine *European Voice*, qui vient de publier le détail de leurs rémunérations. On y apprend que Mario Draghi *(notre photo)* est le fonctionnaire le mieux payé d'Europe, avec un salaire mensuel de 31 177 euros par mois, soit 374 124 euros annuels. Le président de la Banque centrale européenne surclasse non seulement ses collègues européens, mais aussi la plupart de ses homologues internationaux. Son salaire est ainsi plus de deux fois supérieur à celui de l'Américaine Janet Yellen, patronne de la Fed. Seul Mark Carney, président de la Banque d'Angleterre, parvient à faire mieux, avec un traitement d'un peu plus d'un million par an…

Autres privilégiés de l'Europe : les membres de la Commission et de la Cour de justice, payés plus de 255 000 euros par an. Les rémunérations grimpent jusqu'à 321 238 euros annuels pour José Manuel Barroso et Vassilios Skouris, présidents respectifs des deux institutions, tout comme pour Herman Van Rompuy, qui préside le Conseil européen. Les élus du Parlement européen touchent quant à eux 95 482 euros par an, y compris leur président, Martin Schulz, logé à la même enseigne que ses collègues députés.

L'Union européenne se montre plus généreuse envers ses fonctionnaires que les autres institutions internationales. Le secrétaire général de l'ONU, Ban Ki-moon, pourtant le mieux payé des fonctionnaires internationaux, touche une rémunération inférieure de 27 % à celle de Mario Draghi. De même, les salaires d'Angela Merkel et de François Hollande sont respectivement inférieurs de 21 % et 30 % à celui d'un commissaire européen. De quoi susciter des vocations, au moment où se joue le renouvellement de la Commission… ■

**GÉRALDINE RUSSELL**

## Tencent emmène le jeu Candy Crush à la conquête de la Chine

Les Chinois succomberont-ils à la folie *Candy Crush* ? Après avoir dominé les classements occidentaux des applications les plus populaires sur smartphone, le jeu du suédois King lorgne vers le prometteur marché chinois des jeux mobiles. Pour cela, King vient de s'allier avec le poids lourds de l'Internet chinois Tencent.

Le numéro un mondial des jeux vidéo (jeux CrossFire, Blade & Soul…) a en effet décidé de se positionner sur le marché du jeu sur smartphone en Chine. Selon le cabinet CLSA, ce secteur devrait générer dans ce pays 2,5 milliards d'euros de chiffre d'affaires en 2014 et connaître une croissance de 60 % lors des trois prochaines années. En important en exclusivité le phénomène *Candy Crush* dans son application WeChat, Tencent entend bien faire grimper son nombre d'utilisateurs. Et King peut ainsi prendre pied sur un marché prometteur, alors que la popularité de *Candy Crush* décline en Europe et aux États-Unis.

Cet accord pourrait redonner une bouffée d'air frais à King, qui a raté son entrée en Bourse le 26 mars. La valeur de son action avait plongé de 22,50 dollars à 18,50 dollars le jour de son introduction au New York Stock Exchange et l'action n'a depuis pas repassé la barre des 20 dollars. **CHLOÉ WOITIER**

# Déficit : le gouvernement face à une périlleuse équation budgétaire

*Des mesures coûteuses ont été annoncées récemment, sans précision sur leur financement. La France assure qu'elle tiendra ses engagements.*

Manuel Valls propose *« un changement de rythme »* dans l'ajustement budgétaire.

MARIE VISOT @MarieVisot

**FINANCES PUBLIQUES** La situation des finances publiques de la France tourne au feuilleton. Paris a obtenu de ses partenaires européens un rythme *« un peu moins rapide que celui qui était prévu »* de baisse de son déficit, a déclaré le ministre des Finances, Michel Sapin, mardi sur Europe 1. Un énième épisode en quelques semaines ! Pour qui en aurait manqué un, le scénario a débuté le 31 mars par une déclaration de François Hollande lui-même, dans laquelle il assurait qu'un ajustement budgétaire trop rapide serait mauvais pour le pays. Et que le gouvernement devrait *« convaincre l'Europe que la contribution de la France à la compétitivité et à la croissance doit être prise en compte dans le respect de ses engagements »*.

Le chef de l'État laissait donc entendre qu'il faudrait desserrer l'étau et qu'un délai pour ramener le déficit public sous la barre de 3 % du PIB en 2015, comme promis, semblait nécessaire… Ce que le premier ministre a confirmé le 8 avril dans son discours de politique générale, en proposant *« un changement de rythme »* dans l'ajustement budgétaire. Par sa déclaration, Michel Sapin – qui se défendait ces derniers jours d'avoir commencé à discuter d'un potentiel délai avec nos partenaires européens – vient donc de confirmer que la trajectoire ne serait pas celle qui était prévue. Précisant que la France *« respectera tous ses engagements »*.

### Retard pris en 2013

Le ministre, en fin politique, joue sur les mots, un peu comme il l'a fait précédemment au ministère du Travail au sujet de l'inversion de la courbe du chômage. Alors que la France a inscrit, dans ses dernières prévisions, un déficit à 4,1 % en 2013, avant 3,6 % cette année et 2,8 % en 2015, le nouveau scénario qui sera présenté mercredi prochain devrait vraisemblablement remonter un peu chacune de ces marches. L'Insee a d'ailleurs d'ores et déjà annoncé que l'année 2013 s'était soldée sur un déficit de 4,3 % du PIB. Un changement de rythme qui ne rend toutefois pas l'équation budgétaire moins compliquée. Le gouvernement fait un pari quand il affirme qu'il tiendra les délais. Pour combler le retard pris par rapport à la prévision de 2013, l'exécutif prévoit d'abord d'économiser 4 milliards en plus des 15 milliards prévus cette année, dans le cadre d'une loi de finances rectificative et d'une loi de financement de la Sécurité sociale rectificative cet été. Mais on ne sait pas sur quoi… Pour la suite, les choses sont tout aussi floues. L'enveloppe de 50 milliards d'économies prévues entre 2015 et 2017, que Manuel Valls a commencé à détailler ce mercredi, a été annoncée il y a déjà quatre mois. Elle devait initialement financer la moitié des 20 milliards d'euros de baisse du coût du travail d'ici à 2017 du crédit d'impôt compétitivité et emploi (Cice), et la résorption progressive du déficit public.

Mais voilà, entre-temps, François Hollande a décidé d'ajouter à son « pacte de responsabilité » 10 milliards pour la compétitivité des entreprises, la portant donc à 30 milliards, via notamment la suppression totale des cotisations patronales sur le smic et la baisse des cotisations familiales pour les salaires jusqu'à 3,5 smic. Et le premier ministre a avancé d'un an l'horizon du pacte, à 2016. Depuis, ont également été annoncés une baisse de la fiscalité des entreprises (suppression de la contribution sociale de solidarité des sociétés en trois ans pour 6 milliards, de la surtaxe à 2,3 milliards d'impôt sur les sociétés…) et un pacte de solidarité pour redonner du pouvoir d'achat aux salariés (via un geste fiscal de 500 millions dès le mois de juin 2014 pour les ménages modestes, puis une baisse des cotisations salariales pour les plus bas salaires à partir du 1er janvier 2015 pour 2,3 milliards).

> **« Un rythme un peu moins rapide de diminution des déficits que prévu »**
> MICHEL SAPIN, MINISTRE DES FINANCES

Au total, l'addition s'est alourdie sans que soit précisé comment tout cela serait financé. Offrant ainsi du grain à moudre à ceux qui assurent que le compte n'y est pas… *« Il y sera ! »*, rétorque-t-on à Matignon, où l'on renvoie au programme pluriannuel qui sera présenté mercredi. Car du scénario de croissance élaboré par le gouvernement et de sa composition (entre consommation et investissement) découlera notamment le montant des recettes fiscales. Des prévisions d'emploi retenues dépendra aussi le niveau des rentrées de cotisations sociales. Et cela contribuera à boucler l'équation. Ou, au contraire, à jeter un doute supplémentaire sur la capacité de la France à tenir ses engagements financiers. *« Ce sera le moment de montrer de quoi nous sommes capables »*, conclut une source gouvernementale. Le moment de vérité… ■

» Lire aussi PAGES 2 ET 3

### Déficit : l'Italie demande un délai

**L'Italie a demandé à l'Union européenne de repousser à 2016 son retour à l'équilibre budgétaire. *« Malgré des signaux positifs, la reprise économique est encore fragile et la situation sur le marché du travail difficile »*, a justifié jeudi le ministre de l'Économie, Pier Carlo Padoan. Ce report est *« dû aussi au remboursement des créances de l'État »* à l'égard des nombreuses entreprises ayant assuré des services publics, que le gouvernement de Matteo Renzi a accéléré depuis son arrivée au pouvoir, en février. Carlo Padoan justifie la nécessité d'un report de l'équilibre en raison de *« circonstances exceptionnelles »*.**

## Le détail des 50 milliards d'économies

### ÉTAT — 18 milliards d'euros

- Maîtrise des dépenses de fonctionnement des ministères : dépenses immobilières, mutualisation des fonctions support (achat, informatique…), train de vie de l'Etat
- Gel du point d'indice des fonctionnaires jusqu'en 2017
- Poursuite de la baisse des effectifs dans les ministères et les agences de l'Etat non prioritaires
- Recentrage des interventions de l'Etat
- Poursuite de la baisse des dépenses de fonctionnement et d'intervention des agences de l'Etat

### COLLECTIVITES LOCALES — 11 milliards d'euros

- Suppression de la clause de compétence générale des départements et des régions, ce qui générera par exemple 500 millions d'euros d'économies, en confiant aux seules régions les compétences de développement économique
- Réforme de la dotation globale de fonctionnement dans le budget 2015, pour encourager les comportements vertueux
- Diminution de normes, anciennes et nouvelles, qui handicapent les collectivités

### PROTECTION SOCIALE — 11 milliards d'euros

- Dématérialisation et meilleure articulation entre les caisses de sécurité sociale (1,2 milliard €)
- Non revalorisation jusqu'en oct. 2015, hors minima sociaux, des prestations de retraite de base et complémentaire (3,3 mds €), et de logement, famille et invalidité (700 M €)
- Report d'un an des mesures du plan pauvreté
- Amélioration du marché du travail, grâce aux réformes votées (2 mds €)
- Modernisation de la politique familiale (800 M €)
- Économies résultant des réformes des retraites et de la famille en cours (3 mds €)

### ASSURANCE MALADIE — 10 milliards d'euros

- Meilleure organisation du parcours de soins (premier recours, chirurgie ambulatoire, suivi des personnes âgées dépendantes…)
- Consommation plus raisonnée des médicaments et plus grand recours aux génériques
- Réduction du nombre d'actes et d'interventions inutiles ou évitables

## Un « joli » mois de mai en prévision

DÉCRYPTAGE
MARC LANDRÉ
mlandre@lefigaro.fr

Les syndicats de salariés peuvent remercier Manuel Valls. Avec son plan de 50 milliards d'économies sur trois ans, le premier ministre leur offre un *« joli, joli mois de mai »* en perspective, pour paraphraser Bourvil. Même la CFDT, d'habitude si conciliante avec l'exécutif – à qui, depuis mai 2012, elle a fourni quasi clés en main la plupart de ses réformes sociales –, va donner de la voix. En gelant le point d'indice des fonctionnaires jusqu'en 2017, en repoussant d'un an les mesures pauvreté actées ou en reportant à fin 2015 la revalorisation de la majeure partie des prestations sociales, Manuel Valls a en effet fourni à la centrale réformiste le prétexte idéal pour durcir le ton à l'approche de son congrès, début juin, à Marseille. Et donc pour tenter de gommer un peu l'image de *« syndicat officiel »* qui lui colle à la peau.

Le premier ministre a également – mais ce n'est pas une surprise – donné du grain à moudre aux organisations plus radicales, qui contestent la politique menée par la majorité socialiste depuis deux ans et le récent tournant social-démocrate du chef de l'État. Thierry Lepaon et Jean-Claude Mailly, les patrons de la CGT et FO, n'en demandaient pas tant pour gonfler les rangs des manifestants et des grévistes lors des journées de mobilisation auxquelles ils appellent (le 1er Mai pour la traditionnelle Fête du travail, le 15 mai pour les fonctionnaires et le 22 mai pour les cheminots) et qui devraient être beaucoup plus suivies qu'attendu.

Mais en concentrant toutes les foudres syndicales contre lui, Manuel Valls a surtout mis à mal, moins de dix jours après sa nomination, *« le dialogue social à la française »* basé sur la recherche du consensus, brandi comme une nouvelle méthode de gouvernement par François Hollande depuis le début du quinquennat. Si l'heure n'est pas à la reconstitution d'une intersyndicale grand format – à 8, comme en 2010 contre la réforme Fillon des retraites –, on n'en est plus très loin, tant chaque centrale a des raisons de se plaindre du gouvernement. Une opposition syndicale unanime – à défaut d'être unitaire – qui pourrait convaincre davantage de militants à se mobiliser les prochaines semaines, donnant l'impression d'un fossé toujours plus grand entre l'exécutif socialiste et les classes populaires. ■

## Une cure d'austérité plus sévère

ANNE CHEYVIALLE
@AnneCheyvialle

C'est sans conteste dans les pays sous assistance financière que les plans de réduction des déficits, sous la pression de la troïka – BCE, FMI et Union européenne – ont été les plus sévères, concentrés sur 2011 et 2012. *« Les pays ont commencé par relever les impôts, surtout des hausses de TVA dans le sud de l'Europe, avant de s'attaquer aux dépenses. L'année 2014 marque un net ralentissement de l'ajustement »*, souligne Philippe Gudin, chef économiste de Barclays. Revue de détails.

### Grèce, Irlande, Portugal, sous assistance financière

Les créanciers internationaux ont imposé les mêmes remèdes. Côté recettes, les pays ont relevé la TVA et élargi la base fiscale, surtout en Grèce, confrontée au fléau de l'économie informelle. Le Portugal a alourdi l'impôt sur le revenu en 2012, en supprimant des tranches, et introduit une taxe sur le patrimoine et le capital. En revanche, depuis le début de l'année, pour doper la compétitivité des entreprises, l'impôt sur les sociétés a été réduit de 25 à 23 %. Sur le front des dépenses, la fonction publique a subi des baisses d'effectifs assortie d'une réduction des salaires et des pensions. En Irlande, le premier à avoir imposé un budget d'économie dès 2009 avant même d'avoir été sous assistance, les baisses de salaires ont oscillé entre 5 et 10 % et le nombre de fonctionnaires aura diminué entre 2008 et 2015 de 12 %. Au Portugal, le gouvernement a commencé par un gel des salaires avant de supprimer primes et treizième mois. Ces pays ont aussi coupé dans les aides sociales : allocations familiales, aides au logement, assurance-chômage… Ils ont aussi relevé l'âge de départ à la retraite, porté en moyenne à 65 ans. La Grèce affiche de loin la palme de la rigueur avec un effort budgétaire cumulé de 16,6 % du PIB sur quatre ans. Ce qui a largement contribué à une perte de croissance de 25 points de PIB.

### Espagne

Entamée sous l'ère socialiste de Zapatero, l'austérité s'est renforcée avec l'arrivée fin 2011 du leader de droite, Mariano Rajoy, au plus fort de la crise des dettes souveraines sur les marchés. L'effort a été particulièrement marqué en 2012 et 2013 avec, là aussi, hausse de TVA de 18 à 21 %, gel du salaire

LE PLAN DE **RIGUEUR** DE ...

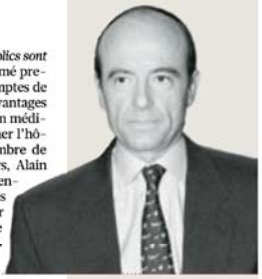
## Raymond Barre en **1977**

Après le choc pétrolier de 1973, la lutte contre l'inflation motive la cure de rigueur administrée trois ans plus tard par le premier ministre Raymond Barre. Le *« meilleur économiste de France »* bloque alors les prix et les tarifs publics durant trois mois. Il baisse la TVA, mais augmente l'impôt sur les revenus, celui sur les sociétés, ainsi que le prix de l'essence, les cotisations salariales et les vignettes auto. Un an après est présenté le *« plan Barre bis »*. L'ennemi a changé : il s'agit maintenant de combattre le chômage, inexistant jusqu'alors. Une prime de 4 850 francs est offerte aux jeunes pour quitter la France. Les charges des entreprises sont abaissées, les allocations familiales augmentées, et le tout financé par l'emprunt et l'augmentation du prix de l'essence. Entre 1975 et 1979, le taux de prélèvement obligatoire bondit de plus de 10 % et atteint 39,4 % du PIB. ■ **GUILLAUME GUICHARD**

## Pierre Mauroy en **1982**

*« La rigueur est notre règle »* et elle durera dix-huit mois, lance Pierre Mauroy en novembre 1982. Le premier ministre veut mettre un terme aux mesures sociales prises après l'élection de François Mitterrand. Le pouvoir socialiste doit combattre trois maux : le chômage (1,7 million de demandeurs d'emplois), l'inflation (+14 % par an) et la chute du commerce extérieur. Pour ce faire, les hausses de salaires sont limitées à 8 %. Vu le niveau de l'inflation, cela entraîne une chute du pouvoir d'achat des ménages. De plus, le gouvernement augmente les impôts et les taxes (forfait hospitalier, 1 % d'augmentation de l'impôt sur le revenu, impôt forcé sur les contribuables aisés). *« Nous avons totalement épargné les revenus les plus modestes,* jure le ministre des Finances d'alors, Jacques Delors. *Les Français sont à même de comprendre l'enjeu. »* Les prélèvements obligatoires augmenteront de 3,7 % sur trois ans. ■ **G. G.**

## Alain Juppé en **1995**



*« La lutte contre le chômage et la lutte contre les déficits publics sont un seul et même combat »*, déclare Alain Juppé sitôt nommé premier ministre en 1995. Son objectif ? Rééquilibrer les comptes de la Sécu en deux ans. Pour ce faire, il veut supprimer les avantages des régimes spéciaux de retraite, maîtriser les dépenses en médicaments en contraignant les médecins, ou encore réformer l'hôpital. Mais le président Chirac préfère reculer sur nombre de points devant l'ampleur des manifestations. Par ailleurs, Alain Juppé gèle les prestations familiales pendant un an, augmente de 40 milliards de francs (8 milliards d'euros actuels) les impôts et les taxes, et crée la CRDS, jumelle de la CSG, pour résorber la dette de la Sécu. Entre 1995 et 1997, le taux de prélèvement obligatoire augmentera de 3,6 %. ■ **G. G.**

## François Fillon en **2011**

*« Le mot "faillite" n'est pas abstrait »*, déclare en novembre 2011 le premier ministre François Fillon en présentant son deuxième plan de rigueur en trois mois, en pleine crise européenne des dettes souveraines. L'objectif est de réduire le déficit de 10 % en 2010 à 3 % en 2013. Pour l'atteindre, l'exécutif vise 65 milliards d'euros d'*« efforts »* en cinq ans. Dont 7 milliards en 2012, qui s'ajoutent à une première vague de mesures de 11 milliards d'euros. Concrètement, les prestations sociales sont partiellement gelées et le barème de l'impôt sur le revenu, figé. La réforme des retraites, entrée en vigueur l'année précédente, est accélérée. Des taxes apparaissent sur les boissons sucrées, les mutuelles, un nouveau taux de TVA à 7 % est créé pour la restauration. Au total, le taux de prélèvement obligatoire augmentera de 2,8 % entre 2011 et 2012. ■ **G. G.**

GERARD JULIEN, FRED DUFOUR, JOEL ROBINE, PASCAL PAVANI/AFP

# Grève géante dans l'atelier du monde

*Environ 40 000 ouvriers chinois d'une usine sous-traitant pour Nike et Adidas réclament depuis une semaine des arriérés de cotisations sociales.*

**Des ouvriers se rassemblent à l'intérieur de l'enceinte de l'usine Yue Yuen, mercredi à Dongguan, dans la province du Guangdong.** STRINGER/CHINA

**PATRICK SAINT-PAUL** @psaintpaul
CORRESPONDANT À PÉKIN

**CHINE** Les petites mains de l'atelier du monde se rebiffent. Quelque 40 000 ouvriers sont en grève depuis près d'une semaine dans une vaste usine du sud de la Chine fabriquant des chaussures de sport pour de grandes marques. Les salariés de l'usine Yue Yuen à Dongguan se plaignent de leurs conditions salariales, de leurs contrats d'embauche lacunaires et de carences dans leur couverture sociale. Leur mouvement a déclenché un imposant déploiement des forces de l'ordre.

L'organisation China Labor Watch, spécialisée dans les mouvements sociaux du secteur industriel chinois, a diffusé des images montrant des centaines de policiers encerclant l'usine, certains équipés de matériel antiémeute et d'autres tenant en laisse des bergers allemands. Selon China Labor Watch, les policiers ont frappé ou interpellé plusieurs ouvriers depuis le début de la grève. Les grévistes exigent le paiement d'allocations sociales qui leur seraient dues.

La direction de l'entreprise s'est engagée à effectuer un rattrapage dans ces versements d'ici fin 2015. Mais cette proposition a été rejetée par les ouvriers en grève, inquiets par la perspective que la direction puisse brusquement décider de fermer l'usine pour la délocaliser, sans honorer ses promesses, un cas de figure classique en Chine. En partie contrôlée par des capitaux taïwanais, l'usine Yue Yuen affirme être le premier fabricant mondial de chaussures de sport. Elle sous-traite notamment pour les marques Nike, Adidas, Puma, Asics, Converse et New Balance.

**5,6**
**milliards**
C'est la capitalisation boursière de la société Yue Yuen, en dollars.

### Le précédent Foxconn

La province méridionale du Guangdong, où se trouve l'entreprise, est surnommée « l'usine du monde » car elle concentre une part importante de l'industrie manufacturière chinoise travaillant pour les exportations. Comme le reste de la Chine, elle n'est pas exempte de conflits sociaux. Et ce malgré l'absence d'organisations syndicales indépendantes. En octobre 2012, l'usine Foxconn de Zhengzhou (Henan), qui assemble les iPhone 5 d'Apple, avait ainsi été paralysée par une grève impliquant 3 000 à 4 000 ouvriers. Plusieurs d'entre eux, qui affirmaient avoir été battus en raison de la qualité jugée insuffisante de leur production, avaient été hospitalisés. Les sous-traitants d'Apple en Chine sont régulièrement agités par des conflits sociaux. ■

# Les aides individuelles de la PAC vont diminuer de 9 %

*Les petites exploitations vont le plus subir la baisse des crédits de la politique agricole commune.*

**ÉRIC DE LA CHESNAIS**
@plumedeschamps

**AGRICULTURE** Une bombe à retardement ! Les agriculteurs qui actuellement remplissent leur déclaration PAC (politique agricole commune) pour toucher les aides européennes à la fin de l'année n'en reviennent toujours pas. Ils vont recevoir 9 % de moins en 2014 au titre des aides directes liées à l'hectare. Une enveloppe qui passe sous la barre des 8 milliards d'euros annuels. Il s'agit de la principale source des aides de Bruxelles. En revanche, le montant des soutiens liés à la modernisation ou aux zones géographiques défavorisées augmente de 200 millions pour atteindre 1,42 milliard par an.

Paradoxalement, ce sont les plus petites exploitations qui vont être le plus affectées, celles qui perçoivent moins de 5 000 euros d'aides par an, c'est-à-dire le quart des bénéficiaires de la PAC en France. Elles vont perdre 17 % du montant de leurs aides. « *C'est temporaire*, assure-t-on au ministère de l'Agriculture. *L'an prochain, avec l'entrée en vigueur des nouveaux critères d'affectation de la PAC, ces petits exploitants toucheront plus.* » En attendant ces jours meilleurs, ces changements passent mal sur le terrain. « *C'est une mauvaise surprise. Nous allons percevoir 3 000 euros de moins en 2014, soit une diminution de 10 %*, déplore Yannick, éleveur laitier en Bretagne. *Les prix des céréales et du lait ont intérêt à se maintenir pour qu'on puisse continuer à vivre, car en face les charges ne baissent pas de 10 %.* »

Cette baisse n'est pourtant pas une surprise. Dans un contexte de rigueur budgétaire, les chefs d'État européens ont décidé, l'automne dernier, de diminuer de 7 % le montant alloué à la PAC. La France, première puissance agricole du continent, a réussi à tirer les marrons du feu. Son enveloppe n'a baissé que de 2 %. ■

> C'est une mauvaise surprise. Nous allons percevoir 3 000 euros de moins en 2014, soit une diminution de 10 %.
> ÉLEVEUR LAITIER

# dans les pays d'Europe du Sud

des fonctionnaires trois années successives après une baisse de 5 % en 2010, un durcissement du système d'assurance-chômage et une cure d'amaigrissement des ministères.

**Italie**
L'homme de la rigueur italienne s'appelle Mario Monti. Arrivé à la rescousse en décembre 2011, succédant à Silvio Berlusconi, « Super Mario » a appliqué des économies drastiques équivalentes en 2012 à 2,3 % du PIB, soit 36 milliards d'euros. Pour renflouer les caisses de l'État, il a aligné une batterie de taxes, s'est attaqué aux généreux salaires de la classe politique ainsi qu'aux budgets locaux en réduisant le nombre de conseillers provinciaux, des tribunaux, de lits d'hôpitaux. Plus un allongement des années de cotisation retraite à 42 ans pour les hommes et 41 ans pour les femmes. L'Italie, qui contrairement à la France affiche un excédent primaire, a depuis desserré l'étau. Matteo Renzi, chef du gouvernement depuis février, a annoncé 10 milliards d'euros d'allégements fiscaux qu'il compte financer essentiellement par des baisses de dépenses structurelles et des taxes ciblées sur les instruments financiers.

**Royaume-Uni**
Pour s'attaquer à un déficit public qui atteignait 10,1 % du PIB en 2010, David Cameron a annoncé 126 milliards d'économie d'ici à 2016, dont trois quarts pris sur les dépenses et un quart de hausse d'impôts. Cela signifiait 500 000 postes de fonctionnaires supprimés d'ici à 2015 et une baisse de 25 % en moyenne pour les ministères. *« Fin 2013, ils ont réalisé de l'ordre de 50 milliards d'euros d'économie. L'essentiel de l'effort est reporté pour après les élections* (mai 2015, NDLR) », note Fabrice Montagné, de Barclays. ■

**350**
**millions d'euros**
C'est ce que rapportera le gel des pensions et des prestations sociales dès 2014, indique l'Élysée.

**Effort d'assainissement budgétaire de 6 pays européens**

| SOMMES DES ÉCONOMIES ET DES HAUSSES D'IMPÔTS, en % du PIB | 2010 | 2011 | 2012 | 2013 | CUMUL DE L'EFFORT DE 2010 À 2013, en milliards € |
|---|---|---|---|---|---|
| France | 0,3 | 1 | 1,1 | 1,3 | 75 milliards € |
| Grèce | 5,8 | 3 | 5,8 | 2 | 34 |
| Italie | 0,5 | 0 | 2,3 | 0,6 | 53 |
| Portugal | 0 | 2,4 | 2,3 | 1,3 | 10,1 |
| Espagne | 1,1 | 0,3 | 2 | 1,8 | 53,6 |
| Royaume-Uni | 0,6 | 2 | -0,1* | 0,9 | 60,5 |

* Ce chiffre négatif traduit une relance. Il y a eu une hausse des dépenses
Sources : Barclays / Commission européenne
Infographie LE FIGARO

# Gérard Darel contraint de renégocier sa dette avec ses créanciers

*Rachetée à ses fondateurs par le fonds Advent, l'enseigne est frappée à son tour par la crise du prêt-à-porter.*

Le groupe aligne 300 boutiques, dont la moitié à l'international.
KRISTEN PELOU

ANNE-SOPHIE CATHALA @Ascathala

**HABILLEMENT** Les pourparlers tendus avec les banques sont décidément à la mode chez les groupes de prêt-à-porter détenus par des fonds d'investissement. Selon nos informations, Gérard Darel, repris en 2008 par Advent International pour 300 millions d'euros, tente d'obtenir un rééchelonnement de sa dette auprès de sa douzaine de créanciers.

Les profits dégagés par l'enseigne ont certes permis de commencer à rembourser la dette, ramenée à 100 millions d'euros. Mais avec la détérioration du marché de l'habillement et des performances de l'enseigne, la société n'est plus en mesure de respecter ses engagements contractuels avec les banques depuis fin 2012 : son ratio dette/excédent brut d'exploitation est ainsi supérieur au taux fixé lors du prêt. Camaïeu, qui a trouvé un accord avec ses créanciers fin 2013, et Vivarte (La Halle) se sont trouvés dans la même situation.

Le cas de Gérard Darel n'a certes rien à voir avec le propriétaire de La Halle, qui négocie un abandon massif de créances. Ses dirigeants, qui n'ont pas souhaité répondre au *Figaro*, ne demandent aucun abandon de dettes, et le dossier ne nécessite pas l'ouverture d'un mandat ad hoc ou d'une mission de conciliation.

Toutefois, la patience des créanciers, qui ont longtemps accordé un délai à Gérard Darel pour revenir à son ratio d'endettement contractuel, a été mise à l'épreuve. Il n'est plus question de négocier un nouveau délai. Les pourparlers, qui pourraient aboutir d'ici fin mai, portent maintenant sur un rééchelonnement de la dette, qui permettrait à l'enseigne de respirer. En contrepartie, Advent devrait peut-être injecter un peu d'argent dans l'affaire, comme l'ont fait les actionnaires de Camaïeu l'an passé. Le fonds n'a pas souhaité commenter.

Après avoir bondi de 180 à 212 millions d'euros entre 2008 et 2012, le chiffre d'affaires de Gérard Darel a légèrement reculé en 2013. Marianne Romestain, la PDG venue de Comptoir des Cotonniers, a dû céder sa place en septembre à Sandrine Lilienfeld, ex-présidente de Naf Naf (Vivarte).

### Accélérer à l'étranger

Cette dernière, assistée d'une nouvelle directrice du style, Brigitte Comazzi, doit rajeunir la griffe fondée en 1971 par Danièle et Gérard Gerbi, dont la famille s'est retirée de l'affaire. Darel a connu de beaux succès, portés par des rééditions d'un collier de Jacky Kennedy, d'un pull de Marilyn Monroe et des sacs « 24 heures », best-sellers depuis 2004. Mais le style n'a plus assez suivi l'évolution des tendances et le prêt-à-porter (80 % des ventes) a vu ses ventes reculer. Longtemps, ses vêtements n'ont pas réussi à plaire aux moins de trente ans. La société regrette de n'avoir pas mieux exploité le succès de son sac, et n'a pas assez déployé sa jeune enseigne Pablo (10 % des ventes), 15 % moins chère que Darel.

Le groupe doit faire passer ses ventes hors de France de 40 % à 50 % du total d'ici trois ans. Darel aligne 300 boutiques, dont la moitié à l'international et soixante en propre. Mais, si la Russie, le Royaume-Uni et les États-Unis sont déjà très friands de la marque, d'autres pays la découvrent à peine, du Moyen-Orient à l'Asie. ■

# Nespresso forcé de lâcher du lest à ses rivaux

*L'Autorité de la concurrence contraint le roi des capsules de café à ne plus entraver l'émergence de nouveaux acteurs.*

## CHRONOLOGIE

**1991**
Nespresso arrive en France

**2005**
George Clooney devient l'égérie de Nespresso en Europe et inaugure la signature « What else ? »

**2010**
Casino et L'Or Espresso lancent successivement les premières capsules compatibles en France

**2013**
Carte Noire débarque sur le marché des capsules compatibles

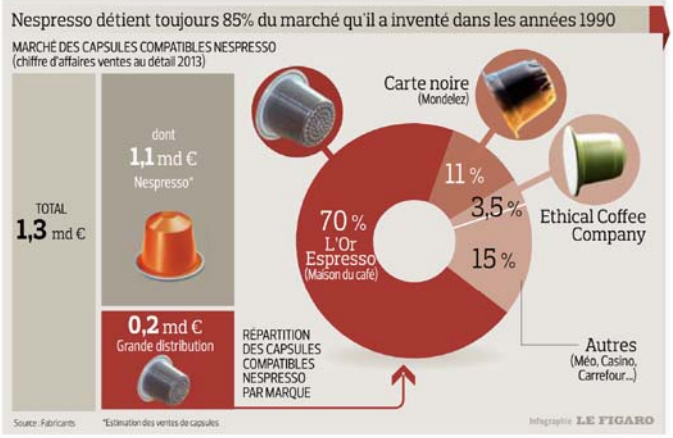
**2014**
L'Autorité de la concurrence épingle les « pratiques d'éviction » de Nespresso en France

KEREN LENTSCHNER @Klentschner

**AGROALIMENTAIRE** L'Autorité française de la concurrence a fait plier Nespresso. La filiale de Nestlé, qui a révolutionné le marché du café dans les années 1990 avec son système de capsules individuelles, a accepté jeudi de *« s'engager à lever les obstacles à l'entrée et au développement des autres fabricants de capsules fonctionnant avec ses machines à café. »* Nespresso, qui réalise un quart de son chiffre d'affaires mondial en France, dispose d'un mois pour convaincre l'Autorité de la concurrence et ses concurrents, apparus sur le marché en 2010, de sa bonne volonté. S'il y parvient, ses engagements seront rendus obligatoires à partir de fin juillet, ce pour une durée de sept ans. S'il ne les respectait pas, il s'expose à des sanctions pouvant aller jusqu'à 10 % du chiffre d'affaires mondial de sa maison mère Nestlé.

Cet engagement consenti, sous la pression, par l'une des plus rentables filiales du leader mondial de l'agroalimentaire est une victoire pour les sociétés commercialisant des capsules de café compatibles avec les machines Nespresso. À commencer par DEMB (L'Or Maison du Café, ex-Sara Lee) et Ethical Coffee Company (ECC), qui avaient saisi l'Autorité en 2010 et 2011.

Pour le gendarme de la concurrence, il s'agit d'une *« première mondiale »*. L'institution, qui a ciblé dans le passé d'autres marchés *« captifs »* (pièces détachées automobiles, iPhone…), s'est attaquée au quasi-monopole du géant suisse. *« En France, 73 % des machines à café expresso portionné vendues sont des machines Nespresso, et 85 % des capsules compatibles avec les machines Nespresso vendues sont de marque Nespresso »*, relève l'Autorité.




Cette dernière se défend d'*« interdire »* à Nestlé d'innover, mais elle dénonce des *« pratiques d'éviction susceptibles de constituer un abus de position dominante, privant les consommateurs d'une offre diversifiée et potentiellement moins chère de capsules fonctionnant avec les machines Nespresso »*. Parmi ces pratiques, l'Autorité pointe du doigt les modifications des machines Nespresso rendant les capsules des concurrents incompatibles. *« Ce qui est troublant, c'est que chaque modification coïncide avec l'arrivée d'un nouveau concurrent qui ne peut anticiper ces modifications »*, détaille Bruno Lasserre, le président de l'Autorité de la concurrence.

Nespresso s'engage dorénavant à communiquer à ses concurrents, trois mois à l'avance, les caractéristiques techniques de ses nouvelles machines ou de leurs mises à jour. Elle affiche ainsi depuis mi-janvier sur son site Internet les plans de ses dernières machines (Inissia, Pixie, U), qui ne fonctionnaient pas jusque-là avec les capsules de certains concurrents (ECC, Carte Noire). Cet engagement laisse certains concurrents sur leur faim, qui jugent ce délai de trois mois largement insuffisant et regrettent que la question des brevets n'ait pas abordée.

### Plus de dénigrement

Nespresso promet par ailleurs d'étendre les conditions de garantie de ses machines aux capsules rivales. Surtout, la filiale du groupe suisse promet de ne plus dénigrer ses concurrents, tant dans ses pratiques commerciales que dans sa communication. Nespresso se dit impatient de poursuivre sa *« collaboration »* avec l'Autorité et de *« clore ce sujet »*.

Au terme de trois ans de discussions, Nestlé a préféré la conciliation à une procédure contentieuse qui l'exposait à des retombées négatives en termes d'image et à un risque de sanctions. L'Autorité, qui espère contribuer à *« faire bouger les prix »* sur le marché des capsules, va informer la Commission européenne du « cas » Nespresso. Alors que des procédures judiciaires sont en cours en Europe, elle pourrait se mettre en relation avec certains de ses homologues. ■

## La stratégie du roi des capsules pour préserver malgré tout son empire

Chez Nespresso, pas question de jouer les forteresses assiégées. La filiale de Nestlé, qui affiche la meilleure rentabilité et des croissances à deux chiffres depuis des années, a certes perdu une bataille en France, où elle réalise 25 % de ses ventes mondiales (4 milliards de francs suisses).

Mais Nespresso a appris à se battre depuis plus de trois ans contre les assauts de ses concurrents : Ethical Coffee Company, DEMB (L'Or) ou encore Mondelez (Carte Noire). Ces derniers, vendus dans les rayons des grandes surfaces, ont bien réussi à freiner la croissance de Nespresso, distribué exclusivement dans ses propres boutiques et sur Internet. La filiale de Nestlé affichait jusqu'en 2010 des progressions à deux chiffres en France, et doit aujourd'hui se contenter d'une légère croissance. Le manque à gagner serait de 50 millions d'euros par an, selon un concurrent. Et Nespresso aurait été contraint d'intensifier ses dépenses marketing.

La contre-offensive suisse a jusqu'ici été couronnée de succès. Nespresso détient 85 % du marché français des capsules compatibles. Son principal concurrent, DEMB, rêve de voir la grande distribution monter sa part du gâteau à 25 % d'ici à cinq ans, contre 15 % aujourd'hui. L'an passé, le marché des capsules compatibles a encore bondi de 20 % dans les hyper et supermarchés, contre plus de 30 % les années précédentes.

Même s'il doit renoncer à certaines méthodes sous la pression de l'Autorité de la concurrence, Nespresso mise sur ses atouts pour préserver ses parts de marché. À commencer par sa distribution exclusive et son image haut de gamme portée par une communication offensive : George Clooney a remplié pour le huitième opus de la saga publicitaire avec la complicité de Matt Damon. Nespresso offre un nombre de services innovants aux membres de son club « sélect » afin d'assurer son caractère « statutaire ».

### Peu de différence de prix

Ce qui lui permet de défendre ses prix élevés : 35 centimes d'euro en moyenne par capsule. Mais, et c'est l'un de ses atouts, cela n'est pas beaucoup plus cher que ses principaux rivaux : 33 centimes pour Carte Noire, 30 centimes pour L'Or, même si les marques de distributeurs sont à 25 centimes.

Un magasin Nespresso. DR

De plus, Nespresso propose des « grands crus » premium qui lui garantissent une image de spécialiste, comme Bukeela, venu d'Éthiopie et vendu 39 centimes. Le suisse conjugue donc haut de gamme et accessibilité. Il a également mis le paquet sur les services. Ses clients peuvent commander sur leur smartphone, recourir au « pick-up » dans l'une des boutiques après avoir commandé sur Internet ou se faire livrer par coursier. Prochaine étape : l'installation de bornes libre-service dans ses boutiques et en centres commerciaux d'ici à la fin de l'année. Cela devrait permettre à Nespresso de renforcer encore sa visibilité. Et de tenir ses rivaux à distance, malgré le gendarme de la concurrence… ■ K. L.

## EN BREF

### La loi sur l'entrepreneuriat adoptée au Sénat

Le Sénat a adopté jeudi en première lecture le projet de loi Pinel qui vise à unifier les régimes de l'entreprise individuelle, à renforcer les exigences de qualification dans l'artisanat et à réformer le bail et l'urbanisme commerciaux. Le groupe UMP s'est abstenu.

### Montebourg crée un Conseil pour la croissance

Le ministre de l'Économie, Arnaud Montebourg, a annoncé la création d'un Conseil indépendant pour la croissance et le plein-emploi. Il aura pour mission principale de *« nourrir l'action du gouvernement pour renforcer la croissance en Europe »*. Il sera présidé par Jean-Paul Fitoussi, professeur à Sciences Po, et comptera dans ses rangs le lauréat du Nobel Joseph Stiglitz.

### Chine : hausse des investissements étrangers

Les investissements étrangers en Chine ont progressé de 5,5 % sur l'ensemble du premier trimestre mais ont reculé en mars. La plus forte hausse revient aux pays d'Asie du Sud-Est (Asean), à 7,84 % à 1,97 milliard de dollars.

**COTATIONS HEBDOMADAIRES**

| | Nom du Fonds | Vocation | Valeur à la création | Valeur précédente | Valeur liquidative |
|---|---|---|---|---|---|
| Date de valorisation : 16/04/2014 | | | | | |
| Aviva Investors France 24-26, rue de la Pépinière 75008 Paris Tél. : 0176 62 90 00 / 0176 62 91 01 | AFER-EUROSFER | ACTIONS ZONE EURO | 76,00 | 107,86 | 109,63 |
| | AFER-SFER | DIVERSIFIÉ | 15,00 | 49,19 | 49,69 |
| | DYNAFER | DIVERSIFIÉ | 500,00 | 602,77 | 602,85 |
| | ID-AFER | | | 642,10 | 646,94 |
| | OPENSFER | DIVERSIFIÉ | 500,00 | 501,71 | 502,15 |
| | PLANISFER | ACTIONS INTERNATIONALES | 500,00 | 640,49 | 640,41 |

**PROCHAINE PARUTION :** 25/04/2014

(1) Dividualité 2 fois, (2) divisée par 2, (3) divisée par 10, (5) divisée par 100, (6) divisée par 10, (7) divisée par 5, (8) divisée par 6.
*Du dernier cours connu.

# Google et Amazon secouent les smartphones

*Les géants du Web innovent en préparant des téléphones en pièces détachées ou en utilisant la technologie 3D.*

LUCIE RONFAUT @LucieRonfaut

**ÉLECTRONIQUE** Le modèle de l'iPhone, instauré par Apple en 2007, vit peut-être ses derniers mois. Longtemps considéré comme une référence en matière d'innovation, son constructeur doit faire face à de nouveaux concurrents qui se différencient en réinventant le concept de smartphone.

Chez Google, le département de recherche avancée est à l'origine de deux prototypes de téléphones particulièrement innovants. Le premier, baptisé Ara, est un téléphone en pièces détachées, entièrement personnalisable. Il est constitué d'un socle auquel peuvent être ajoutées des briques qui correspondent à des fonctionnalités bien précises. Par exemple, un photographe en herbe pourra construire un téléphone avec un plus gros objectif et, en échange, une plus petite batterie. Autre avantage, le téléphone Ara a une durée de vie bien plus élevée que la moyenne des smartphones. *« Un téléphone ne marche que quelques années avant de casser ou de devenir obsolète, mais c'est souvent la faute d'une seule petite pièce »*, explique Dave Hakkens, le designer hollandais à l'origine du concept. Le premier modèle sera mis en vente en janvier 2015 à un prix de 50 dollars (36 euros).

C'est également au sein du département de recherche avancée de Google qu'est né le « projet Tango », dévoilé en février par le groupe américain. Ce prototype de smartphone est équipé de capteurs capables de scanner un environnement. *« L'objectif est de permettre à nos appareils mobiles de comprendre l'espace et les mouvements aux alentours »*, explique Johnny Lee, en charge de l'initiative. Cette fonctionnalité trouvera notamment un débouché dans le jeu vidéo : l'utilisateur pourra faire évoluer des personnages virtuels dans un univers réel grâce à son smartphone.

Amazon, qui prépare son entrée dans les smartphones, cherche aussi à se montrer plus innovant qu'Apple. D'après le *Wall Street Journal*, son premier téléphone portable affichera des images en trois dimensions. Des capteurs autour de l'écran analyseront les mouvements des yeux de l'utilisateur pour simuler un effet de profondeur. Amazon travaille sur ce procédé dans ses laboratoires depuis au moins 2008.

Le projet Ara de Google est un téléphone en pièces détachées, entièrement personnalisable. MOTOROLA

## Un marché saturé

Ces prototypes voient le jour dans un marché du smartphone en plein ralentissement, notamment dans les pays développés. D'après l'institut de recherche IDC, le marché mondial des smartphones ne devrait plus progresser que de 8,3 % en 2017 et de 6,2 % en 2018. On est loin de la progression de 39,2 % de l'année 2012. Le défi est double pour les constructeurs : séduire les pays émergents et attirer la nouvelle génération de consommateurs dans les pays déjà saturés de smartphones classiques. Afin de satisfaire ce public, les constructeurs ont jusqu'alors produit des smartphones plus puissants et intelligents. L'iPhone 5s et le Galaxy S5 de Samsung sont par exemple tous les deux pourvus d'un lecteur d'empreintes digitales. Les appareils se sont également affinés et agrandis, notamment sous l'impulsion des constructeurs asiatiques. Ce n'est pas le cas d'Apple, qui a toujours plus ou moins respecté la volonté de Steve Jobs. Ce dernier estimait que la taille optimale pour l'écran d'un téléphone était de 3,5 pouces (8,9 centimètres). Face à la concurrence, Apple pourrait bientôt abandonner cet héritage. L'iPhone 6 pourrait être décliné en deux modèles plus grands, avec des écrans de 4,7 et 5,5 pouces (11,9 et 14 centimètres). Apple, toujours secret sur ses intentions, a peut-être d'autres plans. Il a racheté en novembre PrimeSense, la société utilisée par Google pour son « projet Tango ». ■

## Forces EN PRÉSENCE

**■ Le projet Tango**
Prototype d'un smartphone développé par Google, capable de détecter les mouvements et les objets et de les visualiser en trois dimensions.

**■ Le projet Ara**
Un smartphone modulaire entièrement personnalisable, développé par Google et vendu à partir de 2015.

**■ Le smartphone 3D d'Amazon**
Un smartphone avec une interface en trois dimensions, qui serait vendu en septembre 2014.

# « Il faudra investir dans les réseaux d'eau en France »

*Le patron de Suez Environnement détaille ses ambitions pour développer son groupe.*

PROPOS RECUEILLIS PAR
ARMELLE BOHINEUST @armelella
ET BERTILLE BAYART bbayart@lefigaro.fr

Jean-Louis Chaussade, directeur général de Suez Environnement, adapte son groupe à l'internationalisation de ses métiers (gestion de l'eau, propreté). Selon lui, l'eau reste une activité rentable en France malgré la pression sur les prix imposée par les collectivités locales.

**Le FIGARO. – Votre secteur a traversé une crise profonde. Quelles sont vos perspectives d'avenir ?**

**Jean-Louis CHAUSSADE.** – Les besoins en eau et en gestion des déchets évoluent et nos métiers se transforment profondément. Jusqu'ici sociétés de services, les opérateurs deviennent des entreprises gérant des ressources qui se raréfient, en eau, en matières premières et, dans une certaine mesure, en énergie. Dans l'eau, par exemple, la disponibilité passera de 15 000 m³ d'eau par an et par habitant au début du XXe siècle à 3 000 m³ dans 25 ans. Nous ne serons pas loin d'un risque de sécheresse, qui commence à 1 500 m³ par personne, et le stress hydrique menacera près de 40 % de la population de la planète qui s'élèvera alors à 9 milliards. La technologie et l'innovation joueront un grand rôle et nous y prendrons toute notre part. Nous développons des technologies qui permettent déjà de recycler l'eau, de dégager des ressources alternatives comme le dessalement et d'optimiser la qualité de l'eau, ce qui est un enjeu majeur de santé publique.

**Et dans la propreté ?**

La valeur de la matière et des ressources qui proviennent du recyclage et de la valorisation des déchets s'accroît. En Europe, Suez Environnement a collecté en 2010 près de 24 millions de tonnes de déchets. La moitié de ces déchets était enfouie, le reste valorisé. Cela change. En 2018, les deux tiers des déchets que nous collecterons en Europe seront valorisés. L'économie circulaire s'impose de plus en plus et nous en sommes des acteurs incontournables. L'enjeu consiste à optimiser l'utilisation des ressources et générer des matières premières secondaires pour lutter contre les pénuries.

Jean-Louis Chaussade, directeur général de Suez Environnement. SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

> Depuis septembre 2012, nous avons refermé le dossier d'un rapprochement entre Suez Environnement et Veolia. Nous ne l'avons pas rouvert

**Vos métiers sont-ils mondiaux ?**

Nos métiers, qui étaient essentiellement locaux, s'internationalisent. Dans l'eau, c'est évident, comme l'a montré l'acquisition d'Agbar, présente en Espagne, au Chili ou aux États-Unis. Dans les déchets, nos métiers restent locaux pour la collecte, mais la valorisation se fait à un échelon régional ou national. La commercialisation des matières secondaires issue de la valorisation se fera de plus en plus au niveau européen et mondial. C'est déjà le cas du papier. Sur 7,5 millions de tonnes recyclées dans l'Hexagone par Suez Environnement, 5,5 sont utilisées en France et 2 en Chine. C'est pour cela que nous avons créé une plateforme de négoce de matières secondaires au niveau européen.

**Votre activité eau en France résiste-t-elle à la pression sur les contrats ?**

Cette activité réalise un chiffre d'affaires de 2,1 milliards d'euros, dont 1,5 en délégation de service public auprès de 2 400 collectivités locales. Grâce à l'innovation et à nos efforts de productivité, nous maintenons une marge nette de 4 à 5 % alors que 10 % de nos contrats sont renouvelés chaque année. Notre portefeuille s'accroît. Le métier de la gestion et de la distribution de l'eau en France continue d'offrir des perspectives passionnantes.

**La baisse des tarifs ne vous affecte donc toujours pas ?**

En France, elle est surtout le résultat d'une baisse des investissements dans les réseaux d'eau potable et d'assainissement. Les élus peuvent les différer un peu, mais il faudra bien les relancer dans les années qui viennent. Ces investissements sont indispensables.

**Comment vous adaptez-vous aux évolutions de vos marchés ?**

Suez Environnement a les moyens de ses ambitions. C'est une entreprise performante, qui peut investir dans les transformations nécessaires de ses activités. Nous bénéficions de la grande stabilité de nos équipes et notre organisation fonctionne bien. Nous visons une répartition de nos activités égale entre l'eau et les déchets. Et nous voulons nous développer dans l'eau auprès des industriels, qui représentent aujourd'hui environ 35 % de notre chiffre d'affaires.

**Que change la fin du pacte d'actionnaires et de la consolidation de votre groupe par GDF Suez ?**

La situation actuelle, avec un actionnaire de référence, GDF Suez, détenant 35 % du capital et un noyau d'actionnaires stable, est une chance formidable pour Suez Environnement. Je peux partager notre vision avec des administrateurs qui s'inscrivent eux aussi dans une logique de long terme. Par ailleurs, nous avons des partenariats autour de projets de valorisation énergétique avec GDF Suez, que je tiens à conserver.

**Le secteur va-t-il se concentrer ?**

Une concentration est prévisible dans les déchets en Europe. De grands groupes devraient émerger. Dans l'eau, la consolidation est achevée au nord de l'Europe, y compris en France. Dans le sud, elle reste à finaliser. C'est le cas en Espagne, où nous sommes leaders avec Agbar, et en Italie, où nous détenons 12,5 % du leader des services aux collectivités Acea, depuis le rachat de la part de GDF Suez, en février.

**Que faut-il penser des rumeurs récurrentes sur un mariage entre Suez Environnement et Veolia ?**

Comme je l'ai déjà dit, depuis septembre 2012, nous avons refermé le dossier. Nous ne l'avons pas rouvert. ■

## EN BREF

**Air Caraïbes étend son emprise sur les Antilles**

La compagnie française Air Caraïbes, dont le chiffre d'affaires s'établit à 353 millions d'euros, a dégagé un bénéfice net de 8,8 millions d'euros en 2013, en hausse de 28 % par rapport à l'année précédente. Air Caraïbes détient 29 % de parts de marché entre la métropole et les Antilles.

**Etihad inflexible pour la reprise d'Alitalia**

Les conditions fixées par Etihad, la compagnie des Émirats arabes unis, pour reprendre Alitalia font achopper les discussions : le désendettement et les suppressions de postes repoussent la perspective d'un accord.

**Renault investira 240 millions d'euros au Brésil**

Renault investira 240 millions d'euros de 2014 à 2019 au Brésil, son deuxième marché derrière la France. Le constructeur compte investir dans son usine de Curitiba pour y produire de nouveaux véhicules.

**Etam continue de souffrir en Chine**

Le groupe de lingerie et de mode français a publié pour 2013 un chiffre d'affaires de 1,215 milliard d'euros, en hausse de 1,4 %. Le résultat net consolidé a bondi de 72,4 % à 21,2 millions d'euros. Ses résultats continuent de s'améliorer en Europe, mais se détériorent toujours plus en Chine : la filiale chinoise d'Etam affiche une perte de 9,8 millions d'euros.

» Le palmarès des taux de crédit dans dix grandes villes
» Cette entrepreneuse qui s'attaque au tabou de l'échec
www.lefigaro.fr/economie

# Servier se cherche un avenir sans Jacques Servier

*Le créateur du groupe, décédé mercredi, avait cédé 100 % du capital à une fondation hollandaise, qui fixera la stratégie.*

ARMELLE BOHINEUST @armelella

**PHARMACIE** Le départ de Jacques Servier, décédé mercredi soir à 92 ans, ne devrait pas déstabiliser son laboratoire. Le chef d'entreprise, plus connu pour le scandale du Mediator que pour la réussite du groupe pharmaceutique qu'il a fondé en 1954, avait organisé de longue date son avenir et sa « pérennité ». Dans les années 1980, Jacques Servier, qui détenait 100 % du capital de son labo, avait cédé ses parts à une fondation basée aux Pays-Bas, en utilisant les conseils de Nicolas Sarkozy, alors avocat d'affaires. Le docteur n'avait pas hésité à déshériter ses filles pour ériger une barrière *« contre un risque éventuel d'OPA »*.

D'une petite pharmacie fabricant du sirop, achetée il y a soixante ans à Orléans, le docteur en médecine et pharmacie a fait le second laboratoire français, derrière le géant Sanofi. Un parcours centré sur l'innovation avec la mise au point de médicaments aussi variés que le Locabiotal (pour le rhume), le Daflon (insuffisance veineuse), le Mediator (antidiabétique) ou le Procoralan (insuffisance cardiaque). En parallèle, Servier s'est rapidement développé à l'étranger, en particulier dans les pays émergents (Russie, Chine…). Il vend aujourd'hui 92 % de ses médicaments hors de France et contribue largement à la balance commerciale française, répétait fièrement le Dr Servier il y a quelques mois.

### Un groupe fragilisé

Jacques Servier a doté son laboratoire d'un deuxième atout : les médicaments génériques. Ils apportent, avec sa filiale Biogaran, près d'un quart du chiffre d'affaires du groupe. Avec les pays émergents, ils représentent les deux piliers qui ont permis aux ventes de progresser de 6 % en 2013, à 4,2 milliards d'euros.

La faiblesse principale du laboratoire, qui emploie 21 000 personnes, est sa recherche. Ses médicaments vieillissent et son portefeuille ne contient qu'un produit innovant susceptible d'être mis sur le marché d'ici à cinq ans. Servier consacre 820 millions d'euros à la recherche et développement (R&D). Mais les chances de succès restent fragiles dans un univers où la mise au point d'un seul nouveau traitement coûte plus de 1 milliard. Décidé à rattraper son retard, Servier se tourne vers les biotechs, qui délivrent la plupart des médicaments innovants. Il s'ouvre aux partenariats et se focalise sur des aires thérapeutiques ciblées (cancer…).

Le patriarche, qui tenait encore fermement la barre de son navire il y a quelques semaines, avait la certitude d'avoir préparé au mieux son avenir. *« J'ai sélectionné une équipe gagnante. Un comité de direction et son président sont déjà en place. Dès que je ne serai plus, ils prendront le pouvoir et la fondation détiendra le capital social »*, affirmait-il, cultivant jalousement le secret sur les futurs dirigeants.

Rien n'est certain depuis l'éviction de son dauphin, Jean-Philippe Seta, en octobre 2013. Le comité de direction est piloté par le directeur financier, Olivier Laureau, mais il s'agit seulement d'une mission de coordination, insiste-t-on en interne. La réponse tombera dans quelques jours. Il faudra sans doute attendre un peu plus pour savoir si le laboratoire prendra de nouvelles orientations. Même si le groupe assure avoir provisionné l'ensemble des coûts inhérents au Mediator, il reste fragilisé par les procédures en cours en France. ■

Jacques Servier au tribunal de Nanterre, en mai 2013. THIBAULT CAMUS/AP

**SERVIER, DEUXIÈME LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE FRANÇAIS**

**4,2** milliards d'euros **de chiffre d'affaires en 2013**

**21 000** employés **dont 3 000 en recherche et développement**

**850** millions de boîtes **de médicaments vendues depuis la création du laboratoire, en 1954**

## Le laboratoire n'échappera pas au procès du Mediator

**CHRONOLOGIE**

**1976-2009** Commercialisation du Mediator en France.

**2003-2004** Retrait du médicament en Espagne et en Italie.

**NOVEMBRE 2010** L'Agence du médicament évalue à 500 le nombre de décès liés au Mediator.

**AVRIL 2013** Les experts judiciaires estiment que le Mediator pourrait avoir causé entre 1300 et 1800 morts sur le long terme.

ANNE JOUAN

Jacques Servier est donc mort innocent. L'homme ne sera jamais jugé, mais les laboratoires Servier le seront. Même si les victimes des effets indésirables du Mediator (essentiellement d'ordre cardiaque) sont déçues qu'un futur procès se fasse en son absence, on ne peut pas dire que la justice ait réellement chômé. Si l'on compare cette affaire de santé publique à d'autres comme l'amiante ou l'hormone de croissance, l'instruction menée à Paris arrive à son terme. Ouverte le 18 février 2011 pour tromperie aggravée, prise illégale d'intérêts et homicides involontaires, elle doit s'achever bientôt, après, selon nos informations, de nouvelles mises en examen de fonctionnaires de l'Agence du médicament. Jusqu'à présent, la France n'était pas habituée à voir boucler en trois ans une instruction de cette ampleur.

Dans les faits, la mort de Jacques Servier ne change rien ou presque au procès Mediator, qui aura de toute façon bien lieu. La question est de savoir quand. François Molins, le procureur de la République de Paris, estimait en janvier dernier qu'un procès concernant le volet tromperie, escroquerie et conflits d'intérêts pouvait être attendu au premier semestre 2015. *« Mais avec sa disparition, les faits antérieurs à 1994, notamment en matière de tromperie et d'escroquerie, ne pourront pas être jugés »*, confie un avocat, fin connaisseur du dossier. Effectivement, un article du Code

> **« Avec sa disparition, les faits antérieurs à 1994… ne pourront pas être jugés »**
> UN AVOCAT CONNAISSEUR DU DOSSIER

pénal entré en vigueur en 1994 stipule que la responsabilité pénale des personnes morales ne peut être recherchée. Or Jacques Servier était la seule personne physique mise en examen pour tromperie et escroquerie pour la période antérieure à 1994. Concernant le volet homicides et blessures involontaires, un autre procès aura lieu plus tard.

Si le laboratoire est reconnu coupable, ce seront les sociétés du groupe qui seront responsables. En septembre 2011, Jacques Servier et cinq de ses entreprises étaient mis en examen pour tromperie et escroquerie. En décembre 2012, le vieux dirigeant était mis en examen pour homicides et blessures involontaires. Au total, 26 personnes (responsables du laboratoire, hauts fonctionnaires, une ancienne sénatrice UMP) sont mises en examen. À cela s'ajoutent des témoins assistés comme l'ex-garde des Sceaux socialiste Henri Nallet. Les enquêteurs ont découvert qu'entre 1997 et 2008 il a été salarié du laboratoire, qui lui a versé plus de 3 millions et demi d'euros. Dans la procédure parisienne, environ 4 000 victimes sont plaignantes.

Parallèlement à l'instruction parisienne se joue à Nanterre un autre procès, débuté et suspendu au printemps dernier, sans instruction cette fois. Une audience est prévue le 15 mai prochain pour fixer la date d'une éventuelle reprise du procès. À Nanterre, plusieurs avocats avaient fait le choix, avant l'ouverture de l'information judiciaire parisienne, de citer directement Jacques Servier, c'est-à-dire sans avoir recours à une information judiciaire menée par des juges d'instruction. Mais, après dix jours d'audience, en mai dernier, le parquet et les parties civiles avaient finalement souhaité un report du procès. Elles voulaient disposer de certaines pièces de l'instruction menée à Paris sur les mêmes faits. Il y a fort à parier que les deux procédures, Nanterre et Paris, ne finissent pas n'en former plus qu'une.

Les victimes et l'opinion avaient été choquées des propos tenus par Jacques Servier à une équipe de BFMTV qui le filmait dans la rue, devant son domicile, quelques jours avant l'ouverture du procès de Nanterre. *« Le procès, on s'en fout »*, avait-il déclaré. Il *« est là aujourd'hui pour vous dire qu'il ne se fout pas de vous »*, avait été obligé de déclarer son avocat quelques jours plus tard, quand son client s'était présenté à la barre du tribunal de Nanterre. Le groupe avait présenté des excuses et estimé que ses propos avaient été recueillis dans *« des conditions qui ont provoqué sa peur, explicable par son âge et son état de santé »*. ■

## LES DÉCIDEURS

PAR **Carole Bellemare** avec Corinne Caillaud

www.decideurs.lefigaro.fr

### JÉRÔME MARTEL
**Publicis Worldwide**

Une jolie promotion pour cet ESCP de 40 ans. Ancien de BDDP arrivé en 2007, le DGA développement de Publicis Conseil « monte » comme international chief marketing officer du groupe, reportant directement au CEO Arthur Sadoun. Il a désormais la main sur le marketing et les compétitions du groupe hors Amérique du Nord. Il restera basé à Paris et continuera à gérer les compétitions de Publicis Conseil aux côtés de Valérie Henaff, promue présidente de l'agence.

### ALEXANDRE MEDVEDOWSKY
**Syndicat français de l'intelligence économique-SynFIE**

Le président du directoire du groupe ESL & Network a été élu à l'unanimité président du SynFIE, qui représente les professionnels du secteur exerçant en France. Sciences Po, ENA, magistrat au Conseil d'État, Medvedowsky, ex-conseiller général et vice-président du Conseil général des Bouches-du-Rhône, préside aussi la Technopôle de l'Arbois. ESL & Network, fondé en 1989 par Patrice Allain-Dupré et Henri Martre, est spécialisé dans la collecte d'informations stratégiques, l'intelligence économique et le lobbying au service des grandes entreprises.

### Isabelle Parize, d'Air France à Nivéa, la patronne de Nocibé très courtisée

Et de quatre ! Après Sofipost, l'Afii et Air France, Isabelle Parize décroche un board international, devenant administrateur du fabricant allemand de cosmétiques Beiersdorf (Nivéa). Une nouvelle reconnaissance pour la présidente du directoire de Nocibé, un des leaders français de la distribution spécialisé dans la parfumerie, qui affirme haut et fort *« croire à la valeur travail et aux efforts »*. À 56 ans, son parcours en est une bonne illustration. À ses débuts, l'étudiante à l'ESCP Europe s'est essayée à l'analyse financière à la Chase Manhattan Bank. De retour en France, elle obtient le poste de contrôleur de gestion chez Procter & Gamble.

À 23 ans, elle atteint son premier objectif : avoir le salaire le plus élevé de sa promo. Elle réalise vite que *« le pouvoir n'est pas aux finances, mais au marketing »*. Six mois après son arrivée, cette battante, qui aime *« avoir de nouveaux challenges et être toujours dans le mouvement »*, bifurque dans ce domaine. Chef de produits, puis chef de groupe, elle prend la direction du marketing en 1991. Après treize ans chez P&G, elle rejoint Schwarzkopf & Henkel en 1994 comme DG France. La firme allemande vise un développement de ses produits de coloration sur le marché hexagonal. Isabelle Parize gagne rapidement des parts de marché. Un succès qui lui vaut, en 1998, d'être nommée au siège allemand corporate vice-président Europe, Afrique et Moyen-Orient. Trois ans plus tard, elle intègre Canal+ et devient PDG de Canal-Satellite. En ralliant ce secteur, cette grande sportive sait qu'elle *« prend un risque »*. Là encore elle transforme l'essai, *« les profits sont multipliés par quatre en quatre ans »*.

À l'arrivée de Bertrand Méheut, la greffe ne prend pas et, en 2005, elle met le cap sur la Grande-Bretagne, où elle dirige pendant deux ans la division mondiale des créations parfumantes de Quest International, jusqu'à son rachat par Givaudan. C'est alors qu'elle rencontre Stéphane Courbit. À ses côtés, elle se lance dans la création et le développement de Mangas Gaming, devenu BetClic Everest, spécialiste des jeux en ligne. Elle y occupe successivement les fonctions de DG et de vice-présidente. Si, en trois ans, la société atteint les 2000 salariés et 300 millions d'euros de chiffre d'affaires, elle avoue *« ne pas être heureuse dans ce milieu »*. Chez Nocibé depuis 2011, elle *« conduit une F1 à mille à l'heure, et l'aventure continue, puisqu'en nous associant avec le groupe Douglas nous allons devenir le numéro un de la parfumerie en Europe »*. Une pole position qui lui sied bien. C.C.

### STÉPHANE JANICHEWSKI
**Bull**

Cet X-ENSTA, également formé au CPA et à HEC (MBA), prend la direction du marché défense & aerospace, ainsi que celle de la sécurité du groupe. Une nouvelle recrue. Depuis 2012, il dirigeait les activités de cybersécurité de Sogeti, filiale de Capgemini. Janichewski est aussi un ancien de la DGA et du Cnes.

### PHILIPPE MAILLARD
**Fédération professionnelle des entreprises de l'eau**

Nouvelle casquette pour le patron de Lyonnaise des eaux qui prend aussi la présidence de la FP2E. La fédération totalise 130 000 salariés, dont 33 000 en France. Ils approvisionnent 45 millions d'habitants en eau potable et fournissent des services d'assainissement à 30 millions de personnes sur le territoire français. Philippe Maillard succède à Olivier Brousse (Saur). Cet X-Ponts entré à la Lyonnaise des eaux en 1993 a dirigé plusieurs filiales (Ondeo, Sita…) en France et à l'étranger avant d'être promu en 2011 DG de Lyonnaise des eaux et membre du comex de la société mère Suez Environnement. Depuis mars 2013, il est également DGA pour les activités eau en Europe du groupe. Il souhaite donner une impulsion forte à la valorisation des savoir-faire français dans la gestion de l'eau et de l'assainissement.

## LE CAC

| | Jour | % var. | + haut jour | + bas jour | % cap. éch. | 31/12 |
|---|---|---|---|---|---|---|
| ACCOR | 35,375 | +0,43 | 35,825 | 35,235 | 0,476 | +3,13 |
| AIR LIQUIDE ♣ | 98,74 | +0,11 | 99,11 | 98,16 | 0,237 | -3,95 |
| AIRBUS GROUP | 51,33 | +1,46 | 51,38 | 50,45 | 0,232 | -8,03 |
| ALCATEL-LUCENT | 2,82 | +6,13 | 2,822 | 2,671 | 1,688 | -13,44 |
| ALSTOM | 22,585 | +1,28 | 22,645 | 22,19 | 0,669 | -14,69 |
| ARCELORMITTAL | 11,71 | +0,26 | 11,75 | 11,595 | 0,294 | -9,71 |
| AXA | 18,475 | +1,12 | 18,54 | 18,27 | 0,246 | -8,58 |
| BNP PARIBAS ACT.A | 54,49 | +0,41 | 54,82 | 54,1 | 0,268 | -3,81 |
| BOUYGUES | 29,46 | +1,08 | 29,555 | 29,135 | 0,224 | +7,44 |
| CAP GEMINI | 51,55 | -0,6 | 51,9 | 51,16 | 0,484 | +4,93 |
| CARREFOUR | 28,815 | +0,75 | 28,85 | 28,58 | 0,42 | +0,02 |
| CREDIT AGRICOLE | 11,375 | +1,88 | 11,385 | 11,095 | 0,204 | +22,25 |
| DANONE | 52,71 | -1,07 | 53,07 | 52,02 | 0,415 | +0,75 |
| EDF | 29 | +1,74 | 29,09 | 28,56 | 0,053 | +12,91 |
| ESSILOR INTL. | 72,11 | -0,32 | 72,73 | 71,62 | 0,284 | -6,69 |
| GDF SUEZ | 19,94 | -0,15 | 19,995 | 19,87 | 0,214 | +16,64 |
| GEMALTO | 84,59 | +2,55 | 84,9 | 82,4 | 0,3 | +5,72 |
| KERING | 149,65 | +0,3 | 149,65 | 146,65 | 0,197 | -2,6 |
| L'OREAL | 121,35 | -0,61 | 122,25 | 120,6 | 0,097 | -4,97 |
| LAFARGE | 65,86 | -0,38 | 66,82 | 65,7 | 0,461 | +20,91 |
| LEGRAND | 45,49 | +0,99 | 45,655 | 45,015 | 0,161 | +13,55 |
| LVMH | 142,7 | -0,17 | 142,85 | 140,65 | 0,144 | +7,62 |
| MICHELIN ♣ | 91,4 | +1,69 | 91,64 | 89,86 | 0,383 | +18,32 |
| ORANGE | 10,935 | +1,16 | 10,975 | 10,72 | 0,318 | +2,15 |
| PERNOD RICARD | 85,65 | -2,74 | 86,4 | 84,8 | 0,389 | +3,43 |
| PUBLICIS GROUPE SA | 63,89 | +1,33 | 65,9 | 63,78 | 0,439 | -3,94 |
| RENAULT | 73,37 | +1,92 | 73,61 | 72,38 | 0,425 | +25,53 |
| SAFRAN | 49,66 | +1,35 | 50 | 48,525 | 0,228 | -1,68 |
| SAINT GOBAIN | 44,1 | +1,64 | 44,24 | 43,595 | 0,322 | +10,32 |
| SANOFI | 75,48 | +0,95 | 75,55 | 74,21 | 0,161 | -2,33 |
| SCHNEIDER ELECTRIC | 65,78 | +0,69 | 66,06 | 65,08 | 0,209 | +3,75 |
| SOCIETE GENERALE ♣ | 43,195 | +1,27 | 43,5 | 42,485 | 0,426 | +2,31 |
| SOLVAY | 112,75 | +0,45 | 113 | 111,85 | 0,151 | -1,96 |
| TECHNIP ♣ | 76,44 | +0,39 | 76,6 | 75,5 | 0,383 | +9,42 |
| TOTAL | 49,28 | +0,57 | 49,28 | 48,61 | 0,366 | +10,67 |
| UNIBAIL-RODAMCO | 190,3 | +0,34 | 191,75 | 189,2 | 0,283 | +2,17 |
| VALLOUREC ♣ | 41,36 | +2,66 | 41,37 | 39,98 | 0,866 | +4,44 |
| VEOLIA ENVIRON. | 14,345 | -0,21 | 14,41 | 14,1 | 0,318 | +21 |
| VINCI ♣ | 54,1 | +0,19 | 54,44 | 53,81 | 0,193 | +13,37 |
| VIVENDI | 20,145 | +0,72 | 20,22 | 19,93 | 0,273 | +5,17 |

## LES VARIATIONS

### PLUS FORTES HAUSSES

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| PIERRE VACANCES | 32,15 | +8,76 | 32,2 | 29,85 | 0,234 | +4,62 |
| ARCHOS | 3,47 | +7,76 | 3,53 | 3,21 | 1,452 | -1,14 |
| NICOX | 2,445 | +7,76 | 2,513 | 2,27 | 1,944 | +1,83 |
| ALCATEL-LUCENT | 2,82 | +6,13 | 2,822 | 2,671 | 1,688 | -13,44 |
| STERIA | 19,66 | +5,59 | 19,96 | 18,58 | 1,744 | +37,77 |

### PLUS FORTES BAISSES

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| LE BELIER | 28,96 | -3,76 | 30,05 | 28,5 | 0,184 | +76,59 |
| GROUPE FNAC | 35,38 | -3,47 | 35,65 | 35,25 | 0,096 | +48,41 |
| ORCO PROPERTY GRP | 0,57 | -3,39 | 0,6 | 0,57 | 0,586 | -65,87 |
| REMY COINTREAU | 60,87 | -3,33 | 61,37 | 58,81 | 0,922 | -0,2 |
| NEXTRADIOTV | 24,5 | -3,16 | 25,3 | 24,5 | 0,099 | +15,57 |

## LES VALEURS

### TARKETT REBONDIT

Les ventes du fabricant de revêtements de sol ont reculé de 5,4 % au premier trimestre, à 492,9 millions d'euros. Le chiffre d'affaires a été pénalisé par un fort repli des ventes (-12,3 %) dans les pays de la CEI (ex-républiques soviétiques), où Tarkett réalise le tiers de son activité. Merrill Lynch est toutefois positif sur la valeur qui offre *« des perspectives de croissance attractives »*. Le titre a gagné 3,65 %, à 26,15 euros.

### LES VENTES DE PLASTIC OMNIUM SALUÉES

L'équipementier a vu son chiffre d'affaires progresser de 6,1 % au premier trimestre, mais il a souffert de l'impact négatif des taux de change. Hors effet de changes et à périmètre constant, la hausse est de 9,7 %. Société générale, qui salue *« une solide performance »*, a relevé son objectif de cours de 21 à 26 euros. Le titre a gagné 3,42 %, à 26,43 euros, ce qui porte ses gains à plus de 30 % en 2014.

### SODEXO EN FORME

Le leader mondial des services aux entreprises a enregistré un bénéfice net en hausse de 17,8 % au premier semestre de son exercice décalé, à 278 millions d'euros. Le résultat opérationnel est en hausse de 9,5 %, à 529 millions d'euros. Sodexo a confirmé son objectif d'atteindre pour l'exercice en cours *« une croissance interne du chiffre d'affaires comprise entre 2,5 % et 3 % »*. Le titre a gagné 0,62 %, à 79,02 euros.

## l'or

| | Jour | Veille | 31/12 |
|---|---|---|---|
| LINGOT DE 1KG ENV | 29900 | 30290 | +6,44 |
| NAPOLEON | 184,9 | 180,4 | +8,83 |
| PIECE 10 DOL USA | 523 | 511 | +7,84 |
| PIECE 10 FLORINS | 188 | 187 | +6,82 |
| PIECE 20 DOLLARS | 1002 | 1037 | +3,3 |
| PIECE 20F TUNISIE | 181 | 180 | +9,04 |
| PIECE 5 DOL US (H) | 257 | 254 | +6,2 |
| PIECE 50 PESOS MEX | 1130 | 1148 | +7,47 |
| PIECE FR 10 FR (H) | 102,9 | 100 | +13,08 |
| PIECE SUISSE 20F | 180,8 | 180 | +9,51 |
| PIECE LATINE 20F | 173 | 176 | +5,1 |
| SOUVERAIN | 229 | 230 | +11,17 |
| KRUGERRAND | 981 | 986 | +6,63 |

COTATION QUOTIDIENNE ASSUREE PAR CPOR DEVISES
www.cpordevises.com

**COTATION QUOTIDIENNE ASSURÉE PAR TESSI-CPOR**
**www.cpordevises.com**

## les devises

| Monnaie | | 1 euro = |
|---|---|---|
| AUSTRALIE | DOLLAR AUSTRALIEN | 1,4822 AUD |
| CANADA | DOLLAR CANADIEN | 1,5253 CAD |
| GDE BRETAGNE | LIVRE STERLING | 0,8243 GBP |
| HONG KONG | DOLLAR DE HONG KONG | 10,7437 HKD |
| JAPON | YEN | 141,57 JPY |
| SUISSE | FRANC SUISSE | 1,2175 CHF |
| ETATS-UNIS | DOLLAR | 1,3855 USD |
| TUNISIE | DINAR TUNISIEN | 2,1962 TND |
| MAROC | DIRHAM | 11,254 MAD |
| THAILANDE | BAHT | 44,591 THB |
| TURQUIE | NOUVELLE LIVRE TURQUE | 2,9552 TRY |
| MEXIQUE | PESO MEXICAIN | 18,0988 MXN |
| BRESIL | REAL | 3,104 BRL |
| NORVEGE | COURONNE NORVEGIENNE | 8,2824 NOK |
| RUSSIE | ROUBLE | 49,7618 RUB |
| HONGRIE | FORINT | 307,73 HUF |
| LITUANIE | LITAS | 3,4527 LTL |
| POLOGNE | ZLOTY | 4,1937 PLN |
| REP. TCHEQUE | COURONNE TCHEQUE | 27,502 CZK |
| ROUMANIE | LEU | 4,4633 RON |
| CROATIE | KUNA | 7,6256 HRK |
| EGYPTE | LIVRE EGYPTIENNE | 9,6782 EGP |
| CHINE | YUAN | 8,6149 CNY |
| INDE | ROUPIE | 83,582 INR |
| INDONESIE | ROUPIAH | 15822,52 IDR |
| ALGERIE | DINAR ALGERIEN | 108,8332 DZD |
| SENEGAL | FRANC CFA | 655,957 XOF |
| ILE MAURICE | ROUPIE MAURICIENNE | 41,4964 MUR |

## LA SÉANCE DU JEUDI 17 AVRIL 2014

| CAC 40 | SBF 120 | EUROSTOXX 50 | FOOTSIE | NASDAQ (18h) | X-DAX | DOW JONES (18h) | NIKKEI |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 4431,81 | 3461,86 | 3155,81 | 6625,25 | 4086,87 | 9409,71 | 16401,41 | 14417,53 |
| + 0,59% | + 0,58% | + 0,53% | + 0,62% | + 0,02% | + 0,99% | -0,14% | 0,00% |

| EONIA (15/04) | ONCE D'OR | EURIBOR | PÉTROLE (Lond.) | EURO CONTRE DOLLAR | YEN | CHF | LIVRE |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 0,207 (0,209) | 1299,00 (1301,50) | 0,327 (0,327) | 109,86 (109,62) | 1,3855 (1,3816) | 141,57 (141,24) | 1,2175 (1,2183) | 0,8243 (0,8225) |

# Le CAC grimpe de 0,59 %, avant la trêve pascale

*La Bourse de Paris a pratiquement retrouvé son sommet annuel.*

**HERVÉ ROUSSEAU** hrousseau@lefigaro.fr

**MARCHÉS** À la veille du week-end de Pâques, les marchés ont longuement hésité sur la direction à prendre jeudi. Finalement, le CAC 40 a aligné une deuxième séance dans le vert, gagnant 0,59 % à 4 431,81 points, toujours encouragé par des résultats d'entreprises supérieurs aux attentes aux États-Unis. La veille, il avait ainsi déjà rebondi de 1,39 %. Le volume de transactions reste cependant toujours peu étoffé avec seulement 3 milliards d'euros échangés sur les grandes valeurs de la cote parisienne. Bon nombre d'opérateurs avaient en effet déjà déserté les marchés qui resteront fermés vendredi à Paris et à New York.

Ailleurs en Europe, Londres a gagné 0,62 % et Francfort 0,99 %. Wall Street était plus indécise. En séance, le Dow Jones reculait de 0,14 %, mais le Nasdaq avançait de 0,02 %. Toujours très attendus, les résultats des deux grandes banques d'affaires américaines Goldman Sachs et Morgan Stanley se sont révélés supérieurs aux attentes, apportant un peu de baume au cœur des investisseurs.

Les inquiétudes suscitées par la crise ukrainienne restaient toutefois présentes. L'Ukraine a mis en place des contrôles plus stricts à ses frontières pour les hommes russes. Le président russe Vladimir Poutine a immédiatement répliqué, menaçant Kiev de « représailles ».

### L'automobile rebondit

En Europe, la reprise du marché automobile s'est confirmée en mars, avec un bond de 10,6 % des immatriculations de voitures neuves. Peugeot, dont les ventes ont grimpé de 10,9 % le mois dernier dans les 28 pays de l'Union, a terminé en hausse de 1,03 %, et Renault, dont les immatriculations se sont envolées de plus de 30 %, a terminé la séance en hausse de 1,92 %. Belle performance également pour Publicis (+1,33 %) qui a renoué avec la croissance organique au premier trimestre. En revanche, Rémy Cointreau (-3,33 %) a souffert du recul de ses ventes, emportant dans son sillage Pernod Ricard (-2,74 %) et Danone (-1,07 %). ■

### Rémy Cointreau affecté par la politique anticorruption menée par Pékin

**Après des années de belle croissance, Rémy Cointreau connaît un sévère retour de bâton en Chine, ce qui affecte son chiffre d'affaires, qui a reculé de 13 % l'an dernier, à environ 1 milliard d'euros. Le groupe pâtit de l'effondrement des ventes de son cognac Rémy Martin sous l'effet de la politique anticorruption menée par Pékin. Les résultats devraient s'en ressentir : Rémy Cointreau anticipe une baisse de 35 à 40 % de son bénéfice opérationnel. Le groupe espère un retour à la croissance en Chine début 2015.**

**En attendant, le titre a cédé 3,33 % jeudi et perd ainsi près de 30 % en un an. Avec une capitalisation inférieure à 3 milliards d'euros, Rémy Cointreau fait l'objet de rumeurs récurrentes de rachat. Ces dernières semaines, le nom de l'américain Brown-Forman, l'un des géants du secteur des vins et spiritueux, revenait avec insistance. Mais jusqu'à présent la famille Hériard Dubreuil a toujours affirmé que Rémy Cointreau n'était pas à vendre.**

**H. R.**

## Les investisseurs fortunés misent sur les actions

Les Européens les plus riches veulent investir... en Europe. Au cours de son traditionnel tour des capitales européennes, en début d'année, JPMorgan a sondé quelque 900 des investisseurs privés les plus fortunés pour savoir quelles places boursières auraient leur préférence cette année. La réponse est sans équivoque : ils votent pour l'Europe. Ils sont 39 % à juger qu'elle est la zone la plus intéressante pour leurs portefeuilles, devant les États-Unis (35 %).

Seuls 15 % d'entre eux croient que les marchés émergents éclipseront les autres zones géographiques, même si les valorisations sont retombées aussi bas qu'en 2008. La Bourse japonaise, qui s'est envolée de 57 % l'an dernier, les séduit moins encore. Ils ne sont que 12 % à imaginer qu'elle puisse de nouveau battre toutes les autres en 2014.

Curieusement, alors qu'ils ont payé un lourd tribut à la crise, les Italiens sont les plus fervents soutiens des actions européennes. À juste titre jusqu'à présent, puisque la Bourse de Milan s'est envolée de plus de 13 % cette année. Les Allemands, eux, s'autorisent un léger penchant pour Wall Street. Sans attendre de miracles, les investisseurs fortunés européens sont d'ailleurs assez confiants pour la croissance économique du Vieux Continent : 75 % sont convaincus qu'elle atteindra ou dépassera 1 % cette année. Mais ils sont quand même 20 % à n'attendre que 0,5 %.

Cette reprise économique au ralenti ne sape pas leur confiance dans les actions. Pour plus de la moitié des clients privés, elles seront le meilleur placement cette année. Les plus enthousiastes sont les investisseurs espagnols (qui y croient à 70 %), allemands (59 %) et grecs (54 %).

### Les hedge funds séduisent

Près d'un tiers des particuliers fortunés font aussi confiance aux hedge funds et à la gestion alternative, qu'ils voient comme une autre classe d'actifs « gagnante » en 2014. Les Néerlandais (à 67 %) et les Suisses sont ses plus fervents supporteurs. Unanimité en revanche contre les obligations. Moins de 5 % des riches Européens y voient un bon placement cette année.

Malgré leur intérêt pour les actions, ils identifient des menaces pour les marchés. Pour 33 %, les risques géopolitiques sont le principal danger, devant le changement de politique monétaire aux États-Unis. Que les actions soient chères (outre-Atlantique surtout) ou que la déflation menace (un souci pour 21 % des sondés) vient ensuite. ■

**ANNE BODESCOT**

LE CONSEIL DE
**Roland Laskine**
rlaskine@lefigaro.fr

**LES RÉSULTATS DE GOOGLE DÉÇOIVENT, LE TITRE BAISSE À WALL STREET**

Au premier abord, le moteur de recherche sur Internet a publié des résultats solides : le chiffre d'affaires trimestriel a progressé de 19 % et le bénéfice net a bondi de 32 %, à 3,45 milliards de dollars. À la suite de cette publication, le cours de Google a pourtant décroché de près de 4 % dès l'ouverture des transactions à la Bourse de New York.

La déception des investisseurs s'explique par un profit net par action ressorti à 5,04 dollars, à un niveau inférieur aux attentes des analystes. Les recettes publicitaires sont également décevantes, avec un chiffre d'affaires par « click » en baisse de 9 %. Le groupe souffre du recul des consultations sur les PC et de l'utilisation croissante d'appareils mobiles sur lesquels le « click » est moins bien rémunéré. Pendant ce temps, les dépenses d'infrastructure augmentent, avec des effectifs en progression, auxquels s'ajoutent des coûts d'acquisition et les frais juridiques en hausse. La pression sur les marges que subit Google n'est pas compatible avec des multiples de valorisation du titre qui ressortent à 20 fois les profits attendus pour cette année. Mieux vaut dès lors faire preuve de prudence sur la valeur.

suivez
les portefeuilles
du Figaro sur
**lefigaro.fr/bourse**

## SICAV ET FCP

**VALEURS LIQUIDATIVES EN EUROS (OU EN DEVISES), HORS FRAIS**

BANQUE PALATINE
42 rue d'Anjou, 75008 Paris
Tél. : 01 55 27 84 84
www.palatine.fr

| SICAV | VALEUR LIQUID | DATE DE VALORISAT. |
|---|---|---|
| UNI HOCHE C | 218,00 | 15/04/14 |

LA BANQUE POSTALE ASSET MANAGEMENT
3638 (0,34 € / mn)
www.labanquepostale-am.fr

| SICAV | | |
|---|---|---|
| LBPAM ACTIONS BD D | 87,29 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS AMERIQUE C | 29,15 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS DIVERSIFIER | 43,65 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS EURO R | 28,33 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS FRANCE C | 119,01 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS INDICE EURO R | 83,67 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS INDICE FRANCE | 35,59 | 15/04/14 |
| LBPAM ACTIONS MONDE C | 295,65 | 15/04/14 |
| LBPAM OBLI MOYEN TERME C | 293,32 | 15/04/14 |
| LBPAM OBLI REVENUS | 873,32 | 15/04/14 |
| LBPAM PROFIL 50 D | 226,16 | 15/04/14 |
| LBPAM RESPONSABLE ACTIONS | 11980,74 | 15/04/14 |
| **FCP** | | |
| LBPAM ACTIONS EUROPE D | 58,69 | 15/04/14 |
| LBPAM EONIA 3-6MOIS | 10306,63 | 16/04/14 |
| LBPAM OBLI CREDIT | 201,15 | 15/04/14 |
| LBPAM RESP. TRESO I | 10240,35 | 16/04/14 |
| LBPAM TRÉSORERIE I | 10946,78 | 16/04/14 |
| LBPAM TRESORERIE P | 3245,99 | 15/04/14 |
| TONI ACTIONS 100 R | 88,90 | 15/04/14 |
| VIVACCIO ACTIONS | 102,47 | 15/04/14 |

EDMOND DE ROTHSCHILD
www.edram.fr

| ACTIONS | | |
|---|---|---|
| EDR ASIA (C) | 187,12 | 20/09/13 |
| EDR COMMOSPHERE (A) | 125,57 | 15/04/14 |
| EDR EUROPE VALUE & YIELD (C) | 101,69 | 15/04/14 |
| EDR EUROPE FLEXIBLE (A) | 131,50 | 15/04/14 |
| EDR GOLDSPHERE (A) | 67,81 | 15/04/14 |
| EDR CHINE (A) | 201,08 | 15/04/14 |
| EDR GLOBAL HEALTHCARE (A) | 616,82 | 15/04/14 |
| EDR US VALUE & YIELD (C) | 156,82 | 15/04/14 |
| EDR EUROPE SYNERGY (A) | 128,94 | 15/04/14 |
| EDR TRICOLORE RENDEMENT (C) | 291,28 | 15/04/14 |
| **OBLIGATIONS CONVERTIBLES** | | |
| EDR EUROPE CONVERTIBLES (A) | 570,37 | 15/04/14 |
| EDR GLOBAL CONVERTIBLES (A) | 136,00 | 15/04/14 |
| **ALLOCATION D'ACTIFS** | | |
| EDR CROISSANCE GLOBALE (A) | 115,12 | 30/09/13 |
| EDR MONDE FLEXIBLE (A) | 238,14 | 15/04/14 |
| EDR PATRIMOINE GLOBAL (A) | 194,60 | 15/04/14 |

THIRIET GESTION
37 av. des Champs-Élysées 75008 Paris
Tél. : 0156 43 62 50

| | | |
|---|---|---|
| BETELGEUSE | 42,70 | 15/04/14 |
| BILLATRIX C | 275,27 | 15/04/14 |
| VICTOIRE SIRIUS | 44,75 | 15/04/14 |

## À LIRE DANS wansquare

SITE D'INFORMATIONS EXCLUSIVES

- Le coup de froid sur le Nasdaq se confirme : bonne nouvelle ?
- Euro fort : les exportations françaises donnent-elles raison à Montebourg ?
- Télécoms : la dose de libéralisme souhaitée par Juncker

**www.wansquare.com**

# Accueil mitigé de Weibo à Wall Street

*Le Twitter chinois n'a levé que 285 millions de dollars lors de son introduction, loin de son objectif.*

**WEIBO EN CHIFFRES**

**188** millions de dollars **de chiffre d'affaires en 2013**

**66** millions d'utilisateurs actifs **chaque jour**

**4** milliards de dollars **de valorisation boursière**

BENJAMIN FERRAN
@benjaminferran

**INTERNET** La copie de Twitter n'égale pas encore l'original. Weibo, l'équivalent chinois du réseau social américain, a connu des débuts en demie teinte à Wall Street jeudi. Il a vendu moins d'actions que prévu et n'a levé que 285 millions de dollars, loin des 500 millions visés dans son projet initial d'entrée en Bourse. Mais après avoir perdu jusqu'à 4 %, le titre s'est envolé de 11 % à midi. Twitter avait bondi de 73 % lors de son premier jour de cotation et levé 1,8 milliard de dollars.

Les investisseurs, particulièrement enthousiastes à l'égard de Twitter en novembre, se montrent un peu plus frileux vis-à-vis de Weibo. Avec 66 millions d'utilisateurs actifs chaque jour, contre 100 millions pour l'américain, le réseau social chinois reste plus petit que Twitter, même si le nombre de membres a doublé en un an. Il génère aussi moins de revenus par abonné : 1,46 dollar en moyenne, contre 2,76 dollars pour Twitter. Et les investisseurs redoutent que son développement soit grevé par la censure chinoise.

## Le site n'a jamais dégagé de bénéfices

Signe de cette défiance, la valorisation boursière de Weibo avoisine 4 milliards de dollars, soit 21 fois son chiffre d'affaires de 2013. Twitter pèse, lui, près de 26 milliards de dollars en Bourse, 39 fois son chiffre d'affaire de l'an dernier.

Twitter et Weibo ont pourtant un point commun. Ils sont entrés en Bourse sans jamais avoir jamais dégagé de bénéfices et doivent bâtir un modèle économique autour de mini-messages de 140 caractères. Les deux sociétés vendent aux marques des espaces publicitaires insérés entre les discussions de leurs membres. Twitter a introduit ce format de « tweets sponsorisés » en 2010, deux ans avant Weibo. Ce modèle publicitaire n'est toutefois pas suffisant pour absorber les coûts de développement des deux sites. Cela explique en partie pourquoi l'action Twitter a perdu près de 30 % de sa valeur depuis le début de l'année.

**Charles Chao *(au centre)*, PDG de Sina Weibo, jeudi à Wall Street.** ANDREW KELLY/REUTERS

Twitter comme Weibo sont à la recherche de sources de revenus complémentaires. L'américain va tester une dizaine de nouveaux formats d'annonces dans les prochains mois. Il vient de lancer un système de promotion d'applications, déjà en place sur Facebook. Les développeurs le paieront pour faire installer leurs applis par les membres du réseau social. Weibo, de son côté, noue aussi des partenariats avec des éditeurs d'applications et prélève des commissions sur les achats réalisés dans des jeux pour mobile.

Une des pistes les plus prometteuses est à chercher du côté des données. Plus de 500 millions de tweets sont envoyés sur Twitter en moyenne chaque jour. L'entreprise cherche à mieux valoriser ces informations. En analysant les messages, on peut en apprendre beaucoup sur la manière dont les marques et leurs produits sont perçus sur Internet. C'est le sens du rachat par Twitter de Gnip, une société spécialisée dans l'analyse des contenus publiés sur les réseaux sociaux. L'action de Twitter s'est envolée de 11 % après l'annonce de ce rachat, soit sa plus forte hausse depuis le début de sa cotation. ■

## LES AUDIENCES

**Mercredi 16 avril en millions de téléspectateurs** (source Médiamétrie)

**TF1**
**6,2 millions**
Série *Les Experts*
Part d'audience : 25 %

**M6**
**2,9 millions**
Jeu « Pékin Express »
Part d'audience : 13,1 %

**France 2**
**2,4 millions**
Sport Football Coupe de France : Guingamp-Monaco
Part d'audience : 11,6 %

**France 3**
**2,2 millions**
Magazine « Le grand tour »
Part d'audience : 9,5 %

## EN BREF

### Bon début d'année pour Publicis

Après une mauvaise fin d'année 2013, le groupe Publicis a enregistré une croissance organique de 3,3 % au premier trimestre, grâce à la Chine et à l'Europe. Son revenu s'est élevé à 1,59 milliard d'euros (+ 2,2 %).

### « Sud Ouest » passe au tout couleur

Les 19 éditions du quotidien régional *Sud Ouest* (265 777 exemplaires de diffusion payée en 2013) sont imprimées depuis le 15 avril en quadrichromie.

# Pub : une charte pour les appels d'offres

*Annonceurs et agences veulent mettre fin à certaines pratiques décriées.*

ALEXANDRE DEBOUTÉ @axel_deb

**COMMUNICATION** C'est un serpent de mer aussi vieux que la publicité. Mais cette fois, il semble que tous les professionnels soient tombés d'accord. Sous l'égide de l'Association des agences-conseils en communication (AACC), de l'Union des annonceurs (UDA) et des principales organisations professionnelles du secteur de la communication (ADC, Anaé, Syntec RP et Udecam), une charte pour les appels d'offres lancés par les annonceurs auprès des agences vient d'être adoptée. Son objectif est d'engager enfin la relation entre les annonceurs et les agences, souvent tendue sur le sujet, dans une démarche de dialogue constructif.

> La profession veut éviter les pratiques de « dumping », très tentantes en période de crise, quand les agences sont prêtes à tout pour remporter des budgets

*« Rien n'est obligatoire et il n'y a pas de sanction ni de contrôle*, précise Vincent Leclabart, président de l'AACC. *L'idée de cette charte est de créer un cadre pour que soient reconnues les bonnes pratiques et qu'aussi les protagonistes des compétitions aient mieux conscience des contraintes qui existent de part et d'autre.* » La charte pose trois engagements généraux : la transparence, la responsabilité et la sincérité. L'annonceur devra, par exemple, dire combien d'agences il consulte et lesquelles, ou bien spécifier ses critères de sélection. Autre pratique à bannir : il ne devra pas intégrer de nouvelle agence à sa consultation après avoir lancé son appel d'offres. De son côté, l'agence devra se tenir à une proposition commerciale qui tienne la route, avec des budgets *« réalistes, clairs et explicites »*, précise la charte. La profession veut éviter les pratiques de « dumping », très tentantes en période de crise, quand les agences sont prêtes à tout pour remporter des budgets.

L'élaboration de cette charte intervient dans un climat tendu. Il y a deux ans, l'AACC avait tiré la sonnette d'alarme en publiant un classement nominatif des annonceurs les moins scrupuleux, ceux qui, notamment, font plancher les agences en sachant très bien qu'ils ne les sélectionneront pas.

L'UDA avait assez mal pris la mise à l'index. *« La démarche est ici différente*, souligne Didier Beauclair, directeur médias et relations agences à l'UDA. *Ce sont les entreprises, annonceurs et agences, qui sont appelés à signer et donc à s'inscrire dans une logique proactive. »*

## Auchan va signer

La charte est consultable sur le site labellecompetition.fr. Une vingtaine d'agences l'ont déjà signée. Toutes ou presque devraient le faire. Parmi les annonceurs, Auchan devrait être parmi les premiers à montrer l'exemple. Les réponses fournies par les signataires ne seront pas publiques mais feront l'objet de comptes-rendus réguliers pour mesurer les progrès réalisés. ■

LE FIGARO et vous

## Ggolf
À LA DÉCOUVERTE DES MEILLEURS PARCOURS DE CHYPRE PAGE 30

## Design
LE MINIMALISME À L'HONNEUR AU SALON DU MEUBLE DE MILAN PAGE 29

Driade

# Le sacre des cathédrales

**Turner, Corot, Monet, Picasso et bien d'autres artistes ont été fascinés par ces merveilles gothiques. En confrontant 250 peintures, photos, sculptures et dessins, le Musée des beaux-arts de Rouen dévoile une passion flamboyante**

PAGE 26

La cathédrale de Reims.

## ÇA C'EST... LONDRES !
Valérie Duponchelle

# ESCARGOT À L'ANGLAISE

DÉJEUNER À LA TATE MODERN POUR LES PRÊTEURS DE L'EXPOSITION « MATISSE, THE CUT-OUTS ».

Dans l'assiette carrée de porcelaine blanche, un tableau. Mieux, un papier découpé. Mieux encore, *The Snail* (*L'Escargot*), 1953, le plus beau des papiers découpés de Matisse selon le peintre anglais Howard Hodgkin, son fils spirituel par ses mariages libres de couleurs et sa joie toujours vive. Les pommes de terre sont teintes en violet, découpées en aplats, comme les tomates, l'omelette, la terrine de haricots verts. Soit une salade niçoise horizontale dont chaque élément renvoie aux ciseaux du maître par sa simplicité sensuelle et sa géométrie douce.

Matisse, ce Français qui compose sa peinture en musicien, est celui qui unit dans un bonheur inédit ces prêteurs venus des plus grands musées du monde et des collections privées, ces princesses. De Nice et du Cateau-Cambrésis, bien sûr, puisque Matisse y vit à demeure. De la Menil Collection de Houston à la Fondation Vuitton encore à naître, du MoMA à la National Gallery de Washington, chacun a son ambassadeur. Le Centre Pompidou en a trois. Bernard Blistène, directeur du MNAM tout ému d'avoir revu l'exposition consacrée à Pierre Huyghe au Ludwig Museum de Cologne. Jonas Storsve (« grand feu » en danois) qui veille aux œuvres sur papier à Beaubourg. Camille Morineau qui « *puise dans Matisse une nouvelle lecture de Niki de Saint Phalle* », femme de feu qu'elle expose au Grand Palais en septembre.

Étiquette muette et bons usages prévalent dans cette réunion au sommet. Tous ces proches de Matisse sont traités comme des rois au 6e étage de la Tate Modern. Vue sur le Millenium Bridge de Norman Foster et d'Anthony Caro au nord. Et sur la nouvelle aile tournoyante du musée que les architectes Herzog et De Meuron sont en train de construire. Les discours sont d'une modestie toute professionnelle. Le baron Browne of Madingley, directeur général de BP pendant douze ans, fit rire en rappelant les cris d'orfraie poussés en 1962 devant les 10 000 £ dépensées pour *The Snail* par la Tate. Sir Nicholas Serota fit pleurer en évoquant le vieux peintre prisonnier de son studio, recréant sa liberté du bout des doigts. Pieds nus dans sa chaise roulante, il découpe avec assurance le papier de couleur que lui tend une jolie main de femme. Son esprit plane au-dessus des trois longues tables dressées de blanc, avec de petits bouquets jaunes, modestes comme le printemps anglais.

PASCAL STRITT/HOA-QUI/GAMMA-RAPHO, SECRET VALLEY GOLF CLUB, DR

# Il est revenu, le temps des cathédrales

PAR ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À ROUEN

**EXPOSITION**

**Nombre d'artistes ont fait de ces grandes architectures gothiques un motif privilégié. Le musée de Rouen explique les raisons de cette fascination toute moderne.**

*« Donnez-moi votre cathédrale où vous parlez si bien/ Qu'on pourrait croire en Dieu dans le parfum des phrases. »*

Bien avant Aragon, qu'ils aient cru au Ciel ou pas, quantité d'artistes et d'intellectuels ont jalousé l'homme médiéval dont la foi si ardente a produit Reims, Amiens ou encore Beauvais. Les premiers furent Goethe, qui mythifia l'architecte de la cathédrale de Strasbourg, et Hugo. Le père d'Esmeralda et de Quasimodo ne voyageait jamais sans grimper au sommet des flèches qu'il croisait. Il aima tant ces vertigineuses dentelles de pierre que, selon son gendre, *« les tours de Notre-Dame étaient l'H de son nom »*. En 250 peintures, dessins, photographies, sculptures, plans de Viollet-le-Duc, meubles, porcelaines et objets d'art néogothiques le Musée des beaux-arts de Rouen, associé au Wallraf-Richartz de Cologne (autre ville à cathédrale majestueuse), décortique cette passion. Celle-ci a plusieurs raisons, chacune servant de thème à une section du parcours.

On commence par l'Allemagne romantique. Outre-Rhin, le motif de la cathédrale renvoie au Saint Empire. Il symbolise la jeune union nationale qui aura été longue et difficile à bâtir. Friedrich et Carus le signifient clairement dans leurs toiles. En Angleterre, Constable, Turner et Ruskin voient également la cathédrale comme référence à une grandeur légendaire. Mais ils la conçoivent aussi plus librement, dans une nature agreste. Ils font de ces édifices parfois en ruine un but touristique, inventent la notion de patrimoine. Surtout ils s'attachent à leurs arabesques et, déjà, aux jeux de lumière dans les sculptures et les vitraux.

### Le stryge toujours vivace

En France, pendant ce temps, la cathédrale est bien sûr celle des sacres. Elle forge l'alliance du pouvoir spirituel et temporel à l'heure de la Restauration. Cette conception politique se voit rapidement, et comme partout ailleurs, concurrencée par la matérialité même du bâtiment. Sa masse imposante, sa verticalité, ses surfaces de reflets et d'ombres offrent un passionnant défi technique permettant un contrepoint radical à l'eau et aux campagnes horizontales chers aux pleinairistes. On songe forcément à la fameuse série de Monet. Elle se trouve une nouvelle fois en partie rassemblée à Rouen, la ville qui l'a vue naître. *« Elle ne sort pas tout d'un coup du cerveau du peintre »*, prévient Sylvain Amic, le directeur du musée et commissaire de l'exposition avec Ségolène Le Men pour la partie française. La voilà en effet confrontée pour la première fois à la série contemporaine exécutée par Sisley sur le thème de l'église de Moret-sur-Loing. Pissarro devant Saint-Jacques à Dieppe et Le Sidaner devant Beauvais jouent également les concurrents malheureux. Quant à Corot et Jongkind (avec trois huiles représentant Notre-Dame), ils constituent les précurseurs immédiats de ce qui apparaît à la fin du XIXe comme une tendance générale.

Monet se voit également brillamment confronté à Rodin. La puissance minérale et aérienne, les tensions et ruptures des arcs brisés, le grouillement des formes ne pouvaient qu'intéresser le sculpteur. *« Sa* Porte de l'Enfer *est en partie contemporaine de la série des cathédrales »*, rappelle Sylvain Amic. *« Il est fort possible que Rodin ait alors eu présents à l'esprit les portails de Reims ou de Notre-Dame comme une alternative aux portes de la Renaissance italienne »*, complète Antoinette Le Normand-Romain dans le catalogue. En 1908, Rodin invente une autre *Cathédrale*, évidente : deux mains droites s'effleurant en un geste de communion. Ce plâtre, d'une beauté ravissante, qui est plus qu'une prière, rayonne à Rouen. La félicité semble désormais triompher de l'univers dantesque de l'artiste.

Mais l'art fantastique des gargouilles et du stryge, cet ancêtre du vampire, reste vivace. Notamment chez les symbolistes et les surréalistes. Redon, Moreau, Brassaï ou Chagall cultivent cette inquiétante étrangeté qui, du haut de la ville, semble méditer sur la vanité du monde. Celui-ci sera d'ailleurs bientôt ravagé. Dès 1914, atteintes par les obus, les cathédrales abondent en martyrs de l'apocalypse moderne dans les affiches de propagande comme dans les aquarelles de Bourdelle ou les huiles au réalisme pathétique de Flameng, Bouchor ou Sabatté.

Ainsi, même brisée par la Première Guerre mondiale, même déconstruite par Kupka, Delaunay et Feininger, puis, après 1945, atomisée par Picasso, abstraite par de Staël, désincarnée par Morellet et détournée par Delvoye, la cathédrale vit. Œuvre d'art totale, elle reflète l'humanité, épousant son destin, concrétisant l'espoir d'une harmonie cosmique. Les gares, les gratte-ciel et autres monuments spectaculaires de notre siècle n'en sont que la continuité. *« La cathédrale est probablement l'expression architecturale la plus européenne, un de ces lieux où les touristes européens sentent qu'ils appartiennent à une même civilisation »*, a commenté Jacques Le Goff. Survenant quelques jours après son décès, l'inauguration de l'exposition rouennaise sonne comme un hommage au grand médiéviste. ■

**« Cathédrales 1789-1914, un mythe moderne », Musée des beaux-arts, Rouen (76), jusqu'au 31 août. Tél. : 02 35 71 28 40. www.rouen-musees.fr Catalogue Somogy, 416 p., 39 €. Et aussi : *La Cathédrale illustrée. De Hugo à Monet*, de Ségolène Le Men, Hazan, 240 p., 16 €. L'édition 2014 de la Nuit des cathédrales aura lieu le 10 mai. Programme sur www.nuit-des-cathedrales.org**

***L'Intérieur de la cathédrale de Chartres*, une aquarelle de Robert James.** JEAN-PIERRE LAGIEWSKI-GÉRARD BLOT/RMN-GRAND PALAIS (CHÂTEAU DE FONTAINEBLEAU)/MBA, ROUEN

**Ci-dessous : *Étude de la cathédrale de Rouen*, 1908, huile sur toile d'Othon Friesz.** MUSÉE DE GRENOBLE/MBA, ROUEN/ADAGP, PARIS 2013

## Des chantiers toujours recommencés

Nos 86 cathédrales, propriété de l'État depuis 1789, font toujours l'objet d'importants travaux, intégralement financés par le ministère de la Culture. Leur préservation est en effet un des enjeux essentiels pour la politique des Monuments historiques et mobilise une part importante des moyens de la Direction générale des patrimoines.

Se trouvent notamment en cours, sous l'autorité des architectes des bâtiments de France : la restauration des deux clochers de la cathédrale de Mende (Languedoc Roussillon). La fin de ce chantier est prévu en 2015. Celui du chœur de celle de Rennes devrait, lui, aboutir avant la fin de cette année. À Cahors, ce sont les vitraux que l'on sauve, tandis qu'à Albi les façades et les parties hautes extérieures, toutes de brique, sont couvertes d'échafaudages. À Rouen, des maîtres ouvriers acrobates viennent de soigner les fragiles clochetons et la flèche tandis que les sculptures de la cathédrale d'Auch retrouvent progressivement leurs détails et leur blancheur. Après Saint-Jean à Lyon, on s'active aussi autour de Saint-Dié en Lorraine et de Beauvais en Picardie. Enfin la cathédrale d'Angoulême devrait être dotée d'un lieu sécurisant son trésor fin 2014. Quant aux grands portails de la basilique Saint-Denis (qui appartient également à l'État), ils vont bientôt retrouver toute leur splendeur.

### Les orgues aussi concernés

Amiens, Bourges, Chartres, Notre-Dame de Paris, Reims et Strasbourg sont classées patrimoine mondial de l'humanité. Ne sont pas propriétés de l'État les édifices dont la construction ou l'érection en cathédrale sont postérieures au Concordat, non plus que les anciennes cathédrales qui n'étaient plus siège épiscopal lors de l'intervention du Concordat (Nanterre, Saint-Denis, Créteil - Choisy-le-Roi, Pontoise, Belfort, Senlis, Noyon, Tréguier, Laon, Corbeil...).

Les crédits réservés au patrimoine religieux des Monuments historiques représentent environ 100 millions d'euros. Ils portent sur le bâti mais aussi sur les orgues et les objets. Quelque 30 % de cette somme sont consacrés aux cathédrales. À cela peuvent s'ajouter des aides exceptionnelles, parfois pluriannuelles, européennes, régionales ou départementales, ainsi que des mécénats tels ceux de la Fondation du patrimoine. Avec la CGPA, société d'assurance mutuelle, cette structure contribue par exemple à la restauration de quinze statues colossales situées autour de la grande rose de la façade occidentale de Notre-Dame de Reims. Cette partie porte toujours les blessures infligées par la Grande Guerre aggravées par le temps et une dissolution de la pierre. ■

C. B. ET É. B.-R.

## De plus EN PLUS HAUT

**1163**
Notre-Dame de Paris est, avec une voûte de 35 m, la plus haute cathédrale d'Europe.

**1194**
Chartres la dépasse avec une voûte à 36,55 m.

**1212**
Reims atteint 37,95 m. Beauvais bat ce record en 1272 mais s'écroule en 1284.

**1877**
Endommagée par un incendie, la cathédrale de Rouen reçoit une flèche en fonte culminant à 151 m, ce qui en fait la construction la plus haute du monde.

**1880**
Reconstruite à son tour, celle de Cologne achève sa tour à 157 m.

**1889**
Inauguration de la profane tour Eiffel, qui devient, avec ses 324 m, l'édifice le plus élevé du monde.

**De gauche à droite : *La Cathédrale de Reims*, 1917, huile sur bois de Joseph-Félix Bouchor. *La Cathédrale*, vers 1914, d'Odilon Redon. *Le Clocher dans la dune*, 1870-1871, plume et lavis d'encres de Victor Hugo.** GÉRARD BLOT/RMN-GRAND PALAIS (CHÂTEAU DE BLÉRANCOURT)/MBA, ROUEN ; BPK, BERLIN, DIST. RMN-GRAND PALAIS/ MBA, ROUEN ; MAISONS DE VICTOR HUGO/ ROGER-VIOLLET/MBA, ROUEN

> La cathédrale est probablement l'expression architecturale la plus européenne, un de ces lieux où les touristes européens sentent qu'ils appartiennent à une même civilisation.
>
> JACQUES LE GOFF, HISTORIEN MÉDIÉVISTE

# Sur la Croisette, la France est à la fête

**CANNES** Godard, Hazanavicius, Assayas et Bonello en têtes de pont d'une sélection officielle sans grande surprise.

Le prochain Festival de Cannes accueillera le gratin du cinéma du 14 au 25 mai 2014. VALERY HACHE/AFP

ÉRIC NEUHOFF
eneuhoff@lefigaro.fr

Suspense insoutenable : les frères Dardenne auront-ils une troisième palme d'or ? Ils sont de nouveau sélectionnés cette année. S'ils repartent bredouilles, vont-ils se fâcher entre eux ? C'est ta faute, Luc. Non, Jean-Pierre, c'est toi. Des familles se sont déchirées pour moins que ça. Attendons de voir *Deux jours, une nuit*, qu'on nous présente comme un western belge avec Marion Cotillard. Sinon, le *Saint Laurent* de Bertrand Bonello battra-t-il à plates coutures le nouveau Hazanavicius ? Les Français se taillent la part du lion puisqu'il y a aussi Olivier Assayas pour *Sils Maria* avec Juliette Binoche et Kirsten Stewart. Même Godard est du voyage. Son film s'appelle *Adieu au langage*. Il nous semblait pourtant que le cinéaste avait déjà depuis longtemps dit au revoir au public. Une longue *standing ovation* est à redouter à l'issue de la projection. Sacré Jean-Luc. Il va encore les avoir.

La Croisette se dotera d'une cabane au Canada. Xavier Dolan, petit génie autoproclamé, débarque avec *Mommy* alors que la pellicule de *Tom à la ferme* est à peine sèche. Cronenberg explore les dessous pervers de Hollywood dans *Maps to the Stars* (on recommande la séquence de Julianne Moore aux toilettes) et Atom Egoyan effectue son retour grâce à *Captives*. Fidèles comme des horse-guards à la parade, les vieux Britanniques sont là. Mike Leigh présente sa biographie du peintre Turner. Ken Loach se tient à ses côtés avec *Jimmy's Hall*. Ces deux-là ressemblent à de solides bordeaux qu'un maître de maison ressort à chaque dîner. Avec eux, normalement, on ne risque pas de mauvaises surprises. On se méfiera quand même des trois heures seize dont nous menace le Turc Nuri Bilge Ceylan avec *Sommeil d'hiver*, le bien nommé malgré la saison.

## Tour du monde en treize jours

Les heureuses nouvelles se trouveront peut-être chez Tommy Lee Jones avec sa deuxième mise en scène, *The Homesman*, ou dans *Foxcatcher*, de Bennett Miller, à qui l'on devait *Truman Capote*. Très peu de cinéma asiatique, cette fois, à part la Japonaise Naomi Kawaze. L'Amérique latine se fait discrète – rien qu'une œuvre argentine (*Relatos salvajes*, de Damian Szifron). Cette timidité étonne. Pas de tortures à la mexicaine, aucun pensum à la Reygadas. Que se passe-t-il ? Une malheureuse présence italienne (*La Merveille* d'Alice Rohrwacher) et un seul Russe pour pointer le bout du nez (*Leviathan* d'Andreï Zvyagintsev). Le festival est ce tour du monde en treize jours. Les esprits concupiscents regretteront de ne pas avoir une Léa Seydoux en tenue légère à se mettre sous la dent (à la place, ils auront Nicole Kidman en Grace de Monaco). Ils seront également déçus de ne pas pouvoir ricaner devant Gérard Depardieu en DSK (Abel Ferrara a été recalé, pour l'instant ?). Lars von Trier, désormais interdit de séjour, restera dans ses brumes nordiques. Les conférences de presse vont perdre de leur sel. Terrence Malick n'a sans doute pas terminé son prochain chef-d'œuvre. Woody Allen ne se fatigue plus à traverser l'Atlantique. En France, ses films se débrouillent très bien sans lui. Cannes continue à donner la température. On y découvre le gratin. Il ne sera pas interdit de musarder dans les parages d'Un certain regard. S'y récapitulent des acteurs derrière la caméra, Asia Argento, Mathieu Amalric et Ryan Gosling. Par souci d'équité, les autorités ont évité d'avoir des Néo-Zélandais en compétition. Jane Campion, présidente du jury, appréciera cette délicate attention. ■

# Paul Agnew, ténor de la baguette

**ENTRETIEN** Chanteur pendant vingt-cinq ans, il a été choisi par William Christie pour lui succéder aux Arts Florissants. Un défi dédié à la musique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CHRISTIAN MERLIN

Après avoir chanté les grands rôles de ténor du répertoire baroque, dont la *Platée* de Rameau, il vient de diriger le même ouvrage à Vienne et à Paris à la tête des Arts Florissants, qu'il retrouve samedi Salle Pleyel dans un programme Purcell. Reconversion exemplaire d'un artiste humble et honnête.

**LE FIGARO. – Passer du chant à la direction d'orchestre était-il planifié ou le fruit du hasard ?**

**Paul AGNEW.** – Un peu des deux. Enfant, j'ai parfois dirigé le chœur et un orchestre composé de camarades. J'avais la vague idée que je pourrais me réorienter ainsi après ma carrière de chanteur. Un jour, en tournée avec les Arts Florissants, William Christie est venu vers moi : « *Que fais-tu en juin prochain ?* » « *Rien.* » « *Alors tu dirigeras les Vêpres de Vivaldi.* » Il avait une impossibilité et avait pensé à moi. Nous n'en avions jamais parlé !

**L'essai fut concluant, puisqu'il vous a nommé chef associé, puis directeur musical adjoint des Arts Florissants…**

C'est un aspect de sa personnalité que l'on ne souligne pas assez : la générosité, doublée de la passion de la transmission. Cette démarche change radicalement l'image que l'on se fait des ensembles baroques, tellement liés à la personnalité de leur fondateur qu'on ne les voit pas continuer sans lui. Tout le contraire des orchestres symphoniques, où les directeurs musicaux passent et l'orchestre reste. William Christie n'a jamais considéré que les Arts Florissants devraient mourir avec lui.

**Comment avez-vous appris que vous alliez le remplacer dans *Platée* ?**

J'étais en vacances au Sri Lanka ! J'ai reçu un SMS : « *Urgent, venir aussitôt.* » Il était 9 heures. À midi j'étais sur la route, à 16 heures à l'aéroport, le lendemain j'atterrissais à Vienne à 10 heures et à 11 heures j'étais devant le chœur et l'orchestre : il nous restait une semaine de répétitions, et je n'avais pas assisté à celles de William Christie. La pression était grande mais nous nous sommes beaucoup amusés.

**Avez-vous pris des cours, pour la gestuelle et la technique de la direction d'orchestre ?**

Non, mais en vingt-cinq ans de carrière j'ai chanté sous la direction de chefs très différents et beaucoup observé. Dans la musique baroque, le travail du chef est autre. Il est impératif de beaucoup répéter car les partitions donnent peu d'indications : il faut faire des choix. Si on le fait le soir du concert, on perdra trop de nuances et l'interprétation ne sera pas construite.

**Dans *Platée*, vous utilisiez une baguette, contrairement à beaucoup de baroqueux…**

J'en ai ressenti le besoin parce que c'était un moyen d'être plus clair dans cette musique très rythmique. Mais samedi, dans le programme d'œuvres chorales de Purcell que nous donnons Salle Pleyel, je n'aurai pas de baguette. L'essentiel reste l'honnêteté vis-à-vis de la musique. Il ne faut jamais oublier que le seul génie, c'est le compositeur, pas l'interprète.

**N'écoutez-vous que du baroque ?**

J'ai dans mon iPod les *Symphonies* de Tchaïkovski par Mravinski et je ne m'en lasse pas. Mais je ne pense pas m'y mettre un jour ! Je n'ai pas d'ambition personnelle, mon seul but est de faire de la musique. Quand j'ai commencé à chanter, je n'aspirais qu'à entrer dans un chœur pour en vivre. J'ai dépassé de beaucoup mon projet de départ… Mais j'ai toujours connu mes limites comme chanteur : j'espère avoir la même sagesse comme chef. Je sais que j'ai énormément à apprendre. Je suis au début de quelque chose. ■

**Trésors de la musique sacrée de Purcell. Salle Pleyel (Paris VIIIe), samedi 19 avril, 20 heures. www.sallepleyel.fr**

*« J'ai énormément à apprendre », explique Paul Agnew.*

LES ARTS FLORISSANTS

# Les Déchargeurs au pas de charge

**CHRONIQUE** Rive droite, un lieu créé par le regretté Vicky Messica, est devenu un foyer très vivant de la création parisienne.

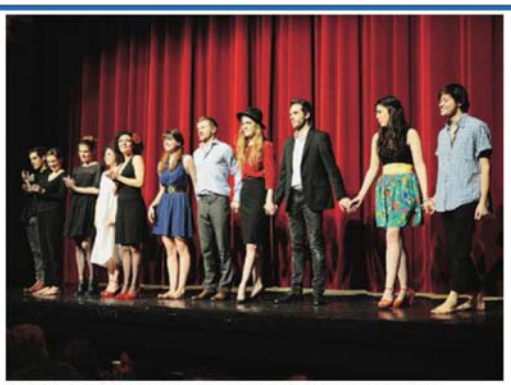
LE THÉÂTRE
**Armelle Héliot**
aheliot@lefigaro.fr
blog.lefigaro.fr/theatre

Il fut un temps où tout ce qui comptait au théâtre se créait dans les petites salles de la rive gauche. Beaucoup ont disparu. Certaines ont su résister et même revivre, tel le Poche-Montparnasse, d'autres ont été créées dans la foulée de 1968, tel le Lucernaire, d'autres sont liées à de grandes institutions, tel le Petit Montparnasse.

Des lieux aimés du public, avec leurs horaires accessibles (dès 18 h 30, 19 heures), leurs formats humains (en général 1 h 15/1 h 30), leurs offres très diversifiées. La rive droite avait un peu échappé à ce mouvement. Mais le Café de la Gare, le Coupe-Chou, Essaion naquirent. Comédien et metteur en scène, Vicky Messica ouvrit en 1982, dans une petite rue qui porte ce nom, Les Déchargeurs. Ce fut immédiatement un lieu où les artistes, les spectateurs aimaient se retrouver et où l'on découvrait des auteurs nouveaux et de jeunes talents. Rive droite, des années plus tard, notre confrère Jean-Luc Jeener, de la Crypte Saint-Eustache à la rue du Faubourg-Montmartre, a fait vivre un répertoire large et ambitieux. Le Nord-Ouest vaudrait à lui seul un long article…

### Chaque mois une révélation

Revenons aux Déchargeurs. Vicky Messica s'est éteint prématurément en 1998. Sa femme, Lee Fou Messica, a repris avec vaillance la direction de ce très joli lieu, blotti au fond d'une cour pavée. Il y a une douzaine d'années, Ludovic Michel est venu la soutenir comme gérant.



**Les élèves de l'atelier d'Anne-Marie Philipe saluent à la fin de la présentation de l'une de leurs créations : *L'Amour en toutes lettres.*** MANUEL PASCUAL

Depuis, il n'est pas de mois sans qu'une pépite nous soit révélée. Citons par gourmandise dramatique les merveilleuses *Pâtissières* de Jean-Marie Piemme, Chantal Deruaz, Christine Guerdon, Christine Murillo. Citons par intérêt historique les spectacles consacrés à la Mafia, en italien et en français, citons pour le plaisir du récit, de la mise en scène, du jeu, Stéphane Hillel interprétant, sous la direction de Jacques Nerson, le texte de Christian Guidicelli *Tour de piste*.

Ces temps-ci on a applaudi aux Déchargeurs le remarquable solo de Gregori Baquet, mis en scène par Catherine Cohen. Le comédien joue, avec une puissance intérieure impressionnante, un texte de Wajdi Mouawad, *Un obus dans le cœur*. Réveillé en pleine nuit par un coup de téléphone, Wahab se rend d'urgence au chevet de sa mère, hospitalisée pour un cancer. On est dans le Liban de la guerre. Les souvenirs, les douleurs déchirent le jeune homme, le rabattent dans le passé. Très belle langue, interprétation remarquable. Un grand moment d'art dramatique.

Plus romanesque, plus sentimentale mais tout aussi tragique est l'histoire de Fréhel. Emmanuel Robert-Espalieu, très bien documenté, signe *Riviera* reprise de la mise en scène de Gérard Gélas avec Edwige Lemoine, Clément Rouault. Dans le rôle de la chanteuse à voix si prenante, Myriam Boyer est bouleversante.

Aux Déchargeurs, il y a aussi un atelier de formation et de perfectionnement. C'est Anne-Marie Philipe, qui fut une comédienne exquise, qui le dirige. Elle présente ces jours-ci un travail très intéressant. Après *Jules et Jim*, elle monte *César et Rosalie* d'après le film de Claude Sautet. Le scénario et les dialogues ciselés, efficaces, chargés d'émotions profondes de Jean-Loup Dabadie, sont revisités par un groupe de jeunes comédiens en devenir.

Ils ont de 20 à 26 ans, quatre filles, cinq garçons. Chacun incarne tour à tour un des personnages, César, Rosalie et aussi David bien sûr. Après Yves Montand, Romy Schneider, Sami Frey, ils glissent d'une situation à l'autre, d'une partition à l'autre, avec beaucoup de sensibilité et de précision. C'est très beau de voir éclore ainsi ces personnalités sous le regard de leur grande sœur blonde, Anne-Marie Philipe…

**« Un obus dans le cœur » à 19 h 30, jusqu'au 24 avril. « César et Rosalie », les 29, 30 avril, 2 et 3 mai, à 19 h 30. « Riviera » à 21 h 15, jusqu'au 24 mai. 3, rue des Déchargeurs, (Paris Ier) tél. : 01 42 36 00 50. www.atelierdesdechageurs.com**

# Véronèse tamise Londres de couleurs

**ARTS** Le suave et théâtral Italien triomphe à la National Gallery, qui, avec cinquante de ses chefs-d'œuvre, fait scintiller toutes les facettes de son art.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebietryrivierre@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À LONDRES

Pour *Les Noces de Cana*, voyez le Louvre, salle de la Joconde. L'immense format est réputé intransportable. Pour quasiment tout le reste de Véronèse, rendez-vous à la National Gallery de Londres. Fait exceptionnel, le musée a libéré sept salles de ses collections permanentes au premier étage afin d'évoquer tous les aspects de son œuvre : portraits, retables, décors allégoriques et mythologies. En cinquante tableaux, on suit ainsi le maître, des débuts à l'apogée, ce qui n'avait pas été le cas en 2004 au Palais du Luxembourg où les toiles religieuses faisaient cruellement défaut.

Véronèse, à Londres, dans une lumière certes zénithale mais tout de même très éloignée de celle qui irise la Lagune ? Ce n'est pas incongru. La Tate Modern accueillant les découpages de Matisse, les coloristes semblent fort bienvenus cette saison sur les berges de la Tamise. Surtout, une des plus somptueuses compositions, *Famille de Darius devant Alexandre*, a été la première grande œuvre acquise par la National Gallery (en 1826).

C'est la preuve de la vieille et ardente passion que l'on voue sous ces latitudes au cadet de Titien et rival de Tintoret, né en 1528 et mort soixante ans plus tard. Dès les premières commandes, on constate l'influence d'un père tailleur de pierre. La lumière tourne autour des colonnes corinthiennes, fait chatoyer les marbres de la chère Vérone natale. Le traitement des corps michelangesques, aux mouvements complexes, théâtraux, est parfaitement maîtrisé. Bien sûr, l'usage tout vénitien des couleurs – jaune soleil ou citron, vert pomme, rouge vermillon, rose tendre – séduit d'emblée.

Issu d'une famille de marchands de tissus, Véronèse excelle naturellement dans le rendu des velours moirés et des brocarts. La plus belle robe ? Peut-être celle d'arabesques argent, or et azur de sainte Catherine dans un *Mariage mystique* venu de l'Accademia de Venise. Le plus beau manteau ? Penchons pour le drapé cramoisi ondulant sur l'armure resplendissante d'un saint Menna campé dans une alcôve. À moins que ce ne soit la chape de tulipes et de pavots de Severus.

### Opulentes machines bibliques

Comment ne pas hésiter en contemplant les nombreux portraits en pied tels ceux du couple da Porto, ici réuni avec ses enfants ? Lui est venu de Florence, elle de Baltimore. Ils retrouvent, dans *Les Pèlerins d'Emmaüs* du Louvre, leur palais palladien. Tout ne serait donc que luxe et volupté le long du Grand Canal au XVIe siècle ? C'est oublier les ongles noirs et crochus de la plantureuse tentatrice de saint Antoine, prêt du Musée de Caen (un des meilleurs tableaux).

D'autres portraits enchantent encore dans la deuxième salle, dont *La Belle Nani*, une des plus belles dames du Louvre. Un modèle de blonde vénitienne dont on ne sait si elle fut l'épouse du peintre, une courtisane ou… les deux à la fois. Du côté des hommes, un gentilhomme barbu, prêt du Palais Pitti de Florence, arbore une épatante fourrure de lynx. Elle cascade depuis ses épaules jusqu'au bas du tableau. Combien de bêtes a-t-il fallu tuer pour elle ? Quoi qu'il en soit, cette prestance, cette puissance sont dignes des meilleurs Titien.

Viennent les opulentes machines bibliques. Le regard s'élève irrésistiblement devant *Le Martyr de saint Georges*, un tourment d'humanité, un vertige haut de quatre mètres, une pyramide culminant avec la Vierge tenant l'Enfant au-dessus des nuées. La toile n'avait pas été décrochée de son église italienne depuis deux siècles. Autre spectaculaire performance : deux *Adorations des Mages* de 1573, celle de la National Gallery sortie de trois années de restauration et celle de Santa Corona à Vicence. Elles ne s'étaient pas trouvées ensemble depuis leur départ de l'atelier.

Plus loin, on mesure ce que Rubens doit à Véronèse, notamment dans l'*Allégorie de l'amour respectueux, Vénus, Mars et Cupidon* ou encore *Persée et Andromède*. Se découvrent là quelques nus féminins divinement charnus et laiteux. D'autres rapprochements, avec Watteau, Tiepolo ou Delacroix, sautent aux yeux. Scènes et couleurs virent au pur profane, ce qui valut au peintre d'être attaqué par l'Inquisition. L'audioguide rappelle comment le procès s'est déroulé et est apparu comme une étape décisive dans l'histoire de l'autonomisation de l'art. On l'écoutera avec profit. Du moins si l'on n'est pas distrait par certains ciels verts comme dans *Le Christ et le Centurion* du Prado.

Le fameux vert Véronèse ? « *Pas du tout*, corrige le commissaire Xavier Salomon, conservateur en chef de la Frick Collection. *Il s'agit malheureusement d'azurite, un bleu qui vire au fil du temps.* » Ce pigment ne gâte toutefois pas la fête, lui donnant simplement un étrange air surréaliste. ■

**« Veronese. Magnificence in Renaissance Venice », National Gallery, Londres, jusqu'au 15 juin. Catalogue (en anglais) NG, 272 p., 19,99 £ (23 €). Tél. : + 44 (0) 20 77 47 28 85. information@ng-london.org.uk**

***Le Mariage mystique de sainte Catherine* (1565-1570), de Paolo Veronese.**

MINISTERO DEI BENI E DELLE ATTIVITÀ CULTURALI E DEL TURISMO/NG LONDRES

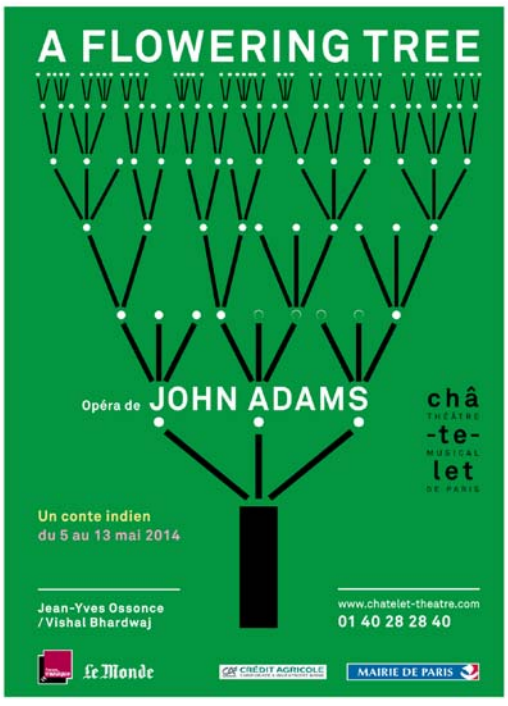
## EN BREF

### Le « Bon Dieu » démarre plus fort qu'« Intouchables »

Les premiers chiffres de fréquentation des salles l'annonçaient, le succès ne se dément pas : *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* s'est offert un démarrage en trombe, mercredi. La comédie, réalisée par Philippe de Chauveron, avec Christian Clavier et Chantal Lauby à l'affiche, a attiré 201 000 spectateurs pour sa première journée d'exploitation. En 2011, 191 342 personnes avaient vu *Intouchables* lors de sa première journée en salle.

### Un pamphlet de Jean-Luc Jeener contre l'anglais

Metteur en scène, Jean-Luc Jeener sert les poètes de langue anglaise. Mais il déteste l'irruption du mauvais anglais dans la langue française ! Notre collaborateur publie le tonique *Pour en finir avec la langue de Shakespeare* (Atlande éditeur). Érudit, paradoxal et drôle.



# Les vertus de la contradiction

**DESIGN** Entre rigueur et préciosités, entre luxe discret et show off dix-huit carats, cette édition du Salone del Mobile de Milan manie les contraires pour de bonnes causes : la raison et la part de rêve.

1

2

3

4

5

6

7

8

9

ERIK KARLSSON, FRANÇOIS LACOUR DR

## Minimalisme de crise

FLORENCE HALIMI

Plus question d'en mettre plein la vue... Le climat économique semble avoir déteint sur un mobilier qui va droit à l'essentiel, beau sans ostentation. Bureaux (Zanotta), tables (Officina des frères Bouroullec chez Magis [3]) et étagères (Cappellini [5]) se mettent au régime minceur et le bois blanc, omniprésent, s'accorde, ici et là, la fantaisie d'une note de couleur sur un pied de table (Casamania) ou de chaise (Coalesse). Parce qu'ils rendent la vie plus légère, les guéridons ronds reviennent en force (très belle collection de Piero Lissoni chez Cassina, tables Burin de Patricia Urquiola chez Viccarbe), jouant sur le registre de la modularité, s'empilant ou s'adossant les uns contre les autres comme ceux de la série Miura de Konstantin Grcic pour Plank.

Plutôt que de se soucier d'esthétique, il semble que les designers aient davantage cherché à aller au bout d'une technologie qui s'inscrit dans le dépouillement ambiant. Ainsi, l'humble chaise Kyudo de Magis ou la Carbon Fiber Chair de Michael Young pour Coalesse, si ascétique dans ses contours qu'on n'hésite pas à lui choisir une couleur éclatante dans la palette Pantone. ■

## Doré sur tranche

L'or brille de tous ses feux depuis déjà plusieurs saisons, inspirant les designers qui y trouvent un palliatif à la simplicité des formes en usage. C'était d'ailleurs le thème choisi par Kartell [7] pour la décoration de son pavillon au salon de Milan, qui présentait dans des cages dorées des pièces cultes de ses collections dans un nuancier métallique rutilant. Chez Opinion Ciatti, on a érigé l'or et ses nuances bronzées en stars. Les lampes sphériques La Lampada de Lapo Ciatti [6], le tabouret Shoe Stool de Koichi Futatsumata et les chaises Mammamia de Marcello Ziliani partagent ainsi deux particularités : un habit d'or sur une structure simple, voire modeste. Foscarini joue aussi le total look gold pour Diesel, avec ses suspensions Crash and Bell, tandis que Ross Lovegrove sublime le cube en plastique avec ses fauteuils Monolith pour Moroso. D'autres designers nuancent leur propos en usant d'or avec parcimonie, pour sublimer un bois, un ton, tel Michael Anastassiades sur l'étagère T-Square de CoEdition, dont le plateau en chêne naturel ou laqué noir, suspendu par une sangle en laiton doré, semble flotter en apesanteur. ■ F. H.

## Haute protection

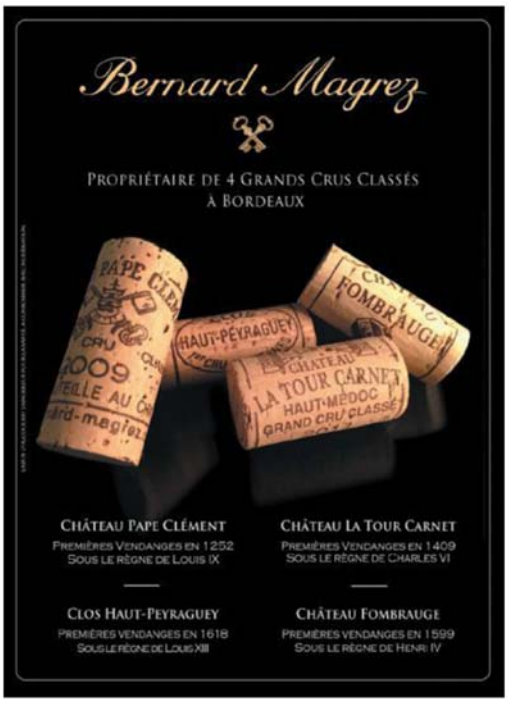
CATHERINE SAINT-JEAN
csaintjean@lefigaro.fr

Moelleux, englobant... Les fauteuils et canapés de ce millésime milanais relèvent de nids douillets où il fait bon se retrouver. Et comme eux, ils possèdent une structure extérieure rigide, bouclier d'une protection très rapprochée. « *C'est étonnant*, constate Fiorella Villa, la directrice de la communication de B&B Italia, *cette année nous avons demandé à trois designers – Doshi Levien, Patricia Urquiola et Jeffrey Bernett – de nouvelles créations, sans leur donner d'orientations précises, et tous les trois ont répondu par des silhouettes très enveloppantes. Je ne peux m'empêcher de penser que cela résulte de la période déstabilisante que nous vivons.* » Une période où il est question de se recentrer sur soi, de se rassurer. D'où la multiplication de fauteuils hauts et très incurvés (Molteni, B & B Italia [1], Driade), de canapés dont dossiers et accoudoirs peuvent se déplier à l'envi pour un confort maximum (Cassina [4], Vitra, Minotti), de formes tulipe (Peg Sofa de Nendo pour Cappellini), de rembourrage comme chez Roche Bobois dont le canapé Ace évoque un matelas pneumatique. Bla Station [2] est même allé au bout de l'idée en concevant un siège dont les « murs », houssés d'un tissu molletonné, grimpent bien au-dessus de la tête. Presqu'une cabane à ciel ouvert. ■

## Secrets de cabinets

Parce qu'il possède la magie d'une boîte à surprises, déploie secrets, tiroirs et plateaux tel un théâtre de poche, le cabinet a le vent en poupe. Chez Maxalto, Antonio Citterio le réinvente en vaisselier qui dissimule étagères et desserte à multiples tiroirs. Poltrona Frau [8] en donne la version miniature d'un pouf qui s'ouvre pour devenir un minibar en cuir et palissandre, digne de Gatsby. Hermès va plus loin avec ses Curiosités [9] signées Philippe Nigro : « *Nous sommes dans le registre de l'exception* », souligne Hélène Dubrule, directrice générale d'Hermès maison. On la croit volontiers à en juger par le Club Bar en poirier, crocodile et crin, le dressoir à thés en chêne cendré, taurillon et laque qui accueille porcelaine délicate et boîtes à thé céladon ou le coffre à chaussures en palissandre, taurillon et toile à bagages avec banc, boites à cirage et miroir de pied incorporés. « *Ce sont des objets de rituels. Des meubles de plaisirs égoïstes ou conviviaux, à la croisée du savoir-faire et de l'art de vivre.* » Gufram présentait là son premier vrai meuble. La marque, connue pour son cactus géant, persévère dans l'approche ludique avec son cabinet Globe, une armoire aux souvenirs de voyages dotée, en son centre, d'une mappemonde en mousse de polyuréthane. Une série limitée à 50 exemplaires signée Studio Job. ■ C. S.-J.

+ SUR LE **WEB**
» Plus de design
www.lefigaro.fr/madame



# Chypre, l'île aux trésors

**DÉCOUVERTE** Les quatre parcours de l'île, récents et modernes, ont chacun leur particularité. Et ne manquent pas de charme.

APHRODITE HILLS RESORT

C'est sur le parcours d'Aphrodite Hills que sont joués les trous les plus insolites à Chypre.

LIONEL VELLA @lionel_vella
ENVOYÉ SPÉCIAL À CHYPRE

Rattachée à l'Union européenne en 2004, l'île de Chypre est également membre du Commonwealth. Ce n'est donc pas un hasard si l'on y trouve quatre parcours de golf où les nombreux sujets de Sa Gracieuse Majesté s'adonnent à leur passion. Ceux-ci sont tous localisés à l'ouest, autour de la ville de Paphos, avec son climat méditerranéen et plus de 340 jours de soleil par an... Une destination golfique qui mérite d'être connue.

## 1 MINTHIS HILLS, le plus sauvage

Ouvert depuis 1994, ce parcours, niché sur les hauteurs plutôt sauvages de Paphos, est le plus ancien. Mais son clubhouse, né en 2011, est des plus modernes. La voiturette est ici indispensable car ce par 71, dessiné par Donald Steel, Tom MacKenzie et Martin Ebert, reste très exigeant physiquement. On monte, on descend sans arrêt. Plutôt venteux en général, les 18 trous de Minthis Hills sont bordés d'oliviers, d'amandiers ou encore de caroubiers. Le départ du trou n° 7 (par 4 de 333 m) s'effectue au pied d'un monastère orthodoxe du XII[e] siècle. Ne manquez pas de profiter du panorama au trou n° 12 (par 4, 272 m). Ce parcours ne pose pas d'énormes problèmes si vous parvenez à rester droit sur vos mises en jeu.

**Minthis Hills Golf Club**
Tél. : +357 26 427774. Par 71 de 5 843 m. Green-fees : 70 € (hiver et été), 85 € (printemps et automne). 30 € la voiturette. www.minthishills.com

## 2 SECRET VALLEY, le vallon diabolique

Changement de décor avec ce par 71 dessiné par Tony Jacklin, l'immense champion anglais. C'est le plus récent de l'île puisque inauguré en septembre 2013. Calé dans un vallon, il allie quelques trous faciles (comme le 1 ou le 4) et d'autres beaucoup plus ardus où les coups en aveugle peuvent désarçonner. Les doglegs y sont nombreux et les pièges, multiples. On pense ici au trou n° 9, de 451 m, avec un fairway bien défendu et cerné par plusieurs bunkers positionnés à la retombée du drive. Le deuxième coup doit être millimétré, car un ruisseau frontal est prêt à accueillir votre balle. Quant à l'emballage final, il est loin d'être de tout repos puisque des bunkers profonds entourent un green sans grande difficulté. C'est l'un des trous les plus délicats à négocier. La partie retour est habitée par des fairways plus larges. Dépêchez-vous de découvrir cet endroit étonnant car un deuxième parcours devrait voir bientôt le jour (on l'annonce pour 2017) autour d'un projet immobilier qui s'étendrait jusqu'à la mer.

**Secret Valley Golf**
Tél. : +357 26 274000. Par 71 de 5 307 m. Green-fees : 74 € (hiver et été), 100 € (printemps et automne). 30 € la voiturette. www.secretvalleygolfresort.com

## 3 ELÉA, la mer de sable

Quand on débarque sur ce golf à flanc de colline, la vue sur la mer frappe tout de suite. Dommage qu'une centrale électrique collée sur la gauche du site gâche le paysage. Car ce par 71 concocté par sir Nick Faldo (en 2010) est remarquable. La marque de fabrique du triple vainqueur du Masters vous saute aux yeux dès le tee n° 1 : une mer de sable. Plus précisément, une mer de bunkers, arrogante, vous défie. On en dénombre 67 tout au long de ce 18-trous manucuré. Et quand ces obstacles sont évités, il faut appréhender, parfois avec angoisse, la lecture des greens rapides, à double plateau et souvent bombés (comme sur le 8 mais aussi le 10, le 11, le 12...). Avec une position de drapeau difficile, Eléa deviendra votre pire cauchemar. La curiosité du parcours se trouve sans aucun doute au 16, un par 4 en montée avec une rivière sur la droite et un green en forme de trèfle à trois feuilles. Superbe.

**Eléa Golf Club**
Tél. : +357 26 202001. Par 71 de 5 771 m. Green-fees : 79 € (hiver et été), 98 € (printemps et automne). 35 € la voiturette (se joue facilement à pied). www.eleaestate.com

LE FIGARO.fr golf
L'ACTUALITÉ DU GOLF AVEC
ROLEX

## 4 APHRODITE HILLS, la montagne russe

Inauguré en 2002, ce par 70 signé Cabell Robinson propose des dénivellations importantes au sein d'un resort que l'on pourrait croiser sur la côte est des États-Unis. La voiturette est recommandée. C'est ici que sont joués les trous les plus insolites à Chypre. Dès le trou n° 3, on en prend plein les yeux, avec un départ (réservé aux boules noires) qui offre l'occasion de franchir un ravin de 200 m de longueur. Le trou le plus dur du parcours avec un drive, vent de face, qui devient un vrai challenge. Le panorama est encore plus incroyable au départ du trou n° 7 (par 3) : 300 m de dénivelé séparent le départ du green. Ici, le scénario est simple : soit vous touchez le green, et le birdie est largement jouable, soit votre balle termine sa course dans le ravin ! Le par 4 suivant est lui aussi sublime avec la mer en toile de fond. Les trous du retour sont plus conventionnels, mais, lorsque le vent entre en jeu, la migraine n'est jamais très loin. Le final peut être traumatisant avec ce trou 18 (par 5, 446 m) défendu par une pièce d'eau frontale et un green timbre-poste...

**Aphrodite Hills**
Tél. : +357 26 828201. Par 70 de 5 757 m. Green-fees : 101 € (hiver et été), 145 € (printemps et automne). Ces prix comprennent également la voiturette. www.aphroditehills.com ■

## + Infos pratiques

**Office du tourisme de Chypre**
Paris II[e]. Tél. : 01 42 61 42 49. info@tourisme-chypre.fr, www.visitcyprus.com
**Voyages Gallia/Golf autour du Monde** Tél. : 01 53 43 36 36 ; www.voyages-gallia.fr, golf@golfautourdumonde. Entre le 01/04 et le 30/05 : 1 425 € par personne (7 nuits/8 jours) à l'Aphrodite Hills 5-étoiles avec vol AR Paris-Larnaka, transport sac de golf, location voiture et 2 green-fees.
**Parcours voyages** Pascale.despieres@parcours-voyages.fr ; du 01/04 au 30/06 : 1375 € par personne (7 nuits Deluxe) à l'Aphrodite Hills 5-étoiles avec vol AR Paris-Larnaka, transport sac de golf, véhicule de location et 4 green-fees.
**Tee Off Travel** Tél : 04 99 52 22 00, www.teetravel.com ; du 01/04 au 17/07 : 1250 € par personne (7 nuits en chambre double Deluxe) à l'Aphrodite Hills 5-étoiles avec vol AR Paris-Larnaka, véhicule de location, demi-pension, 4 green-fees voiturette incluse).

### +@ SUR LE WEB

» Interview de Raphaël Jacquelin qui débarque cette semaine en Malaisie (European Tour) accompagné d'un nouveau caddie
**www.lefigaro.fr/golf**


# IMMOBILIER

**Immobilier ventes et achats**

**Ventes 1er APPARTEMENTS**

◆ RUE D'ALGER ◆
2P. 47m2 – 4 asc. – Calme
Parfait état – 700.000€
◆ Quai du LOUVRE 140m2 ◆
4e ét.asc. – bel ancien
VUE Seine– 3 chbres–travx
EMILE GARCIN
01.42.61.73.38
www.emilegarcin.fr

**Ventes 8e APPARTEMENTS**

◆ PL. FRANCOIS 1ER ◆
Exceptionnel – Penthouse
130m2 + 40m2 Terrasses
2réceps–2chbres–serv–park
EMILE GARCIN
01.58.12.02.02
www.emilegarcin.fr

**Ventes 16e APPARTEMENTS**

◆ JASMIN ◆
Maison 236m2+70 Terrasse
Dans voie privée–Parkings
EMILE GARCIN
01.58.12.02.02
www.emilegarcin.fr

**Ventes 18e APPARTEMENTS**

40 RUE DES ABBESSES
Dans très bel Imm.Ravalé
Appartements rénovés
A VENDRE
2 PIECES DE 45M2
2 / 3 PIECES DE 61M2
3 PIECES DE 61M2
de 399.000€ à 584.100€
PORTES OUVERTES
les 18 et 19 avril
de 10H à 18H
locare
Toutes nos annonces sur www.locare.fr
0810.25.25.25

**Ventes 92 APPARTEMENTS Hauts-de-Seine, Neuilly**

◆ ST JAMES 151M2 ◆
3 chbres – Jardin 120m2
Parking – 1.580.000€
EMILE GARCIN
01.47.17.18.18
www.emilegarcin.fr

**Ventes APPARTEMENTS MAISONS Sud-Ouest**

ROYAN PONTAILLAC
EXCEPTIONNEL
appt 215m2 • 2 terrasses 90m2 env., jardin, 3 parks cave, 100m plage 890.000€ particulier 06.99.42.19.86 info.pontaillac@gmail.com

**Ventes APPARTEMENTS MAISONS Sud-Est**

BNP PARIBAS IMMOBILIER
JUAN-LES-PINS
55 Avenue de Cannes
VUE MER
• Studio 119.000€
• 2 pièces 213.000€
• 4 pièces 385.000€
PARKING OFFERT
jusqu'au 30 mai
Classe énergie : E
06.07.56.34.87
site Juanlespins-villadespins.fr

**Immobilier locations**

**Locations OFFRES MEUBLÉS Province**

À ST TROPEZ
Part. loue AU MOIS
belle maison, 5 chbres, 3 s. de bains, très gde piscine, vue imprenable.
Mai 6.000€ – Juin 7.000€
Juillet 15.000€ – Août 15.000€ – Septembre 6.000€
Octobre 6.000€
Réservations tél. à partir de 12 h seulement 06.07.12.10.83.
Photo sur Explorimmo

Un appartement à vendre ?

01 56 52 8000
FIGannonces

# AUTOMOBILE

**Automobiles exceptionnelles**

MERCEDES CLK 320 06/03
essence.132.000 km. Pack luxe cuir. GPS. 3 pneus neufs. 7.200 €
Part. 06.08.90.58.88

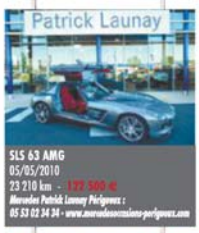
BENTLEY
2008, Continental GT speed Coupé, 6.0 W12, 39.800 kms, gris, 610 CH, biturbo, 115.000 €
Part. 06.03.84.66.66.

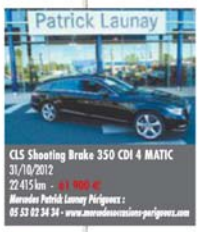
**Automobiles de collection**

PORSCHE CARRERA 2
MODELE 993
Superbe. Juillet 95
Bleu tout cuir bleu. TOE
101.660km. Tiptronic
Entretien et carnet Porsche à jour.
Controle tech. OK
Expertise Pno 40.000€
Prix vente 37 700€
Paris / Particulier
06 21 27 06 75

GROUPE PATRICK LAUNAY
Mercedes-Benz

CL 500 7Gtronic
11/01/2010
68 543 Km – 56 900 €
Mercedes Patrick Launay Angoulême : 05 45 93 69 10 - www.mercedesoccasion-angouleme.com


SLS 63 AMG
05/05/2010
23 210 km – 175 500 €
Mercedes Patrick Launay Périgueux : 05 53 02 34 34 - www.mercedesoccasions-perigueux.com


CLS Shooting Brake 350 CDI 4 MATIC
31/10/2012
22 415 km – 63 900 €
Mercedes Patrick Launay Périgueux : 05 53 02 34 34 - www.mercedesoccasions-perigueux.com

Mercedes Classe E Cabriolet
IV cabriolet 350 CDI BE Executive ba7 7g-tronic
13/01/2011 - 26 406 km – 40 900 €
Mercedes Patrick Launay Limoges : 05 55 38 16 17 - www.mercedesoccasion-limoges.com

CLS SHOOTING BRAKE 350 CDI BE
4 matic ba7 7g-tronic plus
30/11/2012 - 18 673 km – 64 900 €
Mercedes Patrick Launay Limoges : 05 55 38 16 17 - www.mercedesoccasion-limoges.com

CLS 350 CDI shooting brake edition 1
1 350 CDI BE ba7 7g-tronic plus
01/02/2013 - 4 650 km – 79 900 €
Mercedes Patrick Launay Royan : 05 46 05 05 49 www.mercedesoccasions-royan.com

LE FIGARO MAGAZINE présente

FIG MAG JEUX
*Édition Collector*

Le Figaro Magazine rend hommage au pape des cruciverbistes. Une compilation de 40 de ses meilleures grilles pour vous faire découvrir ou apprécier à nouveau l'art de croiser les mots.

6,90 €

EN VENTE ACTUELLEMENT
*en kiosque, en librairie et sur www.figarostore.fr*

BIEN VU

Anthony Palou
apalou@lefigaro.fr

## Dany libéré

**« Europe 1 Matin »**
**Europe 1 | 7 h 55 | Jeudi**

Daniel – ou Dany –, cela dépend de votre niveau d'intimité avec le député Vert, prend sa retraite politique bien méritée, Cohn-Bendit tire sa révérence. Au revoir ! *Ciao ! Salud ! Auf Wiedersehen !* Avant-hier, au Parlement européen, Daniel a versé dans le lyrisme. On le connaît. Dans le fond, il raconte beaucoup de conneries, mais il est si bon dans la forme, très brillant, cette voix qui réchauffe le cœur, assez touchant, libéré, lorsqu'il déclare, chant d'espérance : *« Je suis né en 1945, le 4 avril. Imaginez que, le 4 avril, j'arrive sur terre et je dis à mes parents : "Dans cinquante ans, il n'y aura plus de frontières entre la France et l'Allemagne, le Rhin ne sera plus une frontière mais un fleuve commun", mes parents auraient dit : "On a un problème, il dit n'importe quoi !" Voilà l'histoire européenne, voilà mon histoire ! (…) On a réussi l'invraisemblable de la Première Guerre et de la Deuxième Guerre mondiale, ce n'est plus possible en Europe, In cha'Allah ! »* Ah, le côté évangélique de Cohn-Bendit, ce côté sympathique, il a encore des yeux plein de rêves quand l'extrême droite et l'extrême gauche nous fichent le cafard. Sur Europe 1, où il tient chronique quotidienne, il déclara : *« Vingt ans de ma vie se terminent. Il y a eu des moments extraordinaires, des tas de gens avec qui j'ai vécu politiquement pendant des dizaines d'années, que ce soit dans le groupe des Verts européens ou au Parlement. Il faut comprendre que la porte se ferme. Je ne reviendrai pas à Strasbourg ou Bruxelles, c'est touchant. Vingt ans, c'est beaucoup. Je regarde en avant. Dans vingt ans, y aura-t-il encore vingt ans ? Ça aussi, c'est un peu angoissant. »* Daniel, vous passez la main, vous laissez la place, voilà tout, volez vers Rio. Petit mot doux, à la dérobée, de Jean-Pierre Elkabbach : *« Dany, tu es un éveilleur libre. »* On ne saurait mieux dire.

## LE BUZZ TV

**Invitée : Estelle Denis**
interviewée par Nicolas Vollaire, aujourd'hui sur :

LE FIGARO.fr TV MAGAZINE orange

# Je vous écris d'Indochine

Le conflit est raconté à partir de lettres de soldats à leur famille entre 1945 et 1954.

BLAISE DE CHABALIER
bdechabalier@lefigaro.fr

Le mérite du documentaire de René-Jean Bouyer, intitulé *Nos soldats perdus en Indochine, diffusé* ce vendredi soir sur France 3, est de raconter à hauteur d'hommes les neuf années d'un conflit qui prit fin en mai 1954 avec la défaite de Diên Biên Phu. Pour cela, le réalisateur s'appuie sur des lettres échangées entre les soldats et leurs proches. La lecture d'extraits de ces textes est accompagnée d'images d'archives, mais aussi de petits films tournés par un jeune officier, Lucien Le Boudec, avec une caméra de poche.

Les images de Lucien Le Boudec, ainsi que la correspondance qu'il échangea avec sa mère, apparaissent à l'écran comme un fil rouge. Le destin de cet homme né en 1923, décédé il y a peu, quelques semaines après avoir rencontré l'équipe du documentaire, est emblématique. Fils d'une employée de maison, il rejoint la Résistance après la défaite de 1940, puis entre à Saint-Cyr d'où il sort sous-lieutenant. Ensuite, c'est le départ pour l'Indochine.

La guerre d'Indochine a fait plus de 500 000 victimes. CINETEVE PRODUCTIONS/FTV

france 3 **23.10**

### Le tigre Viêt-minh

Ce conflit, où les Français vont combattre dès 1945 avec pour mission de chasser les Japonais, change de physionomie avec la capitulation du Japon, le 2 septembre 1945. Le corps expéditionnaire a désormais pour tâche de combattre les partisans du leader communiste Hô Chi Minh. Lucien Le Boudec expose la situation à sa mère : *« Dans le Sud, Saïgon et la Cochinchine sont des régions à populations chrétiennes qui nous sont favorables, alors que dans le Nord, le Tonkin, Hanoï, soutiennent plutôt la rébellion communiste. »*

Les jeunes Français sont d'abord frappés par la beauté de la région. À l'image de Guy de Chaumont Quitry, 23 ans, qui a lui aussi participé à la Libération de la France. Il écrit à ses parents : *« Le pays est splendide, ce serait si beau si vous étiez là et que ce soit la paix. »* Il évoque ensuite *« les marches à pied sous une chaleur accablante »* et le fait que certains de ses camarades *« finissent par boire l'eau des marécages »*, au risque d'attraper des amibes.

Mais ce sont les pieds qui souffrent le plus, écrit-il, en particulier quand les semelles sont transpercées par les pièges posés par le Viêt-minh. *« Ces blessures s'infectent, c'est un sale coup pour le moral, et deux ou trois d'entre nous sont mobilisés pour transporter le blessé. »*

L'aspirant Yves Arbellot décrit une attaque à son frère : *« En sortant sur la route, violents tirs d'armes automatiques. Il a fallu se jeter dans le fossé et riposter. »* Quant à l'ancien résistant FTP Pierre-Alban Thomas, proche des communistes, moralement écartelé, il note dans son carnet : *« Nous avons d'un côté le Viêt-minh, nos frères de cœur, de l'autre les Français, nos frères de sang. Quelle atroce situation. »*

Le nombre des morts se multiplie et les combattants se sentent oubliés par la Métropole. La nomination du général de Lattre de Tassigny à la tête du commandement en chef redonne le moral aux troupes, notamment à son fils Bernard. Mais ce dernier est tué au combat en mai 1951. Pour son père, le coup est si rude qu'il meurt à son tour en janvier 1952.

Puis, c'est l'installation des parachutistes français dans la cuvette de Diên Biên Phu. *« Nous sommes la proie chargée d'attirer le tigre Viêt-minh »*, écrit Lucien Le Boudec. Le 13 mars 1954, les troupes du général Giap passent à l'offensive avec une puissance de feu inattendue. Le 7 mai 1954, après une résistance héroïque mais vaine, les Français perdent la bataille et la guerre d'Indochine. ■

FABIEN MALOT/BOXEUR DE LUNE/FT

Campée par Cécile Bois *(ci-dessus)*, Candice Renoir prend le contre-pied des fictions policières actuelles.

# La Bridget Jones des commissariats

Candice Renoir revient dans des enquêtes de plus en plus déjantées.

CONSTANCE JAMET @constancejamet

Dans *Les Quatre* d'Agatha Christie, Hercule Poirot résolvait un meurtre grâce à un gigot. Le petit détective belge à moustaches aurait trouvé une fière disciple en Candice Renoir, qui accomplit la même prouesse avec un sauté de veau. L'enquêtrice, incarnée par Cécile Bois, est de retour ce vendredi sur France 2 pour une seconde saison d'aventures inédites.

On ne touche pas à une recette qui gagne. L'année dernière, *Candice Renoir* avait rassemblé 3,5 millions de téléspectateurs. La maman de quatre enfants aime toujours le rose, sidère son équipe avec ses déductions fulgurantes à la Sherlock Holmes, inspirées par son expérience de ménagère. Il lui suffit de passer la main sur le bureau d'un lycéen pour démasquer le meurtrier à l'apparence la plus inoffensive.

### Obsédée par les régimes

La Bridget Jones des commissariats reste obsédée par les régimes et continue de mener une vie privée compliquée, tiraillée entre son jeune amant kinésithérapeute et son ex-mari. Plein de remords de l'avoir trompée, il s'est installé près de chez elle. Sans oublier l'adjoint de Candice, Antoine (Raphaël Lenglet), de plus en plus prévenant.

*Candice Renoir* prend le contre-pied des fictions policières actuelles. Point de noirceurs ni de héros tourmentés à la *Caïn*, ses enquêtes baignent dans le soleil de Sète et résonnent de sa repartie et de son humour. Mais le téléspectateur n'y perd pas au change.

Les rires que la policière suscite par son excentricité et sa candeur ne se font pas au détriment des affaires traitées. Celles-ci deviennent, au contraire, de plus en plus personnelles et interrogent Candice Renoir sur ses choix de vie. ■

france 2 **20.50**

## MOTS CROISÉS

Par Vincent Labbé

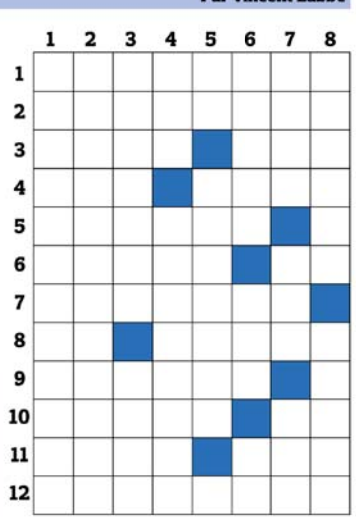
### PROBLÈME N° 3451

**HORIZONTALEMENT**

**1.** Une fille qui fait du rentre-dedans. – **2.** Héroïnes de la grande bouffe. – **3.** Ne convins point. Aliment pour bétail. – **4.** De quoi raser les murs. Golfe de la mer Ionienne. – **5.** Va faire jaillir du gaz naturel. – **6.** Fruit sec indéhiscent. Pan de jupe. – **7.** Ça brûle durant l'émission. – **8.** Fief des princes d'Orléans. Très culottées ou très déshabillées. – **9.** Chanté religieusement à heure fixe. – **10.** Passe pour une génisse. Observation du maître. – **11.** Boîte en bois. Clafoutis à la bretonne. – **12.** Est dans une colère noire.

**VERTICALEMENT**

**1.** Vise à interdire la reproduction. – **2.** Un homme de règles et de méthode pour le précédent (deux mots). – **3.** Guitares populaires. Lumière de Vienne. – **4.** Issus. Fis ceinture. – **5.** Revient comme un leitmotiv chez les désespérés. Régime sec. – **6.** S'apprête à réduire les forces. Prend du bois en pleine tête. Revendicatif chez nous, beaucoup plus sage en Chine. – **7.** Commence à jouer. Général en Amérique, martial en Asie. Les barbes doivent se raser, là-dedans ! – **8.** Passe en cabine. Il n'entendra pas sonner sa dernière heure.



### SOLUTION DU PROBLÈME N° 3450

**HORIZONTALEMENT** **1.** Affréter. – **2.** Morigène. – **3.** Blésités. – **4.** Ill. Dieu. – **5.** Violée. – **6.** Acné. RER. – **7.** Lu. Piété. – **8.** Elles. Oc. – **9.** Nain. Vit. – **10.** Tic. Dali. – **11.** Éros. Géo. – **12.** Sélacien.

**VERTICALEMENT** **1.** Ambivalentes. – **2.** Folliculaire. – **3.** Frelon. Licol. – **4.** Ris. Le Pen. Sa. – **5.** Égide. Is. – **6.** Tétière. Vagi. – **7.** Énée. Étoilée. – **8.** Résurrection.

## BRIDGE

Par Philippe Cronier www.lebridgeur.com

### PROBLÈME N° 1765 : À tous les coups l'on gagne !

♠ A 7 6 5 3
♥ R 7 3
♦ D 9
♣ 8 6 4

N
O E
S

♠ R 2
♥ 9 8 2
♦ R V 6 5 4
♣ A R D

**Contrat :** Sud joue 3 Sans-Atout.

**Entame :** 5 de ♥ pour le 3 du mort et le Valet d'Est qui rejoue ♥ pour l'As d'Ouest qui insiste à ♥ (Est défaussant le 4 de ♠).

### SOLUTION DU PROBLÈME N° 1764 : Sous haute protection

**Contrat :** Sud joue **5 Cœurs.**
**La séquence** (N.-S. vuln.) **:** Nord ouvre de 1♣, Sud répond 1♥, Ouest intervient à 1♠, Nord contre, Est barre à 4♠ et Sud surenchérit à 5♥.
**Entame :** Dame de ♠ pour votre As (le 6 en Est). Vous jouez As et Roi de ♥, Est défausse le 2 de ♠.

Vos onze levées sont déjà virtuellement là (deux ♠, six atouts et trois ♣) mais vous courez le risque, si Est a le Roi de ♣, d'être transpercé à ♦.
Pour protéger votre Roi de ♦, voici comment il faut procéder : coupez le 8 de ♠ (élimination), montez au mort à l'As de ♣, **encaissez le Roi de ♠ en défaussant un ♣** et présentez la Dame de ♣. Celle-ci fait la levée (un ♦ disparaît de la main). Vous insistez du Valet de ♣ : si Est couvre (ou si Ouest prend), tout est fini ; si Est fournit encore petit, Ouest peut bien couper avec son dernier atout, il devra vous redonner la levée perdue en jouant ♦ (valorisant le Roi) ou ♣ en coupe et défausse.

♠ R 8 7
♥ R 10 4
♦ 9 6 3
♣ A D V 9

♠ D V 10 4 3
♥ 9 7 6
♦ A D 5
♣ 8 4

N
O E
S

♠ 9 6 5 2
♥ 3
♦ V 10 8
♣ R 7 6 3 2

♠ A
♥ A D V 8 5 2
♦ R 7 4 2
♣ 10 5

## TF1

**19.00** Money Drop. Jeu **20.00** Journal **20.40** Nos chers voisins. Feuilleton **20.45** C'est Canteloup

**20.55**
**Divertissement**

### The Best, le meilleur artiste

Prés. : Estelle Denis, Christophe Beaugrand. 2h30. Inédit. À chaque prime, sous l'œil de quatre professionnels et du public, douze candidats se succèdent sur scène.

**23.30 Vendredi, tout est permis avec Arthur** Divertissement **1.30** Confessions intimes. Magazine

## France 2

**19.25** N'oubliez pas les paroles ! Jeu **20.00** Journal **20.40** Parents mode d'emploi. Série

**20.45**
**Série.** Comédie

### Candice Renoir

Fra. Saison 2. 2 épisodes. Inédits. Avec Cécile Bois, Raphaël Lenglet, Mhamed Arezki, Gaya Verneuil, Alix Poisson. Candice Renoir enquête sur l'agression d'un entraîneur de rugby, qui a été laissé pour mort.

**22.40 Ce soir (ou jamais !)** Magazine. Actualité **0.15** La parenthèse inattendue. Magazine

## France 3

**19.00** 19/20 **20.00** Tout le sport **20.15** Plus belle la vie. Feuilleton. Avec Sylvie Flepp, Serge Dupire

**20.45**
**Magazine.** Mer

### Thalassa

Prés. : Georges Pernoud. 1h50. Inédit. Alpes-Maritimes, entre mer et montagne. Au sommaire : «Couleurs niçoises» – «Nos voisines les baleines» – «Lérins, l'archipel nature». **22.40** Soir/3

**23.10 Nos soldats perdus en Indochine** Documentaire. Inédit **0.10** Si près de chez vous. Série

## NT1

**18.50** Les frères Scott. Série **19.45** Au nom de la vérité. Série

**20.50 Grimm**
Série. Fantastique. EU. 4 épisodes. Avec Russell Hornsby David Giuntoli. Lors d'une enquête, Nick et Hank sont amenés à penser que les zombies existent bel et bien.

**0.10** Past Life. (2 épisodes) **2.00** Trio dangereux. Film TV. Érotique

## France 5

**19.00** C à vous **20.00** C à vous, la suite. Magazine **20.15** Entrée libre

**20.35 On n'est pas que des cobayes !**
Mag. Scientifique. Prés. : A. Lecaron, V. Chatelain, D. Lowe, E. Chassaing. 0h55. Inédit. Au sommaire : «Défi : faire du ski sans les pieds !».

**22.20** C dans l'air. Magazine **23.35** Entrée libre. Magazine

## CANAL+

**19.05** Le Grand journal (C) **20.00** Le Grand journal, la suite (C) **20.25** Le petit journal de la semaine (C)

**20.55**
**Film.** Science-fiction

### Star Trek Into Darkness

EU. 2013. Réal. : J.J. Abrams. Inédit. 2h10. Avec Chris Pine, Zachary Quinto. À l'issue d'une mission au cours de laquelle ils ont désobéi, le capitaine Kirk et son second, Spock, sont relevés de leurs fonctions.

**23.05 Les profs** Film. Comédie **0.30** Hôtel Normandy. Film. Comédie **1.55** Mauvaise fille. Film. Drame

## arte

**19.00** La vallée des lions. Documentaire **19.45** Arte journal **20.05** 28 minutes. Magazine

**20.50**
**Film TV.** Action

### Espions de Varsovie

GB. 2013. Réal. : Coky Giedroyc. 1h30. Avec David Tennant, Janet Montgomery, Marcin Dorocinski, Alan Corduner. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, un diplomate français se met en danger par amour.

**22.20 Espions de Varsovie** Film TV. Action. GB. 2013. Réal. : Coky Giedroyc. 1h30 **23.50** Court-circuit

## M6

**18.45** 100 % mag. Magazine **19.45** Le 19.45 **20.05** Scènes de ménages. Série. Avec Frédéric Bouraly

**20.50**
**Série.** Policière

### Bones

EU. 2 épisodes. Avec Emily Deschanel, David Boreanaz, Michaela Conlin, Tamara Taylor, T.J. Thyne. Les restes du corps d'un consultant en agro-alimentaire sont retrouvés dans les conserves d'un ragoût.

**22.30 Bones** Série. Policière. EU. (3 épisodes) **1.05 New Girl.** Série. Monsieur j'ai-tout-bon (1 et 2/2)

## NRJ 12

**18.55** Stargate SG-1. Série. La cinquième race – Question de temps

**20.50 Les bœuf-carottes**
Série. Policière. Fra. 1996. Saison 2. Sonia. Avec Jean Rochefort, Philippe Caroit, Julie Debazac. Une infirmière danse dans un cabaret est la proie d'un proxénète et de flics ripoux.

**22.40** Les bœuf-carottes. Série **0.30** La maison du bluff. Téléréalité

## RMC Découverte

**19.05** Swamp People. Série documentaire. (2 épisodes)

**20.45 39-40, la guerre des images**
Documentaire. Historique. Fra. 2010 (1 et 2/2). Réalisation : Jean-Christophe Rosé. 2h00. La drôle de guerre. – La débâcle.

**22.45** Amour haine et propagande **23.35** 39-45 : l'évasion de Jericho

## 6ter

**19.10** Charmed. Série. Le tribunal – Double personnalité

**20.50 Norbert et Jean : le défi !**
Mag. Culinaire. Prés. : N. Tarayre, J. Imbert. 1h00. Inédit. Apprendre à un «nul en cuisine» à réaliser un menu d'exception. Norbert et Jean font face à un défi atypique.

**21.50** Norbert et Jean : le défi ! **22.50** L'amour est dans le pré : version belge

## RMC

**18.45** Sans aucun doute. Magazine. Présentation : Julien Courbet

**20.45 Les experts : Manhattan**
Série. Policière. EU. 2007. Saison 4. Bons baisers de New York. Avec Gary Sinise. Depuis un mois, le gang des «James Bond» dévalise les gens richissimes de Manhattan.

**21.40** Les experts : Manhattan. Série. (4 épisodes) **1.00** 90' enquêtes

## W9

**19.00** Les Marseillais à Rio **19.50** Les Simpson. Série **20.35** Soda. Série

**20.50 Enquête d'action**
Magazine. Prés. : Marie-Ange Casalta. 2h00. Inédit. Argent du crime, affaires sensibles : enquêtes de choc. La police judiciaire est au cœur des affaires les plus délicates.

**22.50** Enquête d'action. Magazine. Prés. : Marie-Ange Casalta

## D8

**18.30** Touche pas à mon poste ! Talk-show **20.30** D8 le JT

**20.50 L'œuf ou la poule**
Divertissement. Prés. : Cyril Hanouna. 2h15. Inédit. Ce jeu délirant, qui mêle images et happenings, voit s'opposer huit célébrités de tous horizons.

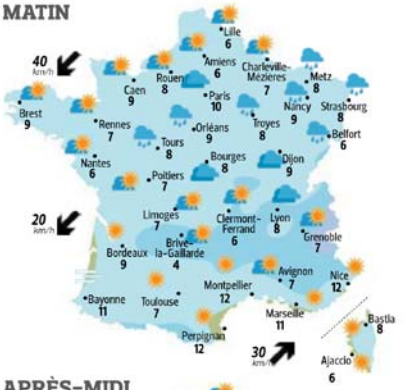
**23.05** Le grand bêtisier de Pâques. Divertissement

TV MAGAZINE Tous les programmes dans TV Magazine et sur tvmag.com

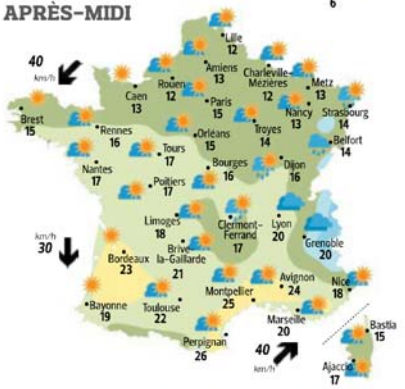
## MÉTÉO PAR la chaîne météo

**ÉPHÉMÉRIDE St-Parfait**
Soleil: Lever 06h55 – Coucher 20h46 – Lune décroissante

### MATIN



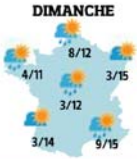
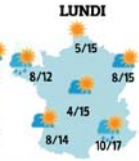

### APRÈS-MIDI




T (en °c) : <-10 à 0 | 0 à 10 | 10 à 20 | 20 à 30 | 30 à >40

### LE TEMPS AILLEURS...

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| ALGER | 14/20 | AMSTERDAM | 6/12 | ATHÈNES | 6/14 |
| BARCELONE | 9/19 | BELGRADE | 9/17 | BERLIN | 6/12 |
| BERNE | 4/14 | BRUXELLES | 4/12 | BUDAPEST | 6/19 |
| COPENHAGUE | 5/11 | DUBLIN | 4/11 | LISBONNE | 14/21 |
| LONDRES | 6/14 | MADRID | 9/26 | PRAGUE | 1/11 |
| RABAT | 14/20 | ROME | 5/20 | TUNIS | 5/18 |

| SAMEDI | DIMANCHE | LUNDI |
|---|---|---|
| |  |  |
| 4/13 4/12 4/13 4/13 6/16 11/18 | 8/12 4/11 3/15 3/12 3/14 9/15 | 5/15 8/12 8/15 4/15 8/14 10/17 |

la chaîne météo lachainemeteo.com par téléphone : 3201 LIVE 24/24 EN EXCLUSIVITÉ SUR CANALSAT et sur numericable

## SUDOKU

RCR JEUX

Chaque jour un peu plus difficile

**GRILLE 895** DIFFICILE

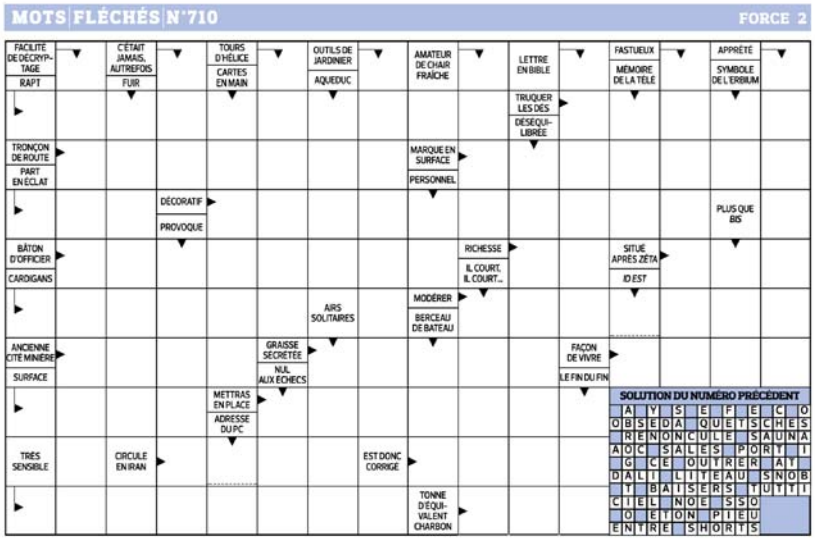
| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 9 | 1 | | 7 | 4 | 3 | | |
| 6 | 7 | | 8 | | 5 | | 1 | 4 |
| | | 5 | | | | | 7 | |
| | | | | 8 | | 4 | | |
| 1 | | | 3 | | 9 | | | 7 |
| | | 8 | | 5 | | | | |
| | 1 | | | | | 5 | | |
| 2 | 4 | | 5 | | 3 | | 6 | 1 |
| | | 6 | 1 | 4 | | 7 | 3 | |

**SOLUTION DU N° 894**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 5 | 4 | 9 | 7 | 3 | 8 | 2 | 6 |
| 9 | 2 | 6 | 8 | 1 | 5 | 4 | 3 | 7 |
| 8 | 7 | 3 | 6 | 4 | 2 | 9 | 5 | 1 |
| 4 | 1 | 9 | 3 | 2 | 6 | 7 | 8 | 5 |
| 5 | 8 | 7 | 4 | 9 | 1 | 3 | 6 | 2 |
| 6 | 3 | 2 | 5 | 8 | 7 | 1 | 9 | 4 |
| 3 | 4 | 5 | 1 | 6 | 9 | 2 | 7 | 8 |
| 7 | 6 | 8 | 2 | 3 | 4 | 5 | 1 | 9 |
| 2 | 9 | 1 | 7 | 5 | 8 | 6 | 4 | 3 |

## MOTS FLÉCHÉS N°710

FORCE 2




**SOLUTION DU NUMÉRO PRÉCÉDENT**

| | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| A | Y | S | E | F | E | C | O | | | | | | | |
| O | B | S | E | D | A | Q | U | E | T | S | C | H | E | S |
| R | E | N | O | N | C | U | L | E | | S | A | U | N | A |
| A | O | C | | S | A | L | E | S | | P | O | R | T | I |
| | G | | C | E | | O | U | T | R | E | R | | A | T |
| D | A | L | I | | L | I | T | E | A | U | | S | N | O | B |
| | T | | B | A | I | S | E | R | S | | T | U | T | T |
| C | I | E | L | | N | O | E | | S | S | O | | | |
| | O | | E | T | O | N | | P | I | E | U | | | |
| E | N | T | R | E | | S | H | O | R | T | S | | | |

LE FIGARO MAGAZINE présente

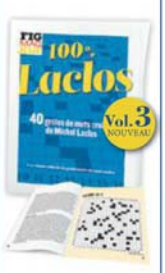



FIG MAG JEUX
Édition Collector
6,90 €
EN VENTE ACTUELLEMENT
en kiosque, en librairie
et sur www.figarostore.fr

# Nawell Madani, belge de jour

**SUCCÈS** Découverte par le grand public au « Jamel Comedy Club » cette comédienne milite pour l'égalité des sexes et la vanne facile. Énervée, énergique et perfectionniste, son spectacle « C'est moi la plus belge » remplit aujourd'hui les salles.

WAHIB CHEHATA

Yan Bernard-Guillaud
@_yan_bg

On ne parlera pas de son physique. Promis. *« Je ne me suis pas lancée dans une carrière de mannequin. Moi, je vends de l'humour. Quand j'entends que ça marche parce que je suis belle, c'est très frustrant. Tu ne tiens pas une heure et demie sur scène parce que tu es belle. »* C'est dit.

Son spectacle commence dans deux heures, Nawell Madani n'a rien avalé de la journée et attaque sa sixième interview. Elle se pose bien droite sur le petit canapé et retire prestement ses escarpins. La veille, comme presque tous les soirs depuis la fin janvier, le public du Palais des glaces lui a offert une *standing ovation* à la fin de son show, *C'est moi la plus belge*. Elle y déroule son parcours mouvementé de jeune Maghrébine née en Belgique, son enfance de garçon manqué, ses chamboulements hormonaux à l'adolescence, son acceptation en tant que femme, ses premiers pas à Paris, sa rencontre avec la danse, ses doutes, ses failles, ses frustrations... Soit quatre-vingt-dix minutes de vrai *« one-meuf-show »* haut en couleurs et sans tabous.

Tout commence dans une résidence pavillonnaire d'Anderlecht, près de Bruxelles. Ses parents d'origine algérienne élèvent quatre enfants. Nawell, très vite, impose son sens de la repartie bien sentie. À 2 ans, à la suite d'un accident domestique, la petite fille se brûle au troisième degré : *« J'avais la moitié du crâne sans cheveux et j'ai passé les années suivantes à porter casquettes et perruques. »* Elle découvre la cruauté de l'enfance et ses moqueries. Heureusement, sa mère la coache : *« Avant que l'on se moque de toi, cerne les complexes et les défauts des autres. Si on t'attaque, réponds par la vanne. »*

La méthode de Mme Madani s'avère efficace : adolescente, Nawell est la chef de sa bande et canalise son énergie dévorante grâce au sport et à la danse. Dans le quartier, elle monte des équipes de filles ; à la maison, elle regarde en boucle les clips de Janet Jackson et de Madonna, se rêve en danseuse professionnelle. À 18 ans, la jeune femme débarque à New York. Elle prend des cours de danse, toutes sortes de danses, passe des castings, essaie de travailler, mais doit quitter le pays au bout de quelques mois faute de visa.

## Travailleuse acharnée

Retour en Europe par la case Paris. La petite Belge enchaîne les galères, mais persévère et ne lâche rien. En plus de ses études de marketing management, elle fait des apparitions dans de nombreux clips, travaille pour des compagnies de hip-hop, part en tournée avec les chanteurs Rohff, Lord Kossity ou Singuila. Elle crée même une agence de casting pour se faire un nom plus rapidement : *« Mes études m'ont aidée à me considérer comme un produit. »*

### Bio EXPRESS

**1983** Naissance à Watermael-Boitsfort, Belgique.
**2001** Diplôme en marketing management.
**2011** Intégration de la troupe du Jamel Comedy Club.
**2013** Les Instawell sur Instagram.
**2014** Début du spectacle « C'est moi la plus belge », au Palais des Glaces à Paris.

En 2008, Nawell Madani repart à Los Angeles, cette fois, avec le projet de devenir chorégraphe. En franchissant la porte du cours de Susan Batson, elle ne sait pas qu'elle rencontre l'une des plus grandes coaches de stars (Nicole Kidman, Juliette Binoche...). *« J'improvisais pour la première fois de ma vie et Susan me dit : "You are amazing, you have to act, you are an actress !"* (« Vous êtes géniale, vous devez jouer, vous êtes une actrice ! »). *Et moi je fais "Yeeees !". J'étais à fond dedans. Les exercices étaient très durs, il fallait raconter sa vie, les cours n'en finissaient pas, c'était un vrai travail en profondeur. Elle a fait de moi une machine de guerre ! »* C'est le déclic : Nawell sera comédienne.

## « Formation accélérée »

Elle travaille comme une acharnée, prend des cours de *stand up* à New York, des cours de théâtre à Paris. Elle se souvient d'un atelier où elle s'était présentée pendant le « mois de la nudité ». Devant elle, *« vingt-cinq personnes nues qui devaient traverser un champ de blé, le soleil brûlant leur corps. »* Ce sera sans elle.

Elle s'essaie à la télévision en tant qu'animatrice sur Télé Sud et MTV quand elle fait une autre rencontre décisive, celle de « Papy » un ancien éducateur qui forme des jeunes à l'improvisation. Ses anciens protégés s'appellent Sophia Aram, Arnaud Tsamère ou Jamel Debbouze. Nawell Madani devient la seule fille du « Jamel Comedy Club » et les réflexions machistes fusent. *« Tu joues trois minutes, c'est la jungle. Que le meilleur gagne. Mais en même temps, c'est une formation accélérée. »*

En septembre 2012, Canal + lui ouvre les portes de son « Grand Journal ». Celle qui aime l'écriture de Pierre Desproges, les sketches de Coluche et le jeu d'actrice de Julie Ferrier n'y restera pourtant que deux semaines : *« Cela ne marchait pas, je me suis fait mal, alors je suis partie. Mais c'était une très bonne expérience car, aujourd'hui, je sais vraiment que je ne veux pas faire de la télé. »* La Belge a le verbe haut et fort. Elle écrit seule le spectacle sur sa vie et, dans la foulée, organise un *show case* pour trouver un producteur. Benjamin Chulvanij, le boss de Def Jam France, est présent ce soir-là et lui fait la promesse de monter au sein de son label musical un pôle comédie. Six mois plus tard Def Jam France Comedy voit le jour. Et depuis ?

À l'automne 2013, boosté par ses pastilles « Instawell » (sept millions de vues sur Instagram), son spectacle est joué trois mois, à guichets fermés, dans la petite salle des Feux de la rampe, à Paris. Aujourd'hui, le cinéma lui fait les yeux doux. Flattée, Nawell lit les scénarios, prend son temps et de la hauteur. Elle aimerait écrire son propre scénario et monter un festival en Algérie.

En attendant, elle a déjà écrit quinze minutes de show en anglais qu'elle jouera cet été à New York et se prépare pour sa tournée à travers la France. *« Il faut rebondir, savoir se renouveler »*, glisse-t-elle, avant de reprendre une réplique de son spectacle. *« Vous avez vu, Jennifer Lopez, elle a 40 ans, elle a deux enfants, elle est super fraîche. Moi, ma sœur, elle a quarante ans, elle est dégueulasse ! C'est Jennifer Loupée. »* ■

## UN DERNIER MOT Par Étienne de Montety

edemontety@lefigaro.fr

**Fauteuil** [fô-teull, *ll* mouillées] n. m.
Occupé par un dirigeant en état de siège.

Abdelaziz Bouteflika est allé voter jeudi en fauteuil roulant.
Le mot vient du fond des âges (du francique *faldistōl*, qui signifie siège pliant), tant l'homme a toujours éprouvé le besoin de s'asseoir. Ainsi, on peut dire qu'en sollicitant un quatrième mandat, le président algérien s'assied sur la démocratie – et ses fondements. On ne discutera pas pour savoir si son fauteuil ressortit au style Louis XV ou tient du crapaud, mais on observera que, dans le contexte actuel de l'Algérie, cette candidature est une faute qu'un pauvre fauteuil n'excuse pas. Il l'aggraverait même : l'exhibition du vieillard malade au bureau de vote a tellement choqué que ce trône à roulettes pourrait bien être qualifié rapidement par les Algériens de fauteuil de troubles.
Impotent, Bouteflika n'est sûrement pas en mesure de continuer sa carrière de potentat. Immobilisé sur son fauteuil, il sera à l'évidence le faux nez de l'armée et des services de renseignements. Il est aujourd'hui facile de prédire le verdict. L'élection se jouera pour lui dans un fauteuil, mais c'est trop peu dire. Car un fauteuil, même roulant, peut un beau jour se transformer en fauteuil à bascule. ■

## FIGARO-CI ... FIGARO-LÀ

### Jacques Attali à la baguette

J.-C. MARMARA/LE FIGARO

L'essayiste est invité à donner une conférence à l'université de Harvard, ce lundi, à propos de son livre *Bruits*, qui rencontre un succès certain dans l'univers de la musicologie aux États-Unis. L'évolution de la musique peut-elle permettre de prédire l'évolution des sociétés ? Tel sera le thème de son intervention. Par ailleurs, Jacques Attali dirigera, le 3 mai, un concert à l'Institut du monde arabe, à Paris, avec l'Orchestre symphonique universitaire de Grenoble, au profit des projets de PlaNet Finance dans le monde arabe. Au programme : Strauss, Brahms et Dvorak.

### Mario Monti à l'Institut

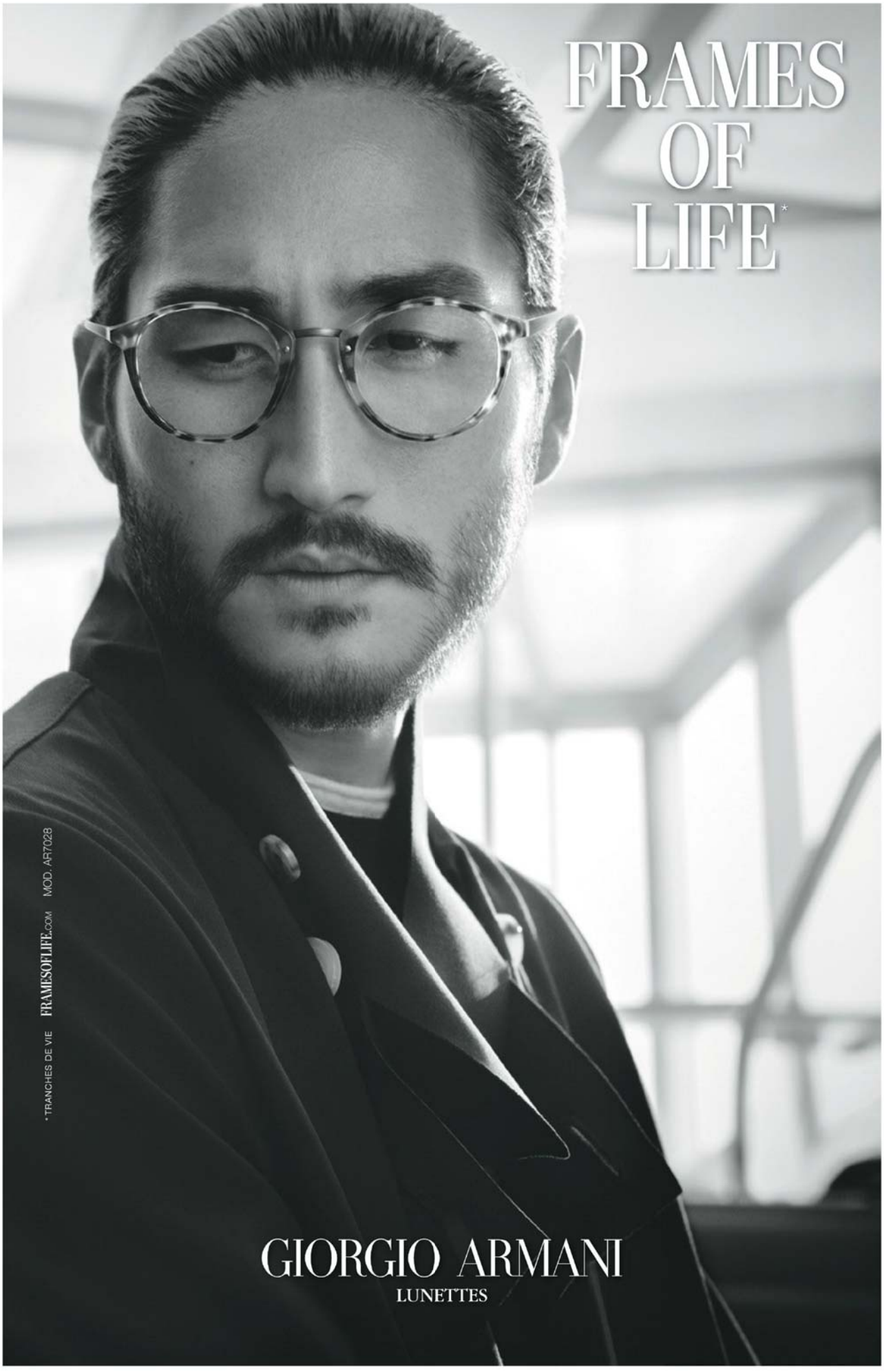
L'ancien président du Conseil italien et sénateur à vie Mario Monti sera reçu le 5 mai, en qualité de « membre associé étranger », à l'Académie des sciences morales et politiques, au fauteuil laissé vacant par Vaclav Havel. Le discours d'installation du « professore », économiste renommé qui siégea longtemps à la Commission européenne, sera prononcé par Thierry de Montbrial, président de l'Ifri et membre de l'Institut.

### Les jeunes en force dans les armées

Le ministère de la Défense recrute 15 000 jeunes chaque année pour les armées. Afin de présenter l'ensemble des dispositifs qu'il propose, son délégué ministériel à la jeunesse, Gérard Gachet, vient de publier une brochure de 76 pages, *Jeunesse, Défense, Égalité des chances*, également consultable en ligne sur le site du ministère.

### Succès du « Grand Jury RTL-Le Figaro-LCI »

L'émission politique du dimanche soir, de 18 h 30 à 19 h 30, animée par Jérôme Chapuis, Alexis Brézet et Éric Revel a enregistré, au premier trimestre, un bond de + 175 000 auditeurs, soit + 66 % sur un an en audience cumulée. Un succès lié notamment à l'organisation de plusieurs débats pendant la campagne des municipales.


FRAMES
OF
LIFE*
* TRANCHES DE VIE FRAMESOFLIFE.COM MOD. AR7028
GIORGIO ARMANI
LUNETTES

vendredi 18 avril 2014 LE FIGARO – N° 21 679 – Cahier N° 4 – Commission paritaire N°0416 C 83022

FIGARO plus Sport

SIU CHIU/REUTERS

MYCHELE DANIAU/AFP

■ PRÉSENTATION DES QUATRE FRANÇAIS ENGAGÉS PAGES 4 et 5

■ INTERVIEW DE SERGE LECOMTE, PRÉSIDENT DE LA FFE, ET DE SOPHIE DUBOURG, DTN PAGES 2 ET 3

# LYON, CAPITALE DU CHEVAL

**DU 17 AU 21 AVRIL**

Les meilleurs cavaliers du monde s'affrontent jusqu'à lundi, à l'occasion des finales de Coupe du monde de saut d'obstacles et de dressage.

P. RENAULDON/R&B PRESSE

Kevin Staut, 6e cavalier mondial et 1er français, et *Silvana*HDC.*

LONGINES FEI WORLD CUP™ JUMPING FINAL
REEM ACRA FEI WORLD CUP™ DRESSAGE FINAL
LYON EUREXPO 17-21 APRIL 2014
LONGINES
Reem Acra
NEW YORK
© DT
EQUITA LYON
www.feiworldcupfinals-lyon.com

5* JUMPING
FEDERATION FRANÇAISE D'EQUITATION
www.ffe5etoiles.com

2

## DEUX ÉVÉNEMENTS MAJEURS CONSÉCUTIFS EN FRANCE

Très gâtée! En organisant deux rendez-vous d'exception à quatre mois d'intervalle, la France confirme son statut de nation passionnée de cheval : finales de Coupe du monde de saut d'obstacles et de dressage, cette semaine à Lyon puis les Jeux équestres mondiaux en août en Normandie. Joli programme...

# Les cavaliers d'excellence s'affrontent à Lyon

**ÉQUITATION**

Les meilleurs spécialistes du saut d'obstacles et du dressage disputent les finales de la Coupe du monde en France. Un événement unique depuis 1987.

Patrice Delaveau – ici sur *Orient Express*HDC* – a préparé le rendez-vous lyonnais avec son cheval Lacrimoso HDC. PSV I. MOREL

ARNAUD COUDRY

C'est un rendez-vous unique. Moins de cinq mois avant les Jeux équestres mondiaux organisés fin août en Normandie, la France accueille un autre événement équestre majeur de la planète cheval : les finales de la Coupe du monde indoor FEI Longines de saut d'obstacles et FEI Reem Acra de dressage. L'élite des cavaliers et des chevaux s'est donné rendez-vous à Lyon. Pour la deuxième fois seulement depuis 1987, la finale de la Coupe du monde FEI (Fédération équestre internationale) se déroule jusqu'au 21 avril dans l'Hexagone. Il y a vingt-sept ans, le grand raout mondial s'était tenu au Palais omnisports de Paris Bercy et avait vu le sacre de l'Américaine Katharine Burdsall (sur *The Natural*), devant le Français Philippe Rozier (sur *Jiva*). Le mythique couple Pierre Durand-*Jappeloup*, immortalisé dans le film de Guillaume Canet, a longtemps brillé dans cette épreuve indoor : troisième en 1985 à Berlin et deuxième par deux fois, en 1988 à Göteborg et en 1990 à Dortmund. Une régularité à haut niveau mais pas de sacre mondial. Il a fallu attendre 2004 pour qu'un Bleu, Bruno Brouqsault, soit sacré, à Milan (sur *Dileme de Cephe*).

Au départ, le camp tricolore devait cette année être composé de quatre cavaliers, qui avaient réussi à se hisser parmi les 44 meilleurs mondiaux. Mais Roger-Yves Bost, champion d'Europe en titre, a dû déclarer forfait le 8 avril, préférant préserver sa jument star, *Castle Forbes Myrtille Paulois*, en vue des Jeux équestres mondiaux. On retrouve donc à Lyon trois membres de l'équipe de France : Kevin Staut, Patrice Delaveau et Simon Delestre, le dernier à avoir décroché son billet. L'an dernier, Kevin Staut, le fer de lance de l'équitation française, s'était classé troisième à Göteborg avec son emblématique jument *Silvana*HDC* *(lire page 4)*.

Pour participer à cette épreuve indoor créée en 1979, apothéose de la saison hivernale, il faut d'abord se qualifier sur les circuits de chaque continent. Schématiquement, la finale de la Coupe du monde de saut d'obstacles est à l'équitation ce que la Ryders Cup est au golf : un duel entre Américains et Européens. Pour l'instant, le Vieux Continent est en tête : 19 succès à 13. Dans la capitale des Gaules, on comptera pas moins de onze couples venus des États-Unis. L'Allemagne est la nation européenne qui a qualifié le plus de cavaliers (4), la France aurait dû en compter autant. Le plateau présent au parc d'exposition Eurexpo est unique au niveau de la densité sportive. On y retrouve notamment le Britannique Scott Brash, numéro un mondial, le Suisse Steve Guerdat, champion olympique, et la tenante du titre, l'Américaine Beezie Madden, sacrée en Suède. *« Pouvoir conserver ce titre serait formidable, mais ce sera plus dur que de le gagner une première fois. Cela reste mon seul objectif en venant à Lyon »*, confie la cavalière américaine, qui a dû attendre sa 12e participation à la finale pour connaître la consécration suprême, à l'âge de 50 ans. Les Allemands sont également présents en force, avec notamment Marcus Ehning, en quête d'un quatrième titre (après 2003, 2006 et 2010), et Christian Ahlmann (titré en 2011). La lutte sera assurément acharnée lors des trois jours d'épreuves, la régularité sera primordiale.

### Un duel de toute beauté

Mais le CSO n'est pas la seule discipline à l'honneur, puisque se tient également à Lyon la finale du dressage. Dix-huit concurrents sont engagés, mais, contrairement à l'épreuve de saut d'obstacles, c'est l'Europe qui domine la discipline. L'opposition que se livrent actuellement l'Anglaise Charlotte Dujardin (sur *Valegro)* et l'Allemande Helen Langehanenberg (sur *Damon Hill)* va focaliser l'attention. Les deux couples s'offrent actuellement un duel de toute beauté. En décembre, Charlotte Dujardin et sa monture battaient le record du monde de reprise libre en musique du Néerlandais Edward Gal sur *Totilas* (93,975 % contre 92,300 %). De son côté, sa rivale allemande a franchi, en février, la barre des 90 % (90,375). Quand l'excellence devient la norme. En dressage comme en CSO, le public lyonnais a le droit à ce qui se fait de mieux.

**Directeur de la publication:** Marc FEUILLÉE
**Directeur des rédactions:** Alexis BREZET
**Directeur délégué des rédactions :** Jean-Michel SALVATOR
**Directeur adjoint de la rédaction:** Yves THRÉARD
**Rédaction en chef :** Martin COUTURIÉ, Laurent LOUËT
**Édition:** Anne-Sophie PELLERIN
**Rédaction :** 14, bd Haussmann, 75009 Paris. Tél. : 01 57 08 50 00.
**Publicité :** FigaroMedias, 9, rue Pillet-Will, 75009 Paris. Tél. : 01 56 52 21 52.

## COUPE DU MONDE FEI

PROGRAMME

■ SAUT D'OBSTACLES ■ DRESSAGE

(Lyon Euroexpo - 17 au 21 avril 2014)

VENDREDI 18 AVRIL 2014

| Heure | Épreuve |
|---|---|
| 11 H 00 | CSI 3* Prix ***RÉGION RHÔNE-ALPES*** |
| 13 H 15 | *Péripétie équestre présentée par Jean-François Pignon* |
| 14 H 30 | CSI 2* Prix ***RMC*** |
| 17 H 30 | **FEI WORLD CUP™ FINALS Cérémonie d'ouverture** |
| 20 H 00 | ***LONGINES*** **FEI WORLD CUP™ JUMPING FINAL** Barème C / Table C |
| *À la suite* | *Péripétie équestre présentée par la Garde républicaine* |

SAMEDI 19 AVRIL 2014

| Heure | Épreuve |
|---|---|
| 9 H 00 | CSI 2* Prix ***ÉQUIDIA LIFE*** |
| 11 H 15 | *Péripétie équestre présentée par Jean-François Pignon* |
| 12 H 15 | CSI 3* Prix ***LAND ROVER*** |
| 15 H 00 | **REEM ACRA FEI WORLD CUP™ DRESSAGE FINAL Grand Prix** |
| 18 H 30 | *Péripétie équestre présentée par la Garde républicaine* |
| 20 H 00 | **CSI 3* Grand Prix *AIRBUS GROUP*** |
| *À la suite* | *Péripétie équestre présentée par Lorenzo* |

DIMANCHE 20 AVRIL 2014

| Heure | Épreuve |
|---|---|
| 09 H 00 | CSI 2* Prix ***RIO MOQUETTE*** |
| 12 H 00 | *Péripétie équestre présentée par la Garde républicaine* |
| 13 H 30 | **REEM ACRA FEI WORLD CUP™ DRESSAGE FINAL Grand Prix FREESTYLE** |
| 17 H 30 | *Péripétie équestre présentée par Lorenzo* |
| 20 H 00 | CSI 3* Grand Prix ***AIRBUS GROUP*** |
| *À la suite* | *Péripétie équestre présentée par Jean-François Pignon* |

LUNDI 21 AVRIL 2014

| Heure | Épreuve |
|---|---|
| 9 H 30 | CSI 2* Grand Prix ***CWD*** |
| 12 H 00 | *Péripétie équestre présentée par Lorenzo* |
| 14 H 00 | ***LONGINES*** **FEI WORLD CUP™ JUMPING FINAL III** Épreuve en deux manches avec barrage en cas d'égalité de points |
| *À la suite* | *Cérémonie de clôture* |

*Horaires susceptibles d'être modifiés par le Comité organisateur*
*Source : feiworldcupfinals-lyon.com*

Infographie LE FIGARO

## QUESTIONS À...

Sophie Dubourg, DIRECTRICE TECHNIQUE NATIONALE DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE D'ÉQUITATION

### « Il faut que la pression des événements soit positive »

**Le FIGARO. - La France accueille deux événements majeurs cette saison. Y a-t-il une pression particulière ?**

**Sophie DUBOURG.** - Il y a une effervescence et un engouement. La Fédération a déployé d'énormes moyens logistiques et humains. Face à notre public, l'obligation de résultats est importante. Dans la préparation sportive, on veille à ce que toutes les conditions soient optimales, que toute cette pression soit positive.

**Comment réduire la part de risque inhérente aux performances d'un cheval ?**

Un animal peut en effet, au dernier moment, se déconcentrer ou avoir des problèmes de santé. Les compétiteurs doivent tout d'abord bien connaître leur cheval. Un staff vétérinaire est là aussi, en amont et lors des compétitions, pour suivre les chevaux. Enfin, nous travaillons sur la répétition des efforts pour réduire cette part de risque. Sans mettre le cheval dans le rouge... C'est une alchimie compliquée.

PSV

**Vous avez succédé à Pascal Dubois au poste de DTN en octobre. Que vous a-t-on demandé juste avant une saison si chargée ?**

En étroite collaboration avec les élus de la FFE, je dois être force de proposition. Si le staff qu'avait mis en place Pascal est globalement le même, j'ai à ma disposition plus de cadres techniques. Ensuite, le management lié à ma personne et à mes choix est différent. Jusqu'en décembre, j'ai mis en place les équipes sur les volets développement, formation et sport. Désormais, je suis à 100 % concentrée sur le sportif avec en point d'orgue ces deux événements.

PROPOS RECUEILLIS PAR A. C.

## PRATIQUE

**BILLETTERIE**
Prix des places : de 20 à 100 euros (packs plusieurs jours : de 85 à 225 euros). Gratuit pour les enfants de moins de 6 ans et handicapés.
Pour acheter ses billets et avoir toutes les informations sur le rendez-vous de Lyon : www.feiworldcupfinals-lyon.com

**ACCÈS**
Eurexpo Lyon : avenue Louis-Blériot, à Chassieu (69680).
Transports publics : Tramways T5 et T3 (station Vaulx-en-Velin/La Soie – Eurexpo puis bus 100) ou T2 (Grange Blanche + T5).
Métro : ligne D (Grange Blanche + T5).
Par la route : A4 ou A46, sortie Eurexpo.

**INTERNET ET TÉLÉVISION**
À l'occasion de ces Finales et des JEM, la Fédération française d'équitation lance un site Internet : www.ffe5etoiles.com. Idéal pour suivre l'actualité et les résultats des meilleurs cavaliers mondiaux et de leurs chevaux.
Côté télévision, les épreuves de Lyon sont diffusées en direct sur Equidia Life et FEI TV.

**ANIMATIONS**
En marge de la compétition internationale, une carrière accueille des compétitions nationales de saut d'obstacles. Un espace animé en continu grâce aux nombreuses épreuves réservées aux professionnels, aux amateurs et aux poneys. Des artistes équestres y présentent aussi leur spectacle.

# Serge Lecomte : « Une année 2014 à marquer d'une pierre blanche »

**INTERVIEW** Pour le président de la Fédération française d'équitation (FFE), l'attribution des finales de la Coupe du monde à Lyon et des Jeux équestres mondiaux à Caen récompense le savoir-faire national en matière d'organisation.

*« La France est le premier organisateur mondial de compétitions internationales », se plait à souligner, non sans fierté, Serge Lecomte.* AFP

Avant les deux événements majeurs de la saison 2014 – la finale de la Coupe du monde FEI (indoor) à Lyon et les Jeux équestres mondiaux, fin août –, Serge Lecomte, le président de la Fédération française, fait le point pour *Le Figaro*.

**LE FIGARO. – Qu'est-ce que cela représente pour la France de recevoir la finale de la Coupe du monde à Lyon ?**
**Serge LECOMTE.** – C'est un formidable défi à relever pour nos meilleurs cavaliers. L'objectif Coupe du monde qui leur a clairement été fixé cette année nous avait permis d'atteindre le chiffre record de quatre cavaliers français admis à participer à la finale de la Coupe du monde à Lyon, ce week-end de Pâques, réservée aux 45 meilleurs cavaliers mondiaux. Hélas, Roger-Yves Bost a décidé de déclarer forfait pour préserver sa jument. Mais les trois autres cavaliers joueront la finale à domicile encouragés par des supporteurs tout acquis à leur cause.

**Pourquoi et comment la ville de Lyon a-t-elle été choisie ?**
La Fédération a soutenu Lyon en raison du savoir-faire de Sylvie Robert *(lire page 4)* et de toute son équipe, qui ont su montrer leur compétence et leur parfaite connaissance de ce niveau de compétition en organisant des étapes de la Coupe du monde tous les ans dans le cadre d'Equita'Lyon en jumping et en dressage.

> « Les cavaliers étrangers aiment venir en France où ils savent trouver des organisations, des logistiques, des équipes de jury parfaitement au top des exigences mondiales »
> SERGE LECOMTE

**Finales de la Coupe du monde indoor, Jeux équestres mondiaux fin août : la France est au centre de la planète équestre cette année…**
2014 est une année à marquer d'une pierre blanche. Accueillir les deux plus grandes échéances de l'année est une coïncidence rare. La France est le premier organisateur mondial de compétitions internationales, et les cavaliers étrangers aiment venir en France où ils savent trouver des organisations, des logistiques, des équipes de jury parfaitement au top des exigences mondiales. C'est pourquoi la Fédération équestre internationale (FEI) répond le plus souvent positivement aux demandes de championnats et de finales validées par notre fédération.

**Combien de médailles prévoyez-vous aux Jeux équestres mondiaux ?**
Le maximum ! Nous comptons sur des médailles en CSO, en endurance, en voltige et en concours complet. Nous en espérons également en para-dressage. Une certitude : notre record de trois titres à Jerez *(l'édition de 2002, NDLR)* est à battre.

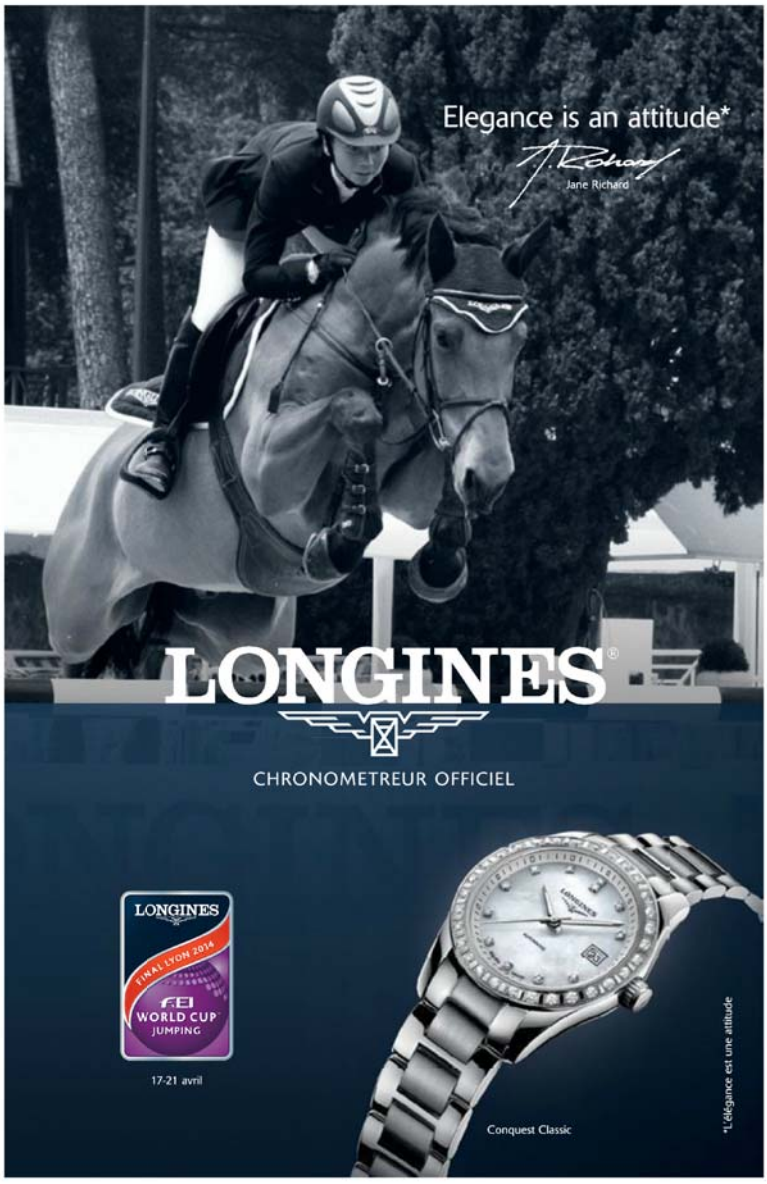
**La FFE est la troisième fédération française en termes de licenciés. Au-delà des chiffres, comment se porte votre fédération ?**
Bien et mal… Bien, parce que ce que les clubs de France proposent aux Français leur plaît et que les passionnés sont fidèles à leur sport. Tous les sondages montrent qu'un plus grand nombre de nos concitoyens ont envie de monter à cheval. Mal, en revanche, parce que le contexte économique actuel n'est pas favorable aux dépenses de loisirs des ménages et que cela freine les nouvelles envies d'équitation. C'est pour cette raison que nous avons lancé l'opération « L'équitation pour tous » à 50 € pour six séances d'initiation dans tous les clubs qui souhaitent s'ouvrir davantage au grand public.

**Le côté « loisir » est très important dans le nombre de licenciés par rapport au côté « compétition ». Y a-t-il une volonté fédérale d'augmenter la part de licenciés compétiteurs ?**
Il est naturel que les débutants apprennent à monter à cheval avant de s'inscrire dans un projet de compétition. La part des compétiteurs augmente chaque année et il y a un cavalier sur cinq qui s'engage dans un projet de compétition. Notre objectif est de proposer à chaque cavalier un projet de sport ou de loisir qui lui convient. C'est sans doute l'expertise de l'encadrement français de notre sport qui explique le succès de la compétition. N'oublions pas que nous sommes le premier organisateur de compétitions équestres au monde.

**Comment conquérir un nouveau public ?**
En faisant connaître les joies qu'offre la pratique de l'équitation et en travaillant avec les clubs pour que les propositions faites à leurs cavaliers soient attractives, avec des enseignants motivés et une cavalerie adaptée dans des installations de qualité. Nous avons produit une série télévisée à l'intention des plus jeunes, « Le cheval, c'est trop génial », diffusée sur Gulli. Nous allons faire en septembre notre sixième campagne de publicité télé. De plus, nous favorisons tout ce qui peut fidéliser les cavaliers : labellisation des clubs, optimisation des plans de formation, mise au point de nouvelles activités…

**La FFE est l'une des rares grandes fédérations olympiques à avoir quitté Paris ou l'Ile-de-France pour la province (à Lamotte-Beuvron). Quel bilan pouvez-vous tirer de cette délocalisation ?**
Le Parc équestre fédéral est un outil de développement majeur. Comme Clairefontaine pour le football ou Marcoussis pour le rugby, c'est un lieu d'accueil pour les stages sportifs, pour les compétitions et aussi pour des stages de loisirs organisés pour les clubs. Nous avons décidé de l'implanter au centre de la France pour que chacun puisse y venir avec ses chevaux dans la journée. C'est l'une des clés du succès des grands championnats de France comme le championnat des clubs à poney et à cheval. Le « Generali Open de France » est aujourd'hui la plus grande compétition équestre au monde, certifiée par un record Guinness de 13 468 cavaliers différents en 2012 ! C'est naturel que le siège de la Fédération y ait été installé…

PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD COUDRY



Kevin Staut et sa «princesse», *Silvana*HDC*, un couple, une alliance, un duo complice. AFP

# Kevin Staut, chef de file ambitieux

**LES FRANÇAIS EN SELLE**
Le 6e cavalier mondial rêve de sacre à Lyon, avec Patrice Delaveau et Simon Delestre.

ALICIA DAUBY

La carrière de Kevin Staut, classé à la 6e place mondiale, est marquée par une union d'exception avec sa jument, *Silvana*, qu'il monte depuis maintenant plus de cinq ans. Sa «*princesse*», comme il se plaît à le dire, lui a apporté le titre de vice-champion du monde, celui de vice-champion d'Europe et cinq participations en finale de Coupe du monde. Un palmarès d'élite qui lui offre la place de numéro un mondial de juillet 2010 à avril 2011 et de belles performances dans les compétitions clés du circuit : une 3e place à la FEI World Cup Finale 5* de Göteborg en avril 2013, la 1re place au Grand Prix du Gucci Masters de Paris en décembre 2013 et une autre victoire au Grand Prix du CSI 5* de 's-Hertogenbosch en mars 2014.

> Je suis vraiment heureux que le Haras des Coudrettes m'ait permis de conserver *Silvana*HDC* pour que nous puissions, ensemble, réaliser nos ambitions sportives.
> KEVIN STAUT

Un couple, une alliance, un duo complice qui a néanmoins failli se séparer lorsque son propriétaire de l'époque décide de vendre la jument en 2011. C'est alors que le Haras des Coudrettes (HDC) décide d'intégrer *Silvana* dans ses prestigieuses écuries, pour la grande joie du cavalier.

«*Je suis vraiment heureux que le Haras des Coudrettes m'ait permis de la conserver pour que nous puissions, ensemble, réaliser nos ambitions sportives. C'est une belle aventure sportive, que je souhaite pérenniser le plus longtemps possible, si elle le veut bien. Car c'est elle qui décide, n'oubliez pas, c'est une princesse*», confie Kevin Staut, 34 ans, avant le début de la finale de la Coupe du monde organisée à Lyon. Un «*plus*», selon le cavalier, qui mentionne, malgré le caractère individuel des épreuves de la finale, une cohésion, un esprit d'équipe entre les Français sélectionnés en jumping (Patrice Delaveau, Simon Delestre et lui).

C'est d'ailleurs cet esprit de partage et cette aspiration à l'excellence qui ont donné lieu à Jump Five, une association menée par le cavalier, Patrice Delaveau, Olivier Guillon et les propriétaires du HDC, Emmanuèle et Armand Perron-Pette. «*Nous avons mis du temps à comprendre que l'union faisait la force*», affirme Kevin Staut, qui est à la tête du haut niveau mais pas seulement : «*Jump Five est une possibilité de nous ouvrir.*» Une rencontre d'hommes qui se consacrent à l'élevage, à la formation des jeunes chevaux, au coaching de futurs cavaliers et au commerce équestre. Un talent mis au profit de tous.

## *Silvana*HDC*, la princesse des montures

*Silvana*HDC*, élue meilleure jument du monde en 2010, en a encore beaucoup sous le sabot. Un palmarès impressionnant, un état d'esprit de championne et une volonté de bien faire à tout obstacle. Vêtue d'une robe grise impeccable, cette native des Pays-Bas, sacrée en Belgique en 2007 (avec Kristof Cleeren), est la reine des écuries du Haras des Coudrettes, sur la Côte fleurie de Normandie depuis décembre 2011. Touchée par la relation unique qu'elle entretenait avec le cavalier Kevin Staut, sa propriétaire Emmanuèle Perron-Pette décide de poursuivre leur union. «*Une complicité fusionnelle, une rencontre unique, un vrai couple comme il est rare d'en voir chez les autres cavaliers*», affirme-t-elle. «*Sans doute, pour Kevin, son parcours le plus long et serein avec une femme*», a-t-elle confié, le sourire aux lèvres. Et Kevin Staut de confirmer cette relation inégalée, conscient du talent de sa jument. Vice-championne du monde à Lexington en 2010 et vice-championne d'Europe par équipe à Madrid l'année suivante, la «princesse des montures» a remporté dernièrement le Grand Prix 5* de 's-Hertogenbosch, en Hollande. Une pépite qui rapproche toute une équipe et devient l'élément déclencheur

> L'héroïne des grandes compétitions participe cette année à son 9e championnat et sa 5e finale consécutive de la Coupe du monde indoor

d'une association de haut niveau, Jump Five.

Née le 10 avril 1999, *Silvana* tire sa force de l'expérience acquise sur les circuits depuis quinze ans. Héroïne des compétitions les plus prestigieuses, elle participe cette année à son 9e championnat et sa 5e finale consécutive de la Coupe du monde indoor. Une énergie, une envie, un talent qui méritent un planning adapté à des concours de très haut niveau pour une jument qui connaît son métier à la perfection.

Une championne qui affiche un caractère bien trempé comme toute maîtresse en son domaine. Solitaire dans son box, c'est une grande gourmande. Un péché qu'on saurait bien lui pardonner vu ses résultats. Troisième de la finale 2013, elle vise l'or à Lyon pour combler son partenaire préféré…

A. D.

> Nous devions encore grandir. Apprendre, faire nos preuves, sans jamais oublier cette passion qui tous nous anime
> SYLVIE ROBERT

PSV/J. MOREL

## Sylvie Robert : «Le fruit d'un travail de plusieurs années»

**PRÉPARATION** L'organisatrice en chef, au cœur de l'événement lyonnais, en dévoile les coulisses.

Fondatrice du prestigieux Grand Prix 5* Equita'Lyon présent sur le circuit équestre mondial depuis dix-neuf ans, Sylvie Robert est, cette année, l'organisatrice de ces deux grandes finales de la Coupe du monde à Lyon-Eurexpo. Une première en France qui n'avait encore jamais accueilli deux finales de Coupe du monde sous un même toit (saut d'obstacles et dressage). C'est la ville des lumières, qui a l'honneur d'accueillir cette 36e édition de l'histoire. «*Nous les avons rêvées et nous sommes fiers aujourd'hui de vous présenter le fruit d'un travail de plusieurs années*», confie l'organisatrice de l'événement.

L'accueil de cette double finale représente en effet l'aboutissement de dix ans de préparation acharnée.

### «Une vitrine»

En 2010, 2011 et 2012, la ville de Lyon s'était vue refuser ces finales de la Coupe du monde disputée sur les cinq continents. «*Nous savions que nous devions encore grandir. Apprendre, faire nos preuves, sans jamais oublier cette passion qui tous nous anime*», observe Sylvie Robert. Une victoire, en somme, que la présidente dédie à la Fédération équestre internationale (FEI), aux cavaliers, au public ainsi qu'à Longines et Reem Acra, les deux grands partenaires du concours. Une compétition d'envergure internationale rendue aussi possible par le groupe GL Events, «*une véritable vitrine*», selon la directrice, qui a su adapter les installations de Lyon-Eurexpo à la hauteur de l'événement.

### L'élite internationale

Ces finales 2014 accueillent les meilleurs cavaliers du monde entier, des États-Unis à la Russie, en passant par la famille royale marocaine. Une élite pour des finales très convoitées qui se jouent sur plus de cent étapes qualificatives à travers le monde. Grâce à Sylvie Robert, et à son concours Equita'Lyon réputé, Lyon a pris l'habitude de devenir la capitale mondiale du cheval de sport. Le temps de cinq jours d'un événement indoor unique, elle confirme sa renommée. Une belle occasion également d'attirer plus de spectateurs, et de projecteurs, pour la troisième fédération hexagonale, riche de plus de 700 000 licenciés.

A. D.

# Patrice Delaveau, l'atout de l'expérience

**CONQUÉRANT**
À 49 ans, cet habitué des podiums espère continuer à briller au plus haut niveau.

ALICIA DAUBY

Pour préparer l'événement lyonnais, Patrice Delaveau, méticuleux à souhait, a enchaîné les répétitions de parcours avec son cheval *Lacrimoso*HDC*. Une monture avec laquelle le cavalier du Haras des Coudrettes a obtenu la première place du Grand Prix 5* du Hong-Kong Masters l'an dernier. Le cheval a enchaîné les belles performances depuis le début de la saison avec une victoire à Leipzig, un très bon parcours à Zurich, et une 2e place au Saut Hermès à Paris. Le couple reste sur une petite déception au Grand Prix de 's-Hertogenbosch (Pays-Bas), qui l'a fait néanmoins rebondir : *« Un dernier concours difficile mais qui a su nous rappeler qu'il ne fallait pas se reposer sur nos lauriers »*, assure-t-il.
Un état d'esprit conquérant et des succès qui illustrent une brillante carrière avec notamment cette 3e place par équipes au Championnat du monde de 1986, restée gravée dans la mémoire du 9e cavalier mondial. En 2010, il grimpe d'une place sur le podium du concours par équipes pour devenir vice-champion des Jeux équestres mondiaux de Lexington avec sa jument *Katchina Mail*. Contre toute attente, cet habitué des grands événements n'entretient pas de relation privilégiée avec l'un de ses chevaux. *« Je n'ai pas de chouchous, je m'entraîne avec eux tous les jours de la même façon. Cela reste très professionnel*, affirme Patrice Delaveau, 49 ans. *J'ai même déjà gagné avec des chevaux que je n'appréciais pas. »*
Pas de préférence donc entre *Lacrimoso*HDC, Katchina Mail, Ornella Mail* ou encore *Orient Express*HDC*. C'est le travail qui semble payer avant tout pour le complice de Kevin Staut, au sein de l'association Jump Five. *« C'est un groupe qui marche très bien*, déclare le cavalier. *Nous sommes deux de l'écurie* (avec Kevin Staut) *à participer à la Coupe du monde, on a chacun remporté un Grand Prix 5* cette année et réalisé un très bon début de saison. Il est très agréable de travailler dans ce cadre-là. »* Des résultats encourageants pour la finale de la Coupe du monde à Lyon…

La brillante carrière de Patrice Delaveau parle d'elle-même, avec en particulier cette 3e place par équipes au Championnat du monde de 1986, restée gravée dans la mémoire du 9e cavalier mondial. SIU CHIU / REUTERS

> « Jump Five est un groupe qui marche très bien. Nous sommes deux de l'écurie [avec Kevin Staut] à participer à la Coupe du monde, on a chacun remporté un Grand Prix 5* cette année et réalisé un très bon début de saison. »
> PATRICE DELAVEAU

## MARC BOBLET, LA PASSION DU DRESSAGE

AFP

Passionné depuis son enfance, Marc Boblet décide de se consacrer entièrement au dressage à l'âge de 24 ans, après avoir débuté des études de designer industriel. Depuis 2002, le cavalier accueille des chevaux dans son « Écurie de dressage de haut niveau et cavalier de dressage international » à 60 km de Paris. Tourné vers un objectif d'excellence, le propriétaire de 42 ans a déjà formé cinq chevaux qui ont atteint le niveau Grands Prix. En 2008, il marque son palmarès d'une participation fameuse aux Jeux olympiques de Hongkong conclue par une 6e place du concours par équipes sur la selle de *Whitnl Star*. *« Mon plus beau souvenir en carrière »*, confie-t-il. En 2013, c'est avec sa jument de référence Noble Dream Concept Sol qu'il se rend aux championnats d'Europe d'Herning au Danemark, où il a atteint la 8e place par équipes. Leur union n'a pas été si évidente puisque le couple a dû patienter, et travailler, pour se comprendre : *« C'est un cheval très attachant mais ça a mis du temps. Pour former un couple, cela passe par la communication, la confiance et du temps passé avec le cheval.* « Noble Dream *a son caractère* ! », assure Marc Boblet, 27e cavalier mondial au classement FEI de dressage. L'invité de la Coupe du monde de Lyon s'est bâti une solide réputation tant au niveau de la compétition que de la formation et compte bien être à la hauteur de ses espérances pour l'événement : *« C'est une vraie chance d'être là et même si nous formons un très jeune couple par rapport à d'autres* (4 ans), *nous avons à cœur de faire au mieux »*, confie-t-il.

A. D.

# Simon Delestre, le précoce qui monte

**TALENT** Le Lorrain, 14e au classement mondial, se réjouit de sauter à Lyon devant un public qu'il connaît bien.

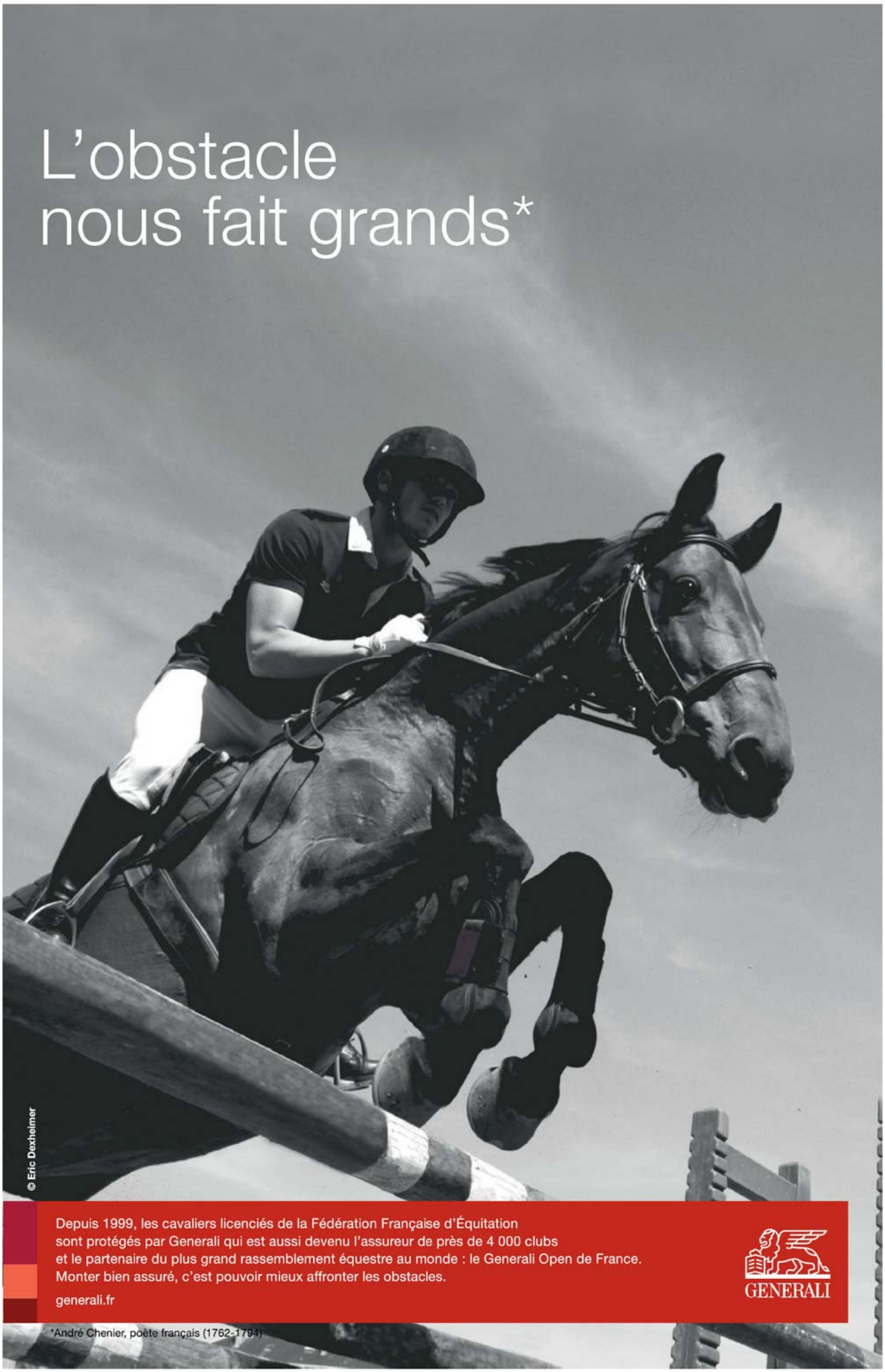
La passion du cheval est aussi une histoire de famille pour Simon Delestre, initié par son père Marcel Delestre, ancien cavalier international. Friand de nombreux sports, c'est très tôt vers l'équitation que se tourne Simon grâce à sa rencontre d'exception avec *Panama du Cassou HN*, un poney généreux mais difficile. La carrière du jeune cavalier talentueux s'annonce alors prometteuse. Après une jeunesse marquée par les plus grands titres (champion de France junior à Fontainebleau en 1999, médaillé de bronze par équipes au championnat d'Europe junior à Munchwillen la même année, ou encore champion d'Europe jeune cavalier par équipes à Hartpury en 2000), les performances s'enchaînent. Sa régularité lui permet de se qualifier pour sa première finale Coupe du monde à Leipzig où il se classe à la 16e place. Il intègre alors le top 10 mondial du classement Rolex grâce à ses performances en Grands Prix 5*.
À Lyon, durant cette finale, il monte *Napoli du Ry* et *Valentino Velvet*, ses deux chevaux de bataille. Avec le premier, il forme un couple fidèle depuis sept ans, obtient une 4e place à la Coupe du monde de Zurich et réalise un très beau parcours aux Jeux olympiques de Londres. *« Je le connais par cœur. Cela un fait un bon nombre d'années que je le monte »*, confie le 14e cavalier mondial. *« Quant à Valentino, c'est un cheval très sûr qui a de très gros moyens. Il a sauté partout et a réalisé notamment un sans-faute lors du premier tour des Hong-Kong Masters. »*

### Une compétition prometteuse

Deux chevaux qui ont l'avantage de connaître parfaitement le Parc des expositions de Lyon et de se trouver en pleine forme. *« Cela fait vraiment plaisir de concourir devant son public, c'est plus chaleureux. J'ai la chance d'avoir mes deux chevaux à la hauteur de l'événement. »*
La compétition s'annonce prometteuse pour le jeune cavalier qui, à seulement 33 ans, a réalisé l'exploit de remporter la Finale de la Coupe des nations à Barcelone l'an dernier. Un des plus grands souvenirs de Simon Delestre, et certainement loin d'être le dernier.

A. D.

*« J'ai la chance d'avoir mes deux chevaux à la hauteur de l'événement »*, se réjouit Simon Delestre. PSV/J. MOREL


L'obstacle
nous fait grands*
© Eric Dexheimer
Depuis 1999, les cavaliers licenciés de la Fédération Française d'Équitation
sont protégés par Generali qui est aussi devenu l'assureur de près de 4 000 clubs
et le partenaire du plus grand rassemblement équestre au monde : le Generali Open de France.
Monter bien assuré, c'est pouvoir mieux affronter les obstacles.
generali.fr
GENERALI
*André Chenier, poète français (1762-1794)